

onze mondial

116 pages

ISSN 0995-6921

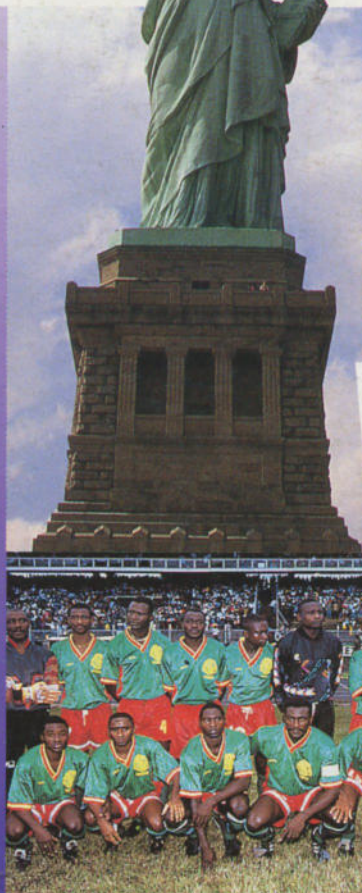
LE GUIDE COMPLET DE LA WORLD CUP 94

★ Les stades ★ Les équipes
★ Les stars ★ Les joueurs
★ suivre ★ Les entraîneurs
★ Le programme ★
★ Le palmarès ★
★ Les records ★

M 1612 - 16 H - 20,00 F-RD

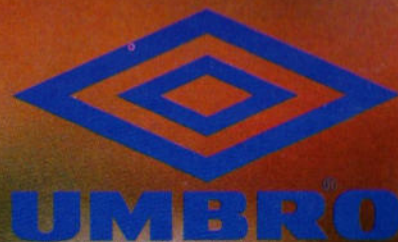


HS 16 - FRANCE 20 F - BELGIQUE 145 FB - SUISSE 6 FS
ESPAGNE 600 PTAS - ITALIE 7500 L - NYC \$5.50 - CANADA \$4.75
PORTUGAL CONT 550 ESC - ANTILLES/REUNION 25 FF



UMBRO. On n'arrête pas une légende.

UMBRO, FOURNISSEUR OFFICIEL DE L'ÉQUIPE NATIONALE DU BRÉSIL AU MONDIAL 94. Depuis 1924, UMBRO équipe l'élite mondiale du football. Désormais, quand deux grandes formations se rencontrent, il est rare que l'une d'elles ne porte pas la marque au double diamant. Et quand on sait que le Brésil, le Mexique, la Bolivie et la Colombie ont choisi UMBRO pour la Coupe du Monde 1994, on comprend mieux pourquoi ceux qui n'en portent pas encore feraient tout pour entrer dans la légende.



The heart and soul of football.

WorldCup
USA94™



ONZE
mondial

MAI 1994 - HORS SERIE N°16

RÉDACTION : 10, rue Thierry Le Luron,
92592 Levallois Perret Cedex.
Tél. : (16.1) 41.34.88.72.
Fax : (16.1) 41.34.89.10.

Directeur : Jean Couvercelle.

Directeur de la rédaction :

Jean Couvercelle.

Rédacteur en chef adjoint :

Raoul Dufourcq.

Consultant : Jean-Michel Larqué.

Directeur artistique : Jean-Pierre

Lacoste assisté de Philippe Nériny.

Secrétaire de rédaction :

Frédéric Hamelin assisté de Pascale

Laguerre.

Rédaction : Thierry Hubac, Jean-

Marc Estournès, Nicolas Gettiffe et

Frédéric Hamelin. Avec André

Boschetti, Christian Marteleur, Francis

Huertas, Stéphane Grodet, Ric George

et Jean Kano.

Photographes :

Alain Gadoffre (Canon EOS 1)

et Eric Renard (Canon EOS 1)

Service Photo : Nicolas Gettiffe.

Secrétariat : Catherine Doyen.

Directeur du Mag. : Bruno Lesouef.

Promotion : Martine Béjat.

Publicité : ONZE MONDIAL

Téléphone : (16.1) 41.34.89.61.

Directrice de la Publicité :

Marie-Christine Faucher-Panchi.

Directeur adjoint de publicité :

Jean-Christophe Emery.

Chef de Publicité : Nathalie Trouillet.

Assistante : Céline Bérard.

Directeur de la Publication :

Ghislain Le Leu.

Administrateur général :

Christian Leveneur.

Abonnements : Onze Mondial

90, rue de Flandre,

75947 Paris cedex 19.

Tél. : (16.1) 44.89.44.89.

1 an (12 numéros) France : 185 F

Etranger : 239 F

SOCIÉTÉ ÉDITRICE : SOCIÉTÉ

D'ÉDITION DE PRESSE DE FOOT-

BALL S.N.C. au capital de 500 000 F.

R.C. : PARIS B 351 216 924. Princi-

paux associés : Hachette Filipacchi

Presse/Mondial Plus S.A.

Gérant : Ghislain Le Leu.

Comité de direction de la S.E.P.F. :

Charles Biétry, Ghislain Le Leu, Chri-

stian Leveneur, Bernard Mainfroy,

Christian Hervé, Paul-Hervé Vintou.

Vente dépositaires :

EDIVENT 161 05.38.40.10

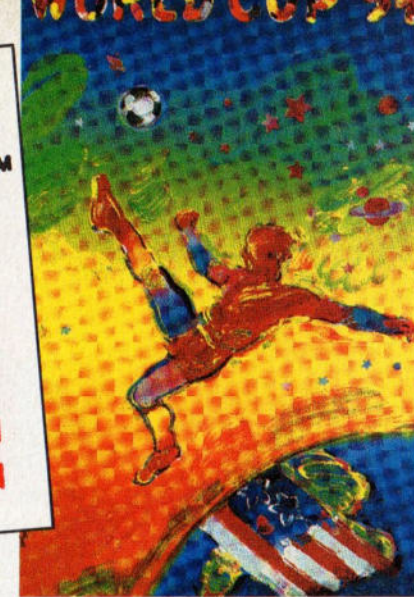
Dépôt légal : 2e trimestre 1994

Imprimé chez Brodard Graphique

(Coulommiers) et Avenir Graphique

N° Commission Paritaire : 71.045

HFP
Hachette
Filipacchi
Presse



QUE
LE
MEILLEUR
GAGNE!

En attribuant la Coupe la FIFA avait pris un ancrer définitivement le un pays où il n'est des jeunes filles et des instaurer rapidement, à mondial, un véritable cette World Cup 94 doit être un succès... Elle doit plaire, absolument, aux Américains. Pour cela, la FIFA n'a pas lésiné. Et jamais, sans doute, on a pensé une nouvelle réglementation avec autant de soin avant une compétition. Tout pour le football. Quel spectacle! C'est le credo de Joao Havelange, Joseph Blatter et les autres. Victoire à trois points, remplacement autorisé à tout moment du gardien, lecture plus offensive du hors-jeu, sanctions sévères des gestes d'anti-jeu. Voilà des mesures intelligentes qui vont dans le bon sens. Avec de telles initiatives, on aurait presque envie de réécrire l'histoire... En 1982, par exemple, l'Algérie, au détriment de l'Autriche, se serait qualifiée pour le second tour, Maradona n'aurait pas subi le marquage de Gentile de la même façon et Harald Schumacher aurait été sorti au cours de France-Allemagne pour anti-jeu et brutalité. Quant à Milla, son but, refusé injustement pour hors-jeu, aurait éliminé l'Italie, futur vainqueur! C'est vrai que cela changeait tout... Pour toutes ces raisons, nous vivons une Coupe du monde américaine d'une importance capitale pour l'avenir du football. Et là, nous ne pensons pas seulement à celui des Etats-Unis qui, nous semble-t-il, est lié à la bonne volonté des chaînes de télévision pour réussir sa percée, mais à celui du football en général. «Que le meilleur gagne... vraiment.» Qu'il soit Africain, Européen, Sud-Américain ou Asiatique. Et surtout que cette victoire soit exemplaire! ☺

S O M M A I R E

STADES: (pages 4 à 8). Tout savoir sur les neuf sites choisis.

EQUIPES: Etats-Unis (pages 10 à 13), Colombie (14 à 17), Suisse (18 à 21), Roumanie (22 à 25), Brésil (26 à 29), Cameroun (30 à 33), Russie (34 à 37), Suède (38 à 41), Allemagne (42 à 45), Espagne (46 à 49), Bolivie (50 à 53), Corée du Sud (54 à 57), Argentine (60 à 63), Nigeria (64 à 67), Grèce (68 à 71), Bulgarie (72 à 75), Italie (76 à 79), Eire (80 à 83), Norvège (84 à 87), Mexique (88 à 91), Belgique (92 à 95), Pays-Bas (96 à 99), Maroc (100 à 103), Arabie Saoudite (104 à 107).

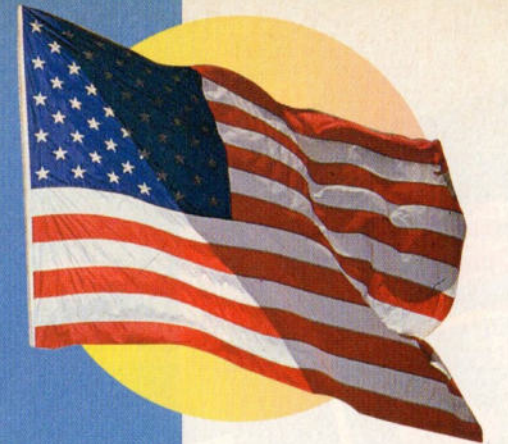
PROGRAMME: (Pages 58 et 59). Tous les horaires, match par match.

STATISTIQUES: (Pages 108 à 114). Les résultats de tous les matches des phases de qualification. Continent par continent. Les palmarès. Les chiffres. Les records à battre.

Un document unique à conserver.

CREDIT PHOTOS:

Alain GADOFFRE: p. 4-5, 6 (2), 8 (2), 10-11, 12-13 (3), 14-15, 16-17 (3), 18-19 (2), 20-21, 26-27, 28-29 (2), 34-35 (2), 36-37 (4), 38-39 (2), 40-41 (2), 42-43 (2), 45, 60-61 (2), 62-63 (3), 66-68, 70-71 (4), 72-73, 74-75, 76-79 (2), 84-85, 86-87 (4), 88-89, 90-91 (3), 96-97 (2), 98-99 (2), 100-101 (1), 102-103 (3), 107 (1), 108-109, 112; Eric RENARD: p. 6 (2), 8 (1), 30-31 (2), 32-33, 35 (1), 36-37 (1), 38-39 (1), 40-41 (2), 42-43 (1), 44, 54 (1), 56-57 (2), 64-65 (1), 66-67, 72-73, 74-75, 91 (1), 101 (1), 104-105 (1), 106-107 (4); Serge PHILIPPO: p. 13 (1), 24-25 (2), 63 (1), 76 (1), 80 (1), 114; Daniel BARDOU: p. 28 (1); Jérôme PREVOST: p. 76-77 (2), 78-79 (3), 92 (1), 95 (1); Michel BARRAULT (arch. ONZE): p. 30 (1); Ag. TEMPSPORT: p. 49 (1), 80-81 (1), 82-83 (2); Franco RICHIARDI (Ag. TEMPSPORT): p. 18-19 (1); Marc FRANCOIS (Ag. TEMPSPORT): p. 46-47 (1); Christian LIEWIG (Ag. TEMPSPORT): p. 50-51 (1); Ag. ZETA: p. 16 (1), 22-23 (2), 29 (1), 41 (1), 50-51 (2), 54-55 (2), 56-57 (2), 60 (1), 64 (1), 71 (1), 81 (1), 82-83 (2), 87 (1), 100 (1), 105 (1); Ag. BOB THOMAS (TEMPSPORT): p. 22-23 (1), 24-25 (2), 52-53 (3), 65 (1), 94-95 (2), 96 (1), 99 (1); DON BALON: p. 46-47 (2), 48 (1); Guy JEFFROY (Ag. FLASHPRESS): p. 48-49 (2), 52 (1), 102-103 (2); Eric LALMAND (REPORTERS PRESS AGENCY): p. 92-93 (1), 94 (1), 98 (1); Michel DAMANET (Ag. REPORTERS/TEMPSPORT): p. 93 (1); PRESSE-SPORTS: p. 110.



**De l'Est (Boston)
à l'Ouest
(San Francisco),
du Nord (Detroit)
au Sud (Orlando),
il faudra
traverser
les Etats-Unis
dans tous
les sens
pour vivre
cette Coupe
du monde.
Et digérer
les décalages
horaires.
Visite guidée...**

L E S S T A D E S



COTTON BOWL

La ville: Dallas (Texas)
Habitants: 1 007 000
Stade situé dans le parc historique
de Dallas.
Construit en 1930
Capacité: 72 000 places
Matches prévus:
Le 17 juin: Corée du Sud-Espagne
Le 21 juin: Bulgarie-Nigeria
Le 27 juin: Allemagne-Corée du Sud
Le 30 juin: Argentine-Bulgarie
Le 3 juillet: un huitième de finale
Le 9 juillet: un quart de finale





ROSE BOWL

La ville: Los Angeles (Californie)
Habitants: 3 486 000
Stade situé à Pasadena,
à 10 km du centre de Los Angeles
Construit en 1922
Capacité: 102 083 places

Matches prévus:
Le 18 juin: Colombie-Roumanie
Le 19 juin: Cameroun-Suède
Le 22 juin: Etats-Unis-Colombie
Le 26 juin: Etats-Unis-Roumanie
Le 3 juillet: un huitième de finale
Le 13 juillet: une demi-finale
Le 16 juillet: match de classement
Le 17 juillet: FINALE



SILVERDOME

La ville: Detroit (Michigan)
Habitants: 1 030 000
Stade situé à Pontiac,
à 25 km au nord de Detroit
Construit en 1975
Capacité: 76 000 places
(stade couvert)

Matches prévus:
Le 18 juin: Etats-Unis-Suisse
Le 22 juin: Roumanie-Suisse
Le 24 juin: Suède-Russie
Le 28 juin: Brésil-Suède



STANFORD STADIUM

La ville: San Francisco (Californie)
Habitants: 723 959
Stade situé à Palo Alto,
à 25 km au sud de San Francisco.
Construit en 1922
Capacité: 86 019 places

Matches prévus:
Le 20 juin: Brésil-Russie
Le 24 juin: Brésil-Cameroun
Le 26 juin: Suisse-Colombie
Le 28 juin: Russie-Cameroun
Le 4 juillet: un huitième de finale
Le 10 juillet: un quart de finale



FOXBORO STADIUM

La ville: Boston (Massachusetts)
Habitants: 574 000
Stade situé à 30 km au sud
de Boston
Construit en 1970
Capacité: 61 000 places

Matches prévus:
Le 21 juin: Argentine-Grèce
Le 23 juin: Bolivie-Corée du Sud
Le 25 juin: Argentine-Nigeria
Le 30 juin: Grèce-Nigeria
Le 5 juillet: un huitième de finale
Le 9 juillet: un quart de finale

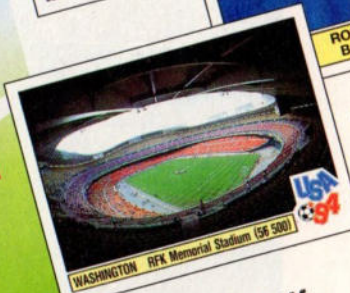
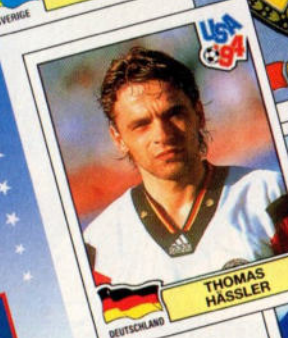


COUPE DU MONDE: TU VAS ÊTRE QUALIFIÉ.

USA '94
WORLD CUP



PANINI



Que d'émotions! Pour sa nouvelle collection, Panini met en images l'événement sportif de l'année: la Coupe du Monde USA 94. Au total 330 images autocollantes sur des joueurs et des équipes sélectionnées. Une collection à coller dans un album exceptionnel de 40 pages. Ton but? Tout savoir sur la Coupe du Monde avant même le coup d'envoi, suivre les matches en connaissant tous les joueurs, jouer les prolongations à domicile. Panini t'entraîne dès maintenant chez ton marchand de journaux où tu toucheras la pochette de 6 images à 2F et l'album à 6F seulement. Avec Panini, c'est déjà l'Amérique!



La nouvelle collection
Retrouve Panini au 36 68 33 36*
*2,19F la minute



CITRUS BOWL

La ville: Orlando (Floride)
Habitants: 1 100 000
Stade situé à 1,5 km du centre ville
Construit en 1976
Capacité: 70 188 places

Matches prévus:
Le 19 juin: Belgique-Maroc
Le 24 juin: Irlande-Mexique
Le 25 juin: Belgique-Pays-Bas
Le 29 juin: Maroc-Pays-Bas
Le 4 juillet: un huitième de finale



SOLDIER FIELD

La ville: Chicago (Illinois)
Habitants: 2 784 000
Stade situé au bord du lac Michigan
Construit en 1922
Capacité: 66 814 places

Matches prévus:
Le 17 juin: Allemagne-Bolivie
Le 21 juin: Allemagne-Espagne
Le 26 juin: Bulgarie-Grèce
Le 27 juin: Bolivie-Espagne
Le 2 juillet: un huitième de finale



ROBERT FRANCIS KENNEDY STADIUM

La ville: Washington (Columbia D.C.)
Habitants: 605 900 (avec l'agglomération)
Stade situé à l'est du Capitole
Construit en 1961
Capacité: 56 500 places

Matches prévus:
Le 19 juin: Mexique-Norvège
Le 20 juin: Corée du Sud-Pays-Bas
Le 28 juin: Italie-Mexique
Le 29 juin: Belgique-Corée du Sud
Le 2 juillet: un huitième de finale



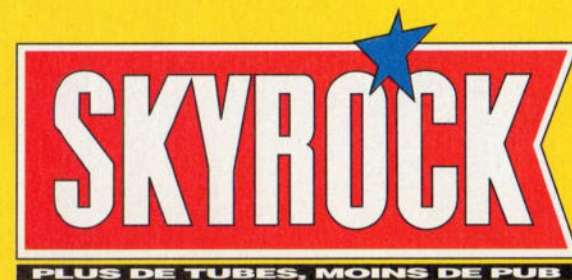
GIANTS STADIUM

La ville: New York
Habitants: 18 088 000 (avec l'agglomération)
Situé à East Rutherford (New Jersey) à 20 km de New York City
Construit en 1976
Capacité: 76 891 places

Matches prévus:
Le 18 juin: Irlande-Italie
Le 23 juin: Italie-Norvège
Le 25 juin: Arabie Saoudite-Maroc
Le 28 juin: Irlande-Norvège
Le 5 juillet: un huitième de finale
Le 10 juillet: un quart de finale
Le 13 juillet: une demi-finale



SI VOUS VOULEZ SAVOIR JUSQU'OU PEUT ALLER VOTRE RADIO, ECOUTEZ



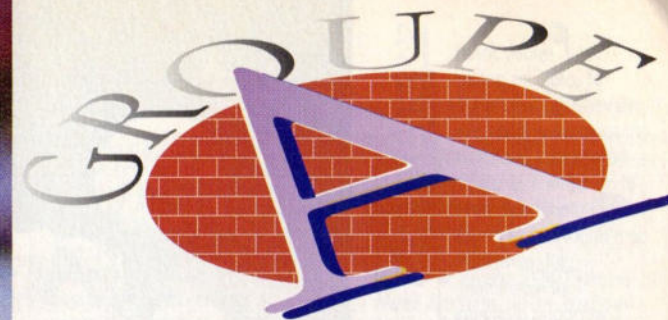
La fréquence de votre ville : 36 15 code Skyrock



**VELIBOR
MILUTINOVIC**

LE SÉLECTIONNEUR

En dix ans, le charismatique Serbe Velibor (dit «Bora») Milutinovic a probablement battu le record mondial du plus grand nombre de matches effectués au poste de sélectionneur: 70 avec le Mexique (1983-1986), une quinzaine avec le Costa Rica (1990) et plus de 80 avec les Etats-Unis (depuis 1991)! Les excellents résultats obtenus en Coupe du monde avec les deux premières sélections (quart de finaliste avec le Mexique en 86 et huitième de finaliste avec le Costa Rica en 90) lui ont valu le surnom d'«El Mago», le magicien. Né le 7 septembre 1944 à Bajina Basta, marié et père d'une petite Darinka (8 ans), Bora Milutinovic a effectué une brillante carrière qui l'a conduit de son pays natal, la Yougoslavie, au Mexique, en passant par la France (Monaco, Nice et Rouen) et la Suisse. Entraîneur depuis 1977, il a été choisi, le 27 mars 1991, par la Fédération américaine pour diriger l'équipe nationale US. Coach moderne et novateur, homme passionné et passionnant, il a effectué un remarquable travail. Sous «l'ère Bora», la sélection US aura appris la rigueur tactique et l'esprit de conquête.



**Préparée avec soin
par Bora Milutinovic
pour «sa» World Cup,
la sélection
des Etats-Unis
sera investie
d'une importante mission:
assurer l'avenir du soccer
dans ce pays,
tout en obtenant
des résultats.**

THIERRY HUBAC

Eric Wynalda est l'un des internationaux américains qui évoluent en Europe (FC Sarrebrück). Cet attaquant, dynamique et efficace, sera chargé de bouger les défenses adverses et d'inscrire les buts qui devront guider la sélection des Etats-Unis vers un succès attendu mais bien aléatoire.

Seize millions de pratiquants, dont la fille de Bill Clinton, et cinq fois moins de licenciés: les Etats-Unis ont du mal à tirer parti de l'enthousiasme suscité par le soccer chez les jeunes. Grâce à une politique particulièrement bien menée dans les collèges et les universités, les petits américains adhèrent en masse à un sport qui fut longtemps l'apanage des nombreuses communautés d'immigrés. Mais à l'heure des choix, ils se dirigent vers les sports traditionnels: foot US, basket et base-ball. Car le soccer, qui vit dans l'ombre de ces trois géants, n'offre aucune perspective intéressante.

E
T
A
T
S
-
U
N
I
S

...Friedel, Jones et Lalas, les petites merveilles du soccer US ont soixante-et-onze ans à eux trois, du tonus et du talent à revendre et feraient le bonheur de n'importe quel grand club européen. Tout récemment, Liverpool a d'ailleurs approché le gardien de but Brad Friedel, 23 ans. Ce colosse (1,93 m pour 92 kg) au regard doux, passé maître dans l'art de stopper les penalties, a multiplié les performances tout au long de l'année dernière, au point de détrôner le supposé inamovible Tony Meola. Autre révélation, le petit Cobi Ngai Jones, véritable moteur du flanc gauche de la sélection. Fantastique dribbleur, rapide et percutant, Cobi s'est distingué aux JO de Barcelone avant d'effectuer un essai au FC Cologne. Diplômé en lettres et en économie, le joueur se double d'un brillant étudiant. Alexi Lalas, lui, est un passionné de musique. Avec son look particulier, bouclettes et barbichette rousses, le guitariste des «Gipsies» ne passe pas inaperçu, y compris sur un terrain de foot. Athlétique, impétueux dans le marquage et le jeu de tête, habile dans la relance et efficace en phase offensive, ce solide latéral possède un bagage très complet. Il aurait d'ailleurs pu faire carrière dans le hockey sur glace, comme Friedel aurait pu réussir dans le basket et Jones dans l'athlétisme.

A SUIVRE...



faute de véritables structures, de compétitions organisées ou de plan de carrière. En confiant l'organisation de la phase finale de la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis, la FIFA, dans un geste aussi démagogique que commercial, entendait accessoirement donner un coup de pouce décisif à l'un des rares pays où le football n'est pas le sport numéro un. Les différents sondages le rappellent semaine après semaine: l'Américain moyen se moque complètement du soccer et c'est tout juste s'il sait que la World Cup va se dérouler sur ses terres l'été prochain! Même les médias, et surtout les puissants networks, sans lesquels rien n'est possible, sont à la traîne. Le soccer à la télé est quasi inexistant. Et l'impact du championnat professionnel récemment monté (l'American Professional Soccer League) est dérisoire. Depuis la disparition de la NASL en 1984, les Etats-Unis n'ont jamais été capables de monter un championnat digne d'intérêt à l'inverse, par exemple, du Japon. La Fédération américaine manque d'argent, mais pas de bonne volonté. De louables efforts ont été consentis dans le domaine sportif, à commencer par l'embauche, en mars 1991, du sélectionneur serbe Bora Milutinovic, succédant au très limité Bob Gansler. Fort d'une solide expérience acquise aux quatre coins du monde, le nouveau boss a accompli, en trois ans, un remarquable travail. Il a décomplexé et responsabilisé son groupe. Et la culture tactique qu'il a su lui insuffler a conduit à

l'abandon d'un style rudimentaire au profit d'un jeu plus fluide et rigoureux. A défaut de pouvoir compter sur un championnat régulier, Milutinovic a tenu à structurer l'équipe nationale comme un véritable club: début janvier 93, une vingtaine d'internationaux et leur famille ont été regroupés à Mission Viejo (Californie), pour un méga-stage. Les joueurs, sous contrat avec la fédération (qui les paye au lance-pierre, ce qui a récemment provoqué une vague de contestation), bénéficient d'installations fonctionnelles qui leur permettent de s'entraîner tous les jours, à l'instar de leurs compatriotes évoluant dans des clubs pros européens. Pour maintenir un rythme de compétition soutenu et faire gagner son groupe en expérience et en maturité, Milutinovic fait disputer à ses «stagiaires» de très nombreux matches de préparation (34 pour la seule année 1993, probablement un record mondial!), profitant de l'occasion pour effectuer une large revue d'effectif (48 éléments utilisés l'année dernière). Le potentiel est intéressant, les joueurs studieux, mais ils ne sont guère qu'une trentaine à avoir le niveau Coupe du monde. Les internationaux américains, pourtant, n'ont pas tous les pieds carrés, bien au contraire. Outre les «stars» émigrées en Europe (Harkes, Ramos, Wynalda...), dont le talent est incontestable, quelques rookies, comme le gardien Friedel, le défenseur Lalas et le milieu de terrain Jones (voir

LA FICHE

Superficie: 9 529 063 km²
Nombre d'habitants: 252 800 000
Capitale: Washington
Fédération: United States Soccer Federation
Fondée en 1913, affiliée à la FIFA en 1913
Président: Alan Rothenberg
Licenciés: 3 189 100 - Clubs: 5 375
Palmarès: vainqueur de la Coupe de la CONCACAF des Nations (Gold Cup) en 1991.
Passé en Coupe du monde: 4 participations, 10 matches joués, 3 victoires, 7 défaites, 14 buts pour, 29 contre.
Meilleure performance: 1/2 finaliste en 1930 (éliminés par l'Argentine, 1-6).
Qualification pour la World Cup: qualifiés d'office (pays organisateur)
Le sélectionneur: Velibor Milutinovic (Yougoslavie)
Le groupe probable:
Gardiens: Brad Friedel (23 ans, équipe nationale, 21 sél.), Tony Meola (25 ans, équipe nationale, 80 sél.);
Défenseurs: Desmond Armstrong (29 ans, équipe nationale, 82 sél.), Marcelo Balboa (26 ans, équipe nationale, 82 sél.), Paul Caligiuri (30 ans, équipe nationale, 76 sél.), John Doyle (28 ans, VfB Leipzig, Allemagne, 56 sél.), Alexi Lalas (24 ans, équipe nationale, 38 sél.), Mike Lapper (23 ans, équipe nationale, 37 sél.), Jeff Agoos (26 ans, équipe nationale, 36 sél.), Janusz Michalik (28 ans, équipe nationale, 36 sél.);
Milieux de terrain: Thomas Dooley (33 ans, équipe nationale, 31 sél.), John Harkes (27 ans, Derby County, Angleterre, 49 sél.), Earnest Stewart (25 ans, Willem II, Pays-Bas, 14 sél.), Cobi Jones (24 ans, équipe nationale, 42 sél.), Hugo Perez (30 ans, équipe nationale, 69 sél.), Tabare Ramos (27 ans, Bétis Séville, Espagne, 47 sél.), Mark Chung (24 ans, équipe nationale, 22 sél.), Dominic Kinnear (26 ans, équipe nationale, 50 sél.), Joe-Max Moore (23 ans, équipe nationale, 31 sél.), Mike Sorber (23 ans, équipe nationale, 29 sél.), Mike Burns (24 ans, équipe nationale, 10 sél.);
Attaquants: Bruce Murray (28 ans, Millwall, Angleterre, 93 sél.), Peter Vermes (27 ans, équipe nationale, 69 sél.), Roy Wegerle (30 ans, Coventry City, Angleterre, 14 sél.), Eric Wynalda (25 ans, FC Sarrebruck, Allemagne, 50 sél.), Frank Klopas (27 ans, AEK Athènes, Grèce, 23 sél.).

Il ne fait pas bon être coincé entre Lapper (2) et Lalas (22), deux des piliers de la défense US (ci-dessus, à gauche). Ci-dessous: Thomas Dooley, naturalisé américain depuis peu et désormais capitaine de la sélection. Ci-dessus, à droite: le jeune gardien Brad Friedel, récemment contacté par Liverpool.



encadré) se sont révélés au plus haut niveau. Les dirigeants américains ont, en outre, fait une géniale trouvaille: ils se sont aperçu que plusieurs joueurs d'envergure pouvaient prétendre à la citoyenneté américaine. Ainsi, Thomas Dooley, ex-Kaiserslautern (qui ne parlait pas un mot d'anglais!), fils d'un ancien GI de l'Oregon, et Roy Wegerle (Coventry City), né en Afrique du Sud, ont été naturalisés et aussitôt incorporés, avec bonheur, à la sélection US! Irrégulière dans ses performances, tour à tour besogneuse ou séduisante, l'équipe nationale des Etats-Unis s'appête à disputer «sa» World Cup tiraillée entre doutes et certitudes. Bora Milutinovic a beau clamer haut et fort qu'il veut mener son équipe au titre suprême, puisque la culture américaine exige d'être toujours le plus fort, sa mission va bien au-delà des simples résultats: il s'agira de montrer à la face du monde ce que l'Amérique du soccer a dans le ventre, d'assurer l'avenir d'un sport qui tarde à décoller. Offrir enfin aux States une véritable culture footballistique et à ses enfants des exemples à suivre. Le pari de la sélection est d'importance. Sera-t-elle à la hauteur? ⚽

LA STAR: JOHN HARKES

Le 18 avril 1993, John Harkes devenait le premier Américain à marquer un but en finale de la Coupe de la League, à Wembley. Mais son club, Sheffield Wednesday, vainqueur deux ans plus tôt, s'était cette fois incliné face à Arsenal. Moins d'un mois plus tard, le 15 mai, Harkes devenait le premier Américain à disputer, sur ce même terrain mythique de Wembley, la finale de la plus prestigieuse des épreuves: la Coupe d'Angleterre! Mais, encore une fois, Wednesday devait céder face à... Arsenal, poussé au replay! Sur son flanc gauche, Harkes, le tonique Yankee, avait à chaque fois été

étincelant, soulevant même l'admiration d'un fin connaisseur en la matière, son coéquipier d'alors, Chris Waddle. Né le 8 mars 1967 dans le New Jersey, John Harkes (aujourd'hui à Derby County) a effectué ses premiers dribbles à l'Université de Virginie. Il a tout juste vingt ans lorsqu'il débute en sélection, le 23 mai 1987 contre le Canada. Devenu un titulaire indiscutable de l'équipe nationale, il est de toutes les glorieuses aventures: Jeux olympiques de Séoul (1988), Coupe du monde en Italie (1990) et US Cup (1992). Très bon technicien, il est à la fois organisateur et finisseur. Son art des imitations et son éternelle bonne humeur en font le boute-en-train de la sélection US.





FRANCISCO MATURANA

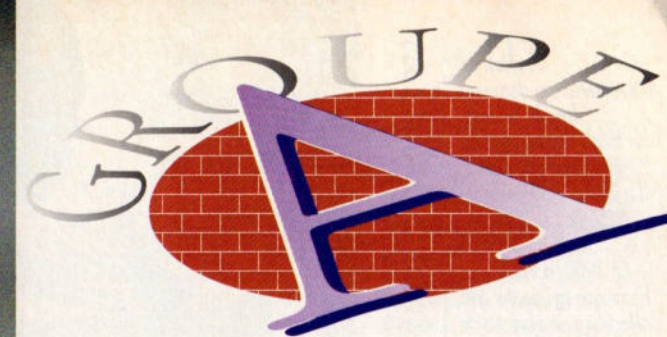
LE SÉLECTIONNEUR

Né le 15 février 1949 à Quibdó, Francisco «Pacho» Maturana García, marié et père de deux enfants, a joué au Nacional Medellín entre 1972 et 1980.

Puis à Bucaramanga en 1981 et à Tolima en 1982. Défenseur central élégant, il fut six fois international. Il a entraîné Once Caldas, Nacional Medellín (première victoire d'un club colombien en Copa Libertadores, en 1989), Valladolid (Espagne) et América Cali (champion de Colombie en 1992).

Il a dirigé la sélection colombienne lors des Copas América 1987, 89 et 93, puis lors du Mondial 90.

Il a été élu meilleur entraîneur sud-américain en 1993 et fait figure de «libertador» du foot colombien: l'homme qui a redonné aux joueurs de Medellín, Cali ou Bogotá, le goût de l'offensive et du «foque» (jeu à une touche de balle).



Avec son jeu bien élaboré, la sélection de Maturana avait séduit lors du Mondial italien en 1990. Elle compte désormais sur une ligne d'attaque qui peut lui permettre de viser le podium...

FRANCIS HUERTAS

Leonel Alvarez et la Colombie au rythme de la salsa: avec son «toque» à une touche de balle et son football spectaculaire, la sélection dirigée par Francisco Maturana fait aujourd'hui partie des meilleures du monde. Et bon nombre d'observateurs la placent parmi les favoris de la World Cup.

Cohérence et bon sens. Si deux mots suffisaient à définir la trajectoire de la sélection colombienne depuis que Francisco Maturana en est l'entraîneur, ce serait à coup sûr ceux-ci. L'aventure a commencé en 1987, lors de la Copa America en Argentine. Maturana, qui était alors un jeune entraîneur, misa sur les qualités des footballeurs colombiens: l'habileté, la technique, la fantaisie. Des qualités propres aux gens de la côte des Caraïbes, où les rythmes de la salsa et du vallenato permettent d'acquérir la même souplesse de ceinture qu'avec la samba au Brésil. Un style de surcroît influencé par l'exode de grands footballeurs argentins répondant aux mêmes caractéristiques techniques dans les années 50 (Moreno, Pedernera, etc.). Afin d'exprimer au mieux ces qualités, «Pacho» Maturana offrit à ses joueurs une organisation tactique résolument offensive:

COLOMBIE

... Il est né à Buenaventura dans une famille modeste et forcément nombreuse (sept frères et sœurs). Il a joué à Independiente Santa Fe de Bogotá de 1986 à 1989. En 1990, après un but historique qui permit à la sélection colombienne de tenir en échec la RFA lors du Mondial italien, il joua à America Cali et, depuis le début de l'année, il évolue à Palmeiras (Brésil) en attendant d'être transféré en Europe. A 28 ans, Freddy Rincon est l'une des grandes vedettes du football sud-américain. Il fut l'un des principaux artisans des deux retentissantes victoires de la sélection colombienne contre l'Argentine lors des éliminatoires. Grand, puissant, très bien doté techniquement, Rincon est un joueur polyvalent qui s'accommode aussi bien de la création que de la finition ou de la récupération. Il s'entend à merveille avec le patron de l'équipe, Carlos Valderrama. L'ex-Montpelliérain, qui a été sacré à deux reprises meilleur joueur sud-américain (87 et 93), est à 32 ans un joueur au sommet de son art, l'art de la passe décisive. Il a joué à Union Magdalena, Millonarios de Bogotá, Deportivo Cali, Montpellier, Valladolid, Independiente Medellín et porte aujourd'hui le maillot de Junior Barranquilla. Depuis 1987, il est le capitaine et l'inspirateur de la sélection colombienne. Dédaigné par le foot européen qui ne lui offrit jamais une équipe digne de son talent, il a encore prouvé, lors des éliminatoires, qu'il demeure indispensable à l'équipe de Maturana. Il abandonnera la sélection après la World Cup et rêve de se retirer sur un coup d'éclat parachevant une carrière exemplaire.

A SUIVRE...



défense en ligne permettant un jeu groupé et favorisant la transmission du ballon sans contrôle, le fameux toque dirigé par le génial Carlos Valderrama (élu deux fois meilleur joueur sud-américain en 1987 et 93). Grâce à ce football très créatif, la Colombie se qualifia pour le Mondial 90 en Italie et y fit bonne figure, puisqu'elle tint même en échec la RFA, sacrée ensuite championne du monde. Mais malgré la valeur de son jeu collectif, elle fut éliminée par le Cameroun à la suite d'une erreur de son gardien Higueta devant Roger Milla. Peut-être aussi à cause d'un manque de confiance en ses moyens, poussant à une certaine retenue au plan offensif, et surtout à cause de l'absence de grands attaquants. Iguaran était pratiquement le seul atout offensif de haut niveau et Freddy Rincon ne s'était pas encore véritablement affirmé. Depuis, l'idée directrice est restée la même, la tactique aussi et la base de l'équipe n'a guère changé. Mais l'équipe de Maturana s'est trouvée une ligne offensive de très haut niveau, avec deux attaquants titulaires -Faustino Asprilla et Adolfo Valencia- et trois remplaçants capables d'entrer sans affaiblir le niveau d'ensemble: Trellez, Valenciano et Aristizabal. Résultat: des éliminatoires brillantes, au cours desquelles la Colombie vint à bout d'une invincibilité argentine de 33 matches (2-1 à Barranquilla), avant de lui infliger

l'une des plus grandes humiliations de son histoire (5-0 à Buenos Aires) et de se qualifier directement après avoir également écarté le Paraguay et le Pérou. La cote de l'équipe de Maturana, du coup, a grimpé en flèche, au point qu'on la considère aujourd'hui comme l'une des favorites derrière les traditionnels Brésil, Allemagne, Argentine et Italie. Dans le but, les problèmes d'Higueta avec la justice, qui lui valurent un séjour en prison, ont permis la révélation de Córdoba, un peu moins à l'aise dans le rôle de gardien-libero mais doté d'une excellente prise de balle et de très bons réflexes sur sa ligne. En défense, l'axe Perea-Escobar est solide et les latéraux Herrera et Perez sont d'inamovibles titulaires. Au milieu, Leonel Alvarez assure la récupération, Valderrama -qui se remet d'une opération au genou droit- et Rincon se chargent de la partie créative et, selon les obligations du moment, Gomez ou Garcia apportent leur expérience ou Lozano son talent. Avec les attaquants déjà mentionnés, cette Colombie offre l'image d'une équipe sans faille, solide, imaginative, bien affirmée sur les convictions de son entraîneur et donc toujours soucieuse d'obtenir des résultats en jouant un football spectaculaire. Après avoir longtemps végété au fond de la classe sud-américaine, les footballeurs de Cali, Bogotá, Barranquilla ou Medellín se sont installés dans la

LA FICHE

Superficie: 1 140 000 km²
Nombre d'habitants: 33 600 000
Capitale: Bogotá

Fédération: Federación Colombiana de Fútbol
Fondée en 1924, affiliée à la FIFA en 1936
Président: Juan José Bellini Victoria
Licenciés: 209 500 - Clubs: 3 805

Palmarès: néant.

Passé en Coupe du monde: 2 participations, 7 matches joués, 1 victoire, 2 nuls, 4 défaites, 9 buts pour, 15 contre.
Meilleure performance: 1/8 de finaliste en 1990 (battue par le Cameroun, 1-2 a.p.).

Qualification pour la World Cup 1994:

Colombie-Paraguay: 0-0 et 1-1
Colombie-Pérou: 4-0 et 1-0
Colombie-Argentine: 2-1 et 5-0

Le sélectionneur: Francisco Maturana (Colombie)

Le groupe probable:

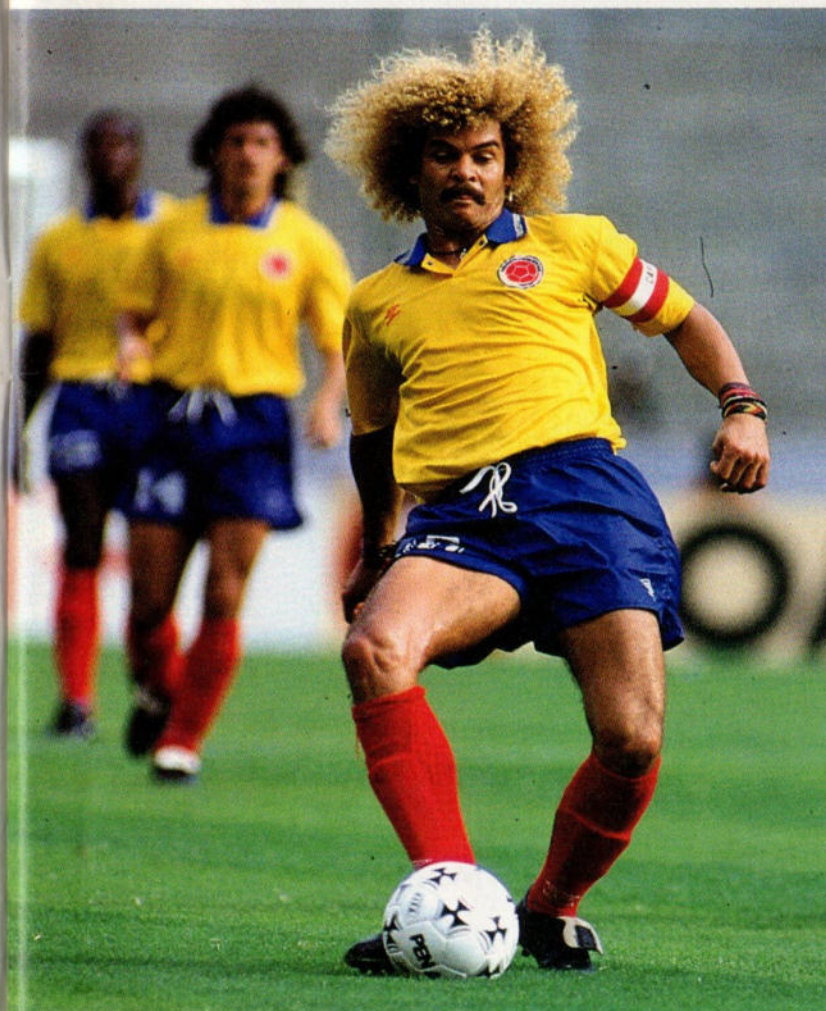
Gardiens: Oscar Córdoba (23 ans, America, 17 sé.), Farid Mondragon (22 ans, Argentinos, 2 sé.), José Pazo (29 ans, Junior, 0 sé.).

Défenseurs: Luis Herrera (31 ans, Nacional, 45 sé.), Andres Escobar (27 ans, Nacional, 35 sé.), Luis Perea (30 ans, Junior, 64 sé.), Alexis Mendoza (32 ans, Junior, 33 sé.), Wilson Perez (25 ans, America, 31 sé.), Diego Osorio (23 ans, Nacional), Goevanis Cassiani (24 ans, America), Wilmer Cabrera (26 ans, America, 6 sé.).

Milieux de terrain: Leonel Alvarez (29 ans, America, 58 sé.), Carlos Valderrama (31 ans, Junior, 56 sé.), Freddy Rincon (28 ans, Palmeiras, Brésil, 39 sé.), Gabriel Gomez (24 ans, Nacional, 34 sé.), Harold Lozano (21 ans, America, 10 sé.), Alexis Garcia (33 ans, Nacional, 24 sé.), Hernan Gaviria (24 ans, Nacional, 5 sé.), Victor Pacheco (19 ans, Junior), Mauricio Serna (26 ans, Nacional), Gustavo Restrepo (24 ans, Nacional).

Attaquants: Faustino Asprilla (24 ans, Parme, Italie, 21 sé.), Adolfo Valencia (26 ans, Bayern Munich, Allemagne, 16 sé.), Ivan Valenciano (22 ans, Junior, 7 sé.), Victor Aristizabal (22 ans, Nacional, 11 sé.), Miguel Asprilla (23 ans, Deportivo Cali), Ricardo Perez (20 ans, Millonarios), John Jairo Trellez (26 ans, Nacional, 18 sé.).

Milieu de terrain très offensif, Freddy Rincon (à gauche) est un joueur perforant. Quant à Luis Herrera (ci-dessous), il démontre une grande solidité défensive. Reste l'énigme Valderrama (ci-contre): le meneur de jeu colombien sera-t-il remis à temps de sa blessure?



cour des grands. Grâce à un entraîneur qui a réussi à les décomplexer en leur permettant de jouer un football en accord avec leur identité, ce qui n'était pas le cas, par exemple, quand Bilardo dirigeait cette sélection (éliminatoires du Mundial 82). Pour l'heure, cette volonté de miser sur l'audace et l'intelligence, plutôt que sur la prudence et la force, a permis à Maturana de remporter la première Copa Libertadores d'un club colombien (Nacional Medellín en 1989), d'obtenir quelques accessits en Copa America et, surtout, de forcer l'admiration du public comme de quelques spécialistes tels que Crujff, Valdano, Menotti ou Sacchi, adeptes du foot-spectacle. C'est déjà beaucoup et cela pourrait lui valoir d'entraîner, dès la saison prochaine, un grand club européen. C'est déjà beaucoup car il a réussi à soulever l'espoir d'un titre de champion du monde auquel personne en Colombie n'osait même penser à la fin des années 80. C'est déjà beaucoup car, sur sa trace, tout le football du pays s'est engagé sur la voie de l'offensive, les stades sont pleins et les publics heureux. C'est déjà beaucoup car, quoi qu'il arrive aux Etats-Unis, Maturana a prouvé que la cohérence et le bon sens sont les meilleures armes d'un bâtisseur. ⚽

LA STAR FAUSTINO ASPRILLA

Il sera le grand atout offensif de la sélection colombienne et, avec Romario, un prétendant à la succession de Maradona au sommet du football mondial. Pour beaucoup d'observateurs, il est d'ores et déjà le meilleur attaquant du monde malgré son jeune âge (24 ans). Surnommé «la gazelle noire», en raison de son style délié et de son impressionnante vitesse de course, ou «la pieuvre» à cause de ses longues jambes, Faustino Asprilla «Tino» pour ses amis n'est pas seulement un surdoué au plan physique, il est aussi un magnifique technicien dont l'art consommé des déhanchements, des dribbles et des tirs est un régal pour les yeux. Asprilla a débuté à Tulua, la ville où il est né, à 100 km de Cali. Il a joué ensuite au

Deportivo Cucuta et au Nacional Medellín avant d'être transféré à Parme après le tournoi pré-olympique des JO de Barcelone, disputé à Asuncion (Paraguay). Son palmarès compte déjà un championnat colombien (Nacional Medellín 91), une Coupe d'Italie (Parme 92), une Coupe des coupes (Parme 93, même si, blessé, il n'a pas joué la finale) et une Super-Coupe d'Europe (Parme 93). Hors des stades comme sur le terrain, Asprilla est un homme qui se caractérise par sa spontanéité et sa joie de vivre. Il n'aime guère la discipline, ce qui taillait lui valoir une expulsion de la sélection colombienne en 93 et lui occasionna plusieurs accidents de voiture dans les rues de Parme. Il adore en revanche, comme tous ses coéquipiers de la sélection colombienne, la musique salsa. Ses passe-temps préférés sont la pêche et les balades dans les centres commerciaux.





ROY HODGSON

LE SÉLECTIONNEUR

Là où six Suisses avaient échoué, le premier sélectionneur anglais de l'histoire du football helvète a pleinement réussi.

Né à Londres, le 9 août 1947, Roy Hodgson en était pourtant à sa toute première expérience à la tête d'une équipe nationale.

Auparavant, et après une modeste carrière de joueur à Crystal Palace, Maidstone et Barea Park en Afrique du Sud, il prit en main les destinées de Bristol City.

Cette expérience tourna court. Guère connu dans son pays, Roy choisit alors de s'expatrier en Suède.

Il commença son ascension à Halmstadt puis à Örebro, avant de passer six saisons riches en succès à Malmö. En 1990, Neuchâtel Xamax voit en lui le successeur idéal à Gilbert Gress.

Un an et demi plus tard, son club et les dirigeants du football suisse conclurent une sorte d'échange que les observateurs estiment à l'avantage de Neuchâtel:

le passage d'Uli Stielike à Xamax et l'arrivée de Roy Hodgson à la tête de la sélection.

Aujourd'hui, l'Allemand a été limogé alors que l'Anglais est à l'origine de la qualification suisse pour la World Cup.



Depuis quarante ans, jamais la Suisse n'avait connu un groupe aussi performant. Heureux résultat de la réunion d'un homme, Roy Hodgson, et de l'éclosion de jeunes talents.

ANDRÉ BOSCHETTI

«L a Suisse m'a fait l'impression d'une locomotive bien sur ses rails. Elle joue simplement et vite.» Ces propos sont ceux de József Verebes au lendemain de la défaite (1-2) concédée à Budapest, le 9 mars dernier. En quelques mots, le sélectionneur hongrois a parfaitement résumé la confiance et la force qui animent aujourd'hui la sélection Suisse. Jamais, depuis quarante ans et une place de quart de finaliste lors du Mondial disputé sur leur territoire, les Helvètes n'avaient réussi à créer un amalgame aussi performant. Le mérite n'en revient pas à un seul homme ou à l'éclosion simultanée de plusieurs footballeurs talentueux mais, plus naturellement, à la conjugaison de ces deux facteurs. Le premier argument de ce succès se nomme Roy Hodgson. On le sait, le meilleur entraîneur du monde n'obtiendra jamais le moindre résultat sans l'aide de bons joueurs. Mais la contribution de l'Anglais à cette qualification historique est importante. A son arrivée à la tête de l'équipe nationale suisse, en janvier 1992, Hodgson hérita

Le gardien Marco Pascolo et le défenseur Ivan Quentin enrayent un rush de l'Italien Roberto Mancini. C'est tout le symbole de la détermination et de la solidarité d'une sélection suisse à nouveau confiante.

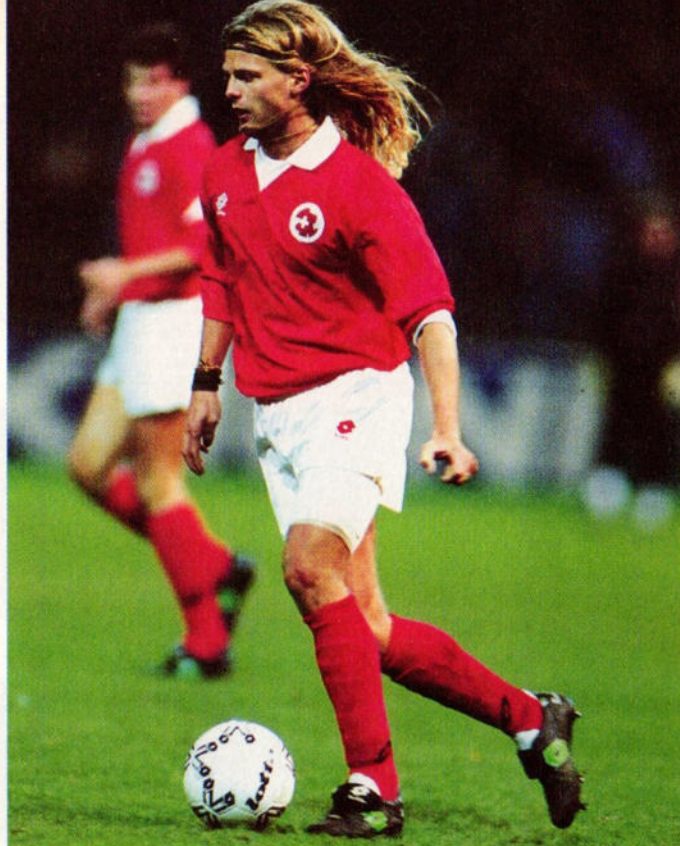
S
U
I
S
S
E

...Avant tout Stéphane Chapuisat bien sûr. Malgré les difficultés que connaît cette saison son club du Borussia Dortmund, «Chappi» est l'un des seuls à surnager dans ce naufrage collectif. Attaquant aussi imprévisible que redoutable, il a désormais atteint la pleine maturité. Tous les mouvements offensifs passent par ses pieds et sa seule présence monopolise l'attention des défenses adverses. Quelques performances en demi-teinte avec l'équipe nationale auraient, par le passé, pu faire croire qu'il attachait plus d'importance à son club. Avec le temps et plusieurs buts importants, Stéphane a brillamment prouvé le contraire. Un bon parcours des Suisses à la World Cup dépendra sans aucun doute de la forme de Chapuisat.

Marco Pascolo a, quant à lui, résolu l'un des grands soucis de Roy Hodgson. Après les graves blessures de ses trois meilleurs gardiens, soit dans l'ordre chronologique: Joël Corninboeuf, Stefan Huber et Philipp Walker, la Suisse désespérait de se trouver un nouveau portier. Le coach national misa pourtant sans hésiter sur Marco Pascolo. Bradé par Sion, puis contesté à Neuchâtel, le Valaisan fut presque contraint de déménager à Genève. En équipe nationale, son parcours s'avéra moins cahoteux grâce à la confiance aveugle que lui voua d'emblée Hodgson. D'une régularité impressionnante, Pascolo poursuit brillamment la tradition des grands gardiens suisses.

L'âge de Georges Brégy n'est plus un problème depuis le début de l'année et la naturalisation de Murat Yakin. Turc d'origine - mais né en Suisse -, le jeune demi du Grasshopper est l'un des grands talents du pays. Calme et puissant, il fait déjà preuve d'une grande maturité. Autre atout, Yakin est capable d'évoluer avec la même facilité au poste de libero ou d'attaquant. Aux Etats-Unis, il devrait partager le rôle de demi défensif avec Bregy, avant de prendre sa relève par la suite.

A SUIVRE...



d'un groupe qu'Uli Stielike, son prédécesseur, avait porté à une encablure de l'Euro suédois. Evénement ponctuel ou prémices encourageantes pour l'avenir? Trop souvent déçue, l'opinion publique hésitait à se prononcer. En deux ans, Stielike avait surtout œuvré au niveau mental. Il parvint ainsi à inculquer à une jeune génération prometteuse, dont Stéphane Chapuisat est le symbole, une rage de vaincre et un culot dont les Suisses avaient depuis trop longtemps oublié l'existence. En un mot, il les décomplexa et leur donna cette envie perdue de bousculer la hiérarchie. Malheureusement, cette petite révolution se déroula sans véritable organisation tactique. D'où le double échec de Berne (contre l'Ecosse) et Bucarest sur la route de l'Euro 92. Conscient des vertus, mais aussi des défauts de ce groupe dont il héritait, Hodgson, heureux de pouvoir bénéficier d'une longue période de près de huit mois sans rendez-vous important, imposa à ses joueurs d'interminables heures de leçons tactiques. D'abord sceptiques, ces derniers furent par la suite rapidement convaincus du bien-fondé de ce travail aussi ennuyeux qu'indispensable à une progression ultérieure. Le public mit, lui, un peu plus de temps à accepter et comprendre cette démarche. Deux défaites, face à la Bulgarie et en Eire, faillirent d'ailleurs tout compromettre. Le doute persista donc jusqu'à ce jour de mai 1992, où l'alors invincible France se déplaçait à Lausanne pour une rencontre qui allait signifier le vrai départ de cette union sacrée.

Union dont les joueurs sont la seconde composante. Par le passé, la Suisse avait régulièrement vu naître quelques footballeurs de valeur. Pourtant, les Kuhn, Odermatt, Botteron, Barberis et autre

Elsener n'avaient jamais trouvé assez de soutien pour concrétiser leurs réelles ambitions. Aujourd'hui, en revanche, Mister Roy Hodgson peut compter sur un groupe non seulement doté de plusieurs éléments de niveau international, mais surtout sur une ossature jeune et déterminée. A laquelle l'Anglais eut le mérite d'adjoindre l'expérience de trois anciens délaissés par Stielike. Lors des matches de qualification pour la World Cup, la présence d'Alain Geiger en défense stabilisa ainsi un secteur dont l'aisance technique n'est pas la principale qualité. Le sens du placement et de l'anticipation de l'ex-Stéphanois est le parfait complément de la maîtrise aérienne et de la puissance physique de Dominique Herr. Evoluant le plus souvent sur une même ligne, les deux défenseurs centraux ont, en outre, l'avantage de pouvoir peaufiner, tout au long de l'année, leurs automatismes au sein du même club (Sion). En alternative à Herr, Hodgson dispose d'André Egli. A 35 ans, et après une grave blessure aux ligaments du genou, le Servettien a réussi à fouler de nouveau les terrains, alors que beaucoup le considéraient comme fini. Capable comme personne de galvaniser ses coéquipiers, il tient un rôle important dans les moments difficiles. Le troisième pion de l'échiquier se nomme Georges Brégy. «J'attends de lui qu'il stabilise mon milieu et décharge Sforza de trop de responsabilités.» Le vœu de Hodgson fut plus qu'exaucé puisque, d'une part, Sforza a pu mûrir en toute sérénité et que, d'autre part, les performances individuelles de Brégy dépassèrent les prévisions les plus optimistes. Ceci sans compter deux buts capitaux

LA FICHE

Superficie: 41 288 km²
Nombre d'habitants: 6 456 000
Capitale: Berne

Fédération: Schweizerischer Fussballverband
Fondée en 1895, affiliée à la FIFA en 1904
Président: Marcel Mathier
Licenciés: 182 500 - Clubs: 1 473

Palmarès: néant

Passé en Coupe du monde: 6 participations, 18 matches joués, 5 victoires, 2 nuls, 11 défaites, 28 buts pour, 44 contre.
Meilleure performance: 1/4 de finaliste en 1934 (battue par la Tchécoslovaquie 2-3), en 1938 (battue par la Hongrie 0-2) et en 1954 (battue par l'Autriche 5-7).

Qualifications pour la World Cup 1994:

Suisse-Ecosse: 3-1 et 1-1
Suisse-Malte: 3-0 et 2-0
Suisse-Portugal: 1-1 et 0-1
Suisse-Italie: 1-0 et 2-2
Suisse-Estonie: 4-0 et 6-0

Le sélectionneur: Roy Hodgson (Angleterre)

Le groupe probable:

Gardiens: Marco Pascolo (28 ans, Servette, 16 sél.), Stefan Lehmann (31 ans, Sion, 3 sél.), Stefan Huber (28 ans, FC Bâle, 11 sél.).

Défenseurs: Alain Geiger (34 ans, Sion, 90 sél.), Dominique Herr (29 ans, Sion 35 sél.), André Egli (36 ans, Servette, 74 sél.), Ivan Quentin (24 ans, Sion, 10 sél.), Marc Hottiger (27 ans, Sion, 36 sél.), Martin Rueda (31 ans, Lucerne, 4 sél.), Ramon Vega (23 ans, Grasshopper, 3 sél.).

Milieux: Georges Brégy (36 ans, Young Boys, 46 sél.), Christophe Ohrel (26 ans, Servette, 25 sél.), Alain Sutter (26 ans, Nuremberg, Allemagne, 42 sél.), Ciriaco Sforza (24 ans, Kaiserslautern, Allemagne, 19 sél.), Thomas Bickel (31 ans, Grasshopper, 38 sél.), Murat Yakin (20 ans, Grasshopper, 0 sél.), Patrick Sylvestre (26 ans, Lausanne Sports, 6 sél.).

Attaquants: Stéphane Chapuisat (25 ans, Borussia Dortmund, Allemagne, 32 sél.), Adrian Knap (26 ans, VfB Stuttgart, Allemagne, 31 sél.), Kubilay Türkyilmaz (27 ans, Galatasaray, Turquie, 39 sél.), Marco Grassi (26 ans, Servette, 8 sél.), Nestor Subiat (28 ans, Lugano, 3 sél.).

Hottiger le solide défenseur (ci-contre), Sutter l'élégant milieu de terrain (ci-dessus, à gauche) et Chapuisat l'opportuniste attaquant (ci-dessous): la Suisse tient la route dans tous les compartiments du jeu.



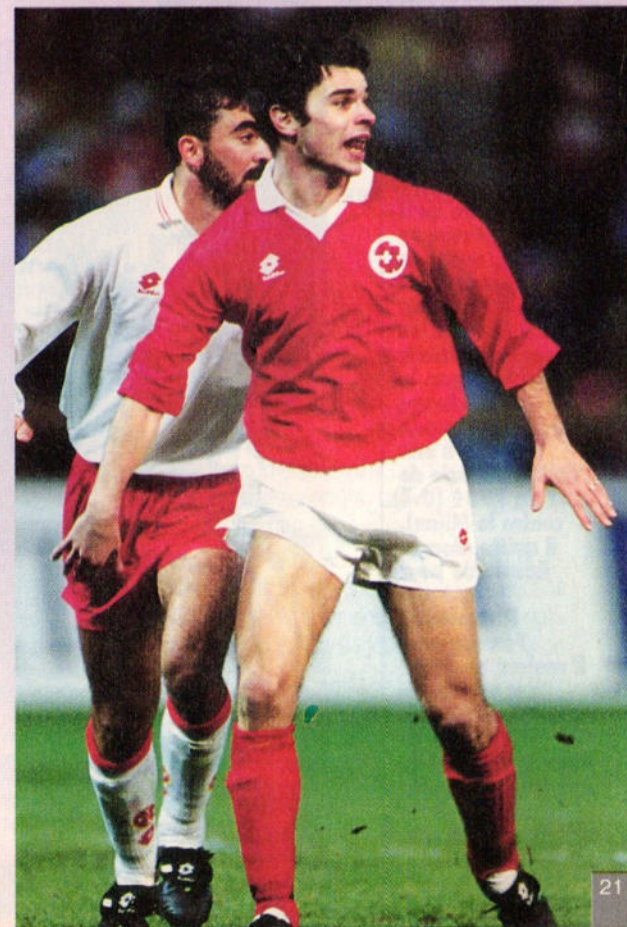
S U I S S E

LA STAR: CIRIACO SFORZA

Idolâtré en Allemagne, Stéphane Chapuisat a trouvé un sérieux concurrent au titre honorifique de meilleur étranger de Bundesliga. Son compatriote Ciriaco Sforza est, en effet, en train de s'affirmer comme l'un des grands milieux de terrain du championnat. Transféré l'été dernier du Grasshopper de Zurich au FC Kaiserslautern, «Ciri» s'est intégré sans problème dans un groupe pourtant très remanié et en perte de vitesse depuis son titre inattendu de 1991. «J'ai choisi ce club, disait-il avant de prendre le chemin de la Ruhr, simplement parce que c'est celui où l'on attendait le plus de moi. Lors de nos discussions, les dirigeants m'ont tout de suite précisé qu'ils voyaient en moi le nouveau leader de l'équipe. Et, pour me sentir bien dans ma peau, j'ai besoin de responsabilités et de pression.» Conscient de l'importance grandissante que prend sa

recrue, Kaiserslautern vient de lui proposer une prolongation de contrat à des conditions financières qu'il ne trouverait vraisemblablement même pas en Italie! A 24 ans, cet Italien d'origine a incontestablement les moyens de ses grandes ambitions. Les quelques mois passés en Allemagne lui ont, en outre, déjà permis d'accomplir de gros progrès dont Roy Hodgson est le premier à se réjouir. Petit à petit, Sforza est en train de «soulager» Georges Brégy (36 ans) du difficile rôle de meneur de jeu. On a eu une belle démonstration de cette nouvelle emprise de «Ciri» sur l'équipe nationale lors de la récente victoire suisse en Hongrie. En première mi-temps, avec Sforza sur le terrain -auteur d'ailleurs de l'ouverture du score-, la Suisse domina vraiment son adversaire pour mener logiquement 2-0. Ensuite, sans leur leader charismatique, les Helvètes subirent en revanche beaucoup plus la pression adverse.

réussis lors des deux confrontations contre les Ecossais. Disposée selon un 4-4-2 très britannique, soit avec quatre défenseurs jouant sur la même ligne et deux demis centraux évoluant presque à la même hauteur, l'équipe de Suisse possède ses principaux atouts au milieu et devant. En marge des titulaires, la lutte est serrée. Des hommes tels que Bickel ou Yakin dans l'entrejeu, ainsi que Grassi, Türkyilmaz et la révélation de l'année, l'ex-Mulhousien Nestor Subiat, ne sont pas loin du tout des héros de novembre dernier. On a d'ailleurs pu agréablement le constater lors de la tournée américaine de janvier, durant laquelle les Suisses obtinrent le nul contre les Etats-Unis, avant d'infliger un cinglant 5-1 au Mexique en l'absence de ses quatre «mercenaires» allemands. Idem en Hongrie, où elle s'imposa, malgré de nombreuses défections, dans l'antre d'un adversaire contre lequel elle n'avait récolté que la misère d'un petit point en vingt matches officiels. Roy Hodgson est bien le dernier à se plaindre: abondance de bien ne nuit pas. Il aura l'occasion de vérifier cet adage l'été prochain. ⚽

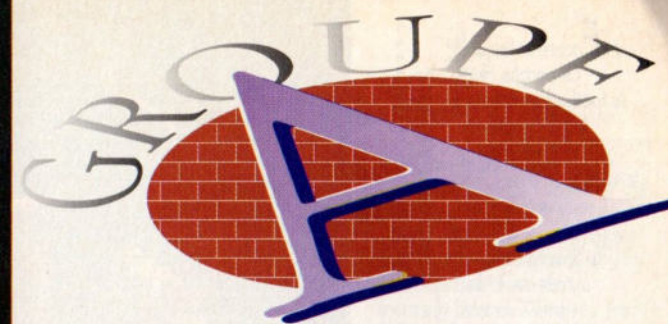
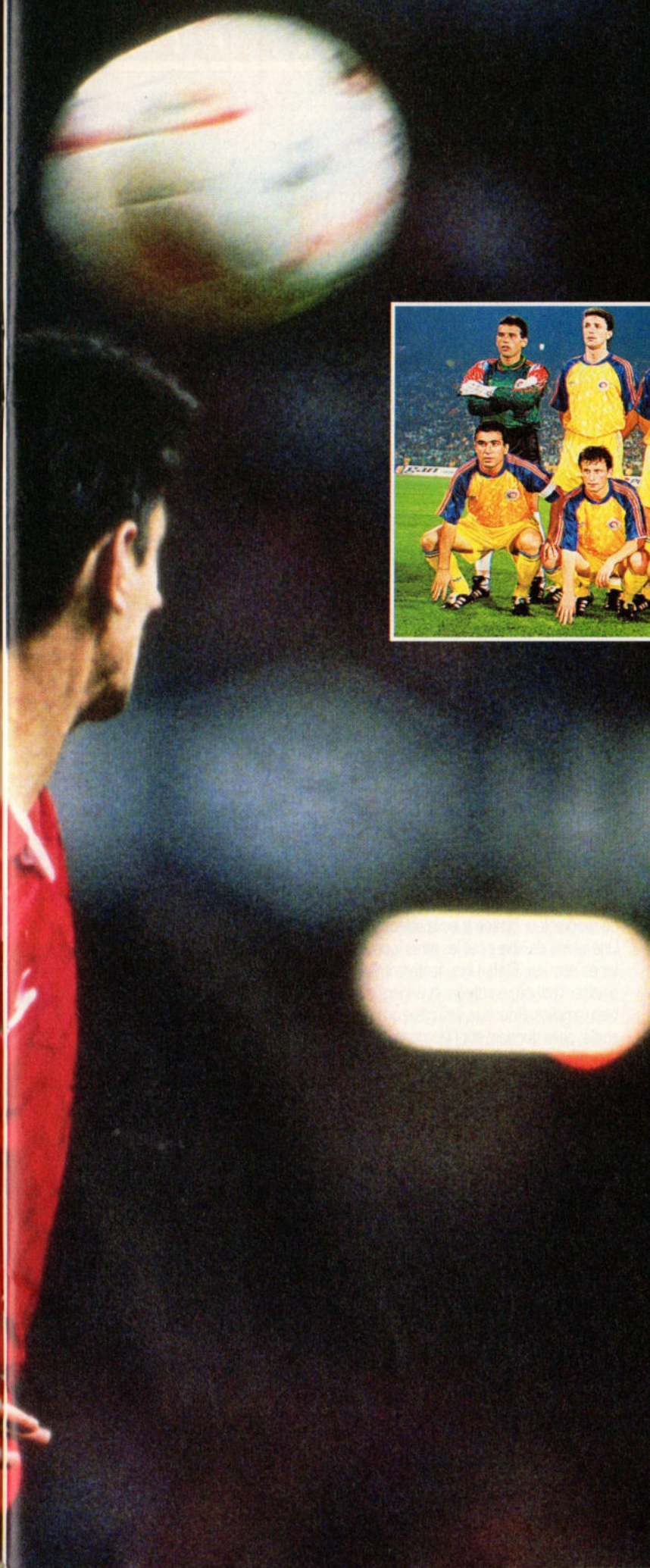




**ANGHEL
IORDANESCU**

LE SÉLECTIONNEUR

Le 24 juin 1993, quelques jours après une sévère défaite (2-5) face à la République tchèque et slovaque, en éliminatoires de la World Cup, Anghel Iordanescu devenait le nouveau sélectionneur national roumain. Réputé pour sa rigueur (on parle d'autoritarisme), il a ramené la Roumanie sur le chemin des succès, lui offrant même une très longue période d'invincibilité à laquelle l'Irlande du Nord a mis fin en mars dernier, en amical. Ancien milieu gauche du Steaua Bucarest, 64 fois international, Iordanescu a entamé sa carrière d'entraîneur en 1982 avec l'OFI Crète, un club grec, avant de devenir l'adjoint d'Emerich Jenei au Steaua. Un poste qu'il occupe encore en 1986, quand le Steaua remporte la C1. A l'issue de cette finale, il en devient l'entraîneur principal et gagne la Super-Coupe d'Europe, puis mène son club à une nouvelle finale de C1 en 1989 (0-4 contre le Milan). Il quitte alors la Roumanie pour Chypre et l'Anorthosis Famagouste. Il revient en 1992 et obtient un nouveau titre de champion de Roumanie avant de prendre en main les destinées de la sélection nationale.



A la fois technique et expérimentée, la sélection nationale de Roumanie pourrait bien être l'une des révélations de la World Cup. L'avenir du football roumain passe par une bonne performance aux Etats-Unis.

FREDERIC HAMELIN

Pour Daniel Claudiu Prodan, le jeune défenseur latéral du Steaua Bucarest, la World Cup 94 sera l'occasion de faire parler de lui. Pour lui, comme pour ses partenaires évoluant encore en Roumanie, un transfert à l'étranger est souhaitable. La situation du football roumain est vraiment très délicate. Voire critique.

Pour la Roumanie, c'est donc l'Amérique. Et alors? Oui! Trente millions de francs devraient ainsi rentrer dans les caisses plus que vides de la Fédération roumaine. Mais après? Rien! Ou si peu... Dans un pays économiquement «mort», avec plus de deux millions de chômeurs (10% de la population totale), 50% de personnes à la limite du seuil de pauvreté, la Roumanie post-Ceausescu est dans le gouffre. Son football dans le même état de délabrement. Pour son match qualificatif à la World Cup 94 joué contre le Pays de Galles à Cardiff, ils n'étaient qu'une trentaine de privilégiés à avoir pu faire le déplacement. Et même s'ils furent des milliers à manifester leur joie dans les rues roumaines, le but premier de cette sortie nocturne du 17 novembre 1993 semblait surtout

R
O
U
M
A
N
I
E

...Encore et toujours

Gheorghe Hagi,
le footballeur roumain
le plus populaire.

Surnommé
le «Maradona de l'Est»,
comparé à Platini,
l'ex-star

du Steaua Bucarest,
auteur de 76 buts
en 97 matches

de championnat,
n'est malheureusement
jamais parvenu

à concrétiser son grand
talent et les immenses
espoirs placés en lui.

Hagi le gaucher
signe au Real Madrid,
à l'issue du Mondiale 90,
pour 21 millions

de francs.
Effacé la première année
(3 buts seulement),
discret la seconde

(14 buts, mais une piètre
influence sur le jeu de
l'équipe), il quitte
l'Espagne pour l'Italie

et Brescia, un nouveau
promu, en 1992.
Il y rejoint Mircea Lucescu,

ancien entraîneur
du Dinamo Bucarest,
et aussi ses compatriotes
Dorin Mateut, Ioan Sabau

et Florin Raducioiu.
Nouvel échec:
Brescia est relégué en

Série B.
Raducioiu et Mateut
partis, Hagi, lui, a décidé

de rester. Loin de la
pression médiatique,
il espère ainsi retrouver

toute sa lucidité
et ses qualités.
Auteur du premier but

contre le Pays de Galles à
Cardiff, Gheorghe a,
peut-être pour une fois,

fait le bon choix.
Le successeur d'Hagi dans
le cœur des supporters du

Steaua Bucarest s'appelle
Ilie Dumitrescu.
Remarquable technicien,

en sélection depuis 1989,
il participa la même
année à l'épopée

européenne du Steaua,
inscrivant au passage
4 buts en 7 matches.

Avec 54 buts
en 138 matches de
championnat

et 4 réalisations
lors des éliminatoires de
la World Cup, il démontre
également une incroyable
efficacité.

Il sera à surveiller
de très près
lors de cette phase finale.

A SUIVRE...



être l'oubli, durant quelques heures, du grand malaise ambiant et du mal vivre.

Comme toute entreprise roumaine, la Fédération (Federatia Romania de Futbol) est en pleine déchéance. Derrière un projet baptisé «Club national de foot», elle a bien essayé d'attirer à elle une centaine de sponsors. Chaque candidat intéressé devant verser 80 000 francs. Mais à l'heure actuelle, à peine une trentaine de sociétés a pu souscrire. Avec, de plus, une transparence au niveau des comptes, la mafia locale (un des rares secteurs prospères), effrayée, s'est écartée de ce programme. Ainsi, l'objectif ne sera sans doute jamais atteint. Les priorités roumaines actuelles sont vraiment autres. Au niveau des clubs, le malaise est aussi profond. Privilégiés à l'époque de l'autocrate Nicolae Ceausescu, le Steaua (le club de l'armée), ne survit plus qu'avec quelques très maigres subventions de l'Etat. Le Dinamo Bucarest, lui, l'ancien club du ministère de l'Intérieur, encore plus mal en point, a dû se résoudre à solder une quinzaine de joueurs (près de mille joueurs roumains seraient à l'étranger) pour pouvoir exister. A Craiova, le club des étudiants, on a fait de même. C'est la grande braderie. Effet de miroir, la sélection roumaine renvoie la même image. Huit des onze joueurs présents au Pays de Galles évoluent à l'étranger. Mais, loin de la protection étatique, des matches arrangés, des tricheries multiples, du pillage de certains clubs de l'ancien régime dictatorial, les joueurs expatriés ne parviennent pas à assumer un rôle de leader que leur potentiel technique devrait leur conférer. L'illusion perdure dans des clubs de

seconde zone. Aujourd'hui, Hagi, que les plus grands clubs s'arrachaient à l'issue du Mondiale italien, se retrouve à Brescia, en Série B italienne, en compagnie de Sabau. Lacatus, l'autre étoile d'alors, évolue, lui, à Oviedo, en Espagne. Stars déçues, elles tentent cependant de redorer leur blason avec la sélection nationale. Une vitrine de luxe pour les rares joueurs autochtones qui, aux Etats-Unis, tenteront évidemment d'attirer l'œil de recruteurs étrangers aux poches bien remplies. Pour eux, il n'existe qu'une porte de sortie: celle donnant sur l'étranger. Le problème, pour Anghel Iordanescu, vient du fait que la majorité des joueurs appelés en sélection ont déjà émigré. La renégociation d'un nouveau contrat ou l'obtention d'un autre risquent d'être les seules sources de leur motivation. La qualité de départ est pourtant importante. Des individualités très fortes, un groupe expérimenté, la Roumanie, si elle le voulait, pourrait très bien être l'une des surprises de cette World Cup 94. Iordanescu: «Parmi toutes les sélections présentes aux Etats-Unis, la Roumanie est supérieure à au moins vingt d'entre elles. Nous allons réaliser un grand tournoi. Les deux favoris sont le Brésil et l'Allemagne. Nous, nous serons avec elles en demi-finale.» Pour parvenir à ses fins, le sélectionneur roumain s'appuiera en principe sur un 4-4-2 classique. Dans le but devrait prendre place Prunea, le gar-

L A F I C H E

Superficie: 237 500 km²

Nombre d'habitants: 22 725 000

Capitale: Bucarest

Fédération: Federatia Romana de Fotbal

Fondée en 1908, affiliée à la FIFA en 1930

Président: Mircea Sandu

Licenciés: 188 000 - Clubs: 5 453

Palmarès: champion d'Europe Juniors en 1962

Passé en Coupe du monde: 5 participations, 12 matches joués, 3 victoires, 3 nuls, 6 défaites, 16 buts pour, 20 contre. **Meilleure performance:** 1/8 de finaliste en 1990 (éliminée par l'Eire, 0-0 a.p., 4-5 aux tirs au but)

Qualification pour la World Cup 1994:

Roumanie-Iles Féroé: 7-0 et 4-0

Roumanie-Pays de Galles: 5-1 et 2-1

Roumanie-Représentation tchèque et slovaque: 1-1 et 2-5

Roumanie-Belgique: 2-1 et 0-1

Roumanie-Chypre: 2-1 et 4-1

Le sélectionneur: Anghel Iordanescu (Roumanie)

Le groupe probable:

Gardiens: Florian Prunea (25 ans, Dinamo Bucarest, 19 sél.), Silviu Lung (37 ans, Electroputere Craiova, 77 sél.), Dumitru Stingaciu (29 ans, Steaua Bucarest, 1 sél.).

Défenseurs: Miodrag Belodedic (30 ans, FC Valence, Espagne, 28 sél.), Anton Dobos (28 ans, Steaua Bucarest, 1 sél.), Zoltan Kadar (27 ans, Dinamo Bucarest, 5 sél.), Gheorghe Mihali (28 ans, Dinamo Bucarest, 15 sél.), Dan Petrescu (26 ans, Genoa, Italie, 29 sél.), Gheorghe Popescu (26 ans, PSV Eindhoven, Pays-Bas, 41 sél.), Daniel Claudiu Prodan (22 ans, Steaua Bucarest, 5 sél.), Emil Sandoi (29 ans, Universitatea Craiova, 30 sél.), Tibor Selymes (24 ans, Cercle Bruges, Belgique, 12 sél.).

Milieux: Ilie Dumitrescu (25 ans, Steaua Bucarest, 35 sél.), Gheorghe Hagi (29 ans, Brescia, Italie, 81 sél.), Ion Lupescu (25 ans, Bayer Leverkusen, Allemagne, 26 sél.), Dorin Mateut (28 ans, Reggiana, Italie, 56 sél.), Dorinel Munteanu (26 ans, Cercle Bruges, Belgique, 28 sél.), Nica Panduru (23 ans, Steaua Bucarest, 6 sél.), Ioan Ovidiu Sabau (26 ans, Brescia, Italie, 43 sél.), Ilie Stan (25 ans, Steaua Bucarest, 1 sél.), Ovidiu Stinga (21 ans, Universitatea Craiova, 9 sél.), Ion Timofte (26 ans, FC Porto, Portugal, 10 sél.).

Attaquants: Gheorghe Ceausila (27 ans, Sportul Studentesc Bucarest, 7 sél.), Gheorghe Craioveanu (26 ans, Universitatea Craiova, 3 sél.), Tersinio Ionel Gane (22 ans, Universitatea Craiova, 4 sél.), Marius Lacatus (30 ans, Real Oviedo, Espagne, 60 sél.), Florin Raducioiu (23 ans, Milan AC, Italie, 22 sél.), Ion Vladioiu (24 ans, Steaua Bucarest, 5 sél.).



Avec Gheorghe Hagi (en haut, à gauche), un soliste virtuose gaucher, Miodrag Belodedic (ci-dessus), un stratège défensif déjà double vainqueur de la Coupe des champions, et l'inépuisable Ioan Sabau (ci-dessous), le milieu de Brescia, la Roumanie jouera à n'en point douter la carte de la technicité. Si l'envie de réussir peut suivre...

dien du Dinamo Bucarest, successeur du quasi inusable Lung, qui, désormais, fait office de remplaçant au même titre que Stingaciu, le gardien du Steaua. La défense, à la fois solide et inventive, s'articulera autour de trois joueurs qui incarnent les meilleures réussites à l'étranger: Dan Petrescu (Genoa), sur le côté droit et, dans l'axe, Gheorghe Popescu (PSV Eindhoven) et Miodrag Belodedic, double vainqueur de la Coupe d'Europe des champions avec le Steaua en 1986 et l'Etoile Rouge de Belgrade en 1991, parti depuis deux saisons à Valence (Espagne). Un gage de sécurité normalement renforcé par Prodan, le jeune latéral offensif du Steaua. Au milieu, la légion étrangère donne encore le rythme. Avec Hagi et Sabau, mais aussi Ion Lupescu (Bayer Leverkusen). Ils seront épaulés dans leurs tâches créatives par la nouvelle vedette du Steaua, Ilie Dumitrescu, s'il n'est pas utilisé en attaque, et éventuellement par Dorinel Munteanu (Cercle Bruges). En attaque, la sélection roumaine comptera sur sa grande star, le Milanais Florin Raducioiu, pour concrétiser les occasions de but et peut-être Vladioiu (Steaua). Une équipe de base qui, en fonction de la motivation et de l'état de forme des étrangers, pourrait donner une part plus importante aux jeunes talents de l'Universitatea Craiova, Stinga au milieu et Gheorghe Craioveanu en attaque. ⚽

R O U M A N I E



LA STAR: FLORIN RADUCIOIU

Prodige précoce, Florin Raducioiu a quinze ans lorsqu'il est appelé par Mircea Lucescu, alors entraîneur du Dinamo Bucarest, en équipe fanion. Grande première symbolique, il remplace à un quart d'heure de la fin du match, contre Timisoara, la grande star roumaine Rodion Camataru. La fusée Raducioiu est lancée. Sa mise en orbite s'avère néanmoins difficile. Immature et par trop nerveux, Florin écope, à l'issue d'un match de Coupe d'Europe face au RSC Anderlecht et d'une bousculade envers l'arbitre, de cinq matches de suspension et, en prime, d'une bonne paire de gifles et d'une amende assénée par Lucescu. Méthode musclée qui permet à Florin d'apprendre rapidement. En 1990, il obtient ainsi le doublé avec le Dinamo, débute en sélection et intègre le groupe des 22 pour l'Italie. A l'issue de trois bons matches, Bari le fait signer. Un mauvais choix. Comme bon nombre de ses compatriotes, confronté à des difficultés,

il ne parvient pas à s'imposer et à assumer un rôle de leader. Il voyage ainsi, avec pour bagages son immense talent et son énorme potentiel inexploité, à Vérone, puis à Brescia, deux clubs bientôt relégués. C'est là qu'intervient Silvio Berlusconi, président du Milan AC, toujours prêt à réaliser la «bonne» affaire. «Radu» signe en début de saison 93 dans le grand club lombard. Profitant des absences prolongées de van Basten et Boban et de la réforme de Papin, il offre à chacune de ses sorties un joli régal. Même si dernièrement, confronté à une sévère concurrence (avec notamment l'arrivée d'un autre étranger, Marcel Desailly) et certains choix tactiques, il dut, à nouveau, rejoindre le banc de touche. Il se console en sélection. Devenu héros national le 17 novembre dernier, en inscrivant le but qualificatif pour la World Cup 94, à Cardiff, contre le Pays de Galles, Florin, meilleur buteur de la zone Europe lors des éliminatoires (9 buts), sera le fer de lance de l'attaque roumaine aux Etats-Unis. Puis, plus tard, face à la France, quand se jouera la qualification à l'Euro 96.

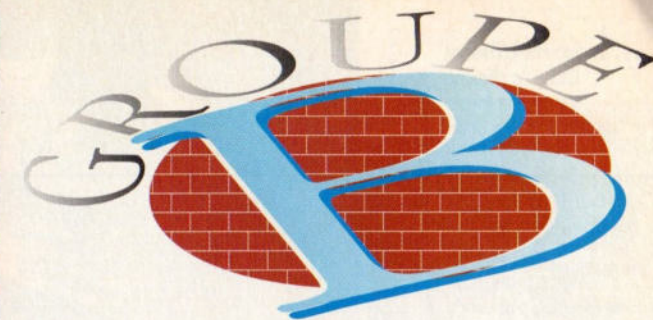




**CARLOS
ALBERTO
PARREIRA**

LE SÉLECTIONNEUR

Né il y a cinquante ans dans l'État de Rio de Janeiro, à Padre Miguel, près de Bangu, Carlos Alberto Parreira ne fut qu'un modeste gardien de but amateur spécialisé en éducation physique (il travailla avec Zagalo lors du Mondial 70). Il entraîna successivement SAO Cristovao, le Ghana (champion d'Afrique 1982), le Koweït, Fluminense (champion du Brésil 84), les Emirats Arabes Unis et l'Arabie Saoudite. Il a brièvement dirigé la sélection brésilienne en 83 et a été nommé une deuxième fois sélectionneur fin 91, au grand dam de l'opinion publique qui lui préférerait Tele Santana, l'entraîneur des sélections de 82 et 86 -actuellement à la tête de la merveilleuse équipe de Sao Paulo. Accusé de vouloir «européaniser» le style brésilien, Parreira est beaucoup plus proche des conceptions de Lazaroni, sous la conduite duquel la Coupe du monde 90 s'était terminée en véritable fiasco.



Comme tous les quatre ans, la sélection brésilienne sera l'une des grandes prétendantes à la victoire finale. Mais avec Parreira, la seleção pourra-t-elle laisser parler tous ses artistes.

FRANCIS HUERTAS

Double vainqueur de la Copa Libertadores et double vainqueur de la Coupe Intercontinentale, Muller l'attaquant du Sao Paulo FC serait quasiment sûr de jouer dans n'importe quelle sélection. Mais voilà, lui est Brésilien... Et sur le front de l'attaque de la seleção exercent Romario et Bebeto... Alors il espère. Les supporters aussi. Mais eux rêvent surtout d'un jeu offensif. A l'inverse de Carlos Alberto Parreira, un sélectionneur, trop réaliste.

La saudade s'est déjà installée plus d'une fois. Mais elle a toujours laissé place à l'espoir. L'espoir d'un quatrième titre. L'espoir d'un Brésil vainqueur et vraiment brésilien. Comme avant, de 58 à 70. La saudade, la nostalgie, a posé sa longueur en 74 et 78, quand le Brésil de Coutinho s'était égaré sur la voie d'un football «à l'européenne». Elle fut plus supportable en 82 et 86, quand le Brésil de Tele Santana enchantait la terre de foot sans remporter de titre. Elle provoqua des poussées d'urticaire en 90, quand le Brésil de Lazaroni, une fois de plus, une fois de trop, bafoua l'identité artistique des joueurs de Rio ou Sao Paulo. Vingt-quatre ans. Vingt-quatre ans que le plus fabuleux réservoir de surdoués des quatre continents n'obtient plus la récompense suprême. Vingt-quatre ans que le foot brésilien pleure les temps jadis où Pelé et Rivelino écrivaient les plus belles pages de l'histoire de la Coupe du monde.

B
R
E
S
I
L

...Le Sao Paulo Futebol Clube l'a déniché dans une favela et Tele Santana lui a offert un cadre de jeu qui lui a permis de devenir l'un des joueurs les plus cotés du football brésilien.

Marco Evangelista de Moraes, plus connu sous le surnom de Cafu, a débuté sa carrière au poste de milieu de terrain.

Il est ensuite devenu arrière droit et il a même évolué en attaque, démontrant qu'il sait aussi se transformer en buteur.

Parreira lui a souvent préféré Jorginho au poste de latéral droit mais on voit mal comment il pourrait se passer de sa phénoménale vitesse de course ou de son arsenal de feintes.

Double vainqueur de la Copa Libertadores et de la Coupe Intercontinentale, Cafu pourrait du coup occuper une place dans l'entree, ou être le joker de luxe de la sélection brésilienne.

Bebeto, lui, sera un titulaire indiscutable en attaque aux côtés de Romario.

Longtemps accusé du temps de Lazaroni de ne pas disposer d'un physique capable de résister aux exigences du football moderne, l'ancien joueur de Vitoria de Bahia, Flamengo puis Vasco de Gama a démontré depuis deux ans, en Espagne (Deportivo La Corogne), que la finesse est un argument autrement plus convaincant que la force.

Ce qui lui a d'ailleurs permis de devenir meilleur buteur du championnat 92-93 (31 buts).

Figure de proue du Sao Paulo triomphant des années 92-93, Rai ne s'est pas adapté au football mesquin du Paris-SG.

Si la sélection brésilienne se décide à jouer le futebol-arte qui a si bien réussi à Sao Paulo, le frère de Socrates redeviendra le grand créateur que l'Amsud a sacré comme son meilleur représentant en 1992.

A SUIVRE...



Vingt-quatre ans, dont douze, au moins, perdus à cause des apprentis sorciers du pseudo-réalisme, attachés à la cause du muscle et de la rigueur plutôt qu'à celle de la création. Vingt-quatre ans pour en arriver, à quelques semaines de la Coupe du monde 94, à se poser, une fois encore, la question fondamentale: le Brésil sera-t-il, cette fois, à la hauteur de sa réputation? Le simple fait de poser la question prouve que les Brésiliens ne sont pas rassurés. Bien sûr, comme d'habitude, la sélection dispose de joueurs brillants. La génération des Romario, Bebeto, Rai, Jorginho, Ricardo Gomes ou Cafu n'a rien à envier à ses devancières. Bien sûr, plus que d'habitude, les clubs brésiliens flambent au plus haut niveau. Ils ont remporté toutes les Coupes sud-américaines de ces deux dernières années et le Sao Paulo de Tele Santa est devenu une dream team face à laquelle le Barcelone de Crujff ou le Milan de Capello ont dû baisser pavillon lors des deux dernières finales de la Coupe Intercontinentale.

Seulement voilà: l'année 93 a été pénible. Pour la première fois de son histoire, le Brésil s'est incliné lors d'un match éliminatoire de Coupe du monde (en Bolivie). Il a obtenu une qualification laborieuse, sans brillant, malgré les faiblesses du Venezuela, de l'Equateur et de l'Uruguay. Bref, ce Brésil-là a soulevé plus de sifflets que d'enthousiasme. Et les doigts accusateurs se sont pointés vers le responsable, le patron de la Selecao: Carlos Alberto Parreira.

L'homme, en vérité, n'a jamais inspiré une grande confiance aux Torcedores. Comme Coutinho ou Lazaroni, il est issu de l'école des préparateurs physiques et, comme eux, il défend la thèse du mélange des genres: la technique brésilienne associée à la rigueur européenne. Il dirigea une première fois, brièvement, la sélection en 83, sans réussir à rallumer la mèche du beau jeu. Et avant que la CBF,

fin 91, ne le désigne pour succéder à Falcão, entraîneur lors de la Copa America 91, Parreira n'était pas le candidat de l'opinion publique, qui réclamait massivement le retour de Tele Santana. La CBF en décida autrement et Parreira s'efforça tout de suite de rassurer ses détracteurs: «Le Brésil-Dunga, c'est fini!», affirma-t-il en faisant allusion au joueur-symbole de l'époque Lazaroni. Une déclaration d'intention suivie de quelques bons résultats lors de matches amicaux ramena l'espoir. Mais à l'heure des compétitions officielles, Parreira revint bien vite à ses conceptions modernistes. Et Dunga redevint, tout aussi vite, l'un des piliers de la sélection, alors que Cafu ou Palinha, deux des artistes qui ont permis à Sao Paulo de s'installer à la tête du foot mondial, firent le plus souvent banquette. Aujourd'hui, tous les entraîneurs qui, dans le monde, portent haut la bannière du beau jeu -qu'il s'agisse de Johan Crujff, Francisco Maturana ou Tele Santana-, entonnent le même refrain: «Le Brésil est un favori car il dispose de grands joueurs. Mais Parreira ne respecte pas vraiment l'identité du foot brésilien». Après le désastre du Mondiale, les Brésiliens affirmaient: plus jamais ça, plus jamais un Brésil toumant le dos à sa légende. Plus jamais un Brésil frieux, prudent, avare comme celui de Lazaroni. Plus jamais ce sentiment frustrant de perdre sans avoir employé l'arme favorite des Brésiliens: le futebol-samba. Quatre ans plus tard, l'optimisme qu'engendre le génie de Romario, Bebeto, Rai, ou encore Valdo, si Parreira se décide enfin à le faire jouer, est pourtant teinté d'appréhension. Dunga et Parreira peuvent-ils danser la samba? ☼

L A F I C H E

Superficie: 8 512 000 km²
Nombre d'habitants: 153 300 000
Capitale: Brasilia

Fédération: Confederação Brasileira de Futebol
Président: Ricardo Teixeira
Fondée en 1914, affiliée à la FIFA en 1923
Licenciés: 551 300 - Clubs: 12 987

Palmarès: vainqueur de la Coupe du monde en 1958, 1962 et 1970; vainqueur de la Copa America en 1919, 1922, 1949 et 1989; champion du monde Juniors en 1983, 1985 et 1993.

Passé en Coupe du monde: 14 participations, 66 matches joués, 44 victoires, 11 nuls, 11 défaites, 148 buts pour, 65 contre.

Meilleure performance: vainqueur en 1958, 1962 et 1970.

Qualification pour la World Cup 1994:

Brésil-Equateur: 0-0 et 2-0

Brésil-Bolivie: 0-2 et 6-0

Brésil-Venezuela 5-1 et 4-0

Uruguay: 1-1 et 2-0.

Le sélectionneur: Carlos Alberto Parreira (Brésil)

Le groupe probable:

Gardiens: Claudio André Taffarel (27 ans, Parme, Italie, 75 sél.), Zetti Armelino Donizete (28 ans, Sao Paulo FC, 20 sél.), Gilmar (35 ans, Flamengo, 17 sél.).

Défenseurs: Jorginho (29 ans, Bayern Munich, Allemagne, 63 sél.), Cafu (22 ans, Sao Paulo FC, 39 sél.), Ricardo Roberto Barreto Rocha (31 ans, Vasco de Gama, 53 sél.), Raimundo Ricardo Gomes (29 ans, Paris-SG, France, 59 sél.), Aldair Santos Nascimento (28 ans, Roma, Italie, 10 sél.), Marcio Santos (24 ans, Bordeaux, France, 35 sél.), Branco (30 ans, Fluminense, 70 sél.), Jose Carlos Mozer (33 ans, Benfica, Portugal, 44 sél.).

Milieux: Dunga (30 ans, VfB Stuttgart, Allemagne, 46 sél.), Mauro Silva (25 ans, Deportivo La Corogne, Espagne, 35 sél.), Rai Souza Vieira de Oliveira (28 ans, Paris-SG, France, 47 sél.), Zinho Crizan Cezar de Oliveira (26 ans, Palmeiras, 30 sél.), Candido Filho Valdo (29 ans, Paris-SG, France, 62 sél.), Silva Ferreira Edilson (23 ans, Palmeiras, 7 sél.), Palinha (26 ans, Sao Paulo FC, 22 sél.).

Attaquants: Romario de Souza Faria (28 ans, FC Barcelone, Espagne, 46 sél.), Bebeto (30 ans, Deportivo La Corogne, Espagne, 75 sél.), Muller (28 ans, Sao Paulo FC, 61 sél.), Edmundo Aparecido Paulino (22 ans, Palmeiras, 21 sél.), Luiz Nazario Ronaldo (18 ans, Cruzeiro, 1 sél.), Evair (29 ans, Palmeiras, 21 sél.).

B R E S I L



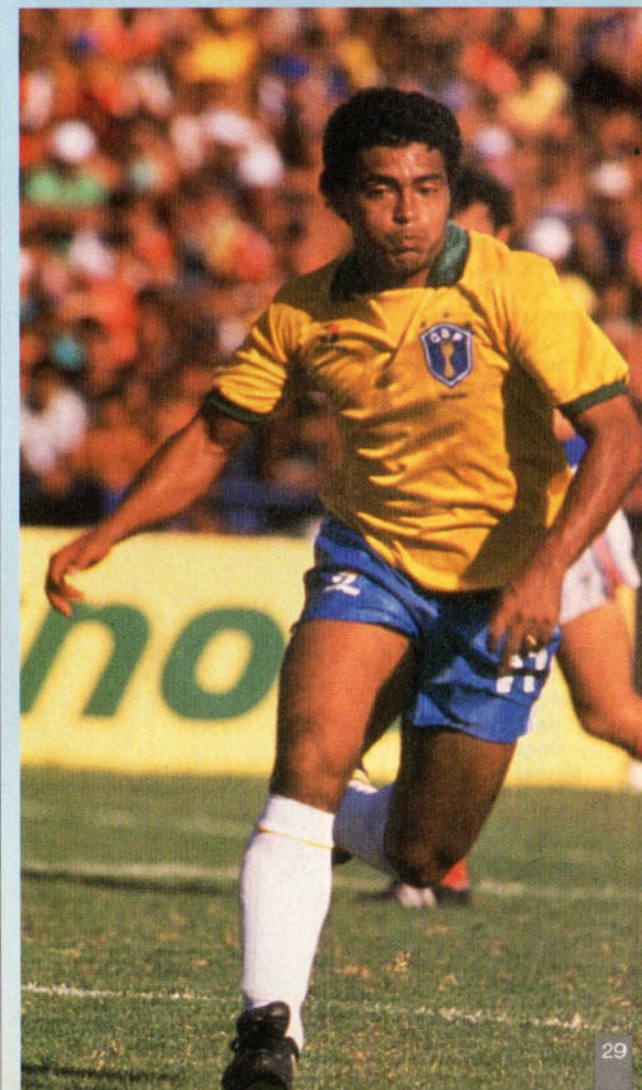
Cafu (en haut, à gauche), un arrière latéral très offensif -trop pour Parreira?-, Zinho (ci-dessus), un milieu de terrain très «brésilien», technique et créatif, et les Parisiens Ricardo, Valdo -si Parreira..., et Rai, le capitaine de la sélection, font partie des grands favoris de la compétition. Comme toujours.



LA STAR: ROMARIO

Une boule de muscles aux démarrages foudroyants. Un technicien unique au toucher de velours. Un buteur exceptionnel. Romario de Souza Faria, Romario tout simplement, 28 ans, est aujourd'hui considéré comme le meilleur attaquant du monde. Le plus apte à engendrer le rêve. Et le mieux doté, avec son centre de gravité très bas (1,68 m) et sa ceinture de danseur de samba, pour éviter les pièges combinés du marquage «à la culotte» et des crampons agressifs. Romario a débuté sa carrière dans les faubourgs de Rio, à Villa Pena. Il l'a poursuivie à Olaria, un petit club, et s'est révélé à Vasco de Gama (85-88), club avec lequel il obtint deux titres de champion. Médaille d'Argent à Séoul, vainqueur de la Copa America 89 avec la

sélection brésilienne, il s'installa ensuite aux Pays-Bas (PSV Eindhoven) où il sera sacré à trois reprises meilleur buteur du championnat. Passé à Barcelone l'an dernier, il a trouvé en Johan Crujff un entraîneur dont les convictions -jeu offensif- lui ont permis de séduire rapidement l'Espagne. Écarté un temps de la sélection pour avoir osé se plaindre un jour de n'être pas titulaire, Parreira l'a rappelé à la fin des éliminatoires. Et ses deux buts contre l'Uruguay ont permis au Brésil d'obtenir une qualification longtemps compromise. Si Parreira, par trop éloigné de Crujff au plan des conceptions tactiques, n'enferme pas ses joueurs dans un carcan de consignes et de prudence, Romario pourra prétendre au trône laissé vacant par le crépuscule du Roi Maradona.

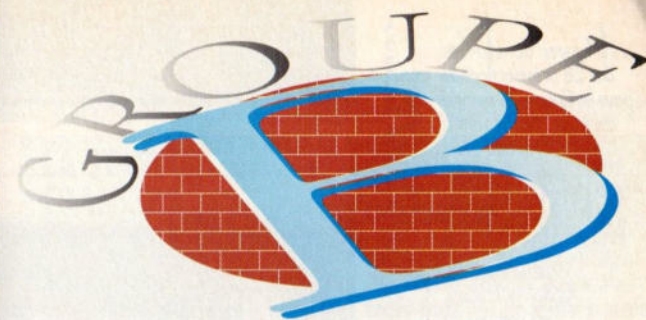
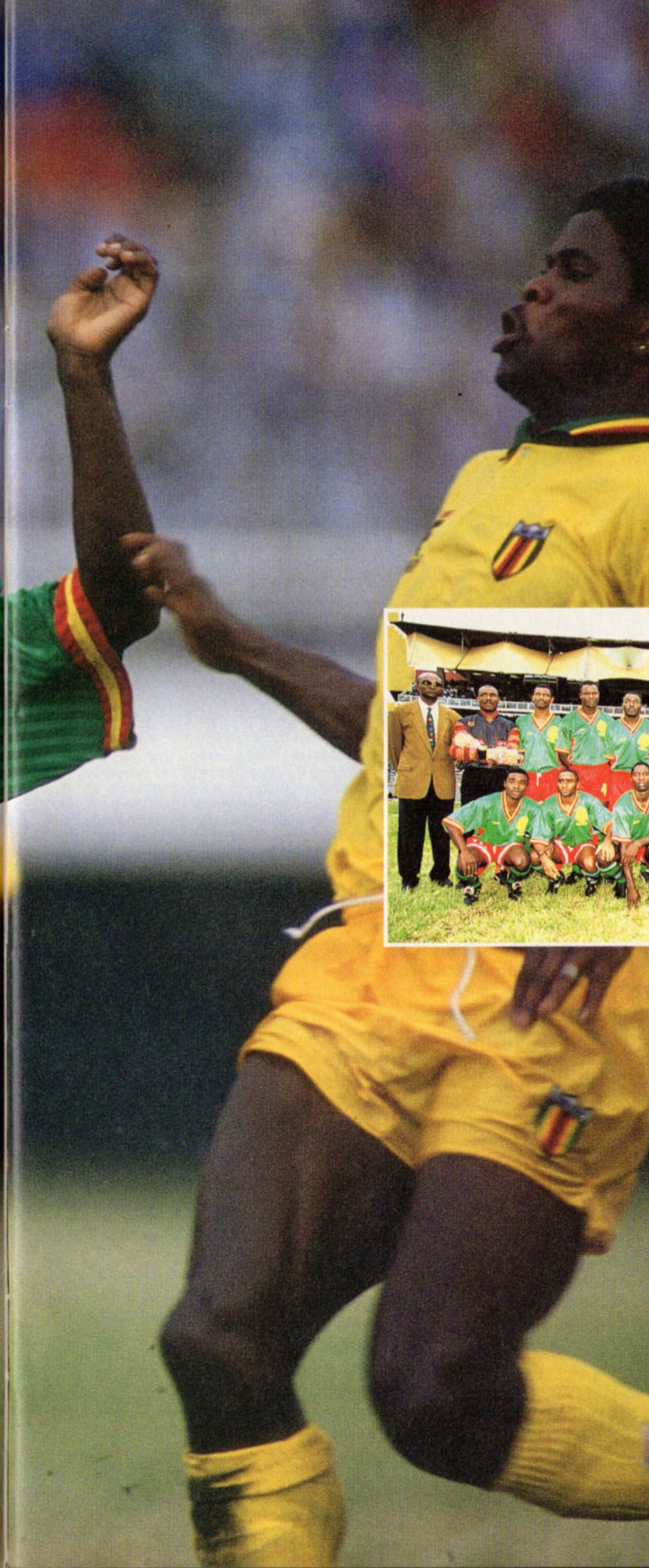




HENRI MICHEL

LE SÉLECTIONNEUR

Trois fois champion de France (1973, 77 et 80) et vainqueur de la Coupe en 1979 avec le FC Nantes, Henri Michel, natif d'Aix-en-Provence, a joué 58 matches comme milieu de terrain de l'équipe de France. En octobre 1984, il succède à Michel Hidalgo au poste d'entraîneur des Bleus, après avoir gagné, à la tête de la sélection olympique, la médaille d'Or des Jeux de Los Angeles. Il conduira l'équipe de France à la troisième place de la Coupe du monde 1986. Mais un nul (1-1) à Chypre, le 22 octobre 1988, précipitera sa chute. Reconverti dans les relations publiques, les assurances et le financement, il retrouve le football le 10 janvier dernier. Nommé entraîneur-sélectionneur et directeur technique national du Cameroun, il remplace Jean-Pierre Sadi qui a lui-même suppléé Léonard Nséké cinq jours après la qualification des Lions pour la World Cup. Assisté de Jules Nyongha et de Jean Manga Onguene, Henri Michel entame, à 46 ans, une deuxième carrière. Premier rendez-vous, le 19 juin contre la Suède. Au Rose Bowl de Pasadena, là où il remporta la finale des JO dix ans plus tôt.



Les «Lions Indomptables» avaient créé l'effet de surprise en 1990. Quatre ans plus tard, le groupe guidé par Henri Michel tente de se remettre en piste. Après beaucoup de déceptions.

JEAN-MARC ESTOURNÈS



Emmanuel Maboang Kessack, auteur de 21 buts la saison passée avec les Portugais de Rio Ave, pourrait être associé à François Omam-Biyik, le Lensois, à la pointe de l'attaque de la sélection camerounaise. Henri Michel a jusqu'au 19 juin, jour du premier match des «Lions» contre la Suède, pour se décider.

Le 1^{er} juillet 1990, à Naples, le Cameroun échouait, d'une fatale prolongation face à l'Angleterre, aux portes d'une demi-finale de Coupe du monde. Le match du tournoi! Quatre ans plus tard, Mfédé, Massing et Kundé ont pris leur retraite. Tataw et Maboang, auteur de 21 buts la saison passée avec les Portugais de Rio Ave, ne sont plus des titulaires indiscutables. Makanaky connaît quelques problèmes en Israël. Pagal bafouille à Martigues. Seul Omam-Biyik, un des acteurs de ce quart de finale au suspense bien léché, paraît assuré de défier la sélection suédoise le 19 juin prochain. Si elle incita la FIFA à donner sa chance à une troisième équipe africaine en phase finale, la fabuleuse aventure italienne des «Lions Indomptables» resta sans lendemain pour les principaux intéressés. «Parce que ce Mondiale n'avait pas été préparé,

**C
A
M
E
R
O
U
N**

...Il figurait dans la liste des 28 présélectionnés pour la Coupe du monde italienne, mais il rentra chez lui quatre jours avant l'épreuve. Premier Camerounais à évoluer au Danemark, avec son compatriote Hervé Tchinda, Alphonse Tchami, le «numéro 9» des «Lions Indomptables», a failli signer à Bordeaux en 1991.

Après trois semaines d'essai, les négociations capotent, Ronan Salaiün quittant la galère brestoise pour signer aux Girondins. Tchami partira donc à Vejle, pallier la blessure de Elkjaer-Larsen, «le Bison».

Avant de se retrouver à Odense BK, avec qui il gagne aussitôt la Coupe du Danemark, finit deuxième du championnat et deuxième meilleur buteur (19 buts).

La puissance athlétique et le réalisme de l'enfant de Bafang ne laissent pas insensibles les dirigeants du Sporting Lisbonne, d'Oldham Athletic et d'Osasuna.

Surtout après la prestation de son équipe face à Arsenal en seizièmes de finale de la C2 (1-2 et un penalty manqué, puis 1-1 en Angleterre).

A 23 ans, Tchami compte déjà 28 sélections chez les «Lions» pour lesquels il a déjà marqué 16 buts -dont cinq lors des éliminatoires de la World Cup.

Trois autres attaquants sont à surveiller de près: David Embe, champion du Cameroun avec le Racing Bafoussam en 1992 et 1993 et deuxième meilleur buteur de la compétition l'an dernier derrière Serge Honi (Canon Yaoundé), son nouveau partenaire à Belenenses (Portugal).

L'international Espoirs Jean-Jacques Misse-Misse, l'an dernier en D4, aujourd'hui l'un des réalisateurs les plus en vue du championnat belge avec son club du Sporting Charleroi.

Et, s'il est retenu, le surprenant Georges Mouyémé, l'un des meilleurs buteurs de National 2 avec son club de Troyes.

A SUIVRE...



explique Joseph-Antoine Bell. Comme les cocotiers financiers égarées au fond de poches percées, mauvaise gestion, primes (re)discutées à chaque stage, pelouse et vestiaires du Stade Omnisports toujours aussi déplorables, piètre prestation lors de la Coupe d'Afrique des Nations 92 au Sénégal (il remporta les éditions 84 et 88), élimination de la CAN 94 par le modeste «Azingo» du Gabon, le football camerounais s'est enfoncé dans une crise sévère. Agrémentée d'incessantes polémiques et de contretemps malheureux. A l'image de la société qui, avant même la dévaluation du franc CFA, menaçait d'imploser. Dans la cacophonie ambiante, une voix s'élève: «Pendant que les autres bossaient, on s'est endormi sur nos lauriers.»

Ecarté de la sélection au profit de Nkono en 1990, Bell-«Mandela», déjà en poste il y a treize ans, est remonté au créneau. A 39 ans! «Je m'arrêterai comme on meurt. Par hasard. C'est génétiquement programmé.» En concurrence avec Huc à Saint-Etienne, puis évincé au profit du jeune Grégory Coupet, au coude à coude avec le Messin Songo'o chez les «Lions», Bell a un secret: «Je ne bois pas, je ne fume pas. Parce que j'ai peur du jour où je ne serai plus lucide, ne serait-ce que trente secondes.»

Secret partagé par Roger Milla, l'autre papy. Le héros italien, remplaçant inspiré et auteur de quatre des sept buts de son équipe. Le 11 octobre 1993, au lendemain de la qualification (insipide) contre les «Guerriers» du Zimbabwe, le président de la République Paul Biya lui aurait glissé à l'oreille: «J'espère que vous vous préparez pour la campagne américaine.»

Footballeur vétéran du dimanche et directeur administratif de la Fédération, Milla va rehausser les

crampons. Sous les couleurs du Tonnerre.

Le 30 janvier, il réunit 75 000 spectateurs en transe et signe sa résurrection par un but d'anthologie. A 42 ans, le vieux «Lion», qui débuta en sélection en 1972, rugit encore. «C'est le peuple qui me demande!».

Mais pas forcément les autres internationaux. «Je ne prétends pas jouer quatre-vingt-dix minutes, poursuit-il. Vingt suffiront si j'ai des ballons.»

Accusé de dénigrer son entraîneur, Milla est bientôt sanctionné par les dirigeants du Tonnerre, puis «pardonné». Depuis peu nommé à la tête des «Lions Indomptables» (Claude Le Roy fut également approché), Henri Michel ne cache pas son embarras. Refusant pourtant de céder à la pression populaire, il finit par trancher. Dans la liste de 21 joueurs, certes loin d'être définitive, communiquée le 12 mars, le nom de Milla reste introuvable.

«Ma défense sera composée de joueurs locaux. Les milieux et les attaquants seront des pros.» Henri Michel, qui sera, avec Eric Cantona! (consultant à la télé), l'un des rares Français présents aux Etats-Unis, a décidé de jauger quelques jeunes arrières du cru. Dont Ndiba, le capitaine du Canon, et Bahanag (Tonnerre). Histoire de rafraîchir un groupe en place depuis longtemps et qui vit sur ses acquis. Le Cameroun new-look obtiendra le nul face à l'Egypte (0-0 au Caire).

Pour relancer la mécanique, le sélectionneur français n'avait pas d'autre alternative que de faire un peu le ménage. Foe, un milieu de terrain annoncé à Auxerre l'an prochain, le latéral Yombi et l'atta-

LA FICHE

Superficie: 475 000 km²
Nombre d'habitants: 11 400 000
Capitale: Yaoundé

Fédération: Fédération Camerounaise de Football
Fondée en 1960, affiliée à la FIFA en 1962
Président: Pascal Owona
Licenciés: 9 300 - **Clubs:** 200

Palmarès: vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations en 1984 et 1988.

Passé en Coupe du monde: 2 participations, 8 matches joués, 3 victoires, 3 nuls, 2 défaites. 8 buts pour, 10 contre.

Meilleure performance: 1/4 de finaliste en 1990 (battu par l'Angleterre 2-3 a.p.).

Qualification pour la World Cup 94:
Premier tour:
 Cameroun-Swaziland: 5-0 et 0-0
 Cameroun-Zaïre: 2-1 et 0-0
Second tour:
 Cameroun-Guinée: 3-1 et 1-0
 Cameroun-Zimbabwe: 0-1 et 3-1.

Le sélectionneur: Henri Michel (France)

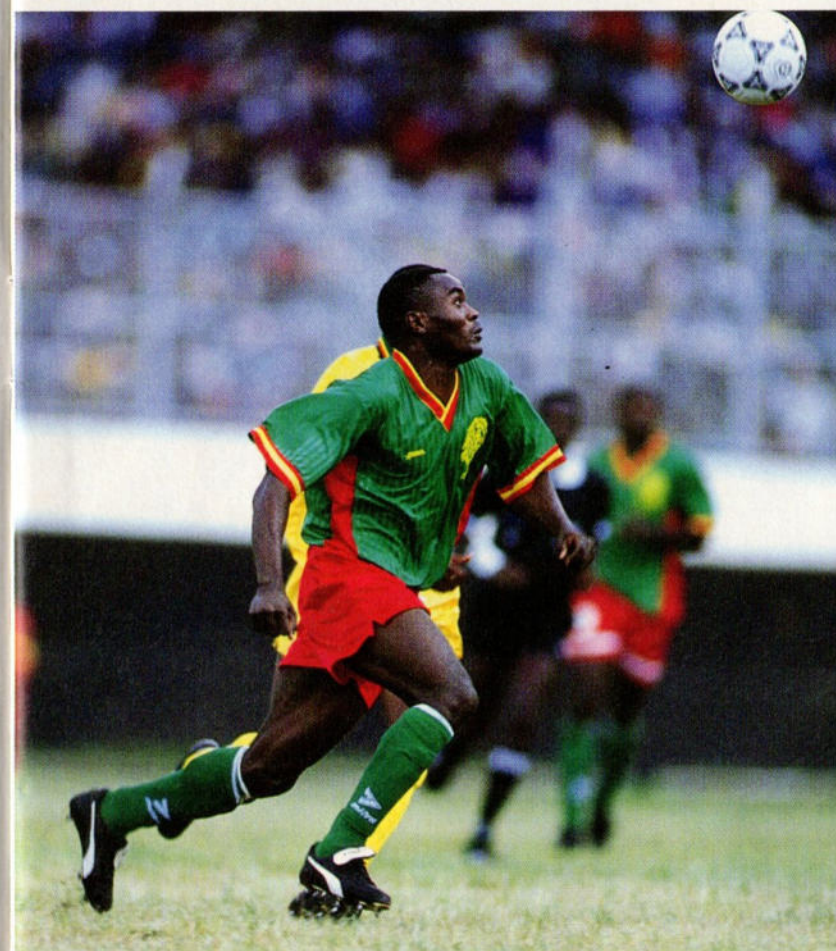
Le groupe probable:
Gardiens: William Andem (26 ans, Olympic Mvolye, 0 sél.), Joseph-Antoine Bell (39 ans, Saint-Etienne, France, 83 sél.), Jacques Songo'o (30 ans, Metz, France, 41 sél.).

Défenseurs: Hans Agbo (27 ans, Olympic Mvolye, 31 sél.), Song Bahanag (21 ans, Tonnerre Yaoundé, 1 sél.), Denis Tchantal Ndé (25 ans, Racing Bafoussam, 6 sél.), Ekeme Ndiba (21 ans, Canon Yaoundé, 1 sél.), Victor Ndip Akem (26 ans, Canon Yaoundé, 48 sél.), Jules Onana (28 ans, Canon Yaoundé, 36 sél.), Jean-Claude Pagal (29 ans, Martigues, France, 36 sél.), Stephen Tawaw (31 ans, Olympic Mvolye, 53 sél.).

Milieux de terrain: Roger Feutmba (28 ans, Courtrai, Belgique, 18 sél.), André Kana-Biyik (28 ans, Le Havre, France, 49 sél.), Serge Paul Loga (26 ans, Rio Ave, Portugal, 50 sél.), Cyrille Mkanaky (29 ans, Maccabi Tel Aviv, Israël, 50 sél.), Emile Mbouh (28 ans, Al Ittifaq, Arabie Saoudite, 52 sél.), Guy-Noël Tapoko (25 ans, Laval, France, 13 sél.).

Attaquants: Stéphane Ewane (27 ans, Excelsior Mouscron, Belgique, 0 sél.), David Embe (20 ans, Belenenses, Portugal, 4 sél.), Serge Honi (21 ans, Belenenses, Portugal, 0 sél.), Emmanuel Maboang Kessack (25 ans, Rio Ave, Portugal, 46 sél.), Roger Milla (42 ans, Tonnerre Yaoundé, 56 sél.), Jean-Jacques Misse-Misse (25 ans, Charleroi, Belgique, 0 sél.), Georges Mouyémé (23 ans, Troyes, France, 2 sél.), François Omam-Biyik (28 ans, Lens, France, 62 sél.), Alphonse Tchami (23 ans, Odense, Danemark, 28 sél.).

CAMEROON



Le Cameroun fonce vers la gloire: aux Etats-Unis, il faudra surveiller de près le puissant attaquant Alphonse Tchami (en haut à gauche), l'expérimenté défenseur Stephen Tawaw (ci-dessus) et la jeune révélation David Embe (ci-dessous) qui portera haut les couleurs de son pays.



quant Mbarga pourraient ainsi disparaître derrière le nuage de poussière. Tout comme, qui sait, les Mkanaky, Loga, Ewane et Honi, meilleur buteur du championnat camerounais l'an dernier. Sans compter que le sort des blessés longue-durée (Ebwele, Onana et Kana-Biyik) n'est pas encore scellé. A deux mois de la compétition, l'équipe des «Lions» pourrait donc s'articuler ainsi: Bell dans le but. Ndip Akem en libero et Ndé (ou Onana) comme stoppeur. Ndiba (à droite) et Agbo (ou Bahanag) aux postes de latéraux. Au milieu Kana-Biyik, s'il est rétabli, et le polyvalent Feutmba pour les tâches défensives, l'éternel Mbouh et le Lavallois Tapoko en soutien de leurs attaquants. Devant, le trio Omam-Biyik (le «Français»)-Tchami (le «Danois»)-Embe (le «Portugais»). A moins que Misse-Misse, l'un des «Belges» du groupe, ne finisse par emporter la décision du sélectionneur. Milla battra-t-il le record de l'Anglais Stanley Matthews (41 ans lors de la Coupe du monde 1956)? Les «Lions Indomptables» réitéreront-ils leur belle prestation de 1982 ou recréeront-ils l'effet de surprise de 1990? Autant de questions aujourd'hui sans réponse. Le football camerounais est malade, mais rêve de convalescence. Comme le résume Bell, «on est sous un toit qui fuit mais qui ne s'écroule pas».

LA STAR: FRANÇOIS OMAM-BIYIK

Il a débuté sous le maillot des «Lions Indomptables» en 1985. L'un des plus anciens du groupe, avec Bell, Tawaw, Mbouh et, bien entendu, Roger Milla -s'il est retenu. Auteur du doublé l'année suivante avec son premier club, le Canon de Yaoundé, François Omam-Biyik quitte l'Afrique pour s'installer en France en 1987. A Laval d'abord, où l'enfant de Pouma reste trois saisons. Il part ensuite à Rennes, descend à Cannes, effectue une courte parenthèse de deux mois à l'Olympique de Marseille, avant de retrouver un club susceptible de le titulariser chaque week-end. En l'occurrence le Racing Club de Lens, où son association à Roger Boli enchante les supporters «Sang et Or». Sélectionné une soixantaine de fois, le grand Omam-Biyik (1,84 m pour 82 kg)

a inscrit une quarantaine de buts avec le Cameroun. Dont celui de la victoire (1-0) sur l'Argentine lors du match d'ouverture du Mondiale 90. Et deux des trois buts du pénible succès face au Zimbabwe, le 10 octobre dernier, synonyme de qualification pour l'Amérique. A 28 ans, le cadet d'André Kana-Biyik (il ne compte pas moins de quinze -parfois demi- frères et sœurs) risque néanmoins de disputer sa dernière grande épreuve internationale. «J'ai parfois eu envie de tout laisser tomber», nous confiait-il à l'automne dernier. En particulier après la CAN 1992 que la performance des «Lions» ne marqua pas d'une empreinte indélébile. Fatigué par trop d'incertitudes et trop d'improvisations, il ajoutait à cette occasion: «Impossible de trouver dix maillots verts et dix jaunes à l'entraînement. Quand je viens en sélection, j'ai l'impression d'être en vacances»...





**PAVEL
SADYRIN**

LE SÉLECTIONNEUR

Honnête joueur du Zenith Leningrad, Pavel Sadyrin devient ensuite l'entraîneur de ce même club, avec lequel il obtient un titre de champion d'URSS en 1984.

Après un passage anonyme en Troisième Division, au Kristall Kherson, Sadyrin prend en main le CSKA Moscou.

Il le conduit au sommet du football d'une URSS vacillante et décroche, en 1992, le dernier titre national de l'histoire soviétique.

En juillet de cette même année, il devient le premier sélectionneur de la Russie indépendante.

Il mène alors ses joueurs vers la qualification pour la World Cup. Coup d'essai, coup de maître, même si Sadyrin ne fait pas l'unanimité auprès de ses joueurs qui le trouvent trop dictatorial. Grâce à l'intervention des dirigeants russes, le groupe évite l'implosion in extremis.

Aux Etats-Unis, ce technicien de 51 ans (sosie de Berti Vogts) va devoir faire preuve de beaucoup plus de circonspection pour motiver une sélection douée mais tiraillée entre deux mondes: celui des affaires à l'Ouest et celui, plus flou, d'une Russie qui se démocratise à petits pas.



Sur les ruines du football soviétique, les joueurs russes ont reconstruit une sélection redoutée. Mais des problèmes internes risquent de perturber la préparation de cette jeune sélection.

NICOLAS GETTLIFFE



Dava! Serguei Youran sonne la charge d'une Russie ambitieuse et conquérante. Si elle ne manque pas d'atouts sur le terrain, la sélection du très contesté Pavel Sadyrin risque d'être ébranlée par des querelles intestines. L'ambiance au sein du groupe russe n'est pas au beau fixe et la préparation pour la World Cup pourrait s'en ressentir durement.

Crise, dissensions, diplomatie forcée: la sélection russe n'a pas préparé au mieux ses débuts dans une grande compétition. Janvier 94, premier accroc: pour une sombre histoire de contrat signé par la Fédération avec une célèbre marque d'équipements sportifs, certains titulaires, liés à d'autres firmes, mettent ouvertement en cause ce parrainage abusif. Parmi eux, les «mercenaires» Igor Shalimov (Inter), Igor Kolyvanov (Foggia) et Serguei Kiriakov (Karlsruhe). Les joueurs iront même jusqu'à demander l'arbitrage de... Boris Eltsine en personne, afin de dénoncer ce qu'ils considèrent comme une injustice. Un autre problème va, par la suite, venir gangrener l'ambiance du groupe russe. L'actuel sélectionneur Pavel Sadyrin est contesté par les trois mêmes (Shalimov, Kolyvanov et Kiriakov) mais aussi par l'ex-Marseillais Igor Dobrovolski, le Caennais Aleksandr Mostovoï et le «Benfiquiste» Serguei Youran. Les méthodes du technicien ne sont guère appréciées par les

R
U
S
S
I
E

...Rarement titulaire à son arrivée (1991) à Manchester United, Andreï Kanchelskis a su, au fil des saisons, gagner la confiance de son entraîneur, Alex Ferguson.

Formé au Dinamo Kiev, ce percutant milieu-relayeur excentré est un joueur intelligent.

Infatigable, il est un remarquable pourvoyeur de ballons pour les Hughes, Giggs et Cantona.

Il peut même s'avérer être un redoutable buteur.

Son rôle au sein de la sélection russe est similaire à celui qu'il tient du côté d'Old Trafford.

Autre Russe évoluant en Angleterre, dans le club de Chelsea, le gardien Dmitri Kharin s'est révélé lors de l'Euro 92. Ses arrêts réflexes ont permis à la provisoire CEI d'obtenir le nul face aux Pays-Bas.

Formé au Torpedo, ce pur Moscovite a intégré l'équipe Première dès l'âge de 17 ans.

Avec la sélection soviétique olympique, il décroche la médaille d'Or à Séoul, en 1988.

Transféré au CSKA en 1991, il y fait banquette et devra sa titularisation au malheur qui frappe le gardien habituel Eremine, décédé dans un accident de voiture.

A 24 ans, cet étudiant en éducation physique devient la star du CSKA.

Un club qu'il quitte début 93 pour rejoindre Chelsea.

Montant du transfert: 1,7 million de francs.

D'autres joueurs de premier plan seront à suivre aux Etats-Unis: le dangereux buteur Sergueï Youran et son complice sur le front de l'attaque, Igor Shalimov.

Les deux joueurs apporteront leur expérience acquise au Portugal et en Italie où ils évoluent.

A ne pas oublier les deux joueurs du Spartak Moscou: le petit prodige Mikhail Bechastchnik et la tour de contrôle Viktor Onopko en défense centrale.

A SUIVRE...



leaders du groupe. Ils réclament le retour de celui qui les conduisit en Suède sous le maillot de la CEI, Anatoli Bychovets. Une pétition, qui recueille quatorze signatures parmi les internationaux, arrive sur le bureau du président de la Fédération, le puissant Viatcheslav Koloskov. Mais ce dernier reste intransigeant. Sadyrin sera à la tête de la sélection russe jusqu'au terme de la Coupe du monde. Des tracas qui risquent d'handicaper une formation qui ne manque pourtant pas de talents. Dans le but, Cherchesov est en concurrence directe avec Kharin, que le public a découvert à l'occasion d'un match héroïque contre les Pays-Bas, à l'Euro 92. L'axe central de la défense réunit le longiligne Onopko et le marqueur Kulkov, une charnière toutefois peu mobile et souvent désorientée par des mouvements rapides. Les latéraux (l'expérimenté Gorlukovich à droite et le solide Ivanov à gauche) se limitent aux tâches purement défensives, sans trop porter le summum dans l'entre-jeu. Un secteur mis en évidence, en revanche, par les brillants éléments qui le composent. Igor Dobrovolski, qui a retrouvé toutes ses sensations au Dinamo Moscou après son intermède marseillais de la saison passée, oriente le jeu avec clairvoyance et précision. Epaulé par l'actif Tatarchuk, il ratisse et distribue sans jamais donner l'impression de se fatiguer. Si les arrières d'aile ne montent que rarement, les deux milieux latéraux effectuent pour leur part un gros travail de «piston», Kolyanov côté gauche et Kanchelskis à droite. Partenaire d'Eric Cantona à

Manchester United, ce dernier, né de père lituanien et de mère ukrainienne, aurait pu porter le maillot de l'une ou l'autre de ces deux sélections. Mais les chances de la Russie de participer à la phase finale de la World Cup 94 étant plus grandes, il a opté pour elle (la FIFA a laissé à chaque international de l'ex-URSS le droit de choisir la sélection des nouvelles Républiques autonomes avec laquelle il souhaitait évoluer). Avec l'interiste Igor Shalimov et le remarquable rouquin Kiriakov (qui fit tant de misères aux Girondins de Bordeaux, à l'automne dernier, en Coupe de l'UEFA, avec Karlsruhe), la Russie possède l'une des meilleures paires d'attaquants d'Europe. A cette mosaïque de talents, forte de l'expérience de ses «étrangers», Pavel Sadyrin peut ajouter des éléments de valeur, tels que Mostovoi, Lediakhov, Youran, Kuznetsov ou Komeev. Comme il peut également puiser dans l'interminable réservoir moscovite (Spartak, Dinamo, CSKA, Lokomotiv) pour extraire des jeunes comme Bechastchnik (un prodige). Si cette sélection russe, qui a largement profité de l'exclusion de la Yougoslavie dans son groupe éliminatoire, parvient à solutionner tous ses tourments, elle pourrait bien se présenter comme l'adversaire numéro un à éviter pour les grands favoris, sur le sol américain. Sinon, la «guerre froide» se poursuivra, mais uniquement sur le plan interne. ⚽

LA FICHE

Superficie: 17 075 000 km²

Nombre d'habitants: 150 000 000

Capitale: Moscou

Fédération: Rossiiskij Futbolnyj Soyuz

Fondée en 1992, affiliée à la FIFA en 1992

Président: Viatcheslav Koloskov

Licenciés: 2 170 000 - Clubs: 43 700

Palmarès: néant

Passé en Coupe du monde: néant

Qualification pour la World Cup 1994:

Russie-Grèce: 1-1 et 0-1

Russie-Islande: 1-0 et 1-1

Russie-Hongrie: 3-0 et 3-1

Russie-Luxembourg: 2-0 et 4-0

Le sélectionneur: Pavel Sadyrin (Russie)

Le groupe probable:

Gardiens: Stanislas Cherchesov (30 ans, Dynamo Dresde, Allemagne, 7 sél.), Dmitri Kharin (25 ans, Chelsea, Angleterre, 3 sél.), Sergueï Ovchinnikov (23 ans, Lokomotiv Moscou, 1 sél.).

Défenseurs: Sergueï Gorlukovich (32 ans, Bayer Uerdingen, Allemagne, 5 sél.), Andreï Ivanov (27 ans, Spartak Moscou, 9 sél.), Dmitri Khlestov (26 ans, Spartak Moscou, 6 sél.), Vassili Kulkov (28 ans, Benfica, Portugal, 8 sél.), Dmitri Kuznetsov (28 ans, Espanol Barcelone, Espagne, 1 sél.), Viktor Onopko (24 ans, Spartak Moscou, 11 sél.), Omari Tetradze (24 ans, Dinamo Moscou, 1 sél.).

Milieux: Andreï Afanasiev (29 ans, Torpedo Moscou, 2 sél.), Aleksandr Borodiuk (31 ans, SC Freiburg, Allemagne, 1 sél.), Igor Dobrovolski (27 ans, Dinamo Moscou, 6 sél.), Andreï Kanchelskis (25 ans, Manchester United, Angleterre, 4 sél.), Valeri Karpin (25 ans, Spartak Moscou, 7 sél.), Andreï Kobelev (25 ans, Betis Séville, Espagne, 1 sél.), Igor Kolyanov (25 ans, Foggia, Italie, 5 sél.), Igor Komeev (27 ans, Espanol Barcelone, Espagne, 4 sél.), Igor Lediakhov (26 ans, Spartak Moscou, 6 sél.), Aleksandr Mostovoi (25 ans, SM Caen, France, 2 sél.), Dmitri Popov (27 ans, Racing Santander, Espagne, 5 sél.), Vladimir Tatarchuk (28 ans, Slavia Prague, République tchèque, 4 sél.).

Attaquants: Mikhail Bechastchnik (20 ans, Spartak Moscou, 4 sél.), Sergueï Kiriakov (24 ans, Karlsruher SC, Allemagne, 7 sél.), Igor Kolyanov (25 ans, Foggia, Italie, 5 sél.), Dmitri Radchenko (23 ans, Racing Santander, Espagne, 6 sél.), Igor Shalimov (25 ans, Inter, Italie, 5 sél.), Sergueï Youran (25 ans, Benfica, Portugal, 6 sél.).



Kanchelskis la fusée (ci-dessus, à gauche) et Dobrovolski le poulain (ci-dessus) animent le secteur offensif d'une sélection volontiers spectaculaire. Quant au rude Onopko (ci-contre) et au souple Kharin (ci-dessous), ils verrouillent un édifice aux solides fondations.



LA STAR: SERGUEI KIRIAKOV

Les téléspectateurs français ont pu découvrir ce vif attaquant à l'occasion du double affrontement Karlsruhe-Bordeaux, en Coupe de l'UEFA, en novembre et décembre derniers. Fils d'un ingénieur et d'une institutrice, Sergueï Kiriakov est entré à l'Ecole des Sports de Moscou à l'âge de treize ans. Un an plus tard, il signait au Spartak, où il devait rester quatre saisons, avant de rejoindre le Dinamo Moscou. Sa rapidité et sa technique le propulsent de suite au sommet. Avec l'équipe d'URSS Espoirs, il est sacré champion d'Europe en 1990. Puis le petit rouquin au dribble magique et au

stupéfiant pouvoir d'accélération intègre le groupe de l'éphémère sélection de la CEI qui dispute l'Euro 92. C'est en Suède que Sergueï se fait remarquer. Remplaçant à l'occasion du match contre l'Allemagne, il part s'échauffer à la mi-temps. Son toucher de balle impressionne alors les dirigeants de Karlsruhe, présents dans les tribunes: ils sont prêts à le faire signer sans même l'avoir vu jouer! L'affaire est rapidement conclue: le Russe débarque dans le Bade-Wurtemberg quelques mois plus tard et participe à la brillante campagne en Bundesliga qui conduit, pour la première fois, Karlsruhe à une place européenne, tout en assurant, avec la Russie, la qualification pour la World Cup 1994.

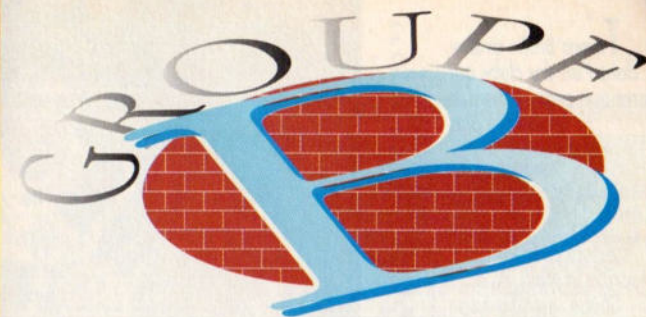




TOMMY SVENSSON

LE SÉLECTIONNEUR

Fidèle milieu de terrain d'Oster Vaxjö, avec lequel il remporta un championnat de Suède et une Coupe, Tommy Svensson disputa près de 700 matches dans son championnat. Il fut désigné meilleur joueur suédois en 1969. En 1971, il rejoignit le Standard de Liège pour deux saisons. Sélectionné à 39 reprises en équipe de Suède, il participa à la Coupe du monde mexicaine en 1970. En 1973, retour aux sources à Östers IF. Cinq ans plus tard, toujours à Vaxjö, il enfama sa carrière d'entraîneur. En 1985, il signa à Alvesta Go IF, avant de partir en Norvège en 1988, à Tromsø. Après l'échec du Mondiale 90, il s'est vu désigné pour diriger la sélection suédoise, avec laquelle il prépare pendant deux saisons l'Euro 92. A domicile, la Suède parvient en demi-finales où elle échoue face à l'Allemagne (2-3). Fort de ce parcours néanmoins convaincant, la Suède enchaîne sur les éliminatoires de la World Cup 94. Svensson, 49 ans, maintient sa confiance à son équipe-type qui s'impose rapidement comme le leader du Groupe 6, au grand dam de l'équipe de France.



Emmenée par une pléiade de joueurs évoluant partout en Europe, la Suède de Tommy Svensson sera l'un des principaux outsiders. La formation scandinave allie technique latine et mental britannique.

NICOLAS GETTLIFFE

S
U
E
D
E



A l'image de Stefan Schwarz, ici contre la France, la Suède a accompli d'énormes progrès depuis l'échec au Mondiale italien. Une place de demi-finaliste à l'Euro 92 et une brillante qualification pour la World Cup sont venues en témoigner.

Laver l'affront du Mondiale italien. Telle est la mission de la Suède aux Etats-Unis. En 1990, dans un groupe *a priori* à sa portée (Brésil, Ecosse, Costa Rica), les joueurs scandinaves n'avaient pas été ridicules. Ils avaient tout simplement été insignifiants (trois défaites sur le score de 2 à 1). Depuis, de l'eau a coulé dans le Saltsjön, à Stockholm. Deux ans plus tard, les Suédois ont eu le privilège d'organiser un Championnat d'Europe. Demi-finalistes de cet Euro favorable au voisin danois, la bande à Svensson a acquis de l'expérience. L'actuel sélectionneur suédois a fondamentalement transformé le jeu de son équipe. Misant il y a quatre ans sur un jeu très *british*, prôné par son devancier Ole Nordin, la Suède de Tommy Svensson a préféré opter pour un football plus latin. Equipe rajeunie, s'appuyant sur un jeu plus technique basé sur des passes courtes et rapides, autour d'un collectif sans faille, la Suède a rapidement repris sa marche en avant. ➤

...Tomas Brolin évolue dans l'un des clubs qui pratique certainement le football le plus chatoyant du Vieux Continent.

A Parme, le petit attaquant suédois s'écoule avec les Zola, Asprilla et Melli. Avec la Suède, associé à son compère Dahlin, il retrouve cette même joie de jouer. Vif, combatif et talentueux, l'homme au visage d'ange est également un formidable passeur. En revanche, dans son but, Thomas Ravelli ne paie pas de mine. Le gardien suédois n'a rien d'une gueule de star, avec sa calvitie avancée et son apparente nonchalance. Mais aujourd'hui, avec plus de cent sélections à son compte, Ravelli est devenu un «monument» dans son pays. Toujours bien placé, il est aussi talentueux sur sa ligne que dans ses sorties pour faire échec aux attaquants adverses. De plus, son flegme est un atout supplémentaire pour sa défense.

La «légion» étrangère apporte son expérience, outre Dahlin et Brolin, les défenseurs Roland Nilsson (Sheffield Wednesday, Angleterre), Jan Eriksson (FC Kaiserslautern, Allemagne), les milieux Stefan Schwarz (Benfica, Portugal), Anders Limpar (Everton, Angleterre), Jonas Thern (Naples, Italie) et les attaquants Kennet Andersson (Lille, France) et Johnny Ekström (Betis Séville, Espagne) reconstituent, à chaque appel de leur sélectionneur, une mosaïque qui allie collectif bien huilé et valeurs individuelles. Un miracle permanent!

A SUIVRE...



Se fondant sur un groupe solidaire, le pari de Tommy Svensson n'avait rien de facile: faire cohabiter les joueurs jouant dans le championnat suédois (avec une majorité évoluant à Göteborg) et ceux, tout aussi nombreux, qui manœuvrent à l'étranger. En fait, une arme à double tranchant: un avantage incontestable du point de vue du métier des «mercenaires» mais un problème concernant la cohésion. La défense suédoise ne bénéficie pas toujours des meilleurs repères. C'est le seul secteur du jeu où le technicien suédois a tâtonné à plusieurs reprises. Il a tenté de la faire évoluer à trois, mais l'expérience a tourné court, faute de résultats probants et de joueurs capables d'assimiler un tel dispositif. Difficile d'être immédiatement coordonné lorsque l'un joue à Sheffield Wednesday (Roland Nilsson), l'autre à Kaiserslautern (Jan Eriksson) et un troisième à l'Admira Wacker (Roger Ljung). Sans oublier que le secteur défensif s'appuie aussi sur de jeunes éléments: Joachim Björklund (22 ans), Magnus Erlingmark (25 ans) et Patrick Andersson (22 ans). Dorénavant orienté vers un classique 4-4-2, Svensson articule son groupe autour de ses trois piliers: le rugueux Jonas Thern, le relayeur Anders Limpar (pour l'instant borduré à Arsenal avant de rejoindre Everton, en mars dernier) et le petit prodige Tomas Brolin. La force incontestable du football suédois réside dans son potentiel offensif. Les incontournables titulaires que sont Brolin et Dahlin peuvent à tout moment, en cas de blessure ou de méforme, être remplacés au pied levé par quelques brillants coéquipiers. Le Lillois Kennet

Andersson est notamment réapparu en sélection lors de la tournée de début d'année en Amérique du Nord, où il a réussi d'honorables prestations. Impossible de ne pas citer Johnny Ekström, véritable globe-trotter ces derniers mois. Après l'Allemagne, la France, un retour à Göteborg la saison passée où il est revenu au premier plan, puis un passage éclair en Italie pour finalement atterrir au Betis Séville, Ekström compte bien sur la prochaine Coupe du monde pour faire de nouveau parler de lui. Il en va de même pour Stefan Pettersson, en passe de remporter le championnat néerlandais avec l'Ajax, et Klas Ingegnon, moins heureux avec le FC Malines. Seul coup dur pour Tommy Svensson: l'absence du petit stratège Pär Zetterberg, blessé. Adepte du jeu offensif, Tommy Svensson prendra de toute façon des risques lors des matches de la Suède disputés à Los Angeles et Detroit. Son charisme auprès de ses joueurs devrait lui permettre de leur insuffler cet esprit conquérant qui sied si bien aux formations scandinaves actuellement (après l'apogée du Danemark, au tour de la Norvège). La Suède, elle aussi, ne fait plus de complexe, même si elle va retrouver une fois encore le Brésil sur sa route (précédents en 1938, 50, 58, 78 et 90!). Cela fait vingt ans que les joueurs suédois n'ont plus franchi le cap du premier tour (brillants cinquièmes lors du Mondial allemand de 1974). Ils veulent enfin mettre un terme à la malédiction et, pourquoi pas, confirmer leur Euro. ⚽

Superficie: 449 964 km²
Nombre d'habitants: 8 590 700
Capitale: Stockholm

Fédération: Svenska Fotbollförbundet
Fondée en 1904, affiliée à la FIFA en 1904
Président: Lars-Ake Lagrell
Licenciés: 485 000 - Clubs: 3 250

Palmarès: champion olympique en 1948

Passé en Coupe du monde: 8 participations, 31 matches joués, 11 victoires, 6 nuls, 14 défaites, 51 buts pour, 52 contre
Meilleure performance: finaliste en 1958 (battue par le Brésil 2-5)

Qualification pour la World Cup 1994:

Suède-Bulgarie: 2-0 et 1-1
Suède-France: 1-1 et 1-2
Suède-Autriche: 1-0 et 1-1
Suède-Finlande: 3-2 et 1-0
Suède-Israël: 5-0 et 3-1

Le sélectionneur: Tommy Svensson (Suède)

Le groupe probable:

Gardiens: Lars Eriksson (28 ans, IFK Norrköping, 10 sél.), Thomas Ravelli (34 ans, IFK Göteborg, 102 sél.).

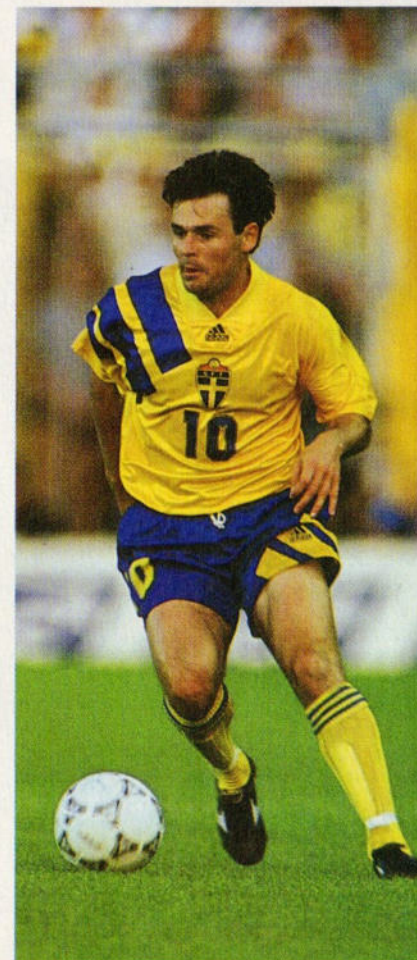
Défenseurs: Patrik Andersson (22 ans, Blackburn Rovers, Angleterre, 14 sél.), Joachim Björklund (23 ans, Brann, Norvège, 15 sél.), Jan Eriksson (26 ans, FC Kaiserslautern, Allemagne, 27 sél.), Magnus Erlingmark (25 ans, Örebro, 19 sél.), Roger Ljung (28 ans, Admira Wacker, Autriche, 39 sél.), Roland Nilsson (30 ans, Sheffield Wednesday, Angleterre, 52 sél.).

Milieux: Hans Eklund (25 ans, Östers IF, 6 sél.), Jan Jansson (26 ans, Östers IF, 5 sél.), Pontus Kaamark (25 ans, IFK Göteborg, 5 sél.), Anders Limpar (28 ans, Everton, Angleterre, 40 sél.), Stefan Rehn (27 ans, IFK Göteborg, 31 sél.), Stefan Schwarz (25 ans, Benfica, Portugal, 21 sél.), Jonas Thern (27 ans, SSC Napoli, Italie, 41 sél.).

Attaquants: Kennet Andersson (26 ans, Lille OSC, France, 18 sél.), Tomas Brolin (24 ans, Parme, Italie, 25 sél.), Martin Dahlin (26 ans, Borussia Mönchengladbach, Allemagne, 21 sél.), Johnny Ekström (29 ans, Betis Séville, Espagne, 45 sél.), Klas Ingegnon (25 ans, FC Malines, Belgique, 34 sél.), Stefan Landberg (24 ans, Östers IF, 3 sél.), Stefan Pettersson (31 ans, Ajax Amsterdam, Pays-Bas, 31 sél.).



Tomas Brolin (ci-dessus, à gauche), Thomas Ravelli (ci-dessus), Anders Limpar (ci-contre) et Jonas Thern (ci-dessous), ou le mariage heureux de la fantaisie et de la rigueur. La Suède pourrait bien en surprendre plus d'un lors de la World Cup.



LA STAR: MARTIN DAHLIN

Une force de la nature. 1,85 m pour 83 kg, Martin Dahlin a tout du joueur suédois... sauf la couleur de peau. Suédois par sa mère et Sud-Américain par son père vénézuélien, Martin a toujours aimé inscrire des buts. De Lunds BK au Borussia Mönchengladbach, en passant par Malmö, le «scandinave bomber» s'est fait une belle réputation sur tous les terrains d'Europe. Tommy Svensson, le sélectionneur suédois qui l'a lancé sur le plan international, considère que Dahlin est le meilleur attaquant actuel de Scandinavie. Son physique et son étonnante vivacité en font un attaquant complet,

même si certains défenseurs se sont plaints, à plusieurs reprises, d'un engagement parfois limite de sa part. Martin s'en défend en rappelant qu'il n'a jamais blessé personne. Excellent joueur de tête, c'est aussi un fabuleux compétiteur. Grand amateur de pêche et de musique, Dahlin rêve désormais de rejoindre un grand club d'Italie, d'Espagne... ou de France. Approché l'été dernier par les Girondins de Bordeaux, Martin ne désespère pas franchir, dans un futur proche, un nouveau cap. Avec la Suède, son réalisme lui a souvent permis d'inscrire des buts décisifs, comme lors des éliminatoires contre la Bulgarie et la France. Les défenses brésilienne, russe et camerounaise peuvent trembler: Dahlin arrive!

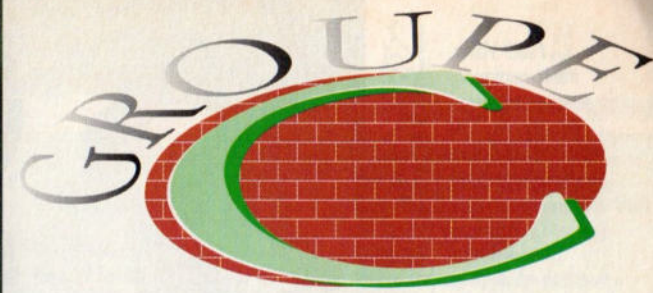
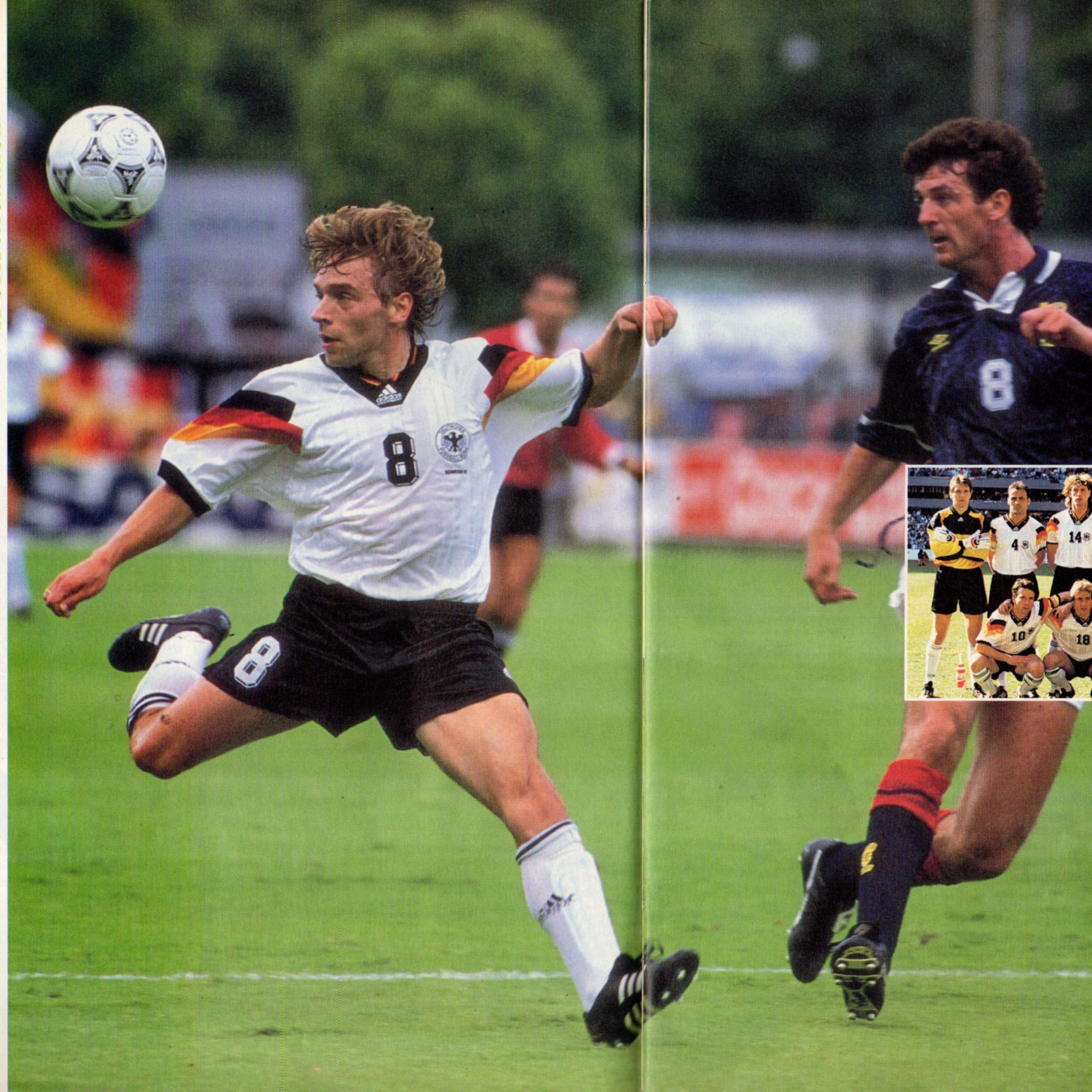




HANS-HUBERT VOGTS

LE SÉLECTIONNEUR

Hans-Hubert («Berti» pour les intimes) Vogts est né le 30 décembre 1946 à Büttgen. L'image que l'on garde du joueur, qui effectua toute sa carrière au Borussia Mönchengladbach, est celle d'un défenseur latéral quasi impassable. En 1974, en Allemagne, lors de la finale de la Coupe du monde, il était parvenu à bloquer Johan Cruyff. Berti Vogts devient sélectionneur de l'équipe nationale après la «retraite» de Beckenbauer, au soir du triomphe mondial de 1990, en Italie. International à 94 reprises (début en mai 1967, contre la Yougoslavie, 0-1), il est élu footballeur allemand de l'année en 1975 et 1979 et participe à trois campagnes mondiales: Brésil 70, Allemagne 74 et Argentine 78. Sa carte de visite ne lui permet pourtant pas d'être à l'abri des attaques formulées à son encontre depuis sa prise de fonction à la tête de la sélection allemande. Il a toutefois ses supporters, tel l'ancien «Marseillais» Karl-Heinz Förster: «Je lui tire mon chapeau. Il place la barre très haut et suit sa logique jusqu'au bout»... Jusqu'à la finale de la World Cup?



Vingt-neuf ans de moyenne d'âge. Mais une fraîcheur et un état d'esprit à faire pâlir un néo-sélectionné. L'Allemagne toute puissante est attendue avec impatience. Jusqu'où ira-t-elle?

STEPHANE GRODET



Thomas Hässler aura-t-il le même rayonnement qu'à l'Euro 92 (ici, contre l'Ecosse)? C'est l'une des énigmes d'une sélection allemande toujours aussi compacte et puissante mais qui ne paraît plus aussi souveraine. Les champions du monde en titre réussiront-ils à conserver le précieux trophée?

Rigueur, compétitivité, continuité, résultats. Telle est l'Allemagne, trois fois championne du monde mais également trois fois finaliste. L'Allemagne aux 68 matches de phase finale (record). L'Allemagne éternelle. Six sélectionneurs seulement depuis soixante-dix ans. 603 rencontres internationales depuis 1908 (au 1^{er} janvier 1994), 341 victoires et 1 359 buts marqués. Elue «équipe de l'année 1993» par la FIFA, l'Allemagne est l'une des super puissances du football. Et une Coupe du monde sans elle, c'est comme un Strudel sans Apfel... L'Allemagne du football a toujours excellé dans l'art de faire du neuf avec du vieux. A peu de

**A
L
L
E
M
A
G
N
E**

...Rudi Völler, trente-quatre ans et toutes ses dents. L'attaquant de l'OM foulera les pelouses américaines cet été. Berti Vogts a besoin de lui et l'a fait savoir récemment:

«Je suis comblé par ce que Klinsmann et Möller ont fait contre l'Italie mais cela ne donne pas la réponse complète à mes questions sur le plan offensif». Et d'avancer l'hypothèse d'un retour de Rudi-le-renard, qui avait décidé de rattrapper en sélection au lendemain de l'Euro 92.

Et si, comme il en est fortement question, Völler est appelé à disputer la World Cup, il faudra compter avec l'opportunisme et l'expérience d'un joueur qui sait se faire oublier et plier un match en un coup de patte.

Tout comme Jürgen Klinsmann, le futur ex-Monégasque, qui a débuté sa carrière internationale en 1987 contre le Brésil. Le voyageur polyglotte, qui négocie ses contrats uniquement en présence d'un avocat, a déjà connu la joie, la consécration et l'émotion de jouer une finale de Coupe du monde, contre l'Argentine en 1990.

Klinsmann, souvent plus à l'aise et plus efficace avec l'équipe nationale qu'avec l'AS Monaco, bénéficie, lui aussi, d'un solide capital expérience, doublé d'une confiance à toute épreuve.

Mais plus encore que ces deux «bombers», c'est leur «rampe de lancement» qu'il faudra tout particulièrement surveiller: Andreas Möller s'est en effet imposé parmi les meilleurs milieux de terrain du monde et ses performances, tant avec la Juventus de Turin qu'en sélection, sont souvent éblouissantes.

A SUIVRE...



joueurs près, le groupe qui disputera la World Cup sera le même que celui qui remporta le titre il y a quatre ans, en Italie. Berti Vogts inclus. A l'époque, il n'était que le bras droit de Beckenbauer, après avoir été, sur le terrain, son pied gauche. Le «Kaiser» lui a laissé une place toute chaude. Devenu sélectionneur, Berti s'est acheté un plumeau et a dépoussiéré le meuble, sans le bouger de place: juste histoire de lui donner un peu plus de lustre. C'est sa méthode à lui pour avancer et gérer une Coupe du monde: «Je demande souvent à mes joueurs de prendre exemple sur le tennisman Jimmy Connors. Il a tout connu, tout remporté. Pourtant, il n'a qu'un seul désir: s'adjuger d'autres titres.» Phrase plantée. Enracinée, même. Blasés, les Allemands? Jamais!

Jürgen Klinsmann résume: «Par rapport à 1990, nous avons gagné en maturité. Nous sommes toujours aussi combattifs, nous avons toujours soif de victoires. Il faudra être très fort pour nous battre. Le joueur allemand trouve son épanouissement lorsque l'enjeu est important. La pression ne nous fait jamais peur. Au contraire, elle nous motive. Enfin, un Allemand n'est jamais battu. Dans l'adversité, il sait se surpasser. C'est sa grande force.» Tout est dit, écrit. L'impression de rabâcher plus que de raison, les qualités d'un football rarement génial mais génétiquement solide et efficace. Pourtant, ce ne sont pas les polémiques ou les querelles de clans qui manquent. Difficile, par exemple, de passer après Beckenbauer: «Que Franz ait occupé le poste de sélectionneur fut une immense chance pour l'Allemagne, une chance historique. Il nous a été indispensable. Comme en France, avec Platini.

Moi, j'ai l'avantage de posséder des super joueurs et en plus, de les avoir presque tous connus dans les sélections de jeunes que j'ai dirigées auparavant. Ça crée des liens. De toute façon, je ne me mets pas la pression car si je l'acceptais, je ne vivrais plus. Donc, je la refuse. Je fais mon job, un point c'est tout. La seule chose qui puisse me faire sortir de mes gonds, c'est une passe ratée, un schéma non respecté... Mais jamais un article de presse.» Du Berti Vogts dans le texte. En souligné même.

Le joueur était identique sur un terrain. Entêté et convaincu. Normal, pour un défenseur chargé d'annihiler la star adverse. Pourtant, l'Allemagne de Vogts n'a encore rien gagné. La réunification était censée apporter un plus mais les résultats n'ont pas suivi. Et l'exil des meilleurs éléments vers le championnat italien s'est, dans un premier temps, avéré préjudiciable, au point que Berti s'en insurge publiquement. Résultat: un Euro 92 raté (malgré une place de finaliste!). Vogts, inébranlable, esquisse les critiques et parle déjà Coupe du monde, prêt à remettre ça avec les mêmes, ou presque. Il procède par petites touches: Lothar Matthäus serait plus efficace que Binz ou Helmer dans un rôle de couvreur? *Sehr gut*: il le place en libero. Réflexion du capitaine et recordman allemand des sélections: «C'est un poste qui me convient bien. Tu pourrais presque te contenter de jouer avec les yeux!». Berti «recycle» avec bonheur Brehme et Buchwald, responsabilise Sammer, révèle, sur le

L A F I C H E

Superficie: 357 000 km²
Nombre d'habitants: 79 500 000
Capitale: Berlin

Fédération: Deutscher Fussball Bund
Fondée en 1900, affiliée à la FIFA en 1904
Président: Egidius Braun
Licenciés: 5 305 700 - Clubs: 27 049

Palmarès: vainqueur de la Coupe du monde en 1954, 1974 et 1990; vainqueur du championnat d'Europe des Nations en 1972 et 1980; champion du monde Juniors en 1981 (ex-RFA); champion d'Europe Juniors en 1981 (ex-RFA) et 1986 (ex-RDA); champion olympique en 1976 (ex-RDA)

Passé en Coupe du monde ex-RFA: 12 participations, 68 matches joués, 39 victoires, 15 nuls, 14 défaites, 145 buts pour, 90 contre. Ex-RDA: 1 participation, 6 matches joués, 2 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 5 buts pour, 5 contre.
Meilleure performance: vainqueur en 1954, 1974 et 1990 (ex-RFA)

Qualification pour la World Cup 1994:
Qualifié d'office (tenant du titre).

Le sélectionneur: Hans-Hubert Vogts (Allemagne).

Le groupe probable:

Gardiens: Bodo Illgner (26 ans, FC Cologne, 43 sél.), Andreas Köpke (33 ans, FC Nuremberg, 13 sél.), Oliver Kahn (25 ans, Karlsruher SC, 0 sél.)

Défenseurs: Jürgen Kohler (28 ans, Juventus, Italie, 58 sél.), Thomas Helmer (29 ans, Bayern Munich, 22 sél.), Guido Buchwald (33 ans, VfB Stuttgart, 69 sél.), Lothar Matthäus (33 ans, Bayern Munich, 108 sél.), Michael Schulz (32 ans, Borussia Dortmund, 6 sél.), Christian Wörms (22 ans, Bayer Leverkusen, 3 sél.);

Milieux de terrain: Andreas Brehme (33 ans, FC Kaiserslautern, 76 sél.), Thomas Strunz (26 ans, VfB Stuttgart, 3 sél.), Andreas Möller (26 ans, Juventus, Italie, 34 sél.), Thomas Hässler (27 ans, Roma, Italie, 43 sél.), Maurizio Gaudino (27 ans, Eintracht Frankfurt, 2 sél.), Matthias Sammer (26 ans, Borussia Dortmund, 17 sél.), Christian Ziege (22 ans, Bayern Munich, 5 sél.), Stefan Effenberg (25 ans, Fiorentina, Italie, 25 sél.), Dieter Eits (29 ans, Werder Brême, 2 sél.), Karl-Heinz Pflipsen (23 ans, Borussia Mönchengladbach, 1 sél.);

Attaquants: Rudolf Völler (34 ans, Olympique de Marseille, France, 82 sél.), Ulf Kirsten (28 ans, Bayer Leverkusen, 7 sél.), Stefan Kuntz (29 ans, FC Kaiserslautern, 0 sél.), Jürgen Klinsmann (29 ans, AS Monaco, France, 54 sél.), Karl-Heinz Riedle (28 ans, Borussia Dortmund, 36 sél.), Andreas Thom (28 ans, Bayer Leverkusen, 7 sél.).



Rudi Völler «le renard» (ci-dessus, à gauche) pourrait revenir prêter main forte à une attaque en mal d'imagination. Ci-dessus, le génial Andreas Möller, qui a pris une dimension supplémentaire à la Juve. Ci-dessous, «papy» Brehme, reconverti en milieu de terrain.

tard, des garçons comme Schulz (32 ans), Kuntz (31) ou Gaudino (27) dont l'épanouissement est facilité par le rayonnement des «valeurs sûres» que sont Effenberg, Hässler, Kohler ou Möller (superbe, celui-là!).

Reste la carte jeune, que Berti Vogts ne se résout pas à abattre. Lancés au compte-gouttes, les gamins prometteurs (Wörms, Ziege...) ont bien du mal à faire leur trou au sein d'un groupe «noyauté» par les anciens.

A la World Cup, l'équipe allemande sera sans doute l'une des plus âgées du tournoi. Rapport qualité-expérience, difficile de trouver mieux. Mais le fruit ne risque-t-il pas d'être trop mûr? Les joueurs, bien sûr, ne pensent pas du tout à ça. Champions du monde en titre, ils sont. C'est cela qui compte et c'est cela qu'ils doivent et veulent préserver. Le reste ne leur appartient pas, et ils s'en moquent. Ils forment un noyau (dur) et entretiennent leurs artères comme d'autres leurs muscles. La méthode a fait ses preuves. Le mental est sans faille. Il est vendu avec l'ensemble: ça fait partie de la culture allemande. La valeur ajoutée du tout porte un nom: «expérience». Pour aller au bout, il vaut mieux en avoir. Beaucoup. ⚽

A L L E M A G N E



LA STAR: LOTHAR MATTHÄUS

Capitaine et recordman des sélections (108), Lothar Matthäus, né le 21 mars 1961, occupe depuis quelques mois, au Bayern et sous le maillot national, le poste de... libero! La World Cup marquera le retour de Matthäus au plus haut niveau international, une grave blessure (rupture des ligaments du genou) survenue en avril 1992, alors qu'il évoluait à l'Inter de Milan, l'ayant privé de l'Euro suédois. La carrière internationale de Lothar débute à l'Euro 80 contre les Pays-Bas, à Naples (3-2). Sa carrière tout court, elle, commence avec le Borussia Mönchengladbach en 1979. Sa dévorante ambition le conduit au

Bayern de Munich où son mauvais caractère et son incapacité à assumer un rôle de leader lui valent quelques problèmes relationnels. A la faveur d'un transfert à l'Inter de Milan, Matthäus prend une dimension supplémentaire, affirme enfin son rayonnement et revient au Bayern en patron, alors que tout le monde le pensait perdu pour le football après sa blessure. Pour Berti Vogts, Matthäus est forcément indispensable. Sur le terrain comme en dehors, il est pour lui le relais idéal. Pour Lothar, qui disputera sa quatrième phase finale de Coupe du monde, l'occasion est belle pour aller chercher encore une fois, après Rome, le plus beau trophée qui soit, au Rose Bowl de Pasadena, le 17 juillet prochain.

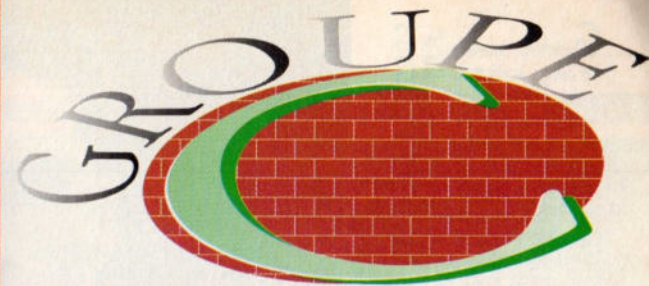




JAVIER CLEMENTE

LE SÉLECTIONNEUR

Né le 12 mars 1950 à Baracaldo, dans la province de Biscaye, Javier Clemente Lazaro a commencé à entraîner dès l'âge de 25 ans, une blessure à la cheville ayant vite ruiné sa carrière de footballeur. Après des débuts à Arenas de Guecho (D3), il prend en main l'Athletic Bilbao en 1981. Deux ans après, le club basque décroche son premier titre de champion d'Espagne depuis 27 ans. Et récidive la saison suivante. De 1986 à 1989, Clemente s'installe à l'Espanol qu'il conduit jusqu'en finale de la Coupe UEFA en 1988 (contre le Bayer Leverkusen), après avoir éliminé Milan et l'Inter. Un crochet par l'Atletico puis le Maroc et le Basque revient à l'Athletic en 1990, avant de prendre la tête de la sélection. Il la dirige pour la première fois le 9 septembre 1992 à Santander contre l'Angleterre. Connue pour son franc-parler, Clemente est un personnage très controversé. Ses admirateurs louent son indépendance et son côté charismatique. Quand ses détracteurs fustigent son insolence et son orgueil.



La «Quinta del Buitre» est morte. Vive la «Quinta del Cobi»! Cette bande de gamins champions olympiques en 1992, entourée par quelques anciens, dont une pléiade de Barcelonais, constitue la nouvelle Espagne de Javier Clemente.

JEAN-MARC ESTOURNÈS



Pas toujours titulaire avec le FC Barcelone pour cause de concurrence étrangère relevée sur le plan offensif, Julio Salinas, auteur de 7 des 27 buts inscrits par la sélection espagnole au cours des éliminatoires de la World Cup, est indiscutable sous le maillot national.

«J'» e dédie cette victoire à tous les voyous qui voulaient que l'Espagne perde à Dublin.» Javier Clemente est colère. «Mes ennemis, je ne les lâcherai plus. Toute leur vie, ils m'auront sur le dos.» En s'imposant à l'extérieur face à l'Eire (3-1), le 13 octobre 1993, la sélection espagnole vient de faire un grand pas vers la qualification. C'est quelques jours plus tôt, lors du stage d'Oviedo, que les choses se sont gâtées. Que les pro et anti-Clemente ont failli en venir aux mains. Après que le sélectionneur basque, en guerre ouverte avec certains médias dont Cadena Ser, une radio privée, et As, un quotidien sportif, eut délicatement baissé son survêtement et offert ses fesses dodues aux photographes en faction. Un cliché qui fera la «une» de toutes les gazettes. Atmosphère, atmosphère. Le 17 novembre

E
S
P
A
G
N
E

...Guerrero, Juanele et Sergi, voilà trois patronymes qu'il va falloir observer de près. Trois jeunes joueurs révélés ces derniers mois au grand public et qui ont tous rejoint le groupe de Clemente. A 19 ans et 20 jours, Julien Guerrero Lopez est devenu le deuxième plus jeune Espagnol de tous les temps à être aligné en sélection nationale. Le 2 juin dernier, en quatre minutes, le milieu de terrain de l'Athletic Bilbao - dans le collimateur du Real - inscrivaient les deux buts de la victoire face à la Lituanie. C'est également lui qui permettait aux Espoirs d'éliminer l'Allemagne du Championnat d'Europe en marquant deux des trois buts de son équipe. C'est toujours lui qui, à la tête d'une sélection du Pays Basque, illuminait de sa merveilleuse technique un match amical face à la Bolivie. Milieu offensif du Sporting, Juan Castano Quiros, dit Juanele, «el Pichon (le gosse) de Roces» (le quartier populaire de Gijón où il est né) a effectué son premier match en équipe nationale le 19 janvier à Vigo, devant le Portugal (2-2). Premier match, premier but! Et une revanche sur Garcia Remon, l'entraîneur du Sporting, qui l'avait puni pour travail insuffisant à l'entraînement. «Je veux triompher au Sporting mais je rêve de jouer un jour ou l'autre au Camp Nou.» A 22 ans, l'enfant des Asturies, pourtant lié à son club jusqu'en 1997, imiterait bien son ancien partenaire Ivan, cédé au Barça en début de saison. Un Barça où brille, depuis novembre dernier, la dernière trouvaille de Crujeff: Sergi Barjuan Escusa, 22 ans, aligné par le Néerlandais pour un baptême à risque en Champions League, à Galatasaray. En trois mois, Sergi - un marquage impitoyable, un physique affûté et un apport en attaque fort précieux - a réalisé des prouesses: piquer le poste de latéral gauche à Juan Carlos et Goicoechea, et s'imposer immédiatement en sélection où, lors de sa toute première expérience, il inscrivit le but du nul face à la Pologne.

A SUIVRE...



s'annonce gratiné. L'Espagne reçoit le Danemark au stade Sanchez Pizjuan de Séville. Match décisif dont Zubizarreta, recordman du nombre de sélections (86), est exclu dès la 10^e minute après avoir descendu Michael Laudrup, son partenaire au Barça. Pour sa toute première apparition, Jose Santiago Canizares, le gardien du Celta Vigo, accomplit des miracles et Hierro, sur un corner de Goicoechea, envoie les Ibériques en Amérique. Pour leur cinquième phase finale de Coupe du monde consécutive. Après un parcours éliminatoire où «Zubi» n'a encaissé que quatre buts et où Julio Salinas en a inscrit 7 des 27 de son équipe. Titulaire indéboulonnable en sélection, Salinas ne joue jamais à Barcelone. L'un des sujets de discorde entre deux hommes à forte personnalité, Javier Clemente et Johan Crujeff, qui n'ont en commun que les pieuses initiales. C'est vrai pourtant qu'avec ses quatre illustres étrangers (Romario, Stoitchkov, Koeman, Laudrup), le Néerlandais peut difficilement aligner chaque dimanche sa légion d'internationaux. Ils sont treize! Huit d'entre eux semblant assurés d'aller aux Etats-Unis: Zubizarreta, pourtant sur la sellette au Camp Nou, Ferrer et Sergi, les indiscutables arrières latéraux, les polyvalents Nadal et Goicoechea, Bakero et l'artiste - parfois lymphatique - «Pep» Guardiola, les milieux de terrain, et donc Salinas. Juan Carlos, Eusebio et Cusque ne seront pas du voyage. Reste à régler les cas de Beguiristain et d'Amor. Le 26 juin 1990 à Vérone, deux buts du

«Yougoslave» Stojkovic écartaient l'Espagne du Mondiale au stade des huitièmes de finale. Bakero alors remplaçant, Zubizarreta et Salinas sont les deux rescapés de la déception italienne. Adios les Michel (et ses 67 sélections), Butragueno, Martin Vazquez, Sanchis et Pardeza! La «Quinta del Buitre» a vécu. Place à la «Quinta del Cobi». Référence à la mascotte des Jeux olympiques de Barcelone remportés aux dépens de la Pologne (3-2 et deux buts de Kiko qui en marqua cinq au total) par les jeunes pousses espagnoles, un mois après un Euro 92 dont la France priva leurs aînés. Une nouvelle génération, celle des Guardiola, Ferrer, Alfonso (absent de la World Cup pour grave blessure), Luis Enrique, Kiko and co. Des gamins couverts d'or encadrés par des adultes expérimentés, pas tous Catalans. Comme Alkorta, le stoppeur du Real, Camarasa, le défenseur de Valence, Hierro l'autre «Madridista» dont la frappe, le jeu de tête et la vision du jeu (malgré une saison en demi-teinte) apportent beaucoup en milieu de terrain. Et Francisco Higuera Fernandez le buteur de Saragosse (meilleur réalisateur espagnol avec Guerrero), l'équipe en forme de la Liga, finaliste de la Copa del Rey pour la seconde fois consécutive. A 29 ans, Higuera, qui, à l'instar du génial Juanele ou de Felipe le ressuscité, pourrait assister Salinas en attaque, connaît une consécration tardive. Tout

L A F I C H E

Superficie: 504 748 km²
Nombre d'habitants: 38 400 000
Capitale: Madrid

Fédération: Real Federación Española de Fútbol
Fondée en 1913, affiliée à la FIFA en 1904
Président: Angel Maria Villar Llona
Licenciés: 343 600 - Clubs: 11 314

Palmarès: champion d'Europe des Nations 1964; champion olympique 1992; champion d'Europe Espoirs 1986; champion d'Europe Juniors 1952 et 1954.

Passé en Coupe du monde: 8 participations, 32 matches joués, 13 victoires, 7 nuls, 12 défaites. 43 buts pour, 38 contre.
Meilleure performance: quatrième en 1950

Qualification pour la World Cup 1994:

Espagne-Eire: 0-0 et 3-1
Espagne-Lettonie: 5-0 et 0-0
Espagne-Lituanie: 5-0 et 2-0
Espagne-Irlande du Nord: 3-1 et 0-0
Espagne-Danemark: 1-0 et 0-1
Espagne-Albanie: 3-0 et 5-1

Le sélectionneur: Javier Clemente (Espagne)

Le groupe probable:

Gardiens: Jose Santiago Canizares (24 ans, Celta Vigo, 2^e sél.), Julien Lopetegui (28 ans, Logrones, 1^e sél.), Andoni Zubizarreta (32 ans, FC Barcelone, 86^e sél.).

Défenseurs: Abelardo (24 ans, Sporting Gijón, 7^e sél.), Rafael Alkorta (25 ans, Real Madrid, 17^e sél.), Francisco Jose Camarasa (26 ans, FC Valence, 7^e sél.), Albert Ferrer (24 ans, FC Barcelone, 14^e sél.), Fernando Giner (29 ans, FC Valence, 11^e sél.), Juan Antonio Goicoechea (28 ans, FC Barcelone, 20^e sél.), Inigo Larrañzar (23 ans, Athletic Bilbao, 1^e sél.), Mikel Lasa (22 ans, Real Madrid, 2^e sél.), Miguel Angel Nadal (27 ans, FC Barcelone, 11^e sél.), Jorge Otero (25 ans, Celta Vigo, 4^e sél.), Sergi (22 ans, FC Barcelone, 1^e sél.), Salvador Voro (30 ans, Deportivo La Corogne, 3^e sél.).

Milieux de terrain: Guillermo Amor (26 ans, FC Barcelone, 16^e sél.), Jose Maria Bakero (31 ans, FC Barcelone, 25^e sél.), Jose Luis Caminero (26 ans, Atletico de Madrid, 3^e sél.), Francisco Javier Fran (24 ans, Deportivo La Corogne, 3^e sél.), Josep Guardiola (22 ans, FC Barcelone, 9^e sél.), Julien Guerrero (20 ans, Athletic Bilbao, 7^e sél.), Fernando Hierro (26 ans, Real Madrid, 22^e sél.), Juanele (23 ans, Sporting Gijón, 3^e sél.).

Attaquants: Txiki Beguiristain (29 ans, FC Barcelone, 19^e sél.), Felipe (29 ans, CD Tenerife, 3^e sél.), Claudio (30 ans, Deportivo La Corogne, 6^e sél.), Francisco Higuera (29 ans, Real Saragosse, 2^e sél.), Julio Salinas (31 ans, FC Barcelone, 41^e sél.), Francisco Kiko (22 ans, Atletico de Madrid, 5^e sél.), Luis Enrique (24 ans, Real Madrid, 4^e sél.).



Avec Julien Guerrero (en haut, à gauche), Miguel Angel Nadal (ci-dessous), et Josep Guardiola (ci-dessus), l'Espagne espère faire parler d'elle à la World Cup.

comme Jose Luis Perez Caminero, ancien libero reconverti milieu, une grosse cote auprès de Clemente qui en ferait bien son organisateur (poste encore à pourvoir) et auprès de Barcelone qui le volerait bien à l'Atletico de Madrid. Un Atletico en pleine crise et dont les défenseurs Lopez, Toni et Solozabal resteront en Castille. Si les joueurs du Deportivo La Corogne, Voro, Fran et peut-être Claudio, devraient s'envoler vers Dallas, si Jorge Otero, coéquipier de Canizares au Celta, risque, lui aussi, de boucler ses valises, si Giner et Abelardo paraissent barrés par Alkorta et Camarasa, et Lasa par Sergi, si enfin l'essai de Larrañzar, le défenseur de l'Athletic Bilbao, a semblé concluant, Clemente devra néanmoins procéder à des coupes claires dans un groupe sans réelles vedettes mais pourtant très riche. D'autant que la défaite à domicile (0-2) du 23 mars, face à la Croatie (buts du Sévillan Suker et du Madrilène Prosinecki) a laissé un goût amer et regonflé les adversaires de Clemente. Mais la forte tête basque n'est pas du genre à retourner sa veste, ou à faire volte-face. Même si les photographes n'attendent peut-être que ça...

E S P A G N E



LA STAR: FERNANDO HIERRO

Difficile de trouver une réelle étoile dans cette sélection. Même si Fernando Ruiz Hierro, de par son expérience et son aura, semble légèrement au-dessus du lot. Né le 23 mars 1968 à Malaga, l'Andalou est l'un des joueurs espagnols les plus complets. Après quelques années initiatiques à Malaga, Velez et au Real Valladolid, il signe en 1989 au Real Madrid et remporte la Liga dès le printemps suivant. La saison 1991-92 le révèle aux socios «madridistas». L'ancien stoppeur, reconverti milieu plutôt défensif, termine deuxième meilleur buteur de la compétition (21 buts), derrière Manolo, le Pichichi de l'Atletico de Madrid. Exécuteur patenté

de coups francs, Hierro le costaud (1,87 m pour 84 kg) possède un tir de mule qui fait souvent mouche. Et souvent à bon escient. Lorsque le sort d'un match risque de basculer. Comme le 17 novembre dernier où, pour sa dix-neuvième sélection chez les «Sang et Or» (il débuta le 20 septembre 1989 contre la Pologne), il libéra ses partenaires en trompant Schmeichel le gardien danois, assurant la qualification espagnole à la phase finale. Avec le stoppeur Alkorta, Hierro est devenu, à 26 ans, l'un des deux seuls joueurs du Real Madrid (avec parfois Luis Enrique) à être régulièrement appelé par Javier Clemente dans un groupe qui se passe désormais des services de l'amer Michel. Malgré une saison un peu décevante, tant au niveau des résultats que sur un plan strictement personnel.

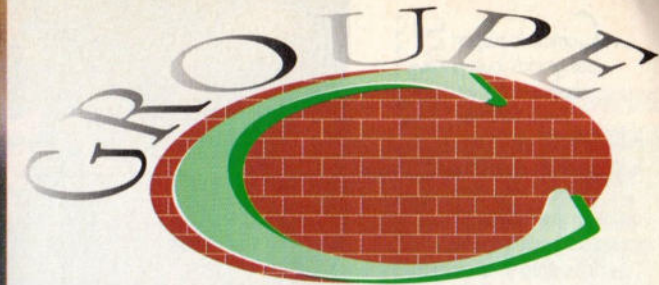




**XABIER
AZKARGORTA**

LE SÉLECTIONNEUR

Né le 26 septembre 1953 à Azpeitia, près de San Sebastian, sa carrière de footballeur professionnel fut brisée à l'âge de 20 ans par une blessure à un genou. Azkargorta débuta très tôt dans le métier d'entraîneur (24 ans). Il dirigea Gimnasia de Tarragona, fut à 29 ans le plus jeune entraîneur de l'histoire du championnat ibère avec l'Espanol de Barcelone et passa ensuite par Valladolid, Séville, puis Tenerife et se spécialisa parallèlement en médecine sportive (il soigna Maradona en 92). Ce sympathique Basque espagnol que les Boliviens ont surnommé «Bigoton» («grosse moustache») a réussi à décomplexer les footballeurs de La Paz en leur permettant d'exprimer leur créativité. Il travaille sérieusement sans se prendre au sérieux.



Avec l'arrivée de l'Espagnol Xabier Azkargorta à la tête de la sélection bolivienne, l'ère des complexes est révolue. Les footballeurs de La Paz croient enfin en leurs qualités et rêvent de jouer les trouble-fête.

FRANCIS HUERTAS

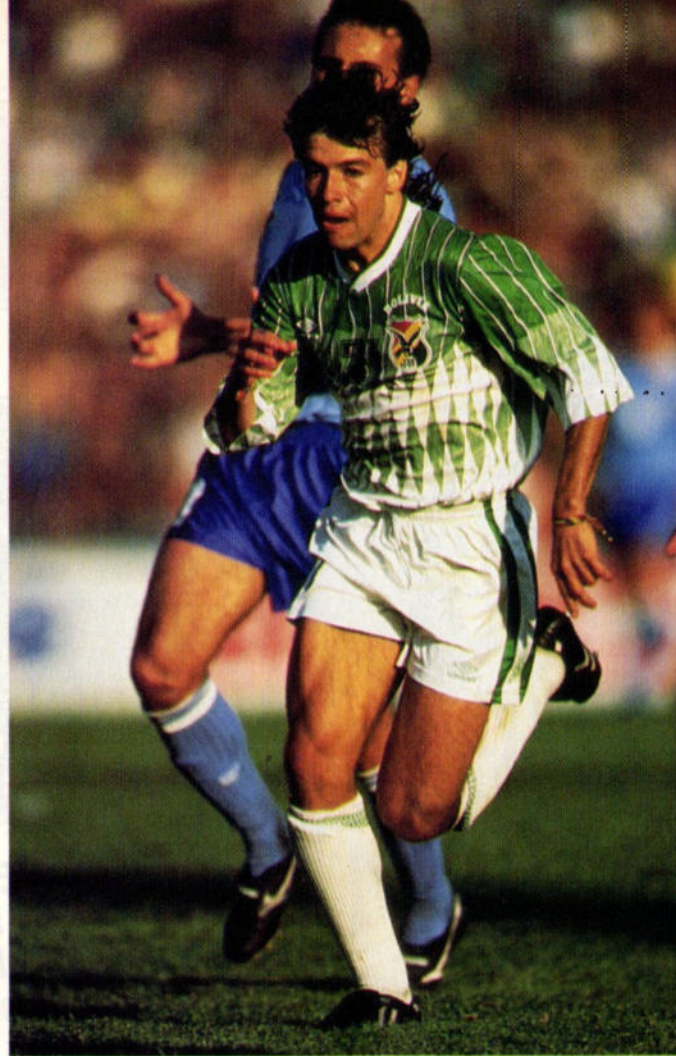
Finis les complexes. La Bolivie de Ramiro Castillo, son milieu de terrain, loin de La Paz et de ses hauteurs, espère bien cependant pouvoir jouer les trouble-fête au cours de cette compétition. Son potentiel technique et offensif et la forte personnalité de son entraîneur espagnol, Xabier Azkargorta, peuvent y contribuer.

Les trois mille six cents mètres d'altitude de La Paz n'expliquent-ils pas la présence de la Bolivie aux Etats-Unis? A cette question, le plus commun des bons sens appelle une réponse catégorique: non! La Bolivie a toujours joué à La Paz et ne s'était jamais qualifiée auparavant pour une phase finale de Coupe du monde. Sa présence lors des Coupes du monde 1930 et 1950 résultait d'invitations. Les problèmes des sélections uruguayenne, brésilienne, équatorienne et vénézuélienne, qui furent ses adversaires dans le groupe B des éliminatoires sud-américaines, expliquent-ils la présence de la Bolivie aux Etats-Unis? A cette question, la réponse est moins catégorique. La faiblesse des opposants est une explication partielle. Il est vrai que la seleção a peiné et a subi la première défaite en éliminatoires de Coupe du monde de son histoire à La Paz. Il est vrai aussi que l'Uruguay fut très

B
O
L
I
V
I
E

... Comme la plupart des grands joueurs boliviens actuels, Erwin Sanchez, milieu offensif de 25 ans, a été formé à l'Académie Tahuichi Aguilera au milieu des années 80, alors qu'un certain Michel Platini émerveillait le monde. Son toucher de balle et son allure incitèrent ses copains à le surnommer «Platini» et, même si la comparaison est flatteuse, elle représente une précieuse indication sur son style technique et créatif. Après avoir évolué à Destroyers et à Bolívar, Sanchez fut transféré au Benfica où il ne joua guère, le titulaire étant alors Valdo. Il passa ensuite par Estoril, avant de se fixer à Boavista. Élégant, bon dribbleur et doté d'un tir redoutable à mi-distance, Sanchez sera l'une des attractions de la sélection bolivienne. Julio Cesar Baldivieso, 23 ans, milieu offensif de Bolívar, est un joueur aux caractéristiques similaires, qui peut aussi se muer en attaquant. William Ramallo, 31 ans, n'est plus tout jeune mais ce joueur très vif (au gabarit léger) et très opportuniste fut tout de même la révélation des éliminatoires sud-américaines, dont il fut le meilleur buteur. A suivre également l'étonnant Carlos Borja, capitaine de l'équipe, qui débuta sa carrière au poste d'attaquant, avant de devenir latéral droit avancé. A 36 ans, ce joueur de Bolívar fut l'un des plus réguliers en 1993. Cette Coupe du monde représentera une consécration tardive pour ce garçon jusqu'alors obligé à l'anonymat en raison des piètres résultats du football bolivien avant l'arrivée de l'entraîneur Xabier Azkargorta.

A SUIVRE...



décevant. Il est vrai encore que l'Equateur n'a pas offert une grosse résistance, malgré les progrès enregistrés ces dernières années. Il est vrai, enfin, que le Venezuela reste le cancre de la classe sud-américaine. Mais ces vérités n'expliquent pas tout. Et pour une majorité d'observateurs, elles n'auraient pas suffi à qualifier la Bolivie, si celle-ci ne s'était montrée nettement supérieure à ce que l'on attendait d'elle. L'essentiel de l'explication réside donc là: la Bolivie a progressé. Cette équipe qui n'avait jamais brillé au plan continental depuis 1963 -année où elle remporta la Copa America organisée sur ses terres- a démontré, au cours de l'année 93, une attitude audacieuse qu'on ne lui connaissait pas. Son meilleur joueur, Marco Etcheverry, explique ainsi la métamorphose: «Jadis, on entrait sur le terrain pour ne pas perdre et, bien sûr, on prenait des cartons. Désormais, on entre sur le terrain pour vaincre et on gagne beaucoup plus souvent. Nous avons perdu nos complexes. Du coup, nous nous exprimons beaucoup mieux.» Comme la plupart des footballeurs sud-américains, les joueurs boliviens sont généralement dotés d'une bonne technique individuelle et d'un goût prononcé pour la création offensive. Quand il s'agissait de limiter les dégâts, par conséquent de jouer défensivement, ce goût ne pouvait évidemment être satisfait. Mais à partir du début de

l'année 93, les choses ont commencé à changer. Xabier Azkargorta, le Basque nommé pour diriger la sélection bolivienne, bénéficia d'une grève prolongée des joueurs de ce pays pour organiser un stage au centre de haut rendement de Barcelone. Avec l'aide d'un psychologue, il s'efforça de convaincre les joueurs boliviens qu'ils n'avaient rien à envier à leurs collègues des autres pays. «Je me suis très vite rendu compte que les Boliviens étaient talentueux et que leur problème se situait, avant tout, au niveau de la culture tactique et de la confiance en eux». Azkargorta bâtit ensuite une équipe autour des joueurs les plus doués, tels le capitaine Borja et le quatuor du milieu de terrain Milton Melgar-Marco Etcheverry-Erwin «Platini» Sanchez-Julio Cesar Baldivieso. Avec cette assise technique, la sélection bolivienne allait d'abord s'illustrer lors de la Copa America disputée en Equateur. «Dès le premier match, nous avons posé des problèmes à l'Argentine. Ce jour-là, même si nous avons concédé une courte défaite (0-1), nous avons compris que nous pouvions lutter contre les meilleurs et nous nous sommes libérés», affirme Azkargorta. Après des éliminatoires brillantes à domicile (quatre victoires) mais plus problématiques à l'extérieur (quand les Boliviens descendent de leurs hauteurs, ils souffrent autant que leurs

LA FICHE

Superficie: 1 100 000 km²
Nombre d'habitants: 7 500 000
Capitale: La Paz
Fédération: Federacion Boliviana de Futbol
Président: Guido Loayza Mariaca
Fondée en 1925, affiliée à la FIFA en 1926
Licenciés: 15 200 - **Clubs:** 305
Palmarès: vainqueur de la Copa America en 1963.
Passé en Coupe du monde: 2 participations, 3 matches joués, 3 défaites, 0 but pour, 16 contre.
Meilleure performance: premier tour.
Qualification pour la World Cup 1994:
 Bolivie-Venezuela: 7-1 et 7-0
 Bolivie-Bresil: 2-0 et 0-6
 Bolivie-Uruguay: 3-1 et 1-2
 Bolivie-Equateur: 1-0 et 1-1
Le sélectionneur: Xabier Azkargorta (Espagne).
Le groupe probable:
Gardiens: Carlos Leonel Trucco (35 ans, Bolivar, 10 sé.), Dario Rojas (34 ans, Oriente Petrolero, 20 sé.), Marcelo Torrico (22 ans, The Strongest, 0 sé.).
Défenseurs: Carlos Fernando Borja (36 ans, Bolivar, 33 sé.), Juan Manuel Pena (21 ans, Blooming, 21 sé.), Marco Sandy (22 ans, Bolivar, 7 sé.), Miguel Angel Rimba (26 ans, Bolivar, 20 sé.), Gustavo Quinteros (29 ans, The Strongest, 15 sé.), Luis Cristaldo (24 ans, Oriente Petrolero, 16 sé.), Modesto Soruco (28 ans, Blooming, 8 sé.), Roberto Perez (33 ans, Oriente Petrolero, 14 sé.), Miguel Angel Noro (35 ans, Destroyers, 12 sé.).
Milieux: José Milton Melgar (34 ans, The Strongest, 52 sé.), Marco Etcheverry (23 ans, Colo Colo, Chili, 21 sé.), Julio Cesar Baldivieso (22 ans, Bolivar, 20 sé.), Ramiro Castillo (27 ans, Platense, 27 sé.), Ivan Castillo (23 ans, Bolivar, 4 sé.), Johnny Villaroel (25 ans, The Strongest, 3 sé.), Juan Carlos Rios (21 ans, Ciclón, 0 sé.).
Attaquants: Erwin Sanchez (24 ans, Boavista, Portugal, 30 sé.), William Ramallo (30 ans, Destroyers, 15 sé.), Jaime Moreno (20 ans, Blooming, 12 sé.), Alvaro Pena (29 ans, Temuco, Chili, 24 sé.).

Erwin «Platini» Sanchez (en haut, à gauche), un milieu de terrain d'une rare technicité et d'une précision incroyable sur coup franc, Carlos Borja (ci-dessus), le vétéran devenu un extraordinaire joueur de couloir, et Jaime Moreno, un jeune et rapide attaquant, espèrent faire plier l'Allemagne lors du match d'ouverture de la compétition.



BOLIVIE



adversaires qui montent à La Paz), l'enthousiasme est quelque peu retombé début 94. En l'absence d'Etcheverry et de Sanchez, tous deux blessés, les premières rencontres amicales de préparation n'ont retenu aucune victoire notable. Mais les Boliviens, qui «ouvriront» l'épreuve contre l'Allemagne, rêvent malgré tout de jouer les trouble-fête. Ils en ont les moyens, avec un gardien de but de valeur, Trucco, une défense centrale où s'illustrent Quinteros, Sandy et Rimba, les quatre du milieu évoqués plus haut, les joueurs de «couloir» Borja et Cristaldo et l'attaquant de pointe Ramallo (la Bolivie joue un 5-4-1 transformable en 3-5-1). Cet effectif ne peut, bien sûr, être classé parmi les favoris ni même parmi les outsiders. Mais la valeur du jeu collectif bolivien et celle des individualités comme Etcheverry (qui se remet d'une intervention chirurgicale au genou) ou Sanchez interdisent de considérer les joueurs de La Paz comme de simples faire-valoir. Aux Etats-Unis, les adversaires ne souffriront pas de l'altitude et les Boliviens, eux, ne souffriront pas... du manque d'altitude ni des complexes qui, hier encore, les maintenaient loin derrière les grands d'Amsud. ⚽

LA STAR: MARCO ETCHEVERRY

Lui aussi est un pur produit de l'Académie Tahuichi Aguilera, qui depuis une quinzaine d'années, forme les meilleurs joueurs boliviens. Il a joué à The Strongest de Santa Cruz, à Bolívar, puis une saison en Espagne (Albacete en 91-92), avant de retrouver Bolívar et, enfin, d'être acheté par le club le plus prestigieux du football chilien, Colo Colo, pour la somme de 2 millions de dollars (12 millions de francs). Marco Antonio Etcheverry, 24 ans, surnommé «Le Diable», est l'un des meilleurs créateurs du football sud-américain. Sa taille, sa morphologie et, surtout, son redoutable pied gauche évoquent un autre gaucher du foot sud-américain, brésilien celui-là: Rivelino. Etcheverry s'est révélé au plan international lors de

la Copa America 1991 disputée au Chili, connu une baisse de régime en Europe mais s'imposa de nouveau comme la grande vedette du foot bolivien lors des éliminatoires de la Coupe du monde. Peu après son transfert à Colo Colo, Etcheverry souffrit, le 14 novembre dernier, d'une grave blessure: rupture des ligaments du genou gauche. Depuis, il travaille dur pour retrouver une flexibilité normale de l'articulation et être fin prêt pour le grand rendez-vous inaugural de la Coupe du monde, le 17 juin face à l'Allemagne. «Ce sera un jour inoubliable pour mon pays et je suis sûr que nous offrirons une opposition de qualité aux champions du monde en titre». Après la Coupe du monde, le meilleur joueur bolivien aimerait retourner en Europe, avec son épouse, son jeune fils de quatre ans et son formidable pied gauche, pour séduire les foules...





KIM HO

LE SÉLECTIONNEUR

Au soir de la miraculeuse qualification de la Corée du Sud pour la World Cup, l'impassible Kim Ho est resté de marbre. Mais derrière cet aspect plutôt froid se cache un homme déterminé, dont le travail méticuleux a redonné, en un temps record, des couleurs au football sud-coréen. Né le 24 novembre 1944, Kim Ho a porté à 16 reprises le maillot de l'équipe nationale (au poste de stoppeur), avec laquelle il a notamment disputé les éliminatoires des Coupes du monde 74 et 78. A l'issue de sa carrière de joueur, il intègre le giron fédéral et devient entraîneur-adjoint de la sélection Juniors, puis des «B», en 1987. Après une parenthèse de trois ans aux commandes du club de D1 Hyundai Horang, il est nommé à la tête des «A» en septembre 1992, en remplacement de Leo Hoe Taik. Kim Ho a entrepris de restructurer la sélection sur des bases rigoureuses, insistant en premier lieu sur la discipline tactique. Une vertu qu'il a appréciée lors de son séjour en Allemagne où, après avoir suivi les cours de la Sportschule, il a effectué un stage d'observation au Bayer Leverkusen.

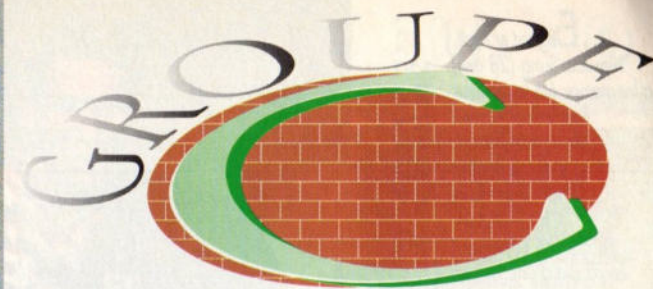


Hong Myung Bo est l'un des «vétérans» du Mondiale 1990. Il y a quatre ans, la Corée du Sud, mal préparée, n'avait fait que de la figuration. Elle espère, cette fois, porter haut les couleurs d'un football asiatique qui n'a jamais très bien réussi en Coupe du monde.

La Corée du Sud est une miraculée de la World Cup. Sans un but incroyable de l'Irakien Omran Salman à l'ultime seconde du match contre le Japon, les Sud-Coréens, vainqueurs de leurs «frères» du Nord dans le même temps, n'auraient pas disputé, l'été prochain aux Etats-Unis, leur troisième phase finale de Coupe du monde d'affilée (et leur quatrième au total). Coup de pouce d'un destin facétieux et implacable constat mathématique: pour deux petites unités de plus à la différence de buts, la Corée du Sud a laissé le Japon sur le carreau, au terme d'un tour final zone Asie cynique et mesquin, qui a prouvé que le football de ce continent restait bien le plus médiocre d'entre tous. Kim Ho, le placide sélectionneur de Seoul, savoure cette qualification inespérée mais ne perd pas pour autant le sens des

Miraculeusement qualifiée, la Corée du Sud disputera sa troisième phase finale de Coupe du monde consécutive. Avec une formation enthousiaste mais limitée. Objectif annoncé: passer le premier tour.

THIERRY HUBAC



CORÉE DU SUD

...Élégant et racé, Kim Joo Sung (28 ans) a longtemps été le meilleur footballeur coréen de sa génération, le digne héritier du légendaire Cha Bum Kun. Surnommé «Samson» en raison d'une longue chevelure qui, prétendait-il, lui donnait la force et le courage, il n'a toutefois pas confirmé tous les espoirs placés en lui. Un passage chez le coiffeur et un transfert en Allemagne (VfL Bochum) n'ont même pas réussi à lui faire vaincre la malédiction: il est petit à petit tombé dans l'anonymat. Attention toutefois: Kim-le-magnifique, qui disputera aux Etats-Unis sa troisième phase finale de Coupe du monde consécutive, a une revanche à prendre. Et il s'est préparé au mieux pour retrouver l'éclat qui était le sien il y a quelques années. Profitant de la baisse de régime de Kim Joo Sung, le petit (1,72 m) milieu de terrain Noh Jung Yoon s'est affirmé comme l'indiscutable leader de l'entre-jeu de la sélection. A 23 ans, ce super-technicien, infatigable travailleur, possède toutes les qualités pour devenir l'un des meilleurs joueurs du continent asiatique et son avenir s'annonce étincelant. Sa carrière est d'ailleurs bien lancée, puisque Noh Jung Yoon a été recruté par le Sanfrecce FC, qui se distingue dans le nouveau championnat professionnel du Japon, le puissant voisin.

A SUIVRE...



réalités: «Contrairement à ce qu'affirment certains, le football asiatique n'a pas progressé, notamment par rapport à celui d'Afrique. C'est essentiellement dû au fait que nous manquons de contacts avec l'Europe ou l'Amérique du sud, avec le haut niveau». Kim Joo Sung, le milieu de terrain vedette, est tout aussi lucide: «Le niveau est faible en Asie. L'avenir n'est pas très rose. Je ne nous vois pas, pour l'instant, arriver rapidement à hauteur des autres. Les footballeurs de notre pays ne s'exportent pas, personne ne s'intéresse à eux. Il est difficile de pouvoir progresser dans ces conditions». Kim Joo Sung (VfL Bochum, D2 allemande) et Noh Jung Yoon (Sanfrecce FC, J-League japonaise) sont les seuls internationaux coréens à évoluer à l'étranger. La Corée du Sud, qui a longtemps imposé son hégémonie en Asie, s'est endormie sur les lauriers de son succès. Tandis que la Ligue professionnelle ronronne, supplantée par le triomphe des championnats pros montés au Japon et en Arabie Saoudite notamment, la sélection a, elle aussi, perdu de son lustre, touchant le fond à l'occasion de la dernière Coupe d'Asie des Nations. Kim Ho, qui a remplacé Lee Hoe Taik en septembre 1992, s'est attelé à une tâche importante: restructurer, remotiver, redynamiser. Il l'a fait sans états d'âme, écartant quelques éléments supposés inamovibles au profit de jeunes talents plus enthousiastes. Malgré deux ans de service militaire obligatoire qui perturbent les footballeurs à un

moment décisif de leur carrière, Kim Ho a réussi à extraire du vivier coréen quelques éléments de valeur et à les faire travailler dans de bonnes conditions. Il les a associés à sa «vieille garde», six «vétérans» du Mondial italien: le gardien Choi In Young, les défenseurs Hong Myung Bo et Gu Sang Bum, le milieu Kim Joo Sung et les attaquants Hwang Sun Hong et Seo Jung Won. La sélection a de l'allure, homogène et pleine de bonne volonté. Le potentiel technique et le volume physique sont intéressants, les progrès tactiques notoires. Kim Ho: «Mon but est de marier au mieux la rigueur allemande et la fantaisie brésilienne». Equilibre difficile. Prometteuse, la Corée du Sud a toutefois beaucoup de mal à combler ses lacunes. Solide défensivement, elle pêche essentiellement dans la finition. «Mes joueurs sont très à l'aise dans le jeu court et dans la construction, redoutables en situation de contre-attaque, mais ils ont de sérieux problèmes dans la dernière passe et dans la concrétisation d'une action, poursuit le sélectionneur. Cela est dû, principalement, à un manque de confiance et de concentration. De vice, aussi. Mon groupe n'a pas la maturité et l'expérience nécessaires pour bien gérer un match du début jusqu'à la fin. Il faut parvenir à équilibrer nos lignes et gommer notre timidité offensive, encourager la prise de risques. C'est dans ce

L A F I C H E

Superficie: 99 237 km²
Nombre d'habitants: 43 200 000
Capitale: Seoul
Fédération: Korea Football Association
Fondée en 1928, affiliée à la FIFA en 1948
Président: Kim Woo Chong
Licenciés: 11 400 - **Clubs:** 78
Palmarès: Vainqueur de la Coupe d'Asie des Nations en 1956 et 1960.
Passé en Coupe du monde: 3 participations, 8 matches joués, 1 nul, 7 défaites, 5 buts pour, 29 contre.
Meilleure performance: premier tour.
Qualification pour la World Cup 1994:
Premier tour:
 Corée du Sud-Bahrein: 0-0 et 3-0
 Corée du Sud-Hong Kong: 3-0 et 4-1
 Corée du Sud-Liban: 1-0 et 2-0
 Corée du Sud-Inde: 3-0 et 7-0
Tour final:
 Corée du Sud-Irak: 2-2
 Corée du Sud-Arabie Saoudite: 1-1
 Corée du Sud-Japon: 0-1
 Corée du Sud-Corée du Nord: 3-0
Le sélectionneur: Kim Ho (Corée du Sud)
Le groupe probable:
Gardiens: Choi In Young (32 ans, Hyundai Horang, 46 sél.), Sin Bum Chul (23 ans, Daewoo Royals, 19 sél.), Lee Won Jae (21 ans, Kyunghee University, 20 sél.).
Défenseurs: Hong Myung Bo (25 ans, Posco Atoms, 61 sél.), Shin Hong Gi (26 ans, Hyundai Horang, 25 sél.), Kang Chul (22 ans, Yukong Elephants, 26 sél.), Park Jung Bae (27 ans, L.G. Cheetahs, 31 sél.), Kim Pan Keun (28 ans, Daewoo Royals, 29 sél.), Gu Sang Bum (29 ans, L.G. Cheetahs, 88 sél.), Chung Jong Son (28 ans, Hyundai Horang, 10 sél.), Park Cheol (20 ans, Taegu University, 24 sél.).
Milieux de terrain: Kim Joo Sung (28 ans, VfL Bochum, Allemagne, 81 sél.), Ko Jeong Woon (27 ans, Ilhwa Chonma, 23 sél.), Kim Hyun Seok (27 ans, Hyundai Horang, 16 sél.), Noh Jung Yoon (23 ans, Sanfrecce FC, Japon, 43 sél.), Choi Moon Sik (23 ans, Posco Atoms, 19 sél.), Lee Gi Bum (23 ans, Ilhwa Chonma, 37 sél.), Lee Tae Hong (22 ans, Ilhwa Chonma, 14 sél.).
Attaquants: Ha Seok Ju (26 ans, Daewoo Royals, 25 sél.), Hwang Sun Hong (25 ans, Posco Atoms, 53 sél.), Kim Jeong Hyeok (25 ans, Daewoo Royals, 25 sél.), Seo Jung Won (23 ans, L.G. Cheetahs, 44 sél.).

Le milieu de terrain Kim Joo Sung (à gauche), le défenseur Chung Jong Son (3) et le gardien Choi In Young.



C O R E E D U S U D



LA STAR: HWANG SUN HONG

Lorsque le nouveau sélectionneur, Kim Ho, a «fait le ménage» dans l'équipe nationale lors de sa prise de fonction, il n'a pu se résoudre à écartier Hwang Sun Hong. Au contraire: il a fait de lui l'une des pièces maîtresses de son groupe. Né le 14 juillet 1968, ce solide (1,83 m pour 80 kg) et rapide (12 secondes au 100 m) avant-centre a d'abord fait de l'athlétisme avant de s'orienter vers le football. Il débute en sélection à l'occasion de la Coupe d'Asie des Nations 1988, s'inclinant en finale face à l'Arabie Saoudite, aux tirs au but. Il est la grande révélation du tournoi. Deux ans plus tard,

Hwang est l'un des benjamins du groupe des 22 Coréens appelé à disputer le Mondiale en Italie. Il joue l'intégralité de la rencontre contre la Belgique et la seconde période contre l'Uruguay. Mais les prestations décevantes de la Corée du Sud ne lui permettent pas d'exprimer pleinement son talent. Brillant étudiant (il a son diplôme d'ingénieur), Hwang Sun Hong quitte bientôt l'Université de Kunkook pour le Posco Atoms, l'un des clubs les plus puissants du pays, où il signe son premier contrat pro. Un passage à vide puis une blessure lui coûtent momentanément sa place en sélection. Sa détermination et son efficacité lui ont cependant permis de retrouver une place de titulaire.



domaine que je vais axer mon travail en prévision de la Coupe du monde.» Kim Ho comptait sur les éliminatoires de la World Cup pour cimenter son groupe: il en ressort avec un ticket gagnant pour les Etats-Unis, un véritable cadeau du ciel. En 90, la Corée du Sud avait raté son tournoi à cause d'une préparation négligée. Cette fois, les responsables ne laisseront rien au hasard. «Il n'y a pas de pression exagérée et je peux agir en pleine confiance. J'ai à ma disposition une formation studieuse et très ambitieuse. Mais il faut être réaliste: à la World Cup, nous serons dans un groupe très relevé (NDLR: avec l'Allemagne, l'Espagne et la Bolivie). Notre objectif sera de se placer parmi les meilleurs troisièmes pour espérer passer le premier tour». Une performance qu'un unique représentant asiatique est parvenu à accomplir jusque-là en Coupe du monde (en 1966). C'était la Corée du Nord. •

PROGRAMME DES MATCHES

GROUPE A

18 juin: Detroit, 17h30
ETATS-UNIS - SUISSE

19 juin: Los Angeles, 1h30
COLOMBIE - ROUMANIE

22 juin: Detroit, 22h00
ROUMANIE - SUISSE

23 juin: Los Angeles, 1h30
ETATS-UNIS - COLOMBIE

26 juin: Los Angeles, 22h00
ETATS-UNIS - ROUMANIE

26 juin: San Francisco, 22h00
SUISSE - COLOMBIE

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.								
2.								
3.								
4.								

Qualifiés pour les huitièmes de finale:

et

GROUPE B

20 juin: Los Angeles, 1h30
CAMEROUN - SUEDE

20 juin: San Francisco, 22h00
BRESIL - RUSSIE

24 juin: San Francisco, 22h00
BRESIL - CAMEROUN

25 juin: Detroit, 1h30
SUEDE - RUSSIE

28 juin: San Francisco, 22h00
RUSSIE - CAMEROUN

28 juin: Detroit, 22h00
BRESIL - SUEDE

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.								
2.								
3.								
4.								

Qualifiés pour les huitièmes de finale:

et

GROUPE C

17 juin: Chicago, 21h00
ALLEMAGNE - BOLIVIE

18 juin: Dallas, 1h30
ESPAGNE - COREE DU SUD

21 juin: Chicago, 22h00
ALLEMAGNE - ESPAGNE

24 juin: Boston, 1h30
COREE DU SUD - BOLIVIE

27 juin: Chicago, 22h00
BOLIVIE - ESPAGNE

27 juin: Dallas, 22h00
ALLEMAGNE - COREE DU SUD

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.								
2.								
3.								
4.								

Qualifiés pour les huitièmes de finale:

et

GROUPE D

21 juin: Boston, 18h30
ARGENTINE - GRECE

22 juin: Dallas, 1h30
NIGERIA - BULGARIE

25 juin: Boston, 22h00
ARGENTINE - NIGERIA

26 juin: Chicago, 18h30
BULGARIE - GRECE

1^{er} juillet: Boston, 1h30
GRECE - NIGERIA

1^{er} juillet: Dallas, 1h30
ARGENTINE - BULGARIE

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.								
2.								
3.								
4.								

Qualifiés pour les huitièmes de finale:

et

GROUPE E

18 juin: New York, 22h00
ITALIE - EIRE

19 juin: Washington, 22h00
NORVEGE - MEXIQUE

23 juin: New York, 22h00
ITALIE - NORVEGE

24 juin: Orlando, 18h30
MEXIQUE - EIRE

28 juin: New York, 18h30
EIRE - NORVEGE

28 juin: Washington, 18h30
ITALIE - MEXIQUE

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.								
2.								
3.								
4.								

Qualifiés pour les huitièmes de finale:

et

GROUPE F

19 juin: Orlando, 18h30
BELGIQUE - MAROC

21 juin: Washington, 1h30
PAYS-BAS - ARABIE SAOUDITE

25 juin: Orlando, 18h30
BELGIQUE - PAYS-BAS

25 juin: New York, 20h30
ARABIE SAOUDITE - MAROC

29 juin: Orlando, 18h30
MAROC - PAYS-BAS

29 juin: Washington, 18h30
BELGIQUE - ARABIE SAOUDITE

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.								
2.								
3.								
4.								

Qualifiés pour les huitièmes de finale:

et

HUITIEMES DE FINALE

Le 4 juillet à Los Angeles (1h30)
Vainqueur du groupe A
Troisième du groupe C, D ou E

Le 3 juillet à Dallas (19h00)
Deuxième du groupe F
Deuxième du groupe B

Le 4 juillet à Orlando (18h00)
Vainqueur du groupe F
Deuxième du groupe E

Le 4 juillet à San Francisco (21h30)
Vainqueur du groupe B
Troisième du groupe A, C ou D

Le 5 juillet à New York (22h30)
Vainqueur du groupe E
Deuxième du groupe D

Le 2 juillet à Chicago (19h00)
Vainqueur du groupe C
Troisième du groupe A, B ou F

Le 5 juillet à Boston (19h00)
Vainqueur du groupe D
Troisième du groupe B, E ou F

Le 2 juillet à Washington (22h30)
Deuxième du groupe A
Deuxième du groupe C

Dates et heures françaises

QUARTS DE FINALE

Le 10 juillet à San Francisco (21h30)

Le 9 juillet à Dallas (21h30)

Le 10 juillet à New York (18h00)

Le 9 juillet à Boston (18h00)



DEMI-FINALE

Le 14 juillet à Los Angeles (1h30)

DEMI-FINALE

Le 13 juillet à New York (22h00)

FINALE

Le dimanche 17 juillet à Los Angeles (21h30)

MATCH DE CLASSEMENT

Le 16 juillet à Los Angeles (21h30)



COMMENT SE QUALIFIER?

Il n'est pas inutile de rappeler qu'à l'issue du premier tour, seize des vingt-quatre équipes seront qualifiées pour les huitièmes de finale, à commencer par les deux premiers de chaque groupe, soit douze sélections. Les quatre dernières places attribuées le seront aux quatre meilleurs troisièmes de l'ensemble des groupes. Si des équipes se retrouvent à égalité dans leur groupe au terme de cette phase initiale, elles seront ensuite

départagées selon la différence de buts générale. En cas de nouvelle égalité, le goal average particulier entre les deux équipes classées au même niveau les départagera. Si ces deux sélections ont fait match nul, l'équipe qui possède la meilleure attaque sera qualifiée. Puis, éventuellement, celle qui possède le plus de victoires à son compte. Une nouvelle égalité sera départagée au fair-play: l'équipe la moins pénalisée sur le plan des cartons (jaunes et rouges) sera retenue. Ultime étape pour séparer les «siamois»

au cas où...: le tirage au sort. Un procédé qui avait été appliqué lors de la dernière édition de la Coupe du monde, en Italie, où dans le groupe F, l'Eire et les Pays-Bas (2^e ou 3^e place?) étaient à égalité parfaite au classement final du premier tour (3 points, 3 matches nuls, 0 à la différence de buts et 2 buts marqués chacune). Le tirage au sort avait finalement attribué la deuxième place aux joueurs irlandais et la troisième aux Néerlandais. Mais les deux formations s'étaient tout de même qualifiées pour les huitièmes de finale.

DES NOUVEAUTES ATTENDUES

Aucune tête de série n'aura le privilège de jouer tous ses matches du premier tour sur la même pelouse. Un turnover made in USA! A propos des stades, tous les spectateurs bénéficieront de places assises (3,6 millions de billets mis en vente). Une mesure mise en place afin d'éviter tout mouvement de foule. Sur le plan de la sécurité, les organisateurs américains n'ont prévu aucun mur d'enceinte, ni de fossé pour séparer la pelouse des tribunes. Histoire de rendre les ambiances plus chaleureuses et moins tendues. Des dispositions policières discrètes seront simplement adaptées dans chaque stade pour éviter un éventuel envahissement du terrain. Dans chaque enceinte, les supporters pourront revoir sur écran géant les buts et les décisions arbitrales. L'une des grandes attractions sera, bien sûr, le Silverdome de Pontiac (Detroit), premier stade couvert utilisé lors d'une phase finale de Coupe du monde. «Questa», le ballon officiel, fourni par Adidas, a été conçu pour être rapide. La FIFA mise sur une moyenne de trois buts inscrits par match. Un sacré pari. Comme à l'Euro 92, le nom de chaque joueur sera indiqué au dos de son maillot. Le numéro figurera également à cet endroit mais aussi sur la poitrine et sur le short du joueur. Les logos des sponsors ne pourront dépasser 5 cm² sur les maillots. Quant aux arbitres, ils recevront de nouvelles tenues. Fini le classique uniforme attribué aux ex-hommes en noir. Leur chemisette sera très finement rayée en noir et blanc. Concernant le règlement sportif, rappelons que la victoire rapportera trois points. Les gains pour le nul (1 point) et la défaite (0 point) ne variant pas. Autre nouveauté spectaculaire: l'apparition de la «mort subite» à partir des quarts de finale. C'est à dire qu'en cas de prolongation, la première équipe qui marquera sera qualifiée. Imaginez cette règle appliquée lors du France-RFA de 1982: après le but de Marius Trésor à la 93^e minute (2-1), le match aurait été terminé et les Bleus se seraient qualifiés pour la finale contre l'Italie! Pour la première fois également, le gardien de but pourra être remplacé en dehors du quota des deux changements traditionnels par équipe et par match (sauf en cas d'expulsion). Les vingt-quatre arbitres de champ retenus par la FIFA pour officier lors de cette World Cup ont reçu des indications strictes concernant plusieurs phases de jeu. En premier lieu, tout joueur auteur d'un tackle par derrière sera aussitôt expulsé. Les images vidéo pourront d'ailleurs être utilisées à des fins disciplinaires mais pas encore dans le cours du jeu. Les arbitres devront également faire respecter impérativement la distance des murs (9,15 m) sur les coups francs. En revanche, le hors-jeu de position ne sera plus sanctionné. Bonus pour les joueurs: le compteur des cartons jaunes sera remis à zéro au début de l'épreuve et à la fin du premier tour. L'aspect santé-prévention figure aussi au tableau. Contre le SIDA notamment. En effet, tout joueur qui saigne devra immédiatement quitter la pelouse pour être soigné. Par ailleurs, les contrôles antidopage seront renforcés tout au long de l'épreuve, à l'issue de chaque rencontre. Un mot enfin sur l'excellente initiative de la FIFA d'attribuer des récompenses à la fin de la compétition. Des prix seront ainsi offerts à l'équipe la plus spectaculaire, au joueur et à la sélection les plus fair-play, au meilleur gardien, au meilleur buteur et au meilleur joueur du tournoi.

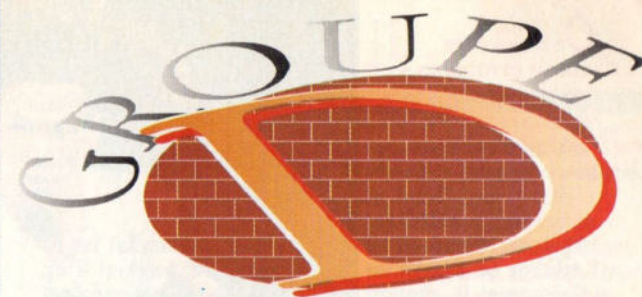
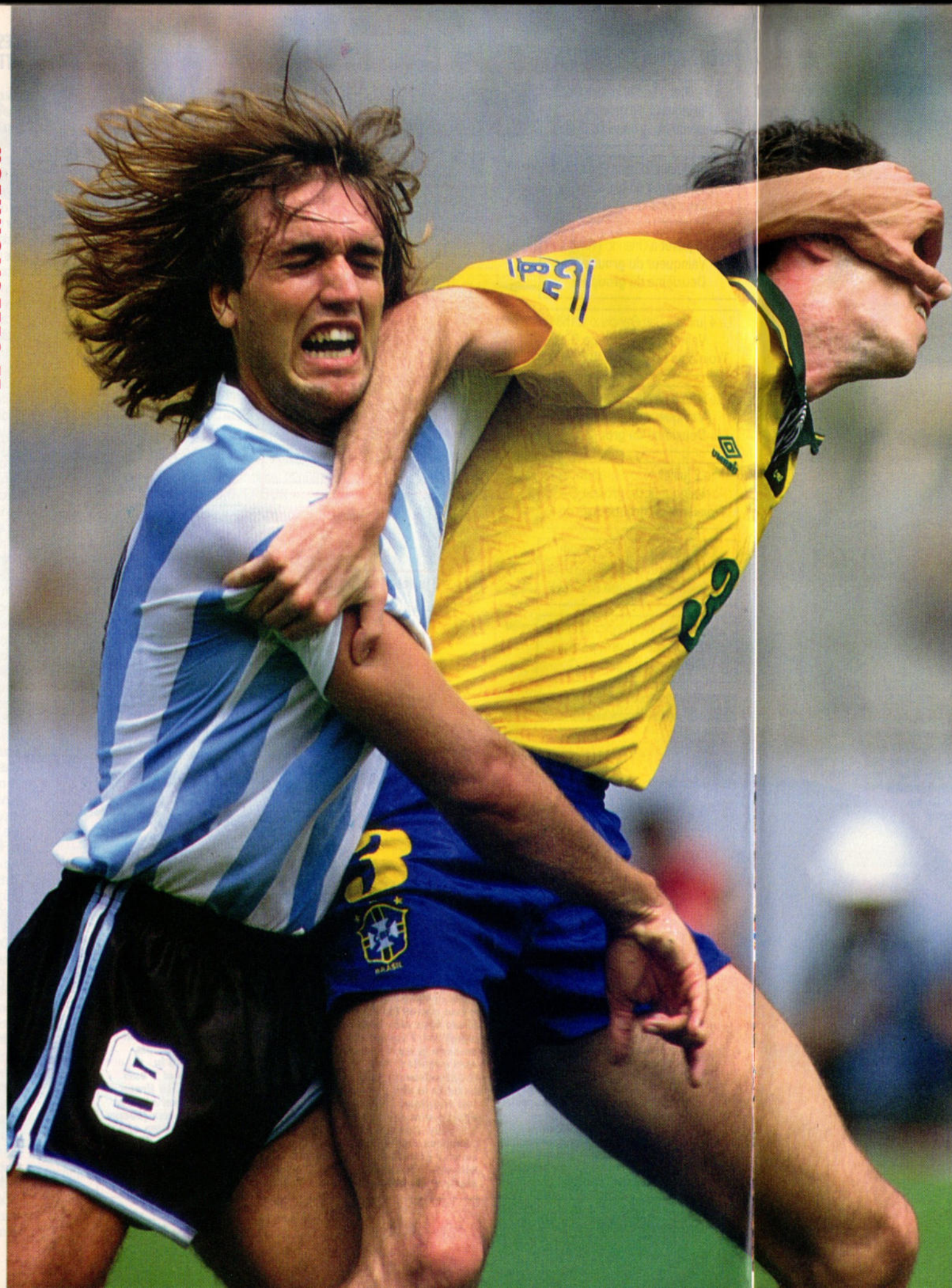




ALFIO BASILE

Né à Bahía Blanca, au sud de Buenos Aires, Alfio «Coco» Basile, 51 ans, fut footballeur professionnel (milieu relayeur) au Racing Club, puis à Huracán et international à cinq reprises. Il dirigea les équipes du Racing Club (avec lequel il remporta sa première Supercopa sud-américaine), de Vélez Sarsfield, les trois clubs de Córdoba (Racing, Instituto, Talleres), Rosario Central et le Nacional de Montevideo (Uruguay). A partir de février 1991, Basile a bâti une sélection d'Argentine qui est demeurée invaincue jusqu'en août 93 (33 matches). Ses conceptions sont à mi-chemin entre celles de Menotti (panache) et celles de Bilardo (spéculation). Derrière la façade d'un homme ouvert, spontané, franc, amateur de tango et d'argot, perce un écorché vif, superstitieux, qui rêve de revanche après l'humiliant 0-5 des éliminatoires contre la Colombie...

LE SÉLECTIONNEUR



Beau jeu en 91 et 92, football frileux en 93. L'Argentine d'Alfio Basile est passée par tous les états d'âme. Mais reste toujours une des grandes favorites de la compétition.

FRANCIS HUERTAS



Un archange, Gabriel? Pas sur un terrain. Batistuta, ici contre le Brésil lors de la Copa America 93 remportée par l'Argentine, sait, à l'image de ses partenaires, soutenir le défi physique. Mais les Argentins ont subi une baisse de régime et s'interrogent aujourd'hui sur leurs réelles possibilités d'être champions du monde.

Deux fois championne du monde (1978 et 1986), deux fois finaliste (1930 et 1990), l'Argentine est une puissance du football mondial. Les joueurs de Buenos Aires ont enrichi le jeu frustré importé par les Anglais au début du siècle de leurs qualités techniques. Ils l'ont alimenté en révélant des artistes tels que Di Stefano ou Maradona. Ils se sont exportés par centaines à travers le monde. Ils ont longtemps dominé l'Amsud en Copa Libertadores. L'Argentine est donc une sorte de favori «naturel» au titre de champion mondial. Et aucun pronostiqueur ne peut l'écarter de sa liste, même si la sélection d'Alfio Basile ne s'est qualifiée qu'au prix du barrage contre l'Australie. Les deux premières années de l'ère post-Bilardo ont été marquées par un titre de champion d'Amsud au Chili (91) et quelques

ARGENTINE

...On le surnomme «Le Prince» en raison de son élégance. Fernando Redondo sera l'une des attractions de la sélection argentine et de la Coupe du monde. Ce gaucher, formé à l'école du beau jeu d'Argentinos Juniors (comme Maradona, Borghi...), est considéré par son entraîneur de Tenerife, Jorge Valdano, comme l'une des grandes promesses du football mondial. Milieu défensif-orientateur, c'est un amoureux du beau jeu dont le registre technique et l'intelligence sont un spectacle à part entière. Gabriel Batistuta a révélé ses dons de buteur lors de la Copa America remportée par l'Argentine au Chili, en 91. Depuis, il a confirmé, aussi bien à la Fiorentina qu'en sélection. Joueur puissant, rapide et redoutable sur les tirs à mi-distance, il peut être candidat au titre de goleador de l'épreuve. Sergio Goycochea a amené l'Argentine en finale du Mondial 90 grâce à ses réflexes sur les tirs au but. Quatre ans plus tard, sa réputation s'est confortée sur cet exercice mais les doutes demeurent sur ses autres qualités. «Goyco» n'inspire pas toujours confiance. Diego Simeone, enfin, est sans doute, aujourd'hui, l'un des meilleurs milieux-relayeurs du monde. Bon technicien, travailleur infatigable, buteur occasionnel, son seul défaut est sans doute un tempérament parfois trop débordant qui l'expose à des problèmes avec les arbitres.

A SUIVRE...



démonstrations éblouissantes (jusqu'à la fin 92). Basile tournait le dos aux conceptions de Bilardo, qui avaient valu une sélection si insipide lors du Mondial 90. On voyait alors une équipe créative, avec une volonté évidente d'aller de l'avant. On écoutait un discours encourageant: «Je veux respecter notre style traditionnel». Malgré une victoire en Coupe Artemio Franchi (qui oppose le champion d'Europe des Nations au champion d'Amsud) et un nouveau succès en Copa America (en Equateur), l'année 93 marqua un recul notable sur le plan du jeu, qui se matérialisa par des éliminatoires angoissantes dans le groupe partagé avec le Paraguay, le Pérou et la Colombie. L'Argentine perdit alors une invincibilité de 33 matches (1-2 en Colombie) puis subit une mémorable déculottée à Buenos Aires, contre ces mêmes Colombiens. Un coup de main de Maradona permit ensuite de battre l'Australie mais il fallut attendre décembre 93 pour retrouver une équipe plus entreprenante qui s'imposa devant l'Allemagne, lors d'un match amical aux Etats-Unis. Basile échappa de peu à la guillotine. Il affirmait alors: «Aujourd'hui, la qualité du jeu n'est plus une priorité. Dans le monde actuel, si tu gagnes, tu es un héros; si tu perds, tu n'es plus rien.» Cette trajectoire à géométrie et opinions variables place sur la cuvée 94 un gros point

d'interrogation. Alfio Basile dispose d'un effectif de qualité duquel il devrait dégager une équipe qui sera à peu près celle-ci: Goycochea-Hernan Diaz, Vazquez, Ruggeri (ou Borelli ou Caceres), McAllister-Franco, Redondo, Simeone, Maradona (ou Rodriguez)-Caniggia, Batistuta. Pour la ligne d'attaque, peu de problèmes. Batistuta dit «Batigol» est un pion essentiel et, malgré quatorze mois d'inactivité en raison de sa suspension, Caniggia est indiscutable. Balbo, le buteur de la Roma, et Medina Bello sont les remplaçants prévisibles. Au milieu du terrain, le cas Maradona demeure épineux. Il faudra sans doute attendre le dernier moment pour savoir si le numéro un de la dernière décennie pourra être aligné. Diego a envie d'un départ en beauté mais de nombreuses blessures l'ont obligé, en début d'année, à abandonner son club, Newell's Old Boys de Rosario. D'autre part, on attend beaucoup de Fernando Redondo, considéré comme l'un des joueurs les plus talentueux au monde en ce moment. La défense est le secteur le plus problé-

LA FICHE

Superficie: 2 780 000 km²
Nombre d'habitants: 32 700 000
Capitale: Buenos Aires

Fédération: Association del Futbol Argentino
Fondée en 1893, affiliée à la FIFA en 1912
Président: Julio H. Grondona
Licenciés: 386 200 - Clubs: 3 035

Palmarès: vainqueur de la Coupe du monde en 1978 et 1986; champion du monde Juniors en 1979; vainqueur de la Copa America en 1921, 1925, 1927, 1929, 1932, 1941, 1945, 1946, 1947, 1955, 1957, 1959, 1991 et 1993; vainqueur de la Coupe Intercontinentale des Nations en 1992; vainqueur de la Coupe Artemio Franchi en 1993.

Passé en Coupe du monde: 10 participations, 48 matches joués, 24 victoires, 10 nuls, 14 défaites, 82 buts pour, 52 contre.

Meilleure performance: vainqueur en 1978 et 1986.

Qualification pour la World Cup 94:

Argentine-Pérou: 1-0 et 2-0

Argentine-Paraguay: 3-1 et 0-0

Argentine-Colombie: 1-2 et 0-5

Barrage:

Argentine-Australie: 1-1 et 1-0

Le groupe probable:

Gardiens: Sergio Goycochea (20 ans, River Plate, 51 sél.), Luis Islas (28 ans, Independiente, 49 sél.), Norberto Scoponi (33 ans, Newell's Old Boys, 0 sél.).

Défenseurs: Fabian Basualdo (30 ans, Newell's Old Boys, 59 sél.), Nestor Cravioito (30 ans, Independiente, 13 sél.), Jorge Borelli (30 ans, Racing Club Avellaneda, 8 sél.), Edgardo Hernan Diaz (29 ans, River Plate, 0 sél.), Oscar Ruggeri (32 ans, San Lorenzo, 103 sél.), Sergio Vazquez (28 ans, Universidad Catolica, Chili, 28 sél.), Fernando Caceres (25 ans, Real Saragosse, Espagne, 22 sél.), Carlos McAllister (26 ans, Boca Juniors, 2 sél.), Ricardo Altamirano (28 ans, River Plate, 21 sél.), Julio Saldana (26 ans, Boca Juniors, 3 sél.), Diego Sonora (24 ans, Boca Juniors, 0 sél.), Fernando Gamboa (23 ans, River Plate, 0 sél.).

Milieux: Fernando Redondo (24 ans, CD Tenerife, Espagne, 37 sél.), Alejandro Mancuso (25 ans, Boca Juniors, 4 sél.), Diego Simeone (24 ans, FC Séville, Espagne, 39 sél.), Diego Maradona (33 ans, 98 sél.), Dario Franco (25 ans, Real Saragosse, Espagne, 20 sél.), Jose Basualdo (30 ans, Velez Sarsfield, 24 sél.), Leo Rodriguez (27 ans, Borussia Dortmund, Allemagne, 22 sél.), Nestor Gorosito (29 ans, Universidad Catolica, Chili, 16 sél.), Hugo Perez (25 ans, Independiente, 9 sél.), Diego Latorre (24 ans, CD Tenerife, Espagne, 6 sél.), Arnaldo Ariel Ortega (20 ans, River Plate, 0 sél.), Gustavo Lopez (21 ans, Independiente, 0 sél.).

Attaquants: Claudio Caniggia (27 ans, Roma, Italie, 40 sél.), Gabriel Batistuta (25 ans, Fiorentina, Italie, 28 sél.), Abel Balbo (27 ans, Roma, Italie, 12 sél.), Ramon Medina Bello (27 ans, Yokohama, Japon, 11 sél.), Claudio Garcia (30 ans, Racing de Buenos Aires, 25 sél.), Juan Esnaider (21 ans, Real Saragosse, Espagne, 0 sél.), Luis Carranza (22 ans, Boca Juniors, 0 sél.).



A R G E N T I N E



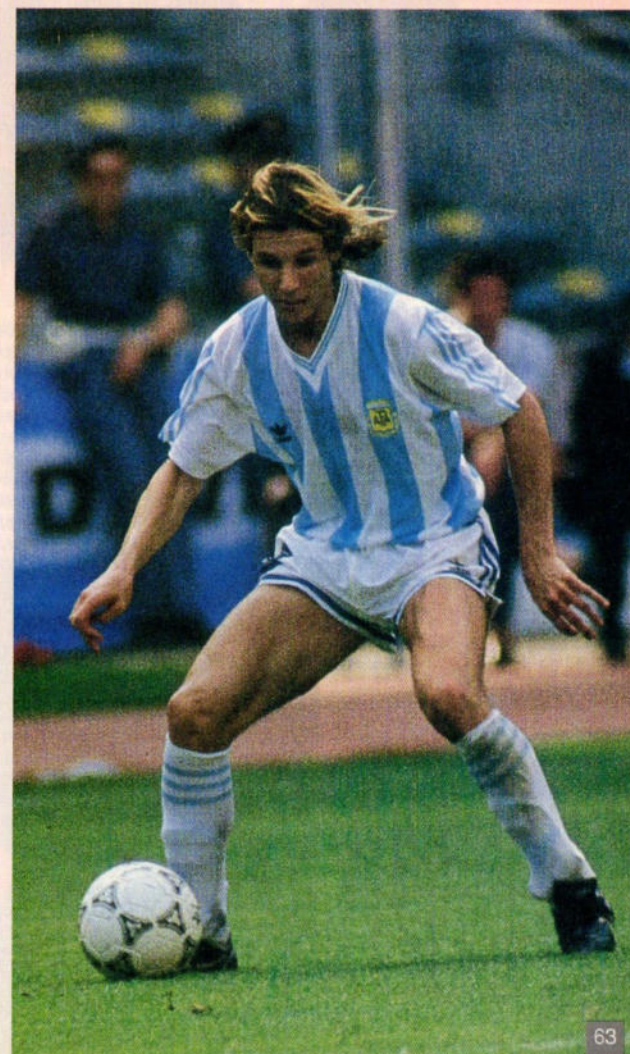
Trois individualités de classe mondiale: la bombe Redondo (ci-dessus, à gauche), le roi Maradona (ci-dessus) et l'élégant Goycochea (ci-dessous). Si, sous leur impulsion, l'Argentine réussit à retrouver le style qui était le sien il y a deux ans, tous les espoirs sont permis.

matique. L'arrière central Ruggeri s'est vu reprocher d'être dépassé par le rythme, les défenseurs latéraux ont souvent changé sans donner vraiment satisfaction et même Goycochea a été critiqué dernièrement pour multiplication de bourdes. Mais le choix fondamental de Basile va au-delà d'une histoire de noms: c'est le choix tactique. Le «tour de vis sécuritaire» observé à l'occasion des éliminatoires s'étant avéré catastrophique, l'opinion publique réclame un jeu plus ouvert. L'exemple de l'équipe de Boca Juniors, ramenée par Cesar Luis Menotti sur les sentiers du foot-spectacle, séduit les foules locales, saturées du foot-combat qui est la règle d'une majorité de clubs en championnat. Basile, qui a fait un pas vers les démons «réalistes», osera-t-il en faire deux dans l'autre sens, comme dans les meilleurs tango? Impulsera-t-il le retour aux sources qui a si bien payé dans des pays comme la Colombie et le Brésil? C'est le véritable enjeu de cette Coupe du monde. Un enjeu important, dans un pays qui n'a plus remporté de Copa Libertadores depuis 1986 et qui veut redorer son image pour reprendre l'exportation massive de talents. Au-delà du titre de champion du monde, que les Argentins peuvent aussi gagner en jouant mal, c'est le défi proposé à Basile. Un défi qui engage l'avenir. ☘

LA STAR: CLAUDIO CANIGGIA

Il est tellement rapide qu'il termine tous ses matches avec le maillot déchiré... L'Argentine venait de remporter le Mondial mexicain 1986 mais l'année suivante, elle balbutiait un football monocorde lors de la Copa America disputée sur ses terres. Alors, ses supporters réclamaient déjà Claudio Caniggia, un ailier droit d'à peine 20 ans et une dizaine de matches sous le maillot de River Plate. L'Amsud découvrait ses longs cheveux blonds, son double démarrage foudroyant et sa spontanéité. Caniggia sera ensuite transféré à Vérone mais il faudra toute la persuasion de Maradona pour que Bilardo se décide à le titulariser pour le Mondiale 90, où il

inscrivait les buts des victoires argentines contre le Brésil puis l'Italie. Transféré à l'Atalanta de Bergame, Caniggia continuait de séduire les Italiens. Il remportait la Copa America 91 avec la sélection de Basile et se retrouvait finalement à la Roma. Mais l'année dernière, il était suspendu pour usage de cocaïne. Il revient après avoir passé quatorze mois sans fouler les pelouses mais personne ne s'inquiète. Caniggia dispose d'un physique privilégié et Basile demeure persuadé qu'avec son habileté, sa rapidité et son opportunisme, il sera le principal atout offensif de son équipe. A 27 ans, Caniggia rêve de rattraper le temps perdu et de prouver qu'il demeure l'un des meilleurs attaquants de pointe du monde. Pour l'en empêcher, il faudra... courir très vite.

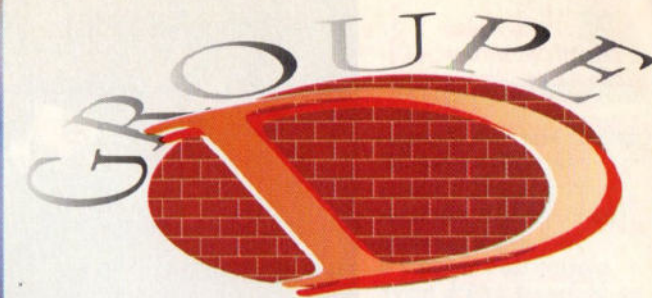
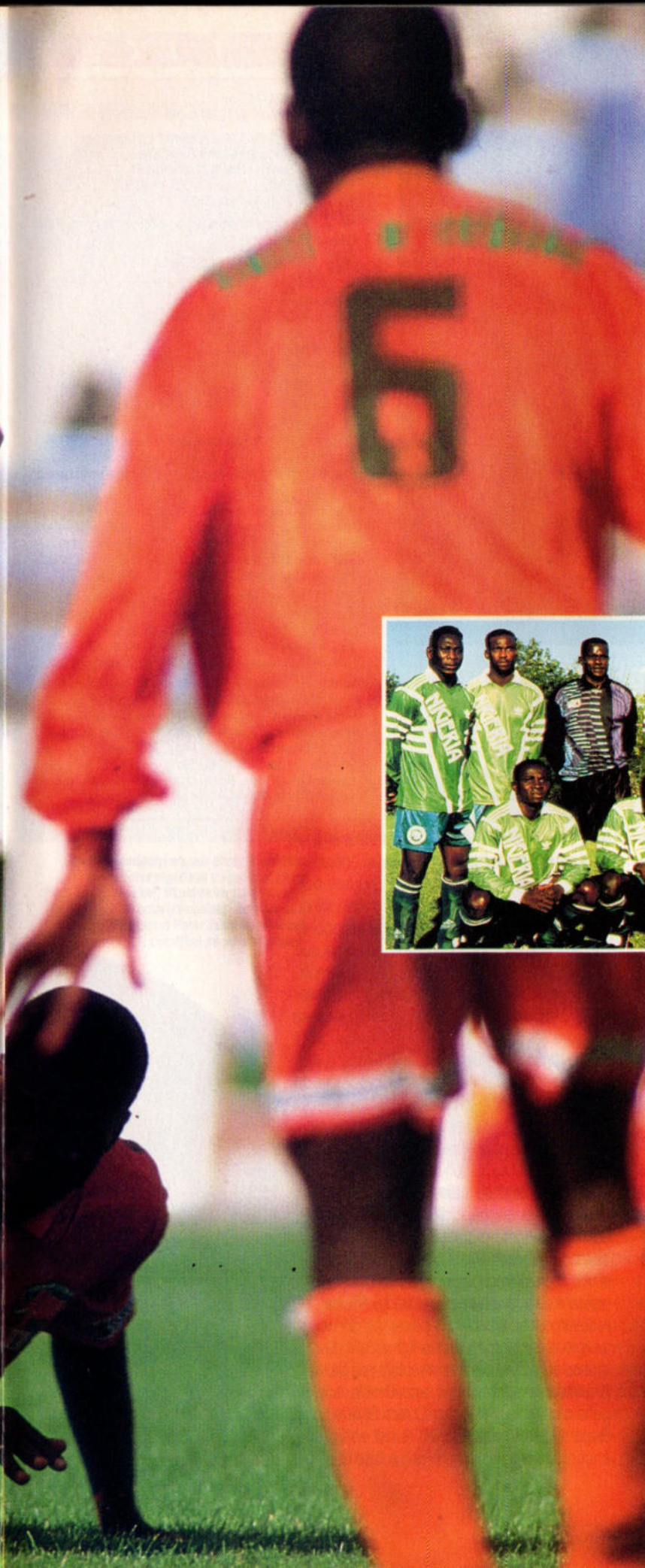




**CLEMENS
WESTERHOF**

Qui est donc Clemens Westerhof?
Une certitude: il n'a aucun lien de parenté avec son homonyme, l'ex-entraîneur du PSV Eindhoven... La question demeurait entière quand, lors de la cérémonie du tirage au sort de Las Vegas, en décembre dernier, on pouvait enfin découvrir l'entraîneur du Nigeria. Natif de Graafschap, Clemens Westerhof (53 ans) a été un footballeur anonyme. Après une première expérience au Brisque FC, il devient entraîneur en 1977 et intègre le staff technique de Feyenoord. Avant de trouver du travail à Maastricht, puis à Vitesse Arnhem. C'est là que viendra le dénichier Chief Williams, un homme d'affaires nigérian, à l'époque en charge de la Commission des sports de son pays. Il embarque pour Lagos fin 1989. Le Néerlandais, trop arrogant, affiche un mépris qui lui vaut de tenaces inimitiés. Il faut dire qu'il se compare à Cruyff et Menotti et rêve de diriger un grand club européen. Il exige de la part de ses joueurs discipline et rigueur.

LE SÉLECTIONNEUR



Les observateurs prédisent au Nigeria un brillant parcours. Champions d'Afrique 94, les «Super Eagles», grâce à un grand réservoir de talents, semblent bien armés pour confirmer cette prédiction.

JEAN KANO



Volume physique, virtuosité technique, bonne culture tactique: le Nigeria du «Brugensis» Daniel Amokachi, champion d'Afrique en titre, fait peur à beaucoup de monde. S'il parvient à se maintenir à son niveau et à évacuer la pression, le Nigeria sera un outsider sérieux lors de la World Cup.

Janvier 1973: Lagos, la mégapole, accueille les XI^e Jeux Panafricains. A peine trois ans après la terrible guerre du Biafra, la capitale de la Fédération du Nigeria est le rendez-vous de l'élite sportive du continent. Au stade de Surulere, flambant neuf, la foule est là, en masse, pour supporter ses «Green Eagles» («Aigles Verts»). Frustrée de victoire depuis l'indépendance du pays en 1960, elle attend une consécration qui viendrait flatter l'amour-propre national. Son attente n'est pas vaine: la sélection locale, préparée et dirigée par un technicien brésilien, Jorge Pena, décroche la médaille d'Or. C'est le signal de l'éveil du football nigérian. Pena passe le relais au Serbe Tiko Jelavic. Sur l'Or des Jeux, «Father» Tiko entreprend de bâtir une équipe hautement compétitive. Dès 1976, le onze nigérian devient un client sérieux en Coupe d'Afrique des Nations.

N
I
G
E
R
I
A

...Le footballeur nigérian s'exporte bien en Europe et en... Afrique. Si la Belgique a été le premier pays européen à puiser dans le vivier du Nigeria, le Portugal, les Pays-Bas, l'Allemagne et enfin la France ont suivi le mouvement.

Le jeune Victor Ikpeba n'est plus un inconnu pour le public français mais s'il fera partie des 22 qui iront aux Etats-Unis, il risque de faire banquette. La concurrence est rude sur l'aile gauche des «Super Eagles». Il y a d'abord l'«Egyptien» Emmanuel Amunike. Recruté par le Zamalek du Caire en septembre 1991, cet ailier de débordement peut, lui aussi, évoluer aux côtés de Yekini. Champion d'Afrique en 1993, il possède un bagage technique plus convaincant que celui d'Ikpeba.

Il y a ensuite la puissante tornade du FC Bruges, le vélocité et percutant Daniel Amokachi. Mais son association en pointe avec Yekini n'est pas toujours heureuse.

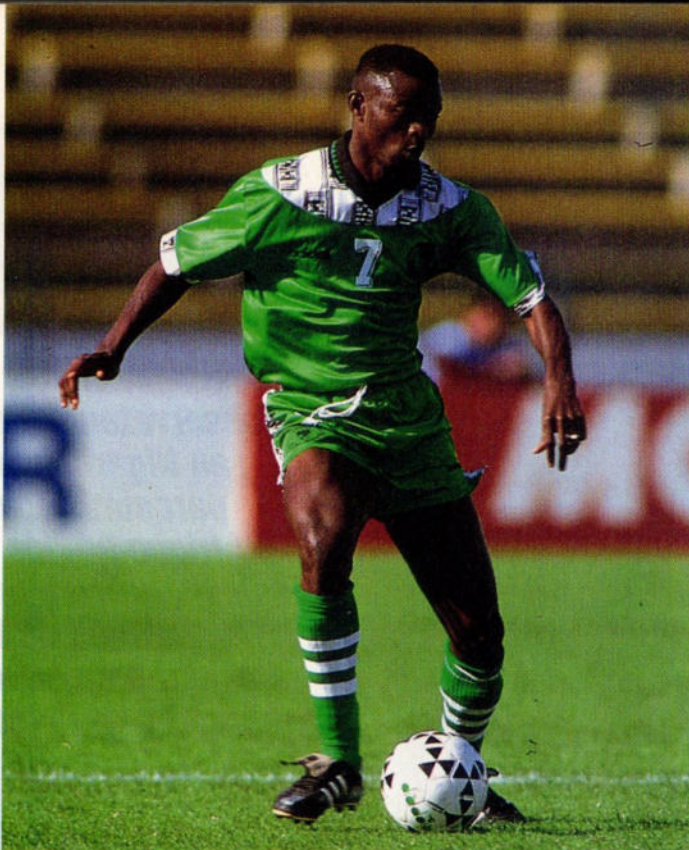
En fait, le complément idéal du buteur nigérian n'est autre que le Nantais Samson Siasia. Avec les «Super Eagles», il affiche un parfait esprit collectif et ses coups de patte respirent toujours l'intelligence.

L'équipe du Nigeria, c'est un fait, penche à gauche.

Sur le flanc droit, Westerhof n'utilise pas de véritable ailier de débordement, il préfère utiliser le demi latéral George Finidi, qu'il a lui-même placé à l'Ajax d'Amsterdam. Finidi (23 ans) vient des Sharks de Port Harcourt. C'est le plus «technique» des Nigériens de l'entre-jeu.

Il sera le joueur à suivre à Boston et à Dallas. Chez les «Eagles», il est associé à l'«Espagnol» Adepoju Mutiu (qui est chargé de la récupération du ballon) et surtout à la révélation de l'année, le jeune Augustine Okocha.

Un Junior pétri de qualités (encore un gaucher) qui a «émigré» en Bundesliga, à l'Eintracht Francfort.



A SUIVRE...

Janvier 1992: Clemens Westerhof, le Néerlandais, est aux commandes pour la XVIII^e Coupe d'Afrique des Nations au Sénégal. Avec un effectif composé à 80% de professionnels, le Nigeria fait une grosse impression. Et semble bien parti pour disputer sa cinquième finale. Las: Abedi Pelé et le «Black Star» du Ghana mettent fin au rêve nigérian en demi-finale (1-2) et ne laissent que le bronze à leurs rivaux. L'année ne s'achève pas que déjà démarrent les éliminatoires de la World Cup 94. Les «Eagles» prennent leur envol face aux novices Sud-Africains qu'ils écrasent 4-0. Ils dominent aussi le Congo (1-0 et 2-0) et franchissent le premier tour. Le 2 mai 1993, ils se rendent en Côte-d'Ivoire. Leur trop plein d'assurance leur joue un mauvais tour: ils sont battus 1-2. Le 3 juillet, à Surulere, ils se reprennent et terrassent l'Algérie 4-1. Le 25 septembre, ils corrigent les «Eléphants» ivoiriens 4-1 et, enfin, le 8 octobre, au Stade du 5 juillet à Alger, arrachent le nul (1-1), synonyme de voyage aux Etats-Unis.

A cette qualification sont venus s'ajouter un nouveau titre de champion d'Afrique des Nations 1994 et un de champion du monde des «moins de 17 ans» en 1993. Ces performances confirment ainsi la position actuelle de leader du football africain du Nigeria (devant le Ghana, le Cameroun et la Côte-d'Ivoire, à la suite du déclin des pays du Maghreb). Elles démontrent la valeur foncière d'un football qui recèle des potentialités humaines extraordinaires et qui dispose d'une élite à 100% professionnelle et expatriée: Westerhof peut en effet aligner deux équipes composées uniquement d'«Européens»!

Mais si le Nigeria a dû attendre 1994 avant de décrocher une place en Coupe du monde, c'est

qu'il y a plus d'un fil aux pattes des «Eagles». D'abord et avant tout, une gestion de la Fédération qui est un défi permanent à la logique: «L'organisation, affirme Westerhof, n'est pas la principale vertu des Nigériens. Et quand l'un d'eux dit "no problem", il faut comprendre "il y a un problème, à toi de te débrouiller"». A la décharge de la Fédération, la valse de ses dirigeants au gré du pouvoir politique, finalement le seul garant de la continuité de l'administration du football. C'est grâce à l'appui de l'ancien vice-président Augustus Aikhomu que toutes les sélections du Nigeria ont pu remplir, non sans succès, leurs engagements internationaux. C'est aussi grâce à la générosité de riches mécènes (les businessmen fortunés ne manquent pas au Nigeria) que la voracité des «Eagles» a souvent été satisfaite. Le nouveau pouvoir politique du général Sanny Abacha n'entend pas mettre fin à une pratique qui a réussi. Il aura la main haute sur les «Super Eagles» (nouvelle dénomination depuis 1990) et saura convaincre les grosses fortunes du pays de délier les cordons de leurs bourses, en dépit d'une conjoncture économique défavorable. Sur le terrain, la sélection ne manque pas d'atouts. Ceux-ci sont d'abord d'ordre physique: les footballeurs nigériens sont généralement costauds, difficiles à désarçonner. Véloce et puissants, ils ne craignent pas la concurrence individuelle. Sur le plan technique, s'ils ne présentent pas de faiblesses, rares sont ceux qui possèdent le coup de patte d'Abedi Pelé, d'Unam-Biyik ou d'un Roger Milla du Mondiale 90. L'exil en Europe, encouragé par les autorités de tutelle et par

LA FICHE

Superficie: 924 000 km²
Nombre d'habitants: 122 500 000
Capitale: Lagos

Fédération: Nigeria Football Association
Président: Samson Emeka Omeruah
Fondée en 1945, affiliée à la FIFA en 1959
Licenciés: 21 100 - **Clubs:** 521

Palmarès: vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations en 1980 et 1994.

Passé en Coupe du monde: néant.

Qualification pour la World Cup 1994:

Premier tour:
Nigeria-Afrique du Sud: 4-0 et 0-0
Nigeria-Congo: 1-0 et 2-0

Second tour:
Nigeria-Côte-d'Ivoire 1-2 et 4-1
Nigeria-Algérie: 4-1 et 1-1

Le sélectionneur: Clemens Westerhof (Pays-Bas)

Le groupe probable:

Gardiens: Wilfred Agbonavbare (27 ans, Rayo Vallecano, Espagne, 19 sé.), Peter Rufai (30 ans, Go Ahead Eagles, Pays-Bas, 85 sé.), Alloy Agu (26 ans, RC Liège, Belgique, 22 sé.).

Défenseurs: Benedict Iroha (24 ans, Vitesse Arnhem, Pays-Bas, 11 sé.), Stephen Keshi (32 ans, RWD Molenbeek, Belgique, 78 sé.), Chidi Nwanu (27 ans, Beveren, Belgique, 2 sé.), Uche Okechukwu (26 ans, Roda JC, Pays-Bas, 31 sé.), Augustine Eguavoen (28 ans, Courtrai, Belgique, 3 sé.).

Milieux: Adepoju Mutiu (23 ans, Racing Santander, Espagne, 15 sé.), Thompson Oliha (25 ans, Africa Sports, Côte-d'Ivoire, 30 sé.), Emmanuel Amunike (23 ans, Zamalek, Egypte, 16 sé.), George Finidi (23 ans, Ajax Amsterdam, Pays-Bas, 11 sé.), Samson Siasia (26 ans, FC Nantes, France, 36 sé.).

Attaquants: Gustine Adejeji (18 ans, FC Malines, Belgique, 0 sé.), Daniel Amokachi (21 ans, FC Bruges, Belgique, 22 sé.), Victor Ikpeba (20 ans, AS Monaco, France, 19 sé.), Augustine Okocha (20 ans, Eintracht Francfort, Allemagne, 12 sé.), Sunday Oliseh (19 ans, RC Liège, Belgique, 3 sé.), Philip Osundu (22 ans, RSC Anderlecht, Belgique, 3 sé.), Ricky Owubokiri (32 ans, Boavista, Portugal, 26 sé.), Rashidi Yekini (30 ans, Vitoria Setubal, Portugal, 72 sé.).



NIGERIA



Des démineurs aux pieds de velours: ces artistes nigériens s'appellent Finidi (à gauche), Okechukwu (ci-dessus) et Okocha (ci-contre). Derrière eux, l'immense Peter Rufai (ci-dessous) constitue un solide rempart.

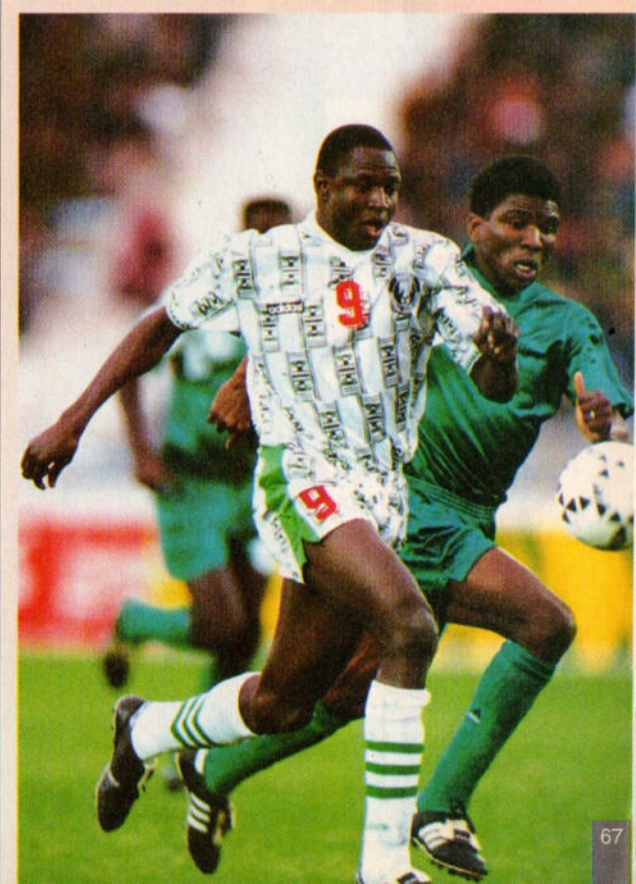


Westerhof, a toutefois permis à la majorité des Nigériens d'accomplir des progrès notables en tactique individuelle. Mais la manière reste assez rigide car les hommes de Westerhof ne font pas dans la souplesse. Ils aiment bien jouer à leur rythme et se trouvent mal à l'aise dès que l'adversaire évolue à une vitesse supérieure à la leur ou n'opère pas de manière linéaire, à l'exemple des Algériens ou des Tunisiens. Ajoutez à cela l'appréhension, chez les défenseurs, du marquage individuel. Autant d'éléments qui expliquent quelques consécutions ratées depuis 1976, tant au niveau de la sélection que des clubs.

LA STAR: RASHIDI YEKINI

Dans le lot impressionnant des professionnels nigériens, il est difficile de détacher un super-crack. Les attaquants sont toutefois fort nombreux et il est assez logique de s'intéresser à l'avant-centre Rashidi Yekini, élu par la Confédération africaine «meilleur footballeur africain de l'année 1993» et sacré dernièrement meilleur buteur de la Coupe d'Afrique des Nations. Natif de Kaduna, dans le nord du Nigeria, Yekini (30 ans) s'était révélé en mars 1984, à l'occasion du tournoi final de la XIV^e CAN. A la pointe de l'attaque des «Green Eagles», il avait impressionné par sa force de pénétration et ses courses d'appel, tout comme par sa frappe de balle. A l'époque, il portait les couleurs du Shooting Stars d'Ibadan, club qu'il quitta pour les Abiola Babes (du nom du milliardaire et politicien nigérian, Moshood Abiola). L'expérience ne dura pas longtemps et le buteur

répondit aux sollicitations du mécène ivoirien Simplicie Zinsou pour rejoindre l'Africa Sports National d'Abidjan. Il y passa trois saisons avant d'être transféré au Vitoria Setubal (Portugal). Servi par un grand gabarit et une vitesse de course phénoménale, il est surnommé le «taureau de Kaduna». Pour l'entraîneur Westerhof: «Yekini est unique. Son sens du but est extraordinaire». Paul Aguas, l'ancien avant-centre du Benfica et actuel entraîneur du Vitoria Setubal affirme: «Rashidi est grand et extrêmement mobile, donc très dangereux». Sur le plan technique, Yekini se situe toutefois derrière le Camerounais Omam-Biyik ou le Ghanéen Yeboah. Il ferait penser à un George Weah en plus rapide. L'homme est musulman pratiquant. Ses qualités morales sont appréciées autant que sa modestie. La World Cup lui donnera l'occasion de se faire connaître et lui ouvrira peut-être les portes d'un club plus ambitieux que Setubal.





**ALKETAS
PANAGOULIAS**

Les deux seuls exploits du football grec sont signés du même nom:

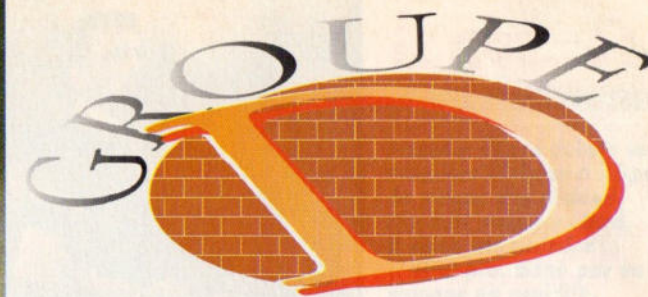
Alketas Panagoulis. Après avoir qualifié une première fois la Grèce pour l'Euro 80, cet ex-défenseur d'Aris Salonique, club où il accomplit toute sa carrière, a réussi un fantastique «bis» en permettant aux Grecs de prendre part à cette Coupe du monde qui lui avait, auparavant, toujours fermé ses portes.

Né à Salonique, le 30 mai 1934, Panagoulis connaît parfaitement les Etats-Unis où, marié à une Américaine, il vit depuis une dizaine d'années.

Agrégé en psychologie, cet entraîneur charismatique, qui emmena par deux fois Olympiakos au titre au début des années 80, a eu besoin de tout son bagage universitaire pour faire comprendre aux présidents et joueurs des clubs athéniens qu'il était impératif de laisser au vestiaire leurs antiques rivalités.

C'est là, peut-être, son plus beau succès et, certainement, celui qui est à l'origine de cette qualification.

LE SÉLECTIONNEUR



Excepté l'Euro 80, la Grèce n'avait jamais participé à une grande compétition internationale. Avec la World Cup 94, elle touche enfin au but. Grâce à un homme: Alketas Panagoulis.

ANDRÉ BOSCHETTI

G
R
E
C
E



Minas Hantzidis, l'attaquant grec de l'Olympiakos, devra utiliser tout son potentiel athlétique pour hisser la Grèce vers les sommets. Et le discours du sélectionneur hellène, Alketas Panagoulis qui voit son équipe en finale pour sa première participation à une Coupe du monde, peut l'y aider.

L'euphorie de la qualification passée, la question commença immédiatement à hanter l'esprit des Grecs. Leur équipe avait-elle le niveau indispensable pour ne pas se contenter de faire de la figuration aux Etats-Unis? Le doute est, en effet, permis et les mauvaises langues ne se sont d'ailleurs jamais privées pour souligner la faiblesse du groupe éliminatoire.

Face à ces attaques toujours plus perfides, le visage rond et souriant d'Alketas Panagoulis ne se décompose jamais. Au contraire, une réponse, pleine d'humour, fuse: «C'est tout à fait vrai que la mise à l'écart de l'ex-Yougoslavie a certainement facilité la qualification de... la Russie. En ce qui nous concerne, je ne vois pas où est le problème puisque nous avons terminé en tête de notre groupe!» Les chiffres ne font que confirmer les propos de l'entraîneur puisqu'ils nous apprennent que la

...Anastassios Mitropoulos (37 ans) sera certainement l'un des doyens de la World Cup mais aussi un élément déterminant pour la Grèce. Véritable «monument» dans son pays, il a été l'un des principaux artisans de cette qualification en inscrivant des buts capitaux contre le Luxembourg et la Russie. Très grand mais peu mobile (1,90 m), son habileté dans le jeu aérien constitue un danger permanent pour les défenseurs adverses. Fidèle à l'Olympiakos du Pirée pendant onze saisons, Mitropoulos défraya la chronique durant l'été 91. Après une violente altercation avec son président, il décida d'accepter l'offre du grand rival, l'AEK Athènes. Bien lui en prit puisqu'il est sur le point de décrocher son second titre consécutif. Juste devant Mitropoulos, Panagoulas alignera le grand espoir du football grec, Nikos Machlas. Attaquant très mobile et travailleur, le Crétois d'OFI joue depuis deux ans déjà en Première Division. Son ascension est particulièrement rapide puisqu'en mars 1993, alors qu'il était âgé de 19 ans seulement, Panagoulas lui offrit une chance lors d'un match amical contre l'Autriche à Vienne. Malgré la défaite (1-2), Machlas sut se mettre en évidence en réussissant le but de son équipe. Quelques clubs étrangers de renom ont déjà inscrit son nom sur leurs tablettes. Coéquipier de Machlas l'an dernier à OFI Crète, Nikos Nioblias est l'artiste de l'équipe, petit et râblé, le gaucher du Panathinaïkos a parfaitement digéré son transfert et la pression qui l'accompagne, dans le club athénien. De préférence depuis son côté gauche, Nioblias apparaît comme le seul joueur du contingent capable d'accélérer le rythme souvent assez lent qu'impriment ses coéquipiers à la partie. Généreux, il assure à chaque sortie un rendement acceptable, sans être victime de baisses de régime impressionnantes.



A SUIVRE...

Grèce est la seule des 36 équipes européennes engagées à ne jamais avoir connu la défaite et également celle qui a encaissé le moins de buts (un seul). Même fort de ces données encourageantes, il y a toutefois encore un grand pas à accomplir avant de conclure que cette première qualification de l'histoire du pays pour la phase finale d'une Coupe du monde pourrait conduire la sélection grecque au sommet. Un fossé que Panagoulas franchit allègrement: «Personnellement, je vois très bien une finale Grèce-Brésil, le 17 juillet prochain», avait-il annoncé lors d'une conférence de presse en automne dernier. Des regards et des commentaires ironiques accompagnèrent cette déclaration. Mais, depuis, Alketas se fait un malin plaisir à le répéter haut et fort et sans le moindre doute dans sa voix, à chaque fois que l'on aborde le sujet World Cup. «Lorsque, à son arrivée, il nous a dit que nous allions participer à la Coupe du monde, personne ne l'a cru. Et pourtant, nous avons réussi. Alors, si aujourd'hui il déclare que nous irons en finale, nous ne pouvons que le croire...», affirment aujourd'hui tous les joueurs grecs. Cet optimisme est accompagné de l'engouement extraordinaire des supporters. Non seulement de ceux qui, de leur pays, suivront leur équipe nationale mais aussi et surtout de ces Grecs exilés dans tous les Etats-Unis. A titre indicatif, ils sont déjà près de deux millions rien qu'à New York. «Jusqu'à présent, remarque un membre de la Fédération, on nous a signalé que 30 000 demandes officielles de billets avaient été formulées pour nos trois rencontres de Boston et Detroit. Sans le moindre doute, nous jouerons toujours dans des stades pleins et acquis à notre cause.» Avantage non

négligeable lorsque l'on connaît la passion exubérante des Grecs. Pour se montrer digne de cette attente, Panagoulas fera naturellement confiance au même groupe de joueurs. Auquel il ajoutera quatre ou cinq noms qu'il ne choisira qu'au dernier moment. «Je crois que l'idée d'aller au Etats-Unis créera une saine émulation et que le niveau du championnat aura tout à y gagner», déclarait-il en juin dernier. La réalité est toutefois un peu différente. Alors que ceux qui espèrent encore arracher une place dans les «vingt-deux» se défont comme des forcenés, les titulaires se contentent paradoxalement d'assurer le strict minimum. La peur de se fatiguer ou de contracter une blessure est trop évidente. Mais après une saison en dilettante, parviendront-ils à se faire violence? En marge de cette qualification, on note avec amertume que cet exploit n'a pas permis de sortir le football grec d'une crise profonde. Le problème le plus grave est une désertion constante des stades. Même les grands derbies athéniens n'affichent plus complets. Les causes en sont multiples. D'abord, le jeu, certes moins violent que par le passé mais toujours plus défensif, qui n'est pas pour séduire le spectateur. Ensuite, la concurrence du basket et, enfin (et surtout), la création en janvier 93 d'un multiplex TV en direct le dimanche. De son fauteuil, le supporter peut ainsi, sans se fatiguer, suivre simultanément sur son écran toutes les parties du championnat. Ceci sans compter qu'un match est aussi régulièrement avancé et retransmis la veille. D'après les spécialistes, seule une grande performance grecque

LA FICHE

Superficie: 2 780 000 km²
Habitants: 10 100 000
Capitale: Athènes

Fédération: Elliniki Podosfairiki Omnospondia
Président: Konstantinos Trivellas
Fondée en 1926, affiliée à la FIFA en 1927
Licenciés: 402 500 - Clubs: 3 678

Palmarès: néant.

Passé en coupe du monde: néant

Qualification pour la World Cup 1994:

Grèce-Islande: 1-0 et 1-0
Grèce-Hongrie: 0-0 et 1-0
Grèce-Luxembourg: 2-0 et 3-1
Grèce-Russie: 1-1 et 1-0

Le sélectionneur: Alketas Panagoulas (Grèce).

Le groupe probable:

Gardiens: Antonis Minou (36 ans, Apollon, 13 sél.), Christos Karkamanis (25 ans, Aris Salonique, 1 sél.), Kostas Haniotakis (26 ans, OFI Crète, 4 sél.).

Défenseurs: Stratos Apostolakis (30 ans, Panathinaïkos, 55 sél.), Stelios Manolas (33 ans, AEK Athènes, 64 sél.), Yannis Kalitzakis (28 ans, Panathinaïkos, 32 sél.), Vassilis Ioannidis (24 ans, Olympiakos, 1 sél.), Kiriakos Karataïdis (29 ans, Olympiakos, 13 sél.), Thanassia Kolitsidakis (28 ans, Panathinaïkos, 7 sél.).

Milieux: Alexandros Alexandris (26 ans, AEK Athènes, 7 sél.), Panayiotis Tsalouhidis (31 ans, Olympiakos, 54 sél.), Nikos Nioblias (29 ans, Panathinaïkos, 30 sél.), Nikos Tsiantakis (31 ans, Olympiakos, 40 sél.), Spiros Marangos (27 ans, Panathinaïkos, 17 sél.), Kostas Frantzeskos (25 ans, Panathinaïkos, 6 sél.), Anastassios Mitropoulos (37 ans, AEK Athènes, 69 sél.), Vassilis Karapialis (29 ans, Olympiakos, 22 sél.), Yorgos Toursounidis (23 ans, PAOK Salonique, 5 sél.).

Attaquants: Dimitris Saravakos (33 ans, Panathinaïkos, 72 sél.), Nikos Machlas (21 ans, OFI Crète, 4 sél.), Vassilis Dimitriadis (28 ans, AEK Athènes, 26 sél.), Andreas Lagonikakis (25 ans, Panionios Athènes, 0 sél.), Panayotis Sofianopoulos (27 ans, Olympiakos, 2 sél.), Minas Hantzidis (27 ans, Olympiakos, 1 sél.).



G R E C E



Anastassios Dimitropoulos (en haut, à gauche) sera, à 37 ans, l'un des doyens de cette World Cup et un élément offensif important pour la Grèce. Tout comme le jeune et fougueux Crétois, Nikos Machlas (ci-contre) révélation de l'année dans son pays. Panayotis Tsalouhidis (ci-dessous) apportera, lui, toute son expérience dans l'entre-jeu. Stratos Apostolakis (ci-dessus) du Panathinaïkos en fera de même en défense.



lors de la World Cup pourrait contribuer à inverser cette tendance.

Un nouvel exploit dont les comptes en banque des joueurs seraient les premiers bénéficiaires. Dans un pays où pourtant la crise économique bat son plein, chaque héros de la qualification s'est déjà vu remettre un chèque de 120 000 francs, à titre personnel, par le président d'Olympiakos Pirée. A cette somme, se sont ensuite ajoutés divers cadeaux «en nature» et un montant de 800 000 francs offerts par la Fédération. En cas de qualification pour les huitièmes de finale, chaque joueur recevrait deux millions supplémentaires. Et si la prédiction de Panagoulas se réalisait, on n'ose même pas imaginer quelles seraient les récompenses! ⚽

LA STAR: STELIOS MANOLAS

Demandez à Panagoulas de quel joueur il ne pourrait absolument pas se passer et, sans la moindre hésitation, il vous répondra Stelios Manolas. A 33 ans, ce libéro talentueux et élégant est la pierre angulaire de tout le système défensif grec. Son calme et son aisance technique, alliés à un excellent sens de l'anticipation, complètent à la perfection la fougue de ses deux stoppeurs, Kalitzakis et Kolitsidakis. Cette double présence lui permet, en outre, de prendre quelques risques offensifs. Il n'hésite pas, lorsque son équipe est en difficulté, à créer le surnombre au milieu ou à tenter sa chance si l'occasion se présente. Une bonne détente lui a ainsi permis d'inscrire quelques buts importants sur balles arrêtées. Né sur l'île de Naxos mais formé à l'AEK Athènes, club qu'il n'a jamais trahi,

Manolas fit ses débuts en Première Division à l'âge de quinze ans et demi. Dix-huit mois plus tard, il signa son premier contrat pro. Gêné par un manque de rapidité, Stelios abandonna rapidement son poste de latéral droit pour celui de stoppeur. Puis, à 27 ans, il tenta une expérience en tant que libéro. Elle fut à ce point convaincante qu'en 1991 Manolas fut bien près de rejoindre Montpellier. Mais, après de longues hésitations, les Français portèrent finalement leur choix sur le Bulgare Todorov. Impressionnés lors d'un match de Coupe d'Europe disputé contre AEK, les Marseillais entrèrent, eux aussi, en contact avec le libéro. Mais, et à son grand regret, l'affaire ne se conclura pas. Guère loquace, Manolas n'est pas homme à tenir de longs discours ou à parler dans le vide. C'est peut-être pour cette raison que lorsqu'il prend la parole, ses coéquipiers l'écoutent presque religieusement.

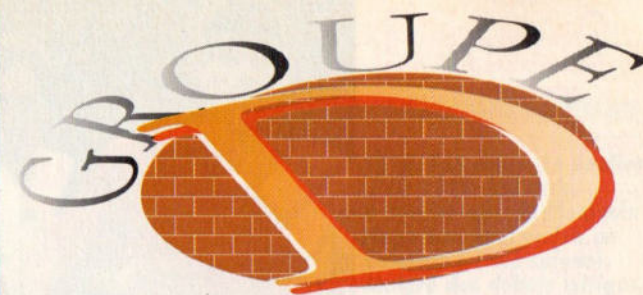




**DIMITAR
PENEV**

LE SÉLECTIONNEUR

Né le 12 juillet 1945 à Miravene, Dimitar Penev est, avec 92 capes, le vice-recordman du nombre de sélections en équipe nationale bulgare. Avec elle, il participa, au poste de défenseur central, à trois phases finales de Coupe du monde, en 1966, 1970 et 1974. Après avoir commencé sa carrière au Lokomotiv Sofia, il arrive en 1964 au CSKA où il restera treize saisons. En 1978, il devient entraîneur du CSKA. Un séjour de deux ans au Koweït, et il reprend le club de l'Armée au milieu des années 80. Pour neuf nouvelles saisons, à l'issue desquelles il gagne cinq championnats et cinq Coupes. Après une parenthèse de six mois dans l'import-export, il remplace l'autoritaire Voutzov et devient, à l'automne 1990, sélectionneur national. Au lendemain d'une défaite à domicile, 2-3 contre la Suisse, réhabilitaire dans la course à l'Euro 92. Du genre secret et paranoïaque, Dimitar Penev est l'oncle de Luboslav, l'avant-centre de Valence, et le neveu d'un autre Luboslav, l'ancien attaquant du Sporting CP.



Miraculés du Parc des Princes, Kostadinov et ses partenaires espèrent bien décrocher la première victoire bulgare en phase finale de Coupe du monde. Bonne chance... Et sans rancune!

JEAN-MARC ESTOURNÈS



Nasko Sirakov, l'ex-Lensois, ira aux Etats-Unis pour offrir à son pays sa première victoire en phase finale de Coupe du monde. Après le miracle du Parc, la Bulgarie croit en son étoile. Et avec sa bonne organisation et son fabuleux potentiel offensif, elle pourrait bien être l'une des surprises de cette World Cup.

On ne va pas réécrire l'histoire. Ce coup franc au Parc à vingt secondes de la fin, le geste malheureux de Ginola, l'ouverture lumineuse de Penev et le but -le second- fabuleux d'un Kostadinov qui n'avait plus marqué en sélection depuis le 14 mai 1992 à Helsinki... Au bout de 89 minutes et 59 secondes de jeu. Scénario catastrophe pour les uns, réussite optimale pour les autres. La France n'accompagnera pas la Suède aux Etats-Unis. Les miraculés bulgares, persuadés d'avoir battu l'Autriche pour des prunes, un mois plus tôt, s'en chargeront. Oubliés les nuls concédés à domicile face à Israël et la Suède. Oubliées les allégations peu diplomatiques de Stoitchkov à l'égard du président Johansson et des arbitres jugés coupables d'avoir

**B
U
L
G
A
R
I
E**

... On ne présente plus la triplé offensive de la sélection bulgare, Stoitchkov-Penev-Kostadinov. Trois joueurs formés par Dimitar Penev, aujourd'hui sélectionneur, à l'école du CSKA Sofia, et dont l'association, facilitée par un jeu en mouvement permanent, est devenue au fil des campagnes la force de l'équipe. Krassimir Genichev Balakov a grandi à l'ombre de ce trio encombrant. Le meneur de jeu et buteur du Sporting CP mérite pourtant mieux qu'une place d'honneur au sein du groupe. Arrivé à Lisbonne en 1990, en provenance d'Elar Tarnovo, le club de sa ville natale où il demeura neuf saisons, Balakov s'est tout de suite imposé comme l'un des joueurs les plus réguliers du championnat portugais. Le Sporting l'avait acheté quelque quatre millions de francs. L'ancien joueur le plus mal payé du club, rejoint en 1991 par son compatriote Ivailo Iordanov, vaut aujourd'hui environ sept fois plus cher.

Et Sousa Cintra, le président des Verts et Blancs, a récemment refusé une offre de 45 MFI. Mais à 28 ans, Balakov n'a jamais rien gagné. Il aimerait bien signer en Italie. «Le Calcio ne me fait pas peur, affirme-t-il. Je suis sûr qu'il n'est pas aussi dur que le championnat bulgare!».

Autres membres du groupe susceptibles d'éclater aux Etats-Unis, Petar Alexandrov, revenu du club suisse d'Aarau au Levski Sofia, et qui remplacera Penev si l'état de santé de l'attaquant de Valence ne s'améliore pas. Ivailo Andonov, buteur et seul (!) représentant du CSKA, néanmoins barré par Balakov. Sans oublier les deux espoirs: Daniel Borimirov (Levski), un milieu très offensif et souvent bien placé aux abords de la surface. Simeon Tchilibonov enfin, le buteur maison du Slavia, qui, pour s'imposer devant, risque de patienter encore un peu.

A SUIVRE...



défavorisé son équipe (durant les éliminatoires, le Barcelonais inscrivit tout de même ses cinq buts sur penalty!). La Bulgarie participera à sa sixième Coupe du monde. L'occasion d'essayer de gagner enfin son premier match en phase finale. Après dix défaites et six nuls, dont un 0-0 face à l'Angleterre au Chili en 1962 et un 1-1 contre l'Italie au Stade Aztèque, en match d'ouverture, en 1986. Et, pour toute une génération, l'opportunité de terminer en beauté une carrière vierge de toute consécration internationale. Absents des Euro 88 et 92, barrés du Mondial par la Roumanie, les partenaires de Mihaylov et Sirakov, seuls rescapés du Mondial mexicain, devront saisir leur ultime chance. Passé l'euphorie de l'exploit parisien, les discussions et les polémiques ont repris de plus belle. Problèmes de primes de participation, de contrats publicitaires, de choix des chaussures, incompatibilité d'humeur entre le sélectionneur Dimitar Penev et Nasko Sirakov, l'éternelle grande gueule. Problèmes de sponsoring aussi, entre la fédération et Hristo Stoitchkov, l'autre grande gueule, désireux d'offrir ses services par l'intermédiaire de sa société «Stoitchkov Yaffa». Autre pierre d'achoppement, la programmation des matches amicaux. Ancien président du CSKA, Valentin Mihov, qui a succédé à Dimitar Largov à la tête de la fédération, a entrepris un tour du monde infructueux à la recherche d'hypothétiques adversaires. Les rencontres face à la Corée du

Sud et l'Arabie Saoudite ayant été annulées, les dirigeants se sont rabattus sur une tournée au Moyen-Orient, fin avril puis fin mai. Et des matches contre le Qatar, le Koweït, les Emirats Arabes Unis et Oman. L'opinion publique et les journalistes ont grondé: «C'est pas très sérieux. On va faire les marionnettes pour divertir les cheiks et ramasser des pétrodollars!» Quand la Fédération brandit une excuse peu recevable: «On n'avait pas prévu cette qualification!» Cet hiver, la Bulgarie n'a disputé qu'une seule rencontre. A San Diego (Californie), face au Mexique (1-1). L'occasion pour Penev de tester quelques jeunes. Mais il y a longtemps que le sélectionneur a son équipe en tête. Quatre championnats et six Coupes remportés avec le Levski, le capitaine Mihaylov, Mulhousien depuis trois saisons et ex-chauve depuis décembre 92, a commencé à garder le but de la sélection il y a onze ans. «Bobby», comme on dit en Alsace, est indéniablement, même si, sur injonction de Genghini, il jouait en D4 à la veille du fameux France-Bulgarie. Kremenliev (à droite) et Tzvetanov (à gauche) évoluent comme latéraux. Deux de la dizaine de joueurs du Levski appelés dans le groupe, avec les autres titulaires: Yankov, le travailleur de l'ombre, et Sirakov, l'ancien Lensois (19 buts en sélection), meilleur buteur d'un championnat

LA FICHE

Superficie: 110 912 km²
Nombre d'habitants: 8 950 000
Capitale: Sofia

Fédération: Bulgarski Futbolen Siaz
Fondée en 1923, affiliée à la FIFA en 1924
Président: Valentin Mihov
Licenciés: 441 300 - Clubs: 4 328

Palmarès: champion d'Europe juniors 1959, 1969 et 1974

Passé en Coupe du monde: 5 participations. 16 matches joués, 6 nuls, 10 défaites, 11 buts pour, 35 contre.

Meilleure performance: 1/8e de finaliste en 1986 (battue par le Mexique, 0-2)

Qualification pour la World Cup 1994:

Bulgarie-France: 2-0 et 2-1

Bulgarie-Finlande: 2-0 et 3-0

Bulgarie-Israël: 2-2 et 2-0

Bulgarie-Suède: 1-1 et 0-2

Bulgarie-Autriche: 4-1 et 1-3

Le sélectionneur: Dimitar Penev (Bulgarie)

Le groupe:

Gardiens: Borislav Mihaylov (32 ans, Mulhouse, France, 70 sél.), Plamen Nikolov (33 ans, Levski Sofia, 4 sél.), Dimitar Popov (24 ans, Botev Plovdiv, 3 sél.).

Défenseurs: Sasho Anguelov (25 ans, Botev Plovdiv, 7 sél.), Petar Houbtchev (30 ans, Hambourg SV, Allemagne, 15 sél.), Nikolai Iliev (29 ans, Levski Sofia, 52 sél.), Trifon Ivanov (28 ans, Bétis Séville, Espagne, 37 sél.), Emil Kremenliev (24 ans, Levski Sofia, 4 sél.), Alexandre Markov (31 ans, Levski Sofia, 23 sél.), Tzanko Tzvetanov (24 ans, Levski Sofia, 14 sél.).

Milieux de terrain: Ivailo Andonov (26 ans, CSKA Sofia), Krassimir Balakov (28 ans, Sporting CP, Portugal, 33 sél.), Daniel Borimirov (23 ans, Levski Sofia, 6 sél.), Ivailo Iordanov (28 ans, Sporting CP, Portugal, 11 sél.), Yordan Letshkov (26 ans, Hambourg SV, Allemagne, 13 sél.), Nikolai Todorov (29 ans, Levski Sofia, 12 sél.), Zlatko Yankov (27 ans, Levski Sofia, 28 sél.).

Attaquants: Petar Alexandrov (31 ans, Levski Sofia, 25 sél.), Dejan Anguelov (25 ans, Levski Sofia, 4 sél.), Boncho Guentchev (29 ans, Ipswich Town, Angleterre, 6 sél.), Emil Kostadinov (26 ans, FC Porto, Portugal, 31 sél.), Luboslav Penev (27 ans, FC Valence, Espagne, 38 sél.), Nasko Sirakov (32 ans, Levski Sofia, 54 sél.), Hristo Stoitchkov (28 ans, FC Barcelone, Espagne, 41 sél.), Simeon Tchilibonov (23 ans, Slavia Sofia), Velko Yotov (23 ans, Espanol, Espagne, 1 sél.).



BULGARIE



Pour obtenir de bons résultats à la World Cup, la Bulgarie fera appel à sa légion étrangère: Balakov (en haut, à gauche) du Sporting CP, Kostadinov (ci-dessus) du FC Porto, et Mihaylov (ci-contre) du FC Mulhouse

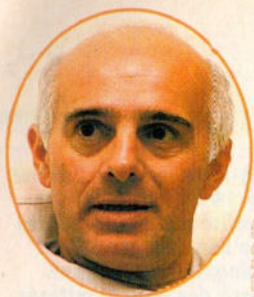
qu'écrase l'ancien club du ministère de l'Intérieur. En défense central, Ivanov, le stoppeur du Bétis Séville, est associé au libero Houbtchev qui a récemment quitté le Levski pour rejoindre à Hambourg Letshkov, le milieu de terrain. Sans Donkov, suspendu jusqu'en 1997 pour avoir craché sur l'arbitre du match de coupe d'Europe Botev Plovdiv-Olympiakos, ni sans doute Iliev, parti à Rennes avec un genou en carafe, et avec comme remplaçants Borimirov, Iordanov (Sporting CP) et Todorov (ex-Montpellier et Cannes), l'équipe tournera autour de ses quatre vedettes étrangères: les «Portugais» Balakov et Kostadinov et les «Espagnols» Stoitchkov et Penev (20 buts chacun en Liga la saison passée). Ou du moins «devrait tourner». Sauf miracle, Penev sera en effet privé de Coupe du monde. Un accident bête à l'entraînement, le préparateur physique de Valence qui ajuste mal sa passe. Une douleur terrible aux parties génitales et, après examen médical, la découverte d'une tumeur au testicule gauche... Le capitaine de Valence risque d'être obligé de suivre un traitement long de huit mois. Mais le colosse garde le moral: «Je serai aux Etats-Unis!»

LA STAR: HRISTO STOITCHKOV

Proverbe balkan: «On ne sait pas quel genre de cochon va devenir un petit porc». Malgré sa tête de cochon et une humeur cyclothymique, Hristo Stoitchkov, l'enfant de Plovdiv, est devenu l'incontestable vedette du football bulgare. Après des débuts à Maritza, ce fils de fonctionnaires au ministère de la Défense débarque au CSKA en 1984. Il se prendra vite les pieds dans le tapis rouge déployé devant ses yeux d'adolescent ébaubi. La finale de la Coupe de Bulgarie 84-85 entre miliciens du Levski et militaires du CSKA va dégénérer. Et Hristo écopera d'une radiation à vie, ramenée à une suspension d'un an. La suite est plus rose. Champion de Bulgarie à trois reprises, quatre fois vainqueur de la Coupe et élu «meilleur joueur de l'année» trois saisons d'affilée, il entre dans le collimateur de Cruyff en 1989, à l'occasion d'une demi-finale de C2

CSKA-Barcelone. Le Soulier d'Or 1990 (38 buts, à égalité avec le Mexicain Hugo Sanchez) arrive en Catalogne l'été suivant. Malgré des débuts mitigés, des relations sulfureuses avec le corps arbitral (il est immédiatement suspendu deux mois) et des rapports conflictuels avec son entraîneur (son ancienne idole) et le président Nunez, «Le Fou», rebaptisé «Itso», devient vite le chouchou du Camp Nou. Et le «numéro 8» attiré de Cruyff. Champion d'Espagne ces trois dernières années, vainqueur de la Coupe des champions et du «Onze d'Or» en 1992, il est sollicité de partout. Naples, l'Inter, la Juve et le PSG sont sur les rangs. Mais après avoir raté de quelques voix le «Ballon d'Or», Stoitchkov déprime et déjoue. La venue de Romário risque de compromettre un peu plus son avenir au Barça. Alors il se bat, plus que jamais, et c'est Laudrup qui hérite du statut de «quatrième étranger». Le Bulgare est aujourd'hui au top, son pied gauche fait des merveilles, et son entente avec le buteur brésilien des ravages.

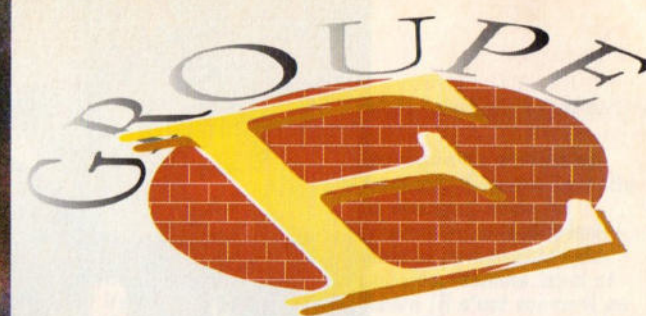




**ARRIGO
SACCHI**

Né le 1^{er} avril 1946 à Fusignano, Arrigo Sacchi, footballeur obscur et besogneux, s'est accompli au poste d'entraîneur. Diplômé du «Supercorso» de Coverciano, le Clairefontaine italien, il s'est longtemps occupé d'équipes de jeunes (Cesena, Fiorentina) avant d'obtenir d'excellents résultats avec l'équipe Première de Rimini (D3). Passé à Parme en 1985, il est, pour sa première saison, l'artisan de la montée en D2. Silvio Berlusconi, qui vient d'arriver au Milan, est séduit par les idées novatrices de cet apôtre de la zone et du pressing, chantre du foot-spectacle. En 1987, il engage Sacchi. Le succès est fulgurant. Le Milan devient le maître du monde. Mais les manières «dictatoriales» de Sacchi et son perfectionnisme tactique, rejetés par la plupart des joueurs, conduisent bientôt à la rupture. Pour succéder à Vicini et redonner le goût du triomphe à une sélection italienne éliminée de l'Euro 92, le président de la Federcalcio, Antonio Matarrese, intronise son protégé. Nommé sélectionneur en octobre 1991, Sacchi a conduit la «Nazionale» à la World Cup de façon peu convaincante mais efficace, procédant au passage à un très large casting (69 joueurs convoqués, 28 «nouveaux» titularisés).

LE SÉLECTIONNEUR



Efficace mais-peu convaincante, l'Italie de Sacchi travaille pour être au top à la World Cup. L'expérience de Baresi, la classe de Maldini, le génie de Roberto Baggio et l'enthousiasme d'un groupe très motivé la placent parmi les favoris pour le titre.

THIERRY HUBAC

Un Baggio peut en cacher un autre: si Roberto est le plus célèbre, Dino (ci-contre), son homonyme, n'en est pas moins un remarquable footballeur. Il symbolise l'enthousiasme d'une Squadra Azzurra qui, même si elle n'a pas bien entamé sa préparation, figurera tout de même parmi les grands favoris de la World Cup.

«**L**a World Cup sans l'Italie? *Impossibilissimo!*». Le message d'Antonio Matarrese, président de la Federcalcio, est très ferme: la Squadra Azzurra n'a pas le droit à l'erreur. Automne 91: écartée sans gloire de l'Euro suédois, encore sous le coup d'un Mondiale en partie gâché (élimination par l'Argentine, en demi-finale, aux tirs au but), l'Italie du football fait son petit ménage. Objectif Etats-Unis, priorité absolue. Matarrese, le premier, monte au créneau, balayant l'infortuné sélectionneur Vicini d'un revers de la manche: «Inutile de prolonger cette agonie. Il nous faut un homme neuf, plus motivé, plus moderne». Et d'avancer son pion gagnant sur l'échiquier du destin: Arrigo Sacchi sera l'homme du renouveau. Intronisé en octobre 1991, le nouveau Commissario

I
T
A
L
I
E

...Dino Baggio, 23 ans le 24 juillet prochain, n'a aucun lien de parenté avec son illustre coéquipier de la Juve et de la sélection nationale, le divin Roberto.

Non: Dino, lui, est le fils de... Napoléon Baggio, un modeste fermier de la région de Padoue. Le gamin est timide, presque farouche. Tellement introverti qu'au bout de quelques semaines loin de sa famille, il songe à abandonner le centre de formation du Torino, où son talent prometteur l'a conduit à l'âge de douze ans. Il faut l'intervention de papa-maman, qui font le voyage chaque week-end, pour que Dino se décide à poursuivre une carrière qui s'annonce brillante. Avec le «Toro», il participe à la remontée en Première Division, où il débute le 21 septembre 1990.

Ses excellentes performances attirent l'attention du rival local, la Juventus (dont Dino est, depuis son enfance, un grand supporter) qui l'engage pour aussitôt... le prêter à l'Inter!

A Milan, Dino Baggio réalise une superbe saison 91-92, couronnée par une première convocation chez les «A» d'Arrigo Sacchi, le 21 décembre 1991, contre Chypre, et un titre de champion d'Europe Espoirs.

De retour à la Juve, il gagne la confiance de Trapattoni, faisant de sa polyvalence son atout le plus précieux. Utilisé à tous les postes de la défense, il finit par se fixer avec bonheur dans l'entre-jeu.

Récupérateur et organisateur, volontiers buteur (trois réalisations lors des deux finales victorieuses de la Coupe de l'UEFA 93), il est, aujourd'hui, l'un des plus sûrs espoirs du football italien.



A SUIVRE...

Tecnico annonce aussitôt la couleur: «Je veux du spectacle et de la fantasia. Des joueurs complets et polyvalents, capables de gagner un match tout en se faisant plaisir et en faisant plaisir au public. J'appelle à la solidarité et à l'esprit d'équipe!». Et comme pour donner raison à ses détracteurs, qui critiquent sa gestion autocrate et son caractère impérieux, il instaure au sein du groupe azzurro une discipline drastique: lever au chant du coq, régime diététique rigoureux, leçons approfondies de tactique appliquée (il y excelle) et séances d'entraînement particulièrement astreignantes. Gare à celui qui tire au flanc ou qui ose s'élever contre les méthodes d'un «Mister» dont les états de service et l'aura ne souffrent pas la moindre objection.

Au gré d'un vaste casting, la Nazionale se métamorphose lentement mais sûrement. Sacchi écarte successivement quelques jolies pièces de musée (Zenga, Ferri, Bergomi, Giannini, Schillaci...), fait débiter Costacurta et Evani, qu'il a dirigés au Milan, Dino Baggio et Albertini, champions d'Europe Espoirs en 92, Di Chiara et Benarrivo, les magnifiques latéraux de Parme, et Signori, le «bomber» de la Lazio. Il gère parfaitement le coup de blues du capitaine Franco Baresi, un instant décidé à quitter la sélection, guide Roberto Baggio vers la plénitude et l'accomplissement. Puis déniche le surdoué Stroppa, assoit l'autorité du gardien de but Pagliuca, relance le phénoménal Massaro (bientôt l'âge du Christ), huit ans après sa dernière convocation en sélection!

Articulée autour d'une solide ossature milanaise (Baresi, Maldini, Costacurta, Donadoni sont d'indis-

cutables titulaires), d'une défense rigoureuse (14 buts encaissés en 21 rencontres) et du dogmatique binôme zone-pressing, l'Italie d'Arrigo Sacchi est efficace mais rarement convaincante. Pire: elle est souvent passée au travers lors des éliminatoires, y compris lors du match décisif contre le Portugal (1-0, à l'arraché). L'état d'esprit du groupe a parfois laissé à désirer. Sacchi: «A plusieurs reprises, j'ai senti une ambiance plutôt malsaine. Certains joueurs ne pensaient qu'à leurs petits problèmes, sans se soucier de ceux des autres. Or une formation comme la nôtre n'a de raison d'être que s'il y règne un climat d'assistance réciproque, d'unité totale». L'implacable logique mathématique, toutefois, a fait de l'Italie la sélection européenne la plus performante de l'année 93, si l'on se réfère à la moyenne de points obtenus par match (1,75). L'année 94, en revanche, a plutôt mal commencé: une défaite à domicile contre la France (0-1), au terme d'un match complètement raté, puis une autre, un mois plus tard, en Allemagne (1-2) et, déjà, les premières critiques, les premières interrogations. Imperturbable, Sacchi se retranche derrière le facteur temps. Perfectionniste impénitent, le «Mister» a tiré les enseignements qu'il fallait et concocté un programme de travail relevé: «Dans quelques semaines, au terme d'une préparation intense, je pense que nous présenterons une formation compétitive.»

Compétitive et parfaitement capable de s'adjuger

LA FICHE

Superficie: 301 277 km²
Nombre d'habitants: 57 600 000
Capitale: Rome

Fédération: Federazione Italiana Giuoco Calcio
Fondée en 1898, affiliée à la FIFA en 1905
Président: Antonio Matarrese
Licenciés: 1 400 000 - Clubs: 19 966

Palmarès: vainqueur de la Coupe du monde en 1934, 1938 et 1982; vainqueur du Championnat d'Europe des Nations en 1968; champion olympique en 1936; champion d'Europe Espoirs en 1992; champion d'Europe Juniors en 1958 et 1966.

Passé en Coupe du monde: 12 participations, 54 matches joués, 31 victoires, 12 nuls, 11 défaites, 89 buts pour, 54 contre.

Meilleure performance: vainqueur en 1934, 1938 et 1982

Qualification pour la World Cup 1994:

Italie-Suisse: 2-2 et 0-1

Italie-Malte: 6-1 et 2-1

Italie-Estonie: 2-0 et 3-0

Italie-Ecosse: 3-1 et 0-0

Italie-Portugal: 1-0 et 3-1

Le sélectionneur: Arrigo Sacchi (Italie)

Le groupe probable:

Gardiens: Gianluca Pagliuca (27 ans, Sampdoria, 16 sél.), Luca Marchegiani (28 ans, Lazio, 4 sél.), Angelo Peruzzi (24 ans, Juventus, 0 sél.).

Défenseurs: Antonio Benarrivo (25 ans, Parme, 4 sél.), Christian Panucci (20 ans, Milan AC, 0 sél.), Alessandro Costacurta (27 ans, Milan AC, 17 sél.), Franco Baresi (34 ans, Milan AC, 74 sél.), Roberto Mussi (30 ans, Torino, 1 sél.), Paolo Maldini (25 ans, Milan AC, 50 sél.), Alberto Di Chiara (30 ans, Parme, 7 sél.).

Milieux de terrain: Lorenzo Minotti (27 ans, Parme, 1 sél.), Alberigo Evani (31 ans, Sampdoria, 8 sél.), Demetrio Albertini (22 ans, Milan AC, 13 sél.), Stefano Eranio (27 ans, Milan AC, 15 sél.), Dino Baggio (22 ans, Juventus, 10 sél.), Roberto Donadoni (30 ans, Milan AC, 49 sél.), Gianluigi Lentini (25 ans, Milan AC, 12 sél.), Diego Fuser (25 ans, Lazio, 4 sél.), Giovanni Stroppa (26 ans, Foggia, 4 sél.), Gianfranco Zola (27 ans, Parme, 4 sél.).

Attaquants:

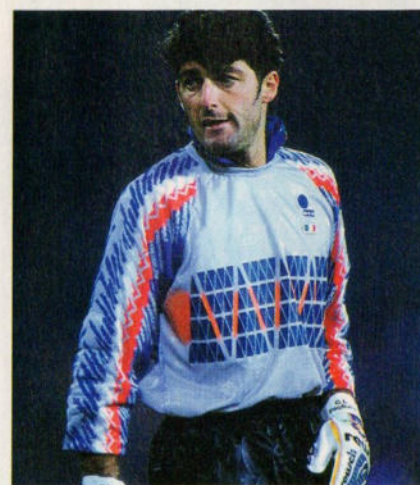
Roberto Baggio (27 ans, Juventus, 33 sél.), Giuseppe Signori (26 ans, Lazio, 13 sél.), Roberto Mancini (29 ans, Sampdoria, 36 sél.), Pierluigi Casiraghi (25 ans, Lazio, 15 sél.), Marco Simone (25 ans, Milan AC, 1 sél.), Daniele Massaro (33 ans, Milan AC, 7 sél.).



I T A L I E



Le trio du Milan AC, Donadoni (ci-dessus, à gauche)-Baresi (ci-dessus)-Maldini (ci-dessus), forme l'ossature de la sélection italienne. Leur expérience et leur maturité sont impressionnantes. Quant au gardien de la Samp, Pagliuca (ci-contre), il semble avoir gagné ses galons de titulaire.



un quatrième titre mondial, douze ans après le triomphe de 1982. Cette année-là, l'Italie s'était soudainement transformée, comme transcendée, sublimée par l'enjeu. Arrigo Sacchi, passé maître dans l'art de jongler avec la pression et la polémique, a les idées bien arrêtées. Il connaît les automatismes à peaufiner, les schémas à étudier, les détails à régler. Il connaît son groupe sur le bout des doigts, son potentiel, ses limites. Bref: il sait ce qu'il lui reste à faire. Et il n'a pas pour habitude de manquer un grand rendez-vous... ☼

LA STAR: ROBERTO BAGGIO

L'année 1993 a été celle de la consécration. Enfin! Vainqueur de la Coupe de l'UEFA avec la Juventus (son premier titre) et auteur d'une saison fantastique, Roberto Baggio a été plébiscité par toutes les composantes de la planète football (presse, entraîneurs, public), obtenant haut la main les distinctions les plus prestigieuses. Sixième des huit enfants d'un cycliste amateur, «Robby» est né le 18 février 1967 à Caldogno, un petit bourg de Vénétie. Après des débuts réussis au Lanerossi Vicenza, il signe à la Fiorentina. En dépit de deux graves blessures au genou, il s'y impose comme le successeur du mythique Antognoni. A l'été 90, son transfert à la Juventus, le rival honni,

provoque de véritables émeutes. Florence le traite de renégat, Turin lui réserve un accueil glacial. Mais la personnalité de Roberto, homme loyal et serein (il s'est converti au bouddhisme), et son immense talent font rapidement de lui le leader de la Juve et de la sélection nationale, avec laquelle il avait débuté en novembre 1988 contre les Pays-Bas. Auteur d'un brillant Mondiale 90 d'où l'Italie sort frustrée, Baggio alimente longtemps un débat passionné: est-il un milieu offensif ou un attaquant? Un meneur de jeu ou un finisseur? Parfaitement à l'aise dans chacun des deux rôles, il s'épanouit finalement dans une position plus avancée. Et si un ménisque récalcitrant ne vient pas le tourmenter, la World Cup arrivera à point nommé pour consacrer le génie d'un footballeur au sommet de son art.

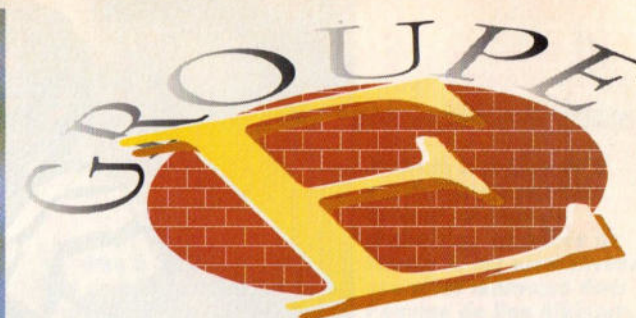




JACK CHARLTON

LE SÉLECTIONNEUR

En Irlande, il est aussi populaire que le Pape! Malgré sa nationalité anglaise, Jack Charlton est adoré depuis qu'il a mené la sélection de l'Eire en phase finale de l'Euro 88 et de deux Coupes du monde. Né près de Newcastle, le 8 mai 1935, «Big Jack» devient, en février 86, le premier étranger à prendre la destinée des «Verts». Vainqueur de la Coupe du monde 1966, 35 fois international, stoppeur dur et intraitable, il a joué 629 matches en championnat d'Angleterre (un record!) avec Leeds United, le seul club de son illustre carrière, et est élu joueur de l'année en 1967. Il débute «sur le banc» à Middlesbrough, où il est élu entraîneur de l'année 1974, après avoir ramené le club parmi l'élite. Par la suite, il rejoint Sheffield Wednesday puis Newcastle United. Sa réussite est telle sur le plan international qu'il vient de sortir une cassette dont le titre est explicite: «Jack Charlton, l'Irlandais honoraire, raconte tout.» Un document instructif dans lequel cet amoureux de la pêche révèle ses secrets et parle de sa conception du football.



E I R E

Il y a quatre ans, la sélection nationale de la République d'Irlande réalisa un rêve en se qualifiant pour la Coupe du monde. Une première qui mettait un terme à 52 ans d'attente et douze tentatives infructueuses. L'Eire sera également aux Etats-Unis. Et si sa présence n'est pas une surprise, elle représente toutefois un exploit.

RIC GEORGE

Bon pied, bon œil, Paddy Bonner est toujours là. Le gardien de but du Celtic était présent lors de l'Euro 88 et du Mondiale 90. Il symbolise l'expérience et la maturité d'une sélection irlandaise qui abordera la World Cup sans le moindre complexe, fidèle à son habitude.

La surprenante nomination, en février 1986, de l'ainé des frères Charlton, Jack, fut loin de faire l'unanimité en Irlande, où les Anglais ne sont pas toujours bien vus. Charlton n'y prête pas attention. Et en l'espace de trois mois, son équipe gagne deux matches à l'extérieur (jusqu'alors, l'Eire éprouvait les pires difficultés à s'imposer hors de ses terres), remportant un tournoi à Reykjavik, contre l'Islande et la Tchécoslovaquie. Pour son premier match, face au Pays de Galles en mars 1986, l'ancien champion du monde de 1966 avait fait appel à 26 joueurs mais, parmi eux, seuls John Aldridge et Ray Houghton n'avaient

...L'un des rares «vrais Irlandais» de l'effectif de Jack Charlton, Steve Staunton, est aussi l'un des plus indispensables. Né à Drogheda, le 19 janvier 1969, il est devenu un élément-clé grâce à sa polyvalence et son pied gauche puissant. Staunton quitte Dundalk en 1986 pour rejoindre Liverpool. Il est prêt la saison suivante à Bradford City, avant de faire ses grands débuts pour les «Reds» comme arrière gauche, en 1988. Mais après 65 matches avec Liverpool, il ne supporte plus la concurrence avec David Burrows et est transféré par Graeme Souness à Aston Villa, pour 10 millions de francs, en août 1991. Un transfert regretté par la suite, puisque Staunton revient rapidement au sommet. Même s'il joue arrière gauche pour son club, Charlton préfère l'utiliser en milieu de terrain. John Aldridge est un buteur classique.

A 35 ans, il reste l'un des attaquants les plus redoutés d'Angleterre, même s'il évolue dans le modeste club de Tranmere Rovers (D2). Né à Liverpool, il est venu tard au football professionnel. Il a porté successivement les couleurs de Newport County, Oxford United, Liverpool et de la Real Sociedad (Espagne). En 1991, Tranmere réalise le coup de la saison en le recrutant pour 2,5 millions de francs. Paradoxe: avec plus de 35 sélections pour le compte de l'Eire, il a connu les pires difficultés à trouver le chemin des filets: un seul but lors de ses 27 premiers matches sous le maillot vert (débuts en 1986). Mais depuis, Aldridge s'est bien rattrapé.

Roy Keane, enfin, s'est révélé au plus haut niveau. Ce milieu de terrain a quitté Nottingham Forest l'été dernier pour rejoindre le champion en titre, Manchester United. Né à Cork, Keane peut jouer offensivement sans oublier ses tâches défensives. Il est également habile devant le but. Travailleur infatigable, Keane est aussi un élément précieux pour la sélection, dans laquelle il est un indiscutable titulaire.



A SUIVRE...

jamais été sélectionnés. Pas surprenant, d'ailleurs, puisque Aldridge est né à Liverpool (Angleterre) et Houghton à Glasgow (Ecosse). Mais Charlton, malin, profita du règlement de la FIFA, qui autorise les joueurs à opter pour la nationalité de leurs parents. C'est une tendance qui débuta dans les années 60 avec l'ancien latéral de Manchester United, Shay Brennan, et qui continue encore aujourd'hui. Charlton n'éprouve aucun scrupule à appliquer ce règlement et il est vrai que dans l'effectif actuel on entend un sacré mélange d'accents. Exemple frappant: lors du match contre l'Irlande du Nord, qui assura la qualification pour la World Cup 94, seuls quatre des treize joueurs de l'Eire étaient nés en Irlande!

Peu après l'arrivée de Charlton, la FAI nommait un manager commercial et un attaché de presse, permettant d'obtenir le soutien de partenaires aussi puissants que Opel ou Adidas. De son côté, l'entraîneur anglais savait comment obtenir le maximum de son équipe, lui imposant un immuable kick and rush efficace et très difficile à combattre, même s'il est souvent critiqué pour son manque de technique.

Avec la qualité des joueurs mis à sa disposition, surtout en milieu de terrain, certains ont du mal à comprendre pourquoi Charlton ne varie pas plus le jeu. Mais le sélectionneur sait que balancer des ballons permet de solliciter les défenses adverses et qu'un pressing constant peut perturber n'importe quelle formation. Tant que ça marche...

Jacky Charlton a, en outre, apporté une stabilité à l'équipe. Dans le but, Pat Bonner, le gardien du Celtic Glasgow, a souvent joué un rôle important. Mais le fait qu'il ne soit plus titulaire dans son club

pourrait ouvrir la porte au talentueux keeper de Sheffield United, Alan Kelly. En défense, Charlton mise sur l'expérience, avec ses «papys» Paul McGrath, d'Aston Villa (34 ans), et Kevin Moran, de Blackburn Rovers (38 ans). Sans oublier Dennis Irwin (Manchester United) et Terry Phelan (Manchester City), formant une ossature expérimentée et solide sur laquelle se greffe le stoppeur de Manchester City, Alan Kernaghan (26 ans). En milieu de terrain le sélectionneur n'a que l'embarras du choix avec Ray Houghton, Ronnie Whelan, Roy Keane, John Sheridan, Alan McLoughlin, Andy Townsend et Steve Staunton, tous valant une titularisation. Si une ligne doit être renforcée, c'est l'attaque. En effet, la blessure aux ligaments de l'avant-centre titulaire Niall Quinn risque de le priver de la Coupe du monde. De son côté, Tommy Coyne, l'attaquant de Motherwell, n'a plus été sélectionné depuis le suicide de sa femme, l'été dernier. Mais Charlton pourrait se tourner vers David Kelly (Wolverhampton Wanderers) après que la FIFA eut décidé que l'excellent attaquant de Chelsea, Mark Stein, ne pouvait pas être qualifié pour l'Eire. Heureusement, Charlton sait qu'il peut toujours compter sur Aldridge, l'étonnant attaquant de Tranmere Rovers (D2 anglaise) qui, même à trente-cinq ans, reste un buteur régulier et redouté en Angleterre.

Une fois l'élimination de l'Euro 92 consommée, l'Eire a immédiatement concentré ses efforts sur la World Cup. Dans un groupe éliminatoire qui

LA FICHE

Superficie: 68 891 km²
Nombre d'habitants: 3 540 000
Capitale: Dublin

Fédération: Football Association of Ireland
Fondée en 1921, affiliée à la FIFA en 1923
Président: Michael Hyland
Licenciés: 80 500 - Clubs: 2 367

Palmarès: néant

Passé en Coupe du monde: 1 participation, 5 matches joués, aucune victoire, 4 nuls, 1 défaite, 2 buts pour, 3 contre.
Meilleure performance: 1/4 de finaliste en 1990 (battue par l'Italie, 0-1)

Qualification pour la World Cup 1994:

Eire-Espagne: 1-3 et 0-0
Eire-Danemark: 1-1 et 0-0
Eire-Irlande du Nord: 3-0 et 1-1
Eire-Albanie: 2-0 et 2-1
Eire-Lettonie: 4-0 et 2-0
Eire-Lituanie: 2-0 et 1-0

Le sélectionneur: Jack Charlton (Angleterre)

Le groupe probable:

Gardiens: Patrick Bonner (34 ans, Celtic Glasgow, Ecosse, 70 sél.), Alan Kelly (25 ans, Sheffield United, Angleterre, 2 sél.), Gerry Peyton (38 ans, West Ham United, Angleterre, 33 sél.).

Défenseurs: Phil Babb (25 ans, Coventry City, Angleterre, 1 sél.), Dennis Irwin (28 ans, Manchester United, Angleterre, 24 sél.), Gary Kelly (20 ans, Leeds United, Angleterre, 1 sél.), Alan Kernaghan (26 ans, Manchester City, Angleterre, 9 sél.), Paul McGrath (34 ans, Aston Villa, Angleterre, 63 sél.), Kevin Moran (38 ans, Blackburn Rovers, Angleterre, 69 sél.), Terry Phelan (27 ans, Manchester City, Angleterre, 18 sél.).

Milieux de terrain: Ray Houghton (32 ans, Aston Villa, Angleterre, 56 sél.), Roy Keane (22 ans, Manchester United, Angleterre, 16 sél.), Eddie McGoldrick (29 ans, Arsenal, Angleterre, 10 sél.), Alan McLoughlin (27 ans, Portsmouth, Angleterre, 16 sél.), John Sheridan (29 ans, Sheffield Wednesday, Angleterre, 16 sél.), Steve Staunton (25 ans, Aston Villa, Angleterre, 43 sél.), Andy Townsend (30 ans, Aston Villa, Angleterre, 41 sél.), Ronnie Whelan (32 ans, FC Liverpool, Angleterre, 48 sél.).

Attaquants: John Aldridge (35 ans, Tranmere Rovers, Angleterre, 56 sél.), Tony Cascarino (31 ans, Chelsea, Angleterre, 47 sél.), Tommy Coyne (31 ans, Tranmere Rovers, Angleterre, 10 sél.), David Kelly (28 ans, Wolverhampton Wanderers, Angleterre, 15 sél.), Mike Milligan (27 ans, Oldham Athletic, Angleterre, 1 sél.), Liam O'Brien (29 ans, Newcastle United, Angleterre, 11 sél.), Niall Quinn (27 ans, Manchester City, Angleterre, 43 sél.).



La grande majorité des internationaux irlandais appelés à disputer la World Cup évoluent dans le championnat d'Angleterre. C'est le cas de Steve Staunton (en haut, à gauche), de Ray Houghton (ci-dessous), tous deux d'Aston Villa, et de Niall Quinn (ci-dessus), de Manchester City.

comprenait le Danemark, champion d'Europe en titre, l'Espagne et l'Irlande du Nord, le rival de toujours, la tâche ne s'annonçait pas aisée. D'autant que l'Eire s'inclina face à l'Espagne (1-3) à Dublin, au mois d'octobre dernier. En revanche, les Irlandais firent un parcours sans faute à l'extérieur. Cela dit, il fallut un but du joueur de Portsmouth, McLoughlin, lors de la dernière rencontre à Belfast, pour assurer une qualification obtenue au forceps. En effet, c'est seulement au bénéfice d'une meilleure attaque que l'Eire a privé le Danemark, revenu très fort mais trop tardivement, du voyage aux Etats-Unis. Une fois de plus donc, Jack Charlton, décidément l'homme de la situation, a apporté de la joie à un pays où les supporters sont passionnés, nombreux et sympas. Après les exploits du Mondiale 1990 (où l'Eire fut éliminée de justesse en quart de finale, par l'Italie, 0-1), les fans irlandais sont impatients. Bien que le tirage au sort n'ait pas été très clément, les Italiens, les Norvégiens et les Mexicains risquent de trembler face aux ténérables Irlandais. Et, malgré l'éloignement, les hommes au maillot vert risquent de se sentir chez eux aux Etats-Unis, à New York notamment, où une importante communauté irlandaise sera là pour les soutenir. ☼

LA STAR: PAUL McGRATH

Même à 34 ans et avec des genoux fragiles, l'ancien joueur de Manchester United reste un pilier de l'équipe irlandaise. Ce phénomène continue de surprendre tous les experts médicaux qui annoncent, à chaque début de saison, que ce sera sa dernière! Pour se ménager, McGrath ne participe pour ainsi dire qu'à quelques matches. Né à Ealing, un quartier de Londres, le 4 décembre 1959, il fut élevé à Dublin où, durant sa scolarité, il a joué à Pearse Rovers et Daulkey United, avant de rejoindre Saint-Patrick Athletic comme... avant-centre! Il n'a pas tardé à attirer les recruteurs et, grâce à l'excellent «espion» de MU, Billy Behan, il signa au club d'Old Trafford en avril 1982. Puissant et véloce,

McGrath a prouvé qu'il pouvait tout aussi bien évoluer en défense centrale qu'en milieu de terrain. Il est ainsi devenu une pièce maîtresse dans l'équipe de Ron Atkinson. C'est en février 1985 (contre l'Italie) qu'il fut sélectionné pour la première fois sous le maillot irlandais. Auteur de 12 buts en 163 matches de championnat avec Manchester United, il quitte le club en 1989. Graham Taylor le fait alors venir à Aston Villa pour 4,6 millions de francs. Deux ans plus tard, McGrath eut la grande satisfaction de voir Atkinson prendre en main l'équipe de Villa. La saison dernière, il fut désigné «joueur de l'année» par les joueurs professionnels anglais. McGrath, grand amateur d'œufs, de saucisson et de haricots à la saute tomate, a une véritable passion pour le maillot vert.

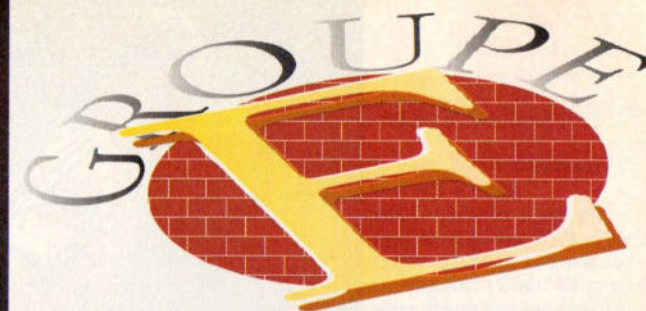
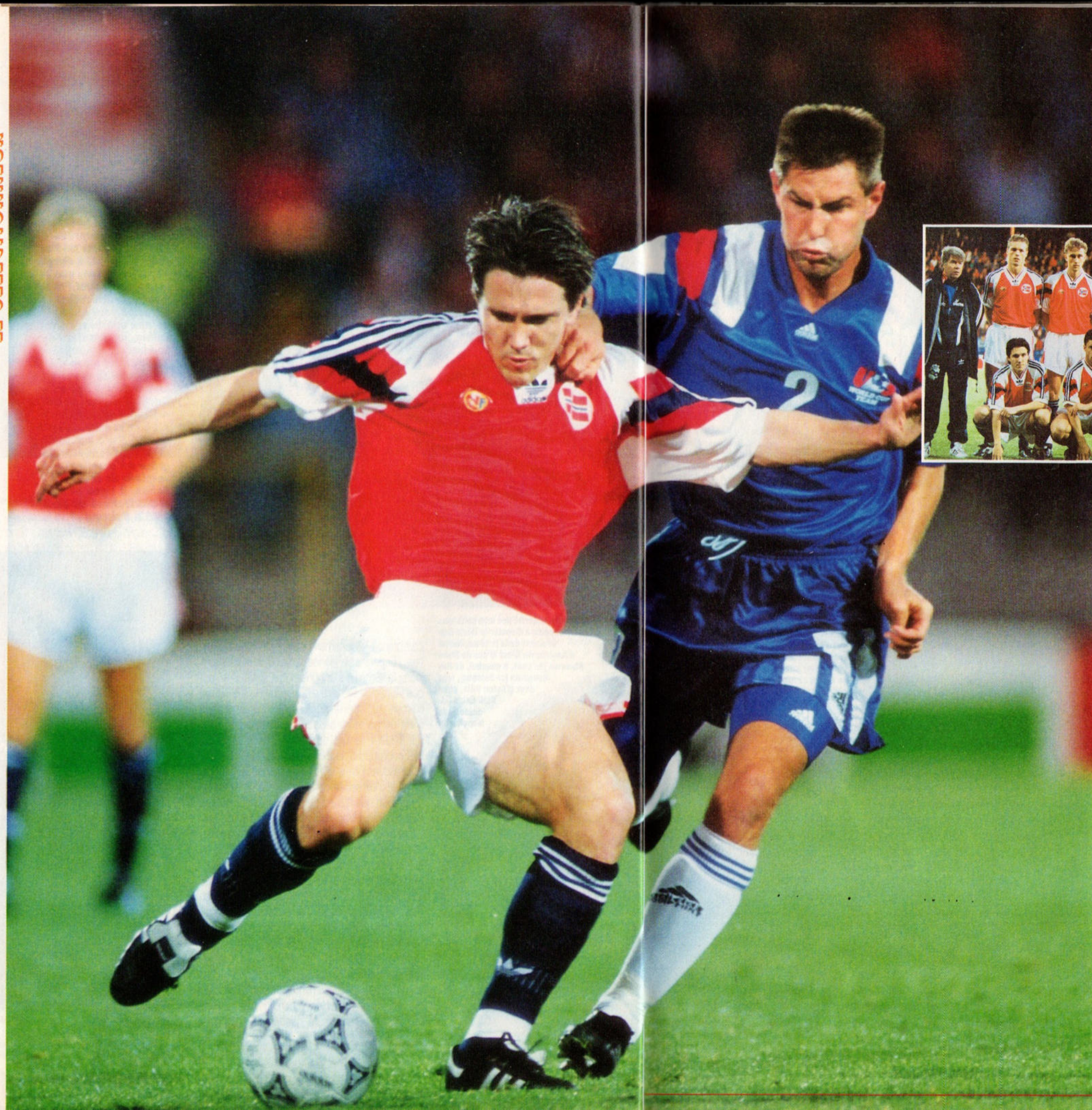




**EGIL ROGER
OLSEN**

Né le 22 avril 1942, Egil Roger Olsen, marié, deux enfants, s'occupe de l'équipe nationale depuis octobre 1990. Auparavant, il a joué à Ostnsiden, Sarpsborg, Frigg et Valerengen. Cet ex-soixante-huitard qui vendait à la criée le bulletin du Parti Communiste, est aujourd'hui l'entraîneur le plus diplômé de Norvège. Il appartient, entre autres, à l'Université du Sport et de l'Éducation Physique d'Oslo. Il a débuté sa carrière d'entraîneur en 1972, dirigeant successivement Ostnsiden, Fossum, Lyn, Aalesund et Frigg. C'est en 1979 qu'il intègre la Fédération norvégienne en s'occupant des «moins de 21 ans». Il passe par l'équipe Olympique de 1984 et 1990 avant de se retrouver bombardé sélectionneur national de l'équipe «A». Ce fou de stats (chaque joueur se voit remettre, au lendemain d'un match, une fiche-bilan sur son activité pendant la partie... Un petit boulot qui, sur Norvège-Angleterre par exemple, a demandé huit heures de travail ininterrompu) est un homme ambitieux: «Nous avons de réelles chances d'aller en demi-finales ou en finale!» aime-t-il à dire...

LE SÉLECTIONNEUR



Au départ, elle n'était sûrement pas prévue au programme américain. A l'arrivée, elle termine première de son groupe et va faire rêver tout un peuple à partir de juin. La Norvège, pourtant, n'est pas un modèle d'esthétisme. Mais quelle réalisme!

STEPHANE GRODET

Øyvind Leonhardsen symbolise la sélection norvégienne toute entière: pas de véritable star mais un esprit de solidarité et de conquête, un abattage constant et une culture tactique développée. La Norvège, très ambitieuse, sera un adversaire difficile à manœuvrer.

La Norvège est à l'image de son sélectionneur. Avec ses airs pas vraiment éclatants, elle se fiche pas mal des apparences. En revanche, elle est terriblement efficace. Ce qui lui permet, pour la deuxième fois de son histoire, de participer à une phase finale de Coupe du monde. Et ce, après être parvenue à s'extirper d'un groupe qualificatif plutôt relevé - Angleterre, Pays-Bas, Pologne, Turquie, Saint-Marin. Reçue première à l'épreuve des qualifications. La Norvège est donc comme son sélectionneur: très surprenante... Surnommé «Drillo», diminutif de dribbleur et Olsen, Egil Roger Olsen sait composer. Plutôt bien. Débarqué à la tête de l'équipe nationale en octobre 1990, l'ancien marxiste-léniniste (c'est lui qui le dit!) sait très bien que, dans son groupe, il ne

N
O
R
V
E
G
E

...Lars Bohinen, milieu de terrain, né le 8 septembre 1969, a débuté sa carrière internationale le 25 octobre 1989 contre le Koweït (match nul 2-2). En juin 1991, il donne à la Norvège le but de la victoire contre l'Italie, lors des qualifications à l'Euro 92, en Suède. Considéré comme le meilleur joueur norvégien ces dernières saisons, celui qui est passé par toutes les équipes nationales de jeunes et qui a voyagé de Lillestrøm à Nottingham Forest (Angleterre) attend la World Cup avec impatience. Elverum, Strommen, Kongsvinger, Rosenborg, Liverpool, Rosenborg: le parcours de Stig Inge Bjørnebye, arrière latéral identifié grâce à une frappe du gauche surpuissante, est jalonné de nombreuses étapes. Ses débuts internationaux remontent au 31 mai 1989 contre l'Autriche (victoire 4-1). Remplaçant lors de la première rencontre des éliminatoires contre Saint-Marin, Stig Inge Bjørnebye a disputé tous les autres matches qualificatifs. Erik Thorstvedt, quant à lui, est l'autre figure emblématique, avec Bratseth, de la formation norvégienne. Le gardien de Tottenham, né le 28 octobre 1962 et qui compte plus de quatre-vingts sélections en équipe nationale, n'est pourtant pas sûr d'être opérationnel en juin, à la suite d'une sérieuse blessure au genou. Mais il en faudra beaucoup pour l'empêcher d'accompagner ses coéquipiers outre-Atlantique.

A SUIVRE...



possède pas d'artistes capables de mettre le pied sur le ballon et faire respirer sa formation. En revanche, il ne manque pas de poumons. Ses gars courent. Beaucoup. Plus que les autres, ça c'est sûr. A défaut de savoir faire convenablement, à ce niveau, un contrôle orienté. Exemple-type du joueur fabriqué par l'entraîneur: Flo. Jostein Flo. Première apparition contre Saint-Marin avec, au bout de l'expérience, le but hyper important contre la Pologne à domicile, la célébrité territoriale acquise et un passage direct de Sogndal (Deuxième Division norvégienne) à Sheffield United (Première Division anglaise). Autre phénomène de l'équipe, Øyvind Leonhardsen: un gars plutôt sympa d'un mètre soixante-dix-sept pour soixante-treize kilos. Commentaire du sélectionneur au sujet de ce milieu de terrain de Rosenborg: «Lui, il est capable de courir quatre-vingt-dix minutes sans toucher le ballon... Le ballon, c'est finalement ce qui embête l'équipe: «Sans ballon, nous sommes la meilleure équipe du monde!». En résumé, telle est la pensée de «Drillo... Mathématicien dans l'âme, avec Oakland -l'ancien joueur du Matra, aujourd'hui adjoint au chef-, il coupe et recoupe tout ce qui peut se passer sur un terrain pour pondre, ensuite, une analyse personnelle, sous forme d'interminables feuillets. Et ce, après chaque rencontre. Le hasard ne joue pas, il se calcule, nuance... Remarque, il fallait quand même bien calculer quand, à Rotterdam, les Néerlandais ont touché les poteaux l'un après l'autre. Ou quand les Polonais les ont imités. Ou encore lorsque le milieu de terrain Rekdal, à Wembley, a claqué un but de plus de trente mètres:

«Donnez-moi l'équipe d'Italie ou l'équipe de France et je gagne la Coupe du monde. Le football attractif, ça n'existe pas. Ce qui attire dans le foot, c'est la victoire». Avec tous ces ingrédients amalgamés, la Norvège s'est donc qualifiée. Dans ce Groupe 2 des éliminatoires, elle a totalisé 16 points sur 20 possibles et son bilan définitif se résume ainsi: 7 victoires, 2 nuls, 1 défaite, 25 buts marqués, 5 encaissés. De plus, lors de l'avant-dernière rencontre en Pologne, les Norvégiens sont montés jusqu'à la deuxième marche du classement mondial des nations établi par la FIFA chaque mois. Devant eux, les Brésiliens... Lors de ces dix rencontres qualificatives, Olsen a utilisé 21 joueurs. Seuls Bratseth et Rekdal ont disputé toutes les rencontres. Rune Bratseth, autre symbole de cette formation norvégienne capable de beaucoup de choses. Comme son peuple. Depuis la qualification, c'est l'effervescence. Sept mille personnes ont déjà décidé d'assister aux rencontres. Italie, Eire, Mexique: chaud devant. Mais pas impressionnant pour le coach. Morceaux choisis: «Nous n'irons pas aux Etats-Unis pour faire de la figuration. Seize des vingt-quatre équipes vont passer le premier tour. A nous de jouer. Nous pouvons même être champions du monde». Gonflé? Oui, c'est sûr. Mais ce perfectionniste a installé une telle complicité avec son groupe qu'il peut l'emmener très loin. La Norvège, longtemps fataliste et résignée, a découvert la saveur de la victoire. Et elle y a pris goût. ☺

LA FICHE

Superficie: 325 000 km²
Nombre d'habitants: 4 300 000
Capitale: Oslo
Fédération: Norges Fotballforbund
Fondée en 1902, **affiliée à la FIFA en** 1908
Président: Odd Flattum
Licenciés: 573 500 - **Clubs:** 1 857
Palmarès: néant
Passé en Coupe du monde: 1 participation, 1 match joué, 1 défaite, 1 but pour, 2 contre.
Meilleure performance: premier tour.
Qualification pour la World Cup 1994:
 Norvège-Saint-Marin: 10-0 et 2-0
 Norvège-Pays-Bas: 2-1 et 0-0
 Norvège-Angleterre: 1-1 et 2-0
 Norvège-Turquie: 3-1 et 1-2
 Norvège-Pologne: 1-0 et 3-0.
Le sélectionneur: Egil Roger Olsen (Norvège)
Le groupe probable:
Gardiens: Erik Thorstvedt (32 ans, Tottenham Hotspur, Angleterre, 80 sél.), Einar Rossbach (30 ans, Lyn Oslo, 6 sél.).
Défenseurs: Henning Berg (25 ans, Blackburn Rovers, Angleterre, 10 sél.), Stig Inge Bjørnebye (24 ans, Rosenborg Trondheim, 31 sél.), Rune Bratseth (33 ans, Werder Brême, Allemagne, 53 sél.), Gunnar Halle (28 ans, Oldham Athletic, Angleterre, 42 sél.), Roger Nilsen (24 ans, Sheffield United, Angleterre, 16 sél.).
Milieux de terrain: Lars Bohinen (24 ans, Nottingham Forest, Angleterre, 22 sél.), Germund Brendesaether (24 ans, Brann Bergen, 2 sél.), Jostein Flo (29 ans, Sheffield United, Angleterre, 17 sél.), Kåre Ingebrigtsen (28 ans, Manchester City, Angleterre, 20 sél.), Jahn Ivar Jakobsen (28 ans, Lierse, Belgique, 39 sél.), Renny Johnsen (24 ans, Lyn Oslo, 7 sél.), Øyvind Leonhardsen (23 ans, Rosenborg Trondheim, 26 sél.), Erik Mykland (22 ans, Start Kristiansand, 19 sél.), Kjetil Rekdal (25 ans, Lierse, Belgique, 26 sél.).
Attaquants: Jan Age Fjørtoft (27 ans, Swindon Town, Angleterre, 45 sél.), Mons Ivar Mjelde (26 ans, Lillestrøm, 1 sél.), Jan Øve Pedersen (25 ans, Lillestrøm, 15 sél.), Goran Soriolth (31 ans, Bursaspor, Turquie, 52 sél.), Frank Strandli (21 ans, Leeds United, Angleterre, 6 sél.).



L'attaquant Lars Bohinen (à gauche) est l'un des plus sûrs espoirs du football norvégien. Erik Thorstvedt (ci-dessous) et Jan Age Fjørtoft (ci-contre), quant à eux, sont depuis longtemps installés en sélection. Kjetil Rekdal (ci-dessus), pour sa part, s'est véritablement révélé lors des éliminatoires.

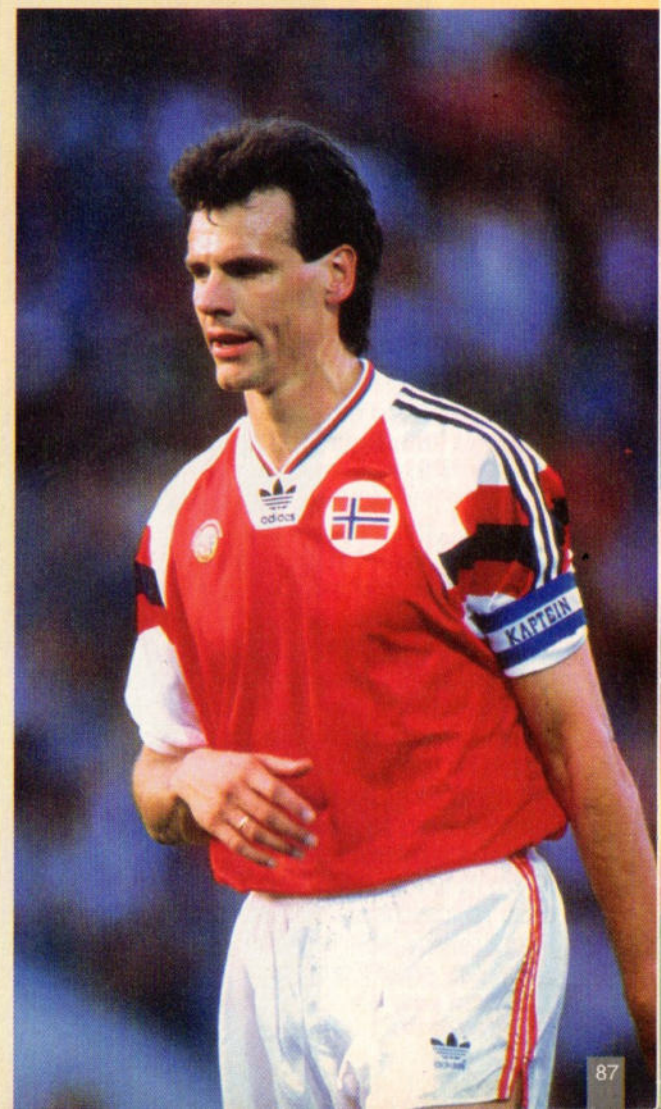


N O R V È G E

LA STAR: RUNE BRATSETH

C'est un libero. Un grand libero d'un mètre quatre-vingt-treize pour quatre-vingt-cinq kilos. C'est aussi, et surtout, le capitaine de l'équipe. Symbole d'un ensemble, sélectionné plus de cinquante fois, sa première apparition remonte au 26 février 1986, contre Grenade (victoire 2-1). Rune Bratseth, contrairement à d'autres, n'a jamais fréquenté les vestiaires des équipes norvégiennes de jeunes. Pas la moindre sélection Cadets, Juniors, Espoirs... C'est pourtant aujourd'hui la tête pensante de cette formation très british. Sa carrière débute à Nidelv, puis Rosenborg en 1986. Il n'y reste qu'une saison pour, ensuite, s'échapper en Allemagne.

Depuis, il est fidèle au Werder Brême. Rune Bratseth voue une profonde admiration à Egil Roger Olsen, l'entraîneur norvégien: «C'est un grand entraîneur qui mériterait d'être à la tête d'une grande équipe. Il sait très bien qu'il ne possède pas de très grands joueurs, alors il compose avec ce qu'il a. Il nous laisse, malgré tout, une grande liberté de manœuvre derrière. On ne pratique pas à outrance le marquage individuel car il préfère la zone. Hors du terrain, c'est pareil: le costume n'est pas obligatoire, on peut venir en bottes et survêtement si l'on en a envie, contrairement aux Italiens, fringués et huilés... Retour de compliments d'Olsen: «Je ne possède que deux joueurs de classe internationale: Thorstvedt et Bratseth».





**MIGUEL
MEJIA BARON**

Né le 6 septembre 1944 à Mexico, Miguel Mejia Baron signe à 20 ans à l'UNAM, le club de l'université.

En 1974, ce modeste défenseur gagne la Coupe nationale, puis, la saison suivante, le titre de champion. Mejia Baron quitte les «Pumas» en 1976.

Six ans après avoir obtenu son diplôme de dentiste à la faculté d'odontologie où il côtoya Hugo Sanchez.

Mejia Baron va bientôt devenir l'assistant de Bora Milutinovic, un ami de vingt ans.

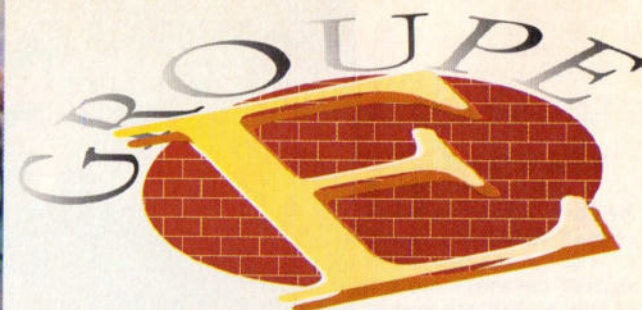
Tant au niveau de la sélection -lors de la Coupe du monde 1986- qu'avec son club de l'UNAM, qu'il prendra définitivement en main en 1988.

En 1991, il remporte le championnat avec un effectif très jeune, puis part à Monterrey, dans le nord du pays, où il s'adjuge aussitôt la Coupe.

C'est en janvier 1993, avant le tour final des éliminatoires à la World Cup, que Mejia Baron remplace Cesar Luis Menotti à la tête de la sélection.

Il la qualifiera quatre mois plus tard pour les Etats-Unis.

LE SÉLECTIONNEUR



Vainqueur de la Gold Cup et finaliste de la Copa America, le Mexique de Mejia Baron a connu une année 1993 riche en promesses. Il lui faut maintenant les concrétiser.

JEAN-MARC ESTOURNÈS



Premier qualifié (sur le terrain) pour la World Cup, le Mexique d'Alberto Garcia Aspe (ici face à l'Argentin Redondo en finale de la Copa America), au jeu souvent spectaculaire et brillant, porte les espoirs de millions de supporters passionnés.

Année 1993 faste pour le football mexicain. Vainqueur pour la quatrième fois de son histoire du championnat de la CONCACAF, rebaptisé *Gold Cup*, quatre buts à zéro devant les Etats-Unis. Qualifié pour la World Cup (le premier sur le terrain), aux dépens du Canada, dès le 9 mai 1993 à Toronto. Et finaliste (1-2), pour sa toute première participation, de la *Copa America* équatorienne, face à l'Argentine. Intrônisé en janvier 1993 et successeur de l'Argentin Cesar Luis Menotti, le Mexicain Miguel Mejia Baron a fait du bon boulot. Ne conservant qu'une petite dizaine de joueurs qui avaient gagné la confiance d'«El Flaco». Pour optimiser son groupe, le dentiste, apôtre du beau jeu, a puisé au fond du championnat national. Tout en rappelant les deux anciens, Luis Flores, qui relève actuellement de blessure, et Hugo Sanchez, l'idole du peuple qui,

M
E
X
I
Q
U
E

...Partenaire de Pelé à la fin des années 50 en Selecao, Jose Alves dos Santos, «le loup solitaire», fut surnommé «Zague». Eu égard aux zigzag phénoménaux qui affolaient ses adversaires.

Le 23 mai 1967, en hommage à son père, on baptisa le nouveau né «Zaguinho», «le petit Zague».

Un tir fantastique, des slaloms déroutants, Luis Roberto Alves, l'aîné gauche de l'America, s'est récemment signalé en inscrivant onze buts lors de la Gold Cup 93 remportée par le Mexique, dont sept en match d'ouverture face à la Martinique (victoire 9-0). Un attaquant sur lequel de nombreux clubs espagnols louchent.

Comme ils avaient louché, quelques années plus tôt, sur son compatriote et concurrent Luis Garcia, à l'Atletico de Madrid depuis 1989.

Indifféremment «tueur» ou «peste», Garcia est un joueur au petit gabarit, très rapide, au sens du but inné, qui marqua, à l'instar de Hermosillo, quatre buts lors des qualifications, et qu'on présente comme le successeur de Hugo Sanchez.

Lui, on ne le présente plus! A 35 ans, «Hugo», écarté par Menotti, est revenu faire des galipettes avant sous l'ère Mejia Baron.

Vingt ans après avoir débuté avec la sélection olympique. Plus grand footballeur mexicain de tous les temps, Sanchez évolue aujourd'hui au Rayo Vallecano, après avoir gagné à cinq reprises le titre de Pichichi (dont quatre fois consécutivement) et un «Soulard d'Or» 1990 (38 buts, à égalité avec Stoïchkov) sous les couleurs du Real Madrid.

Dernier joueur à sortir du lot, Jesus Ramon Ramirez, le latéral gauche de Santos (ville de Torean), très bon dribbleur, excellent relanceur, une des révélations de la dernière Copa America.

On l'appelle déjà «le Maradona mexicain».



Les dribbles surnaturels de «Zague» (ci-dessus), l'opportunisme de l'inusable Hugo Sanchez (ci-dessous) et la détermination du défenseur Ramon Ramirez (à droite) seront trois des principaux atouts d'un Mexique très ambitieux.

après une parenthèse à l'America, est reparti marquer des buts en Espagne, et que Menotti avait eu l'audace de mettre à la retraite. Une chose est sûre: le 19 juin à Washington, contre la Norvège, «Hugo» sera sur la pelouse. Compliment, rempli de reconnaissance, de l'ami personnel du sélectionneur: «Sans lui, nous n'aurions jamais pu arriver là où nous en sommes». Ça ne mange pas de pain. Réponse, sémantique, de l'intéressé: «Le football est un sport d'équipe qui ne doit laisser aucune place à l'égoïsme. Je veux une équipe équilibrée et harmonieuse qui n'ait qu'une obsession: récupérer le ballon le plus vite possible».

Alors Mejia Baron est allé faire ses courses. Surtout dans la capitale. A l'UNAM, à l'America et à l'Atlante. Seuls six joueurs retenus dans le groupe viennent des autres Etats. De Guadalajara ou de Monterrey. Un groupe expérimenté, pour ne pas dire vieux, dans lequel Jesus Ramon Ramirez (24 ans) et Juan Ramirez Perales (25 ans) font figure de gamins. Organisateur des Coupes du monde 1970 et 1986, le Mexique n'a manqué que cinq éditions. Dont la dernière, après une suspension de deux années infligée par la FIFA pour une affaire de falsification de licences lors d'un tournoi international Juniors en août 1988. Les Mexicains n'étaient pas en Italie, payant, diront plus tard quelques grincheux

(visionnaires?), le «souhait» des instances internationales d'y accueillir les Etats-Unis. Cette World Cup 94, sur le terrain de leur principal concurrent dans la zone CONCACAF, a donc un goût de revanche. Tous les chicanos émigrés sur l'autre rive du Rio Grande n'attendent que ça. Plus que les Etats-Unis peut-être, le Mexique jouera à domicile.

Mais avant d'agiter leurs sombreros, les chicanos californiens d'Oakland et de San Diego ont commencé par se friser nerveusement la moustache. La série de rencontres amicales programmée en janvier dernier fut un bide retentissant. Avec deux coups de poignard face à la Suisse (déroute 1-5) et la Russie (1-4). A peine adoucis par les deux nuls contre la Bulgarie (1-1) et la Colombie (0-0) et une petite victoire devant la Suède (2-1). Des matches sans Sanchez, Alves (blessé) ni Garcia (sauf contre la Colombie), le terrible trio offensif. Après quelques tentatives d'incorporation sans lendemain, il semble que Mejia Baron se dirige vers un onze sans surprise. Peut-être privé de David Patino, l'attaquant-musicien de Monterrey opéré mi-mars, et vraisemblablement de Francisco Uribe (America), meilleur réalisateur mexicain des éliminatoires avec 7 buts, mais qui paiera sûrement

L A F I C H E

Superficie: 1 970 000 km²
Nombre d'habitants: 85 700 000
Capitale: Mexico City

Fédération: Federación Mexicana de Fútbol Asociación
Fondée en 1927, **affiliée à la FIFA en** 1929
Président: Marcelino García Paniagua
Licenciés: 1 402 000 - **Clubs:** 117

Palmarès: champion de la CONCACAF en 1965, 1971, 1977 et 1993; champion de la CONCACAF Juniors en 1962, 1970, 1973, 1974, 1976, 1978, 1980, 1984, 1990 et 1992.

Passé en Coupe du monde: 9 participations, 29 matches joués, 6 victoires, 6 nuls, 17 défaites, 27 buts pour, 64 contre.

Meilleure performance: 1/4 de finaliste en 1970 (battu par l'Italie, 1-4) et en 1986 (battu par la RFA, 0-0 a.p., 1-4 t.a.b.).

Qualification pour la World Cup 1994:

Premier tour:
 Mexique-Saint-Vincent et Grenadines: 4-0 et 11-0
 Mexique-Honduras: 2-0 et 1-1
 Mexique-Costa Rica: 4-0 et 0-2

Tour final:
 Mexique-El Salvador: 1-2 et 3-1
 Mexique-Honduras: 3-0 et 4-1
 Mexique-Canada: 4-0 et 2-1.

Le sélectionneur: Miguel Mejia Baron (Mexique)

Le groupe probable:
Gardiens: Jorge Campos (27 ans, UNAM, 34 sé.), Felix Fernandez (29 ans, Atlante, 3 sé.), Alejandro Garcia (33 ans, America, 10 sé.);

Défenseurs: Ignacio Ambriz (29 ans, Necaxa, 28 sé.), Raul Gutierrez (25 ans, Atlante, 16 sé.), Miguel Herrera (26 ans, Atlante, 12 sé.), Javier Hernandez (29 ans, UAG, 3 sé.), Juan Ramirez Perales (25 ans, UNAM, 18 sé.), Jesus Ramon Ramirez (24 ans, Santos, 18 sé.), Claudio Suarez (25 ans, UNAM, 25 sé.), Carlos Turribiates (26 ans, Guadalajara, 13 sé.);

Milieux de terrain: Marcelino Bernal (32 ans, Toluca, 23 sé.), Guadalupe Castaneda (27 ans, Cruz Azul, 7 sé.), Joaquin Del Olmo (25 ans, Veracruz, 16 sé.), Miguel Espana (30 ans, UNAM, 14 sé.), Misael Espinosa (29 ans, Guadalajara, 15 sé.), Benjamin Galindo (23 ans, Guadalajara, 22 sé.), Alberto Garcia Aspe (27 ans, Necaxa, 22 sé.), David Patino (26 ans, Monterrey, 22 sé.);

Attaquants: Luis Roberto Alves «Zague» (27 ans, America, 21 sé.), Luis Garcia (25 ans, Atletico de Madrid, Espagne, 18 sé.), Daniel Guzman (32 ans, Santos, 7 sé.), Carlos Hermosillo (29 ans, Cruz Azul, 20 sé.), Luis Flores (32 ans, Atlas, 14 sé.), Jorge Rodriguez (29 ans, Toluca, 20 sé.), Luis Miguel Salvador (26 ans, Atlante, 13 sé.), Hugo Sanchez (35 ans, Rayo Vallecano, Espagne, 62 sé.).



M E X I Q U E



LA STAR: JORGE CAMPOS

Le sable m'a appris l'endurance et les réflexes. Et le surf, l'équilibre et l'élasticité.

Jorge Campos Navarrete est né sur les plages d'Acapulco, le 15 octobre 1966. Fils du soleil et des vagues. L'un des quatre garçons d'une famille de huit enfants.

Après des premiers plongeurs chez les Delfines (D3) et une éducation assez stricte dans un collège privé, il part conquérir la capitale. A l'UNAM, entraînée par Mejia Baron, l'actuel sélectionneur, qui l'alignera rapidement comme... attaquant.

Parce que ce goal-volant joue aussi volontiers devant (cinq fois en équipe nationale à ce jour). La preuve, il finit meilleur buteur du club (24 buts) au cours de la saison 1989-90. Parfois même, il change de poste à la mi-temps.

Comme lors d'un amical Mexique-Paraguay. Classé vingtième meilleur joueur mondial de l'année 1993, Campos est un gardien-libero qui possède un sens fantastique du spectacle et de l'intuition. Selon Menotti, qui l'appela le premier en sélection, «c'est le gardien du XXI^e siècle!» Campos a gardé de son enfance un goût prononcé pour les couleurs éclatantes. Au point qu'il a créé sa propre ligne de tenues de gardien, baptisée «Surfer», riche en tons fluo, parce que «la vie est pour moi une perpétuelle fête».

Mais la marque qui équipe la sélection est une société concurrente. La Fédération n'a pas trop apprécié. Son président a même menacé Campos de le priver de World Cup. Alors l'«Arlequin des temps modernes» s'est signé trois fois (il croit très fort en Jésus-Christ dont il partage les initiales) et a piqué une tête dans les vagues de l'Atlantique.



un trop-plein de buteurs. D'autant que Mejia Baron ne devrait aligner que deux purs attaquants. Hugo Sanchez, associé au «Madrilène» Luis Garcia ou au slalomeur très spécial Luis Roberto Alves (dit «Zague»). Autre candidat à l'attaque, Carlos Hermosillo, quatre buts (sur les onze) contre Saint-Vincent et Grenadines et meilleur buteur du championnat mexicain.

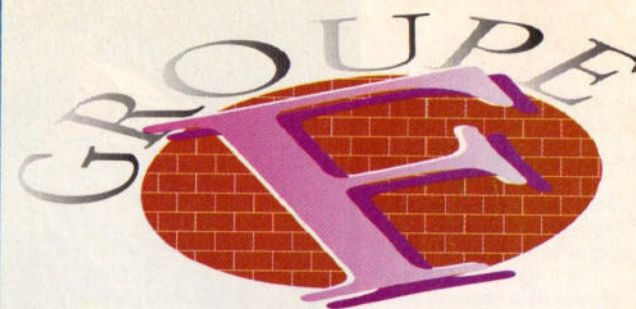
Autres valeurs sûres de l'équipe, Jorge Campos son gardien-libero, la solide paire de défenseurs centraux Suarez et Ramirez Perales, à ne pas confondre avec le polyvalent arrière gauche Jesus Ramon Ramirez; le milieu défensif parfois stoppeur Ignacio Ambriz, capitaine en l'absence de Sanchez, le milieu offensif et gaucher Alberto Garcia Aspe, auteur d'une Copa America si étincelante qu'il figurait dans l'«équipe du tournoi», et Benjamin Galindo, deux dents en moins depuis un match contre le Salvador. «Je crois au destin et à Jésus-Christ, confesse Mejia Baron. Je pense qu'il y a un chemin tracé et qu'il faut le paver.» Un évangile pavé de bonnes intentions. Reste à passer à l'action.



**PAUL
VAN HIMST**

LE SÉLECTIONNEUR

Lorsqu'il fallut, au lendemain de l'échec des «Diables Rouges» lors des qualifications pour l'Euro 92, désigner le successeur de Guy Thys -lequel venait de passer près de 16 ans à la tête de la sélection-, les candidats ne se bousculèrent pas vraiment. Walter Meeuws, intérimaire malheureux, n'était pas armé pour la rigueur d'une fonction où en Belgique il faut savoir manier consensus et diplomatie. Paul Van Himst, que l'on n'attendait pas (il avait pris du recul avec le foot, dirigeant une affaire de distribution de café), est rapidement parvenu à faire l'unanimité. Bilingue parfait, l'ex-idole du Parc Astrid, figure emblématique de l'Anderlecht flamboyant des années 60, a rapidement séduit son entourage et est parvenu à s'épargner les critiques de la presse tout en composant un groupe qui tient la route. Un handicap toutefois: il n'a pas l'expérience d'un tournoi de l'envergure d'une Coupe du monde...



Avec Enzo Scifo, une star internationale, et cinq à six joueurs de bonne valeur, la Belgique sera, encore une fois, difficile à battre aux Etats-Unis. Surtout si elle règle d'ici là, avec l'arrivée de Weber, son problème d'inefficacité offensive.

CHRISTIAN MARTELEUR

**B
E
L
G
I
Q
U
E**



Après une série de six victoires consécutives au début des éliminatoires, Vital Borkelmans (ci-contre), le défenseur du FC Bruges, et la Belgique chutaient en Roumanie. Un faux-pas sans gravité puisque les Diables Rouges participeront à leur quatrième phase finale de Coupe du monde d'affilée.

La Belgique sera, aux Etats-Unis, représentée pour la quatrième fois consécutive dans une phase finale de Coupe du monde. Ce privilège, qu'elle partage avec quelques grandes nations du football mondial (Brésil, Argentine, Allemagne, Italie), n'est pas vraiment usurpé. Même si elle a dû, comme d'autres formations, arracher sa qualification lors de la dernière rencontre. Pour ce combat déterminant, les Diables Rouges recevaient à Bruxelles la Représentation tchèque et slovaque (la dernière apparition de cette équipe avant la scission des deux Fédérations), elle aussi accrochée à son ultime planche de salut. Une situation très étonnante.



...A l'exception de Scifo, la Belgique ne devrait pas briller par ses individualités à la World Cup. Un joueur pourrait toutefois y faire étalage des sensationnels progrès effectués au long de ces trois dernières années: Philippe Albert. Le stoppeur de la formation belge, déjà présent en Italie voici quatre ans, n'avait pas bénéficié de la confiance de Guy Thys. Cette fois, il sera non seulement titulaire mais aussi le véritable patron de la défense. Ce garçon d'origine modeste, qui a les pieds bien sur terre, s'est bâti un véritable plan de carrière: repéré sur le tard -il avait déjà 17 ans- par le Sporting Charleroi, il n'a pas voulu brûler les étapes et a sagement mûri au FC Malinois, avant de répondre aux offres d'Anderlecht en 92. «Soulé d'Or» belge la même année, il en impose par son placement, son jeu de tête, sa lance et une prise de risques toujours calculée. Seul point faible: son tempérament, à l'origine de multiples cartons jaunes. A suivre également, un autre Anderlechtois, au parcours quasiment identique: Danny Boffin. Un physique insignifiant mais une stupéfiante capacité d'accélération (on l'a surnommé «Speedy Gonzalez») qui fait des ravages sur le flanc gauche. Originaire de Saint-Trond, sa petite taille le desservit longtemps, au point qu'il envisagea sérieusement d'abandonner le football. Il fut remis en selle par Robert Waseige, l'entraîneur du FC Liégeois, lequel lui redonna confiance en ses moyens. Quelques mois plus tard, Anderlecht frappait à sa porte et l'équipe nationale lui ouvrait la sienne...

A SUIVRE...

après un départ euphorique et six victoires. Mais la sélection belge, subissant deux défaites consécutives au Pays de Galles et en Roumanie, fut gagnée par le doute au moment de l'emballage final. Et lors de l'ultime match, la pression était dans son camp. Il fallut alors une prestation exemplaire du gardien anderlechtois De Wilde, supplantant Preud'homme blessé, pour éviter le pire et obtenir le meilleur, un billet pour les Etats-Unis. L'équipe belge peut donc, désormais, se consacrer à la préparation de la World Cup. Avec un élément de classe mondiale, Scifo, et six autres de valeur internationale, la sélection de Paul Van Himst peut impressionner. Mais derrière cet état reluisant, il apparaît que cinq de ces joueurs évoluent en défense: le gardien Preud'homme, les stoppeurs Grün et Albert, ainsi que les demis Staelens et Van der Elst. Seul l'Anderlechtois Marc Degryse, bras droit de Scifo dans l'entre-jeu, officie dans un domaine plus créatif. Là est le gros problème. Si tous sont à leur meilleur niveau aux Etats-Unis, la Belgique, à défaut d'être redoutable, sera sans doute difficile à battre: elle n'a encaissé que cinq buts lors de la phase qualificative. C'est un signe. Les difficultés, on l'a compris, ne se situent donc pas là, mais bien dans le secteur offensif. Jusqu'à présent, le sélectionneur bruxellois a fait appel à quatre attaquants: Niliis, Oliveira, Wilmots et Czerniatynski. Les deux premiers possèdent intrinsèquement le plus de classe mais, paradoxalement, celle-ci ne trouve jamais à s'exprimer dans le cadre de l'équipe nationale. En 23 sélections, Niliis n'a pas marqué une seule fois, alors qu'il accumule les buts essentiels sous le maillot anderlechtois. Quant à Oliveira, qui brille avec Cagliari, il s'est complètement «grillé» en se répandant en propos peu amènes au sujet de Van Himst, au soir d'un désolant match amical disputé en février dernier à Malte.

Pour leur part, Wilmots et Czerniatynski, deux joueurs de devoir qui peuvent peser sur une défense, sont par trop dépendants du rendement de leurs coéquipiers. En désespoir de cause, Van Himst a été contraint de se rabattre sur un néo-Belge... Les «Diables Rouges» ont tout simplement «annexé» celui qui, depuis trois saisons, fait trembler toutes les défenses belges et tourne à la stupéfiante moyenne de 1,5 but par match: Josip Weber. Cet ex-Croate de 28 ans, qui défend depuis cinq saisons les couleurs du modeste Cercle Bruges, a obtenu sa naturalisation en mars, après avoir résisté à de nombreux appels du pied de sa toute nouvelle Fédération -pour le compte de laquelle il avait pourtant disputé deux rencontres non officiellement enregistrées par l'UEFA. Weber ne sera d'ailleurs pas le seul naturalisé à figurer dans le noyau belge. Il y a été rejoint par un joueur du Sporting Charleroi, Dante Brogno, né en Belgique de parents italiens, comme Scifo, mais qui avait, jusqu'à ces derniers temps, refusé la nationalité belge, gardant l'espoir un peu fou d'un transfert vers le championnat italien. Ces injections de sang neuf, pour artificielles qu'elles soient (elles ont d'ailleurs suscité quelques polémiques au sein de l'équipe nationale elle-même), devraient néanmoins permettre aux «Diables Rouges» de rompre enfin avec l'image négative qu'ils promènent depuis trop longtemps. «Il faut voir les choses en face, disait encore récemment le président de l'Union Belge de football, Michel D'Hooghe. Notre équipe n'est pas considérée comme un adversaire attractif par les autres nations. Nous ne faisons jamais l'objet de la moindre invitation et nous avons

L A F I C H E

Superficie: 30 507 km²
Nombre d'habitants: 9 600 000
Capitale: Bruxelles

Fédération: Union Royale Belge des Sociétés de Football Association

Fondée en 1895, affiliée à la FIFA en 1904

Président: Michel d'Hooghe

Licenciés: 423 100 - **Clubs:** 2 112

Palmarès: champion olympique en 1920; champion d'Europe Juniors en 1977.

Passé en Coupe du monde: 8 participations, 25 matches joués, 7 victoires, 4 nuls, 14 défaites, 33 buts pour, 49 contre.

Meilleure performance: quatrième en 1986 (battue par la France 2-4 a.p.).

Qualification pour la World Cup 1994:

Belgique-Chypre: 1-0 et 3-0

Belgique-Iles Féroé: 3-0 et 3-0

Belgique-Représentation tchèque et slovaque: 2-1 et 0-0

Belgique-Roumanie: 1-0 et 1-2

Belgique-Pays de Galles: 2-0 et 0-2

Le sélectionneur: Paul Van Himst (Belgique)

Le groupe probable:

Gardiens: Michel Preud'homme (35 ans, FC Malines, 49 sél.),

Filip De Wilde (29 ans, RSC Anderlecht, 4 sél.), Gilbert Bodart

(31 ans, Standard CL, 5 sél.).

Défenseurs: Philippe Albert (26 ans, RSC Anderlecht, 28 sél.),

Vital Borkelmans (30 ans, FC Bruges, 9 sél.), Georges Grün

(32 ans, Parme, Italie, 67 sél.), Dirk Medved (25 ans, FC

Bruges, 13 sél.), Rudy Smidts (30 ans, Antwerp, 10 sél.),

Bruno Versavel (25 ans, RSC Anderlecht, 27 sél.), Marc

Emmers (28 ans, RSC Anderlecht, 31 sél.).

Milieux: Danny Boffin (27 ans, RSC Anderlecht, 17 sél.),

Marc Degryse (27 ans, RSC Anderlecht, 46 sél.), Franky Van

der Elst (33 ans, FC Bruges, 60 sél.), Vincenzo Scifo (28 ans,

AS Monaco, France, 62 sél.), Manu Karagiannis (27 ans, FC

Seraing, 0 sél.), Dante Brogno (28 ans, SC Charleroi, 0 sél.),

Johan Walem (22 ans, RSC Anderlecht, 4 sél.), Lorenzo

Staelens (30 ans, FC Bruges, 17 sél.).

Attaquants: Luc Niliis (26 ans, RSC Anderlecht, 23 sél.), Marc

Wilmots (25 ans, Standard CL, 21 sél.), Josip Weber (28 ans

Cercle Bruges, 0 sél.), Alex Czerniatynski (33 ans, FC Malines,

30 sél.).



En Philippe Albert (en haut, à gauche), le meilleur joueur belge évoluant dans son pays, les Diables Rouges possèdent un défenseur central impressionnant. Excellent contre-attaquant, présent dans les duels aériens, il pallie parfois l'absence d'efficacité de ses attaquants Luc Niliis (ci-dessous), pourtant très efficace avec Anderlecht, et Danny Boffin, le gaucher, révélation belge et anderlechtoise de l'année.

B E L G I Q U E

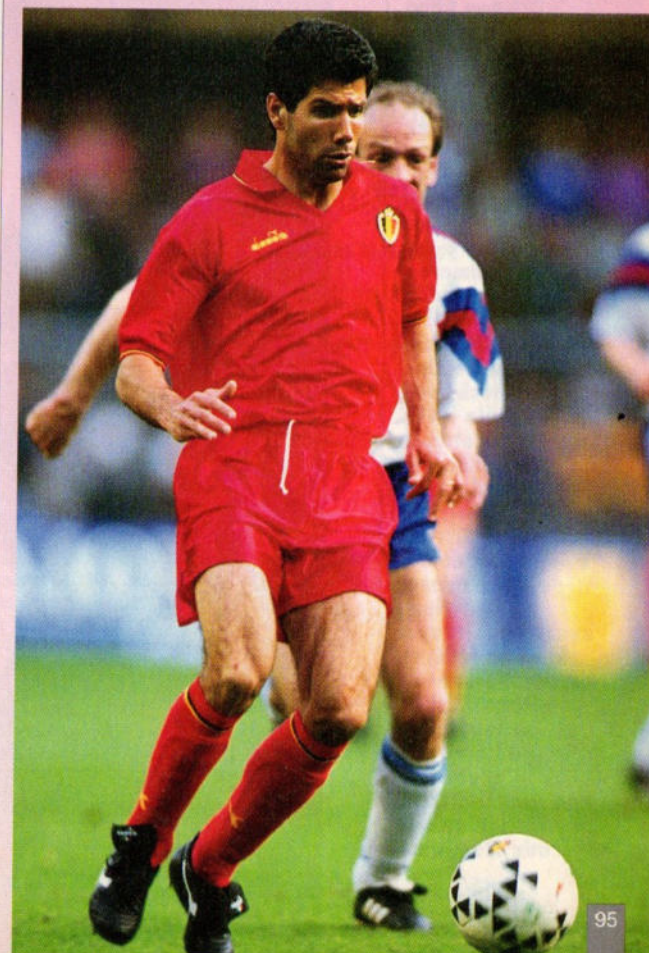


LA STAR: VINCENZO SCIFO

Il y eut plusieurs étapes déterminantes dans la carrière d'Enzo Scifo. Mais le virage le plus important, il estime l'avoir négocié voici quatre ans, au début de l'année 90. Appelé, pour un match amical en Grèce, par Walter Meeuws, il avait été placé sur le banc, sans aucune explication. Or, depuis le début de la saison, Scifo accumulait les prestations de haut niveau avec Auxerre. Pour la première fois de sa carrière, il clama ouvertement son mécontentement. «Jamais, jusque-là, je n'avais osé frapper du poing sur la table, contrairement aux autres grands leaders de l'équipe comme Platt, Gerets ou Vercauteren. Grâce ou à cause de cette révolte, j'ai sûrement pris du galon aux yeux de mes partenaires. Et par la suite, mes capacités n'ont plus jamais été remises en question.» Il lui avait fallu sept ans pour franchir cette étape décisive. Sept saisons au cours desquelles il alterna le meilleur-ses premières

campagnes anderlechtoises, qui lui valurent la récompense suprême pour un joueur belge, le «Soulé d'Or», à 18 ans- et le pire, avec trois saisons calamiteuses: à l'Inter de Milan d'abord, aux Girondins de Bordeaux enfin, où il connut l'infamie de la D3. S'ensuivit un retour aux vraies valeurs, celles prônées par Guy Roux à l'AJ Auxerroise, où il découvrit enfin ses réelles potentialités. La maturité aidant, son deuxième séjour en Italie, au Torino, se déroula beaucoup mieux que le premier, et il entra dans la logique des choses que l'AS Monaco le réclame à l'expiration de son contrat. A 28 ans révolus, Scifo se sent enfin mûr pour les tâches importantes, lui qui était plutôt passé à côté de ses grands rendez-vous internationaux en 84 lors d'un Euro qui lui fut offert en cadeau, ainsi que lors des Coupes du monde 86 et 90. Mais il avait alors l'excuse de la jeunesse et une propension certaine à donner de lui-même une image superflue et vaine, défaut dont il est guéri aujourd'hui.

eu toutes les peines du monde à convaincre la Tunisie et la Hongrie de nous servir de sparing-partners avant notre départ pour les Etats-Unis.» Ce constat de carence a une explication. Depuis l'introduction du professionnalisme en Belgique, au début de années 70, le but primordial des meilleurs clubs belges a été de décrocher ces fameux tickets donnant accès aux Coupes européennes. Pour y parvenir, ils ont compté, non seulement, sur leur organisation exemplaire, inspirée des modèles allemand et néerlandais, mais aussi sur les qualités d'attaquants souvent venus d'ailleurs, africains ou slaves. La formule porta tant de fruits que l'on en oublia l'essentiel: la formation des jeunes. Durant plus de 25 ans, le foot belge a sacrifié au résultat avec les conséquences que l'on devine pour les générations actuelles. Lesquelles s'avèrent aujourd'hui parfaitement incapables de rivaliser avec leurs contemporaines. Crise économique aidant, de moins en moins de clubs peuvent encore s'offrir le luxe d'acquiescer des étrangers de bonne valeur. D'année en année, on assiste à un nivellement par le bas de la compétition belge. Anderlecht, qui possède plusieurs longueurs d'avance sur ses rivaux dans bien des domaines, ne constitue pas un étalon représentatif du véritable niveau du football d'outre-Quivrain. L'élimination sans gloire des autres représentants belges en Coupes d'Europe l'a amplement démontré...

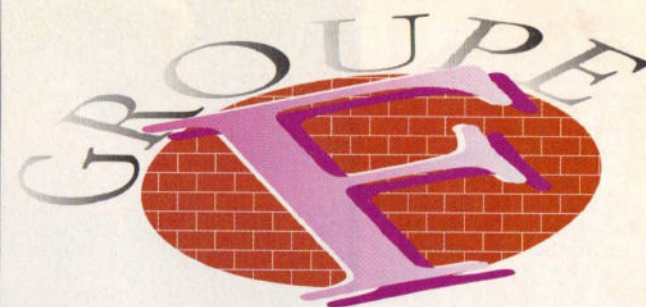




DICK ADVOCAAT

LE SÉLECTIONNEUR

Le sélectionneur néerlandais n'est pas, à proprement parler, un grand nom de la profession. Il ne fréquenta pas plus d'ailleurs, durant sa carrière de joueur, ces institutions du football que sont, aux Pays-Bas, l'Ajax Amsterdam, le Feyenoord Rotterdam ou le PSV Eindhoven. Son parcours le conduisit à porter le maillot de nombreux clubs: ADO La Haye (sa ville natale), Roda JC, VV Volendam, Chicago Sting (Etats-Unis) -où il côtoya son compatriote van Hanegem- Sparta Rotterdam, pour terminer par le FC Utrecht. Aucune sélection internationale ne figure à son palmarès. Il entra ensuite, à la demande de Rinus Michels, dans le staff technique de la KNVB (la Fédération néerlandaise), où il devint l'assistant de Kees Rijvers, effectua un détour de deux saisons par Haarlem, avant de retrouver le giron fédéral. Advocaat a succédé à Rinus Michels au lendemain de l'Euro 92, et conduit, non sans difficulté, la sélection orange aux Etats-Unis.



**On attendait van Basten,
il y aura Gullit.
On espérait Crujff,
ce sera Advocaat.
La sélection des Pays-Bas,
qui s'est difficilement
qualifiée, est attendue
au virage américain par
une opinion publique
qui n'a toujours pas digéré
l'échec italien de 1990.**

CHRISTIAN MARTELEUR

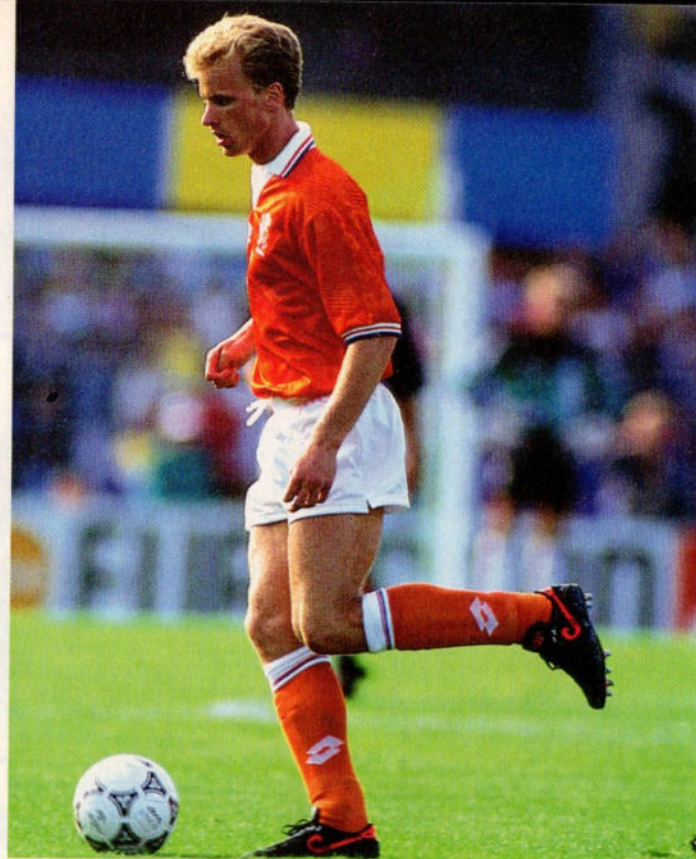
Ronald Koeman est l'une des grandes stars d'une sélection nationale des Pays-Bas qui a quelque peu changé depuis l'Euro 92. Il devra assumer un rôle de leader sur et hors du terrain. Et témoigner de l'osmose d'un groupe soumis aux plus fortes pressions et frictions.

Un jour, Johan Crujff fit remarquer que les plus beaux exploits néerlandais en Coupe du monde avaient fait suite à des campagnes de préparation tout à fait explosives. L'entraîneur de Barcelone faisait évidemment allusion à celle de 74, lorsque le brave Fahdronc avait dû supporter la tutelle de Rinus Michels, et celle de 78, lorsque Ernst Happel avait supplanté, pour l'expédition argentine le trop tendre Zwartkruis. Cette fois, c'est Crujff en personne qui s'est retrouvé au centre d'une polémique qui n'a pas fini de faire couler de l'encre à Amsterdam, Rotterdam ou ailleurs. Pressenti depuis longtemps pour remplacer Dick Advocaat, jugé trop peu charismatique, à l'occasion de l'expédition américaine, Crujff a finalement

**P
A
Y
S
-
B
A
S**

...On l'attendait à la Juve ou au Barça, il a choisi l'Inter. On lui proposait villa de rêve et Ferrari, il a opté pour une habitation modeste et un véhicule moins voyant. Dennis Bergkamp s'amuse à déjouer la logique. Il n'aime rien tant que le contre-pied, sur le terrain comme dans la vie. Il ne figure pas, cette saison, parmi les meilleurs buteurs du championnat italien, et déjà certains parlent d'échec. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Placé dans de bonnes conditions, ce jeune homme blond au visage d'ange est un buteur-né, digne héritier de van Basten, dont il n'a pas encore le palmarès, c'est vrai, mais bien le sang-froid face au but. On l'avait dit trop tendre pour faire carrière, mais Crujff, son premier mentor, avait rapidement décelé, sous la frêle enveloppe, ses immenses virtualités, qui devraient se concrétiser aux Etats-Unis où, fort de son expérience transalpine, il ne craindra personne. L'autre bonne surprise, dans le camp batave, pourrait être constituée par un petit bonhomme bondissant, Marc Overmars, 21 ans à peine, doté d'une vision du jeu aigüe et d'un sens inné de la passe à effectuer. Utilisant avec le même bonheur pied droit ou pied gauche (pointure 38), ce véritable ailier de débordement, vélocité et très technique, n'a pas son pareil pour déséquilibrer une défense. Passé par Go Ahead Eagles et Willem II, il évolue désormais à l'Ajax d'Amsterdam. Overmars a débuté en sélection au cours des éliminatoires de la World Cup.

A SUIVRE...



décliné l'invitation, en février, pour une question de gros sous, la Fédération néerlandaise ayant refusé de lui verser le supplément de salaire (250 000 F) qu'il réclamait. Dans l'affaire, la popularité de Crujff en a pris un coup, l'opinion publique comme les milieux du football néerlandais ayant estimé que l'«ex-numéro 14» avait, en l'occurrence, franchi les bornes de la bienséance.

Depuis, la tempête s'est calmée, mais elle pourrait souffler à nouveau avec violence en cas d'échec aux Etats-Unis, où la sélection sera, comme elle l'a été au cours des deux dernières saisons, placée sous la direction du ténor Advocaat. Celui-ci s'est, il est vrai, placé en position de force. Même si la qualification a été arrachée au forceps et qu'au petit jeu du pile ou face, la pièce eût pu retomber du côté des Anglais injustement vaincus à Rotterdam, rarement la sélection néerlandaise n'a réussi parcours aussi convaincant dans les chiffres que depuis qu'Advocaat préside à sa destinée. Cet ancien milieu de terrain qui, tout au long d'une carrière pro sans grand relief, s'est surtout mis au service des autres, a fini par gagner peu à peu la confiance de ses joueurs. Un de ses principaux mérites est d'avoir développé un concept de jeu semblable à ceux que proposent l'Ajax Amsterdam ou Barcelone. On trouve ainsi plus de joueurs à vocation offensive que défensive dans le noyau qui s'envolera pour les Etats-Unis, le tout dégagant néanmoins une belle impression de cohésion. Ceci dit, la sélection néerlandaise actuelle est loin d'avoir le rayonnement de ses aînées. Son niveau n'est en rien comparable à celui du onze qui introduisit le «football total», voici vingt ans. Même les qualités affichées sur le fructueux parcours européen de 88 et, par moments -on songe à la démonstration

effectuée face à l'Allemagne- sur les pelouses suédoises de l'Euro 92 ne se retrouvent plus dans le groupe d'aujourd'hui.

Les Pays-Bas doivent actuellement assurer la transition entre deux générations, mais il serait stupide d'affirmer que la levée actuelle manque totalement de classe. Et c'est là que se situe le paradoxe: souvent, le rendement de la sélection orange ne correspond en rien au talent qu'affichent certains titulaires au sein de leur club. Pour van Basten (qui, la mort dans l'âme, a annoncé en mars son forfait définitif pour la Coupe du monde), les automatismes sont trop peu nombreux et trop d'importance est donnée au piège du hors-jeu. Van Basten, pour ces raisons, avait ouvertement souhaité le retour de Crujff, le seul à ses yeux capable de rendre au onze néerlandais son football pétillant. Van Basten absent, la solution, pour Advocaat, passera, sans doute, par l'octroi de responsabilités nouvelles à Ruud Gullit, lequel a retrouvé son meilleur niveau sous le maillot de la Sampdoria. Dans un premier temps, Gullit avait lié son éventuel retour en sélection à la nomination de Crujff, qu'il tient en haute estime, mais il semble avoir changé d'avis. Le forfait de van Basten n'est pas le seul problème du coach fédéral. Autour de Ronald Koeman, qui prépare la Coupe du monde américaine avec une rare motivation, divers travaux restent à effectuer. La ligne arrière souffre encore d'un manque évident de vélocité et certains aimeraient faire reculer une nouvelle fois Frank Rijkaard. Une vision des choses que ne partage pas Advocaat. A l'en croire, Rijkaard est en effet le

LA FICHE

Superficie: 41 548 km²
Nombre d'habitants: 14 530 000
Capitale: La Haye

Fédération: Koninklijke Nederlandsche Voetbal Bond
Fondée en 1889, affiliée à la FIFA en 1904
Président: Jo. van Marle
Licenciés: 965 300 - Clubs: 7 079

Palmarès: vainqueurs du championnat d'Europe des Nations en 1988

Passé en Coupe du monde: 5 participations, 20 matches joués, 8 victoires, 6 nuls, 6 défaites, 35 buts pour, 23 contre.
Meilleure performance: finalistes en 1974 (battus par la RFA 1-2) et 1978 (battus par l'Argentine, 1-3 a.p.)

Qualification pour la World Cup 94:

Pays-Bas-Pologne: 2-2 et 3-1
Pays-Bas-Turquie: 3-1 et 3-1
Pays-Bas-Saint-Marin: 6-0 et 7-0
Pays-Bas-Norvège: 0-0 et 1-2
Pays-Bas-Angleterre: 2-0 et 2-2

Le sélectionneur: Dick Advocaat (Pays-Bas)

Le groupe probable:

Gardiens: Ed de Goey (27 ans, Feyenoord, 9 sé.), Edwin van der Sar (23 ans, Ajax, 1 sé.), Theo Snelders (31 ans, Aberdeen, Ecosse, 1 sé.).

Défenseurs: John de Wolf (31 ans, Feyenoord, 5 sé.), Ulrich van Gobbel (23 ans, Feyenoord, 3 sé.), Danny Blind (32 ans, Ajax, 24 sé.), Frank de Boer (24 ans, Ajax, 20 sé.), Sonny Silooy (30 ans, Ajax, 26 sé.), Ronald Koeman (31 ans, FC Barcelone, Espagne, 70 sé.).

Milieux: Frank Rijkaard (31 ans, Ajax, 64 sé.), Ruud Gullit (31 ans, Sampdoria, Italie, 65 sé.), Jan Wouters (34 ans, PSV Eindhoven, 63 sé.), Erwin Koeman (32 ans, PSV Eindhoven, 30 sé.), Wim Jonk (27 ans, Inter, Italie, 10 sé.), Aaron Winter (27 ans, Lazio, Italie, 34 sé.).

Attaquants: Marc Overmars (21 ans, Ajax, 6 sé.), Edgar Davids (21 ans, Ajax, 2 sé.), Peter van Vossen (26 ans, Ajax, 8 sé.), Dennis Bergkamp (25 ans, Inter, Italie, 27 sé.), Brian Roy (24 ans, Foggia, Italie, 16 sé.), Ronald de Boer (23 ans, Ajax, 4 sé.), Johnny Bosman (29 ans, Anderlecht, Belgique, 25 sé.), Glen Helder (25 ans, Vitesse Arnhem, 0 sé.), Philip Cocu (23 ans, Vitesse Arnhem, 0 sé.).



La force de frappe de Dennis Bergkamp (ci-dessus, à gauche), la vitesse et la technique de Marc Overmars (ci-dessus) et l'immense abattage de Frank Rijkaard (ci-dessous) sont trois points forts d'une sélection néerlandaise emmenée par Gullit et orpheline de van Basten.

seul, en milieu de terrain, à pouvoir se montrer dangereux devant le but adverse. De plus, ce compartiment est parfaitement équilibré, avec un Jan Wouters, l'homme-à-tout-faire de la sélection, qui manifeste une impressionnante régularité. Toutefois, il faudra encore beaucoup travailler avant de voir toutes les pièces du puzzle s'emboîter à la perfection. Advocaat lui-même souligne que ses hommes sont encore trop vulnérables en cas de perte de balle. Et, à en croire le coach néerlandais, qui a joué plusieurs saisons aux Etats-Unis, il sera nécessaire de dicter le rythme à Orlando, dans une chaleur étouffante, pour avoir une chance de survie. Peu après la victoire sur le sol polonais, qui assurait la qualification de son équipe pour la phase finale, Advocaat avait osé proclamer que la conquête du titre mondial ne constituait pas un objectif déraisonnable. A l'époque, il était persuadé de devoir céder sa place à Crujff, ce qui avait peut-être autorisé cet élan d'optimisme. Aujourd'hui, confronté à ses responsabilités, il ne les esquisse pas. Une jeunesse difficile lui a forgé le caractère. Et il semble bien que toutes les critiques énoncées depuis quelques mois n'aient en rien entamé sa confiance...

P A Y S - B A S

LA STAR: RUUD GULLIT

Après six saisons milanaises au cours desquelles il alterna le meilleur et le pire (de nombreuses blessures), Ruud Gullit a retrouvé la joie de jouer sous le maillot de la Sampdoria de Gênes, après qu'on l'eût annoncé à Torino et au Bayern Munich. Cette résurrection, Gullit la doit sans doute à la confiance totale que lui témoigne Sven-Goran Eriksson et à l'ambiance familiale régnant à la Sampdoria, qui contraste sérieusement avec la «jungle» milanaise. Ce retour au premier plan a incité Gullit à se remettre à la disposition de l'équipe nationale, après qu'il eut pourtant juré, au soir d'un remplacement injurieux sur la pelouse même de Wembley, qu'on ne l'y reprendrait plus. La vérité est qu'à l'époque, Advocaat ne savait plus très bien quoi faire de sa «tulipe noire», au comportement imprévisible, et avait relégué Gullit sur le flanc

droit, dans un rôle peu apprécié du joueur. Gullit est, en quelque sorte, un miracle, si l'on considère que, durant trois années -à l'instar de van Basten d'ailleurs-, il passa plus de temps dans les hôpitaux que sur les stades. De septembre 88 (date d'une collision à l'entraînement avec Costacurta) à 91, sa carrière s'égara dans de nombreux chemins de traverse. Et si son palmarès s'orne de plusieurs titres, obtenus tant avec le Milan AC qu'avec la sélection néerlandaise (championne d'Europe des Nations en 88), jamais encore Gullit n'est parvenu à briller en Coupe du monde. En 86, les Pays-Bas étaient absents, et quatre ans plus tard, c'est le fantôme de Gullit qui accompagna la sélection batave en Italie. Cette fois, ce devrait être la bonne. A 31 ans, il n'est pas trop tard pour celui qui, tant par sa générosité sur le plan sportif que son engagement politique, fut considéré comme un symbole par toute une génération...

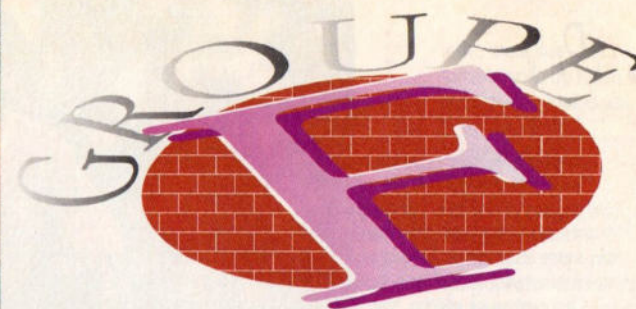
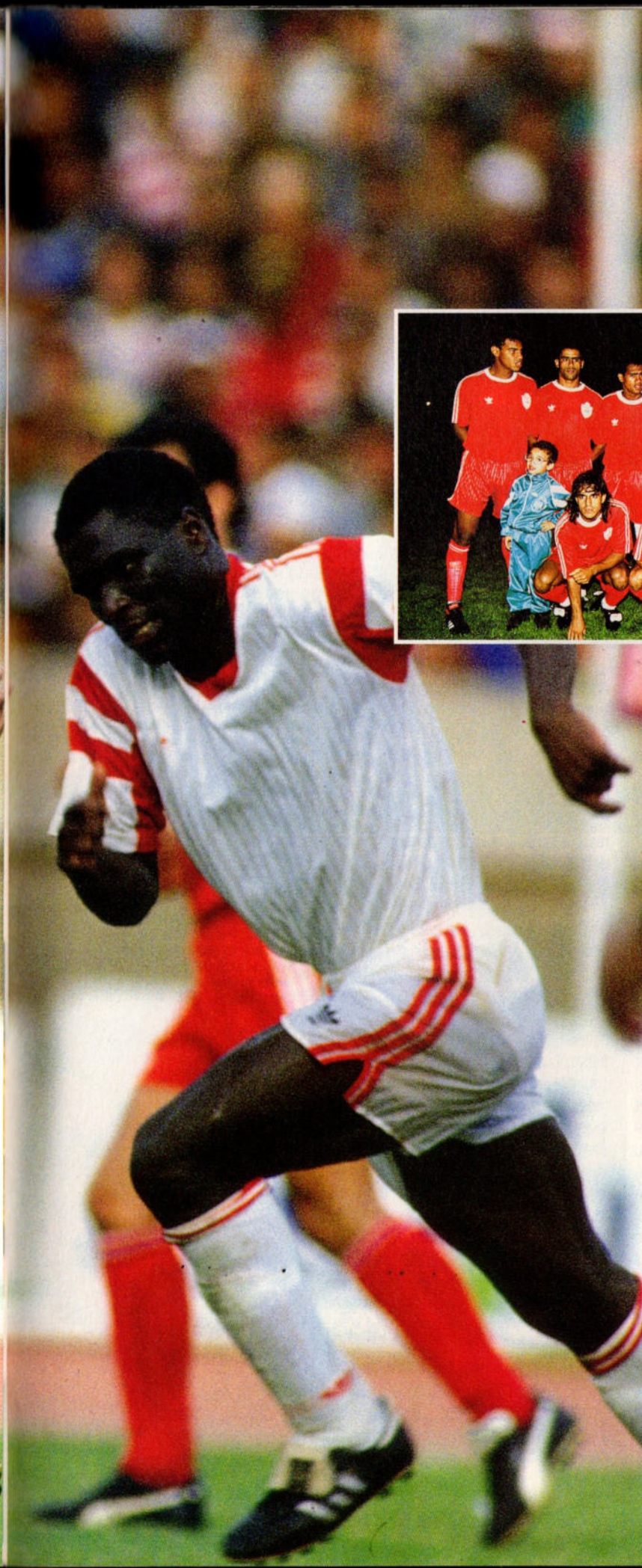




**ABDELLAH AJRI
BLINDA**

LE SÉLECTIONNEUR

C'est un homme à moustache. Assez grand, costaud et souriant. C'est surtout un entraîneur fier de pouvoir dialoguer avec son roi. Fier aussi de sa formation, la sélection nationale marocaine. C'est aussi un entraîneur qui accepte, pendant un stage préparatoire, de recevoir tous les journalistes pour un entretien à minuit... Avant un départ, cinq heures plus tard, pour New York et une réunion destinée à tous les entraîneurs des pays qualifiés pour la Coupe du monde aux États-Unis. Abdellah Ajri Blinda est aussi philosophe et n'évite jamais une question... Il se moque de l'évocation de son éventuel remplacement par Raymond Goethals. Comme il se moque de son passé d'international de handball, devenu joueur de foot, puis entraîneur de l'équipe nationale avant le match contre la Zambie. Comme si, en France, Jackson Richardson, le génial handballeur de l'OM-Vitrolles et de l'équipe de France, allait s'occuper de l'équipe de France de football pour la Coupe du monde 98! Un parcours fou pour un homme modeste et attachant.



**On les appelle
les «Lions de l'Atlas».
Contre la Zambie,
Ils ont rugi
pour se qualifier.
Mais depuis, les Marocains
n'ont rassuré personne.
Et surtout pas leur peuple.**

STEPHANE GRODET

En 1986, au Mexique, le Maroc devint le premier pays africain à passer le cap du premier tour lors d'une phase finale de Coupe du monde. Et El Khalej (ci-contre) et ses coéquipiers espèrent bien réaliser la même performance l'été prochain aux États-Unis. En attendant mieux.

Mercredi 23 février 1994, complexe sportif Mohammed V: le Maroc joue pour la dernière fois sur ses terres, contre la Finlande, avant le grand rendez-vous de la Coupe du monde. C'est Ramadan et seules 20 à 25 000 personnes se sont déplacées pour voir et... jeter sur la pelouse tout ce qui passe entre leurs mains, à la fin d'une rencontre amicale: «Le public de Casablanca est le plus difficile du pays. C'est aussi le plus connaisseur. Et là, il n'apprécie pas». Non, il n'apprécie pas vraiment le 0-0 proposé par l'équipe nationale pour sa dernière sortie marocaine. Le ministre des Sports est présent. Blinda, l'entraîneur national, non. Il a volé, le matin même, en direction de New York afin de rejoindre ses confrères du monde entier, pour une mise au point technique concernant la World Cup 94. En son absence, ses joueurs ne font pas que des merveilles, malgré la présence des «étrangers». Le matin même, l'opinion publique a demandé à être rassurée sur l'état de santé de son équipe. Les sorties précédentes, face à Nancy et

M
A
R
O
C

...Deux jours avant le début du championnat de France, Nourredine Naybet recevait une proposition du FC Nantes. Autant dire qu'il ne connaissait même pas les prénoms de ses futurs coéquipiers lorsque le premier match est arrivé. Pourtant, l'intégration est réussie. Avec mention. Né le 10 février 1970, à Casablanca, il n'a connu qu'un seul club avant Nantes: le WAC de Casablanca. Comme Daoudi. Calme, précis, bon dans le jeu aérien, c'est un garçon sans problème qui va forcément acquérir de l'expérience aux Etats-Unis. Mohammed Chaouch est né le 12 décembre 1966, à Berkane. Vainqueur de la Coupe du Maroc en 1988 et meilleur buteur du championnat en 1987, Mohammed Chaouch a réalisé un rêve d'enfant lorsqu'il a débarqué à Saint-Etienne, avant de bouger. Beaucoup: Istres, Metz, Nice. Mustapha Hadji a hésité une semaine avant de savoir s'il allait suivre Raymond Domenech et les Espoirs français ou Blinda et un match qualificatif pour la Coupe du monde avec le Maroc. L'élève d'Olivier Rouyer, l'entraîneur de Nancy, a choisi le Maroc et s'envolera, lui aussi, jouer les conquérants de l'Ouest en juin prochain.

A SUIVRE...



Nantes, n'ont convaincu personne et l'individualisme forcené de certains a semé le doute dans les esprits... Aussi, le score final, le manque d'imagination comme de percussion et la manière déployés ce jour-là font mal au peuple. Rien à voir, par exemple, avec cette date du 10 octobre 1993, toujours au complexe Mohammed V de Casablanca dégoulinant de près de quatre-vingt-dix mille supporters, heureux d'une troisième qualification à une phase finale de Coupe du monde acquise face à la Zambie. C'est aussi ce jour-là qu'Hadji est entré pour la première fois en «religion». Mustapha Hadji, répondant à l'appel de Blinda, a dit «oui» à la sélection marocaine et «non» à la France. Lui, de Nancy, ne connaît pas l'arabe, et a profité de la prière d'avant-match, dans le vestiaire du stade, pour emmagasiner un maximum de concentration: «Blinda m'a simplement dit, avant le coup d'envoi, de ne point abuser des dribbles, de jouer simplement, à une touche de balle». Et Hadji s'est fait découvrir de son peuple en devenant le meilleur joueur de ce match. Il a pris le jeu à son compte, a reniflé les bons coups et supplanté Daoudi, Chaouch, El Hadaoui, les stars... «En débarquant, je me suis vraiment demandé ce qui m'arrivait. Chaouch m'a aidé à m'intégrer dans le groupe. Cela n'avait rien d'évident. Je me suis attaché en priorité à me faire accepter. Mais tous les joueurs ont vraiment été sympas avec moi. Je n'arrive pas encore à analyser. La Coupe du monde me paraît bien inaccessible encore». Et pourtant si proche maintenant. Le Maroc, lui aussi, représentera l'Afrique en Amérique. Presque normal pour le pays qui a disputé le plus de rencontres de Coupe du monde. «L'Amérique, je connais. Le football aussi. Mes joueurs sont jeunes et ambitieux,

désireux de bien faire. Point de vue logistique, grâce à l'attention assidue du Roi Hassan II, il n'y a aucun problème. Alors on travaille et on se dit qu'il n'y a pas de raison de ne pas réussir quelque chose là-bas.» Phrase balancée par Blinda, un petit matin ensoleillé, devant un parterre de journalistes. L'équipe marocaine se préparera en France, en Normandie, du côté de Caen et Deauville, loin des hauteurs et de ses effets. Blinda a, en grande partie, obtenu ce qu'il souhaitait. Cet ancien international de handball au parcours atypique de sélectionneur, considéré comme le «McGyver» de la situation, sait ce qui l'attend. Nommé avant l'ultime rencontre qualificative, il sait aussi ce qu'il veut: «Avant ce match contre la Zambie, j'ai vécu une pression d'enfer. Le rendez-vous était si important que c'est psychologiquement qu'il a fallu travailler les joueurs. Afin qu'ils ne soient pas écrasés par toute cette ferveur. D'où qu'elle vienne». Il est vrai que le consultant de Blinda n'est autre que Sa Majesté le Roi Hassan II. Consultant plus que particulier et grand amateur de foot pour qui un bon parcours sur les terres américaines va de soi. Il faudra malgré tout que la formation marocaine réussisse l'osmose entre les pros «étrangers» et les «locaux»: «Ceux qui ont la chance d'évoluer en France, ou ailleurs, doivent être les meneurs de cette équipe car ils jouent des championnats plus huppés que le nôtre. A eux, donc, de se servir de cette expérience». Pour le plus grand plaisir de Blinda, du peuple... et du Roi. ⚽

LA FICHE

Superficie: 710 000 km²
Nombre d'habitants: 26 200 000
Capitale: Rabat
Fédération: Fédération Royale Marocaine de football
Fondée en 1955, affiliée à la FIFA en 1956
Président: Zemmouri El Houssine
Licenciés: 20 700 - **Clubs:** 394
Palmarès: vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations en 1976.
Passé en Coupe du monde: 2 participations, 7 matches joués, 1 victoire, 3 nuls, 3 défaites, 5 buts pour, 8 contre.
Meilleure performance: 1/8 de finaliste en 1986 (battu par la RFA, 0-1).
Qualification pour la World Cup 1994:
Premier tour:
 Maroc-Ethiopie: 5-0 et 1-0
 Maroc-Bénin: 1-0 et 5-0
 Maroc-Tunisie: 1-1 et 0-0
Second tour:
 Maroc-Sénégal: 1-0 et 3-1
 Maroc-Zambie: 1-2 et 1-0
Le sélectionneur: Abdellah Blinda (Maroc).
Le groupe probable:
Gardiens: Khalil Azmi (29 ans, Raja Casablanca, 50 sé), Abdelkader El Brazi (29 ans, FAR Rabat, 26 sé), Alaoui Zakaria (28 ans, KAC Marrakech, 13 sé).
Défenseurs: Lachen Abrami (24 ans, WAC Casablanca, 15 sé), Ahmed Masbahi (28 ans, KAC Marrakech, 26 sé), Nourredine Naybet (24 ans, FC Nantes, France, 49 sé), Abdelkrim El Hadrioui (22 ans, FAR Rabat, 10 sé), Aziz Lagroui (FUS Rabat), Smehy Triki (26 ans, Châteauroux, France, 3 sé).
Milieux de terrain: Rachid Daoudi (28 ans, WAC Casablanca, 39 sé), Tahar El Khalej (25 ans, KAC Marrakech, 45 sé), Mustapha Hadji (22 ans, AS Nancy, France, 1 sé), Mustapha El Hadaoui (32 ans, SCO Angers, France, 74 sé), Radouane Hajry (30 ans, Farense, Portugal), Rachid Azzouzi (24 ans, MSV Duisbourg, Allemagne), Rachid Ben Mahmoud (FUS Rabat), Larbi Habaabi (OC Kenitra), Hassan Nader (28 ans, Farense, Portugal).
Attaquants: Abdeslam Laghrissi (32 ans, WAC Casablanca, 56 sé), Mohammed Chaouch (27 ans, OGC Nice, France, 33 sé), Youssef Fertout (23 ans, WAC Casablanca, 6 sé), Abdelmajid Bouiyboud (27 ans, WAC Casablanca, 30 sé), Lhajib Khalid (RS Settat), Rachid Nekrouz (Oujda).
 * Les informations manquantes sur les joueurs n'ont pu être communiquées par la Fédération Royale Marocaine de Football.



M A R O C



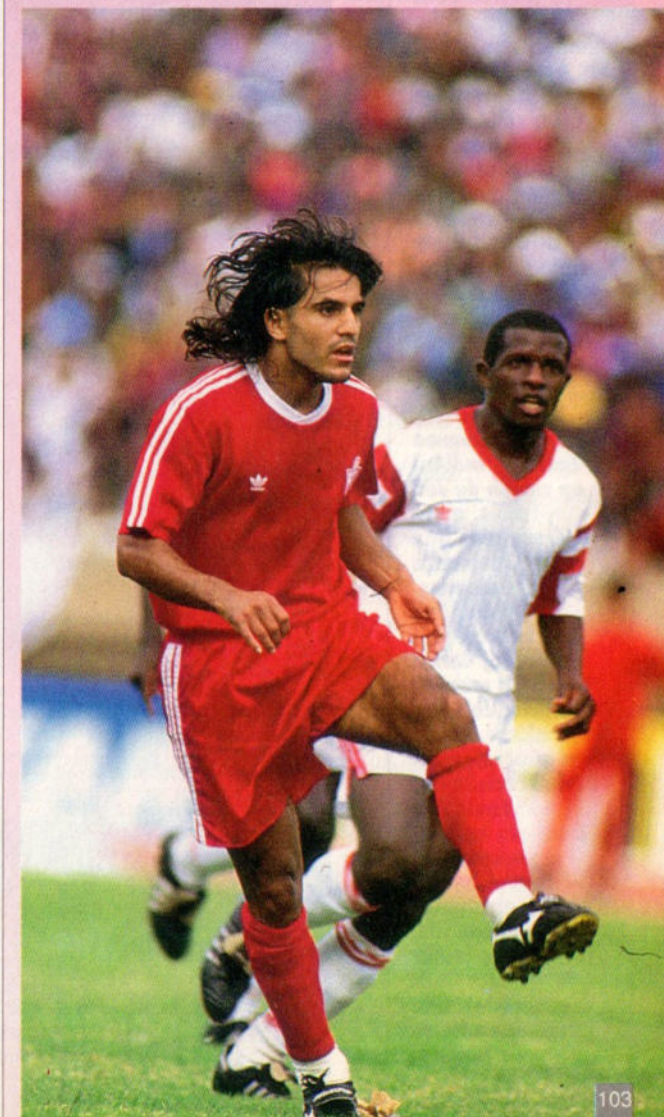
Nourredine Naybet (en haut, à gauche), Mohammed Chaouch (ci-dessus) et Mustapha Hadji (ci-contre) évoluent tous les trois en France: le premier à Nantes, le deuxième à Nice et le troisième à Nancy. Quant à Laghrissi (ci-dessous), il a inscrit le but de la qualification contre la Zambie.



LA STAR: RACHID DAOUDI

Rachid Daoudi est «la» star de l'équipe nationale du Maroc. Un gaucher, né le 21 février 1966, à Fes, qui n'a connu qu'un seul club, le WAC de Casablanca où il est entré à l'âge de sept ans. «Je lui ai tout donné. Ma jeunesse, ma passion. J'y suis très attaché. Pourtant, j'ai l'ambition de jouer, un jour, dans un grand championnat européen.» Fils de policier, Daoudi a deux frères et une sœur et symbolise le renouveau du football maghrébin. Pour lui, la Coupe du monde doit lui permettre de se faire remarquer. C'est en tout cas le but du jeu. Ensuite, ce milieu de terrain défensif ou arrière gauche (c'est selon...) essaiera de

montrer, sur d'autres terrains, que son pied gauche est bien magique, que son tempérament est explosif, que son sens du but est inné. Certainement pour avoir longtemps évolué en «numéro 10» avant de glisser sur l'aile. «Gentleman gunner» a mis trois buts lors des phases qualificatives pour la World Cup et, finalement, fait de l'ombre aux meilleurs attaquants du pays. Champion du Maroc en 1990 et 1991, vainqueur de la Coupe du Trône en 1989, vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions en 1992, Rachid Daoudi -1,78 m pour 77 kg-, qui s'est fait une place suite à une avalanche de blessures dans son club, continue d'enchanter les jeunes de son pays en attendant de faire vibrer d'autres foules.

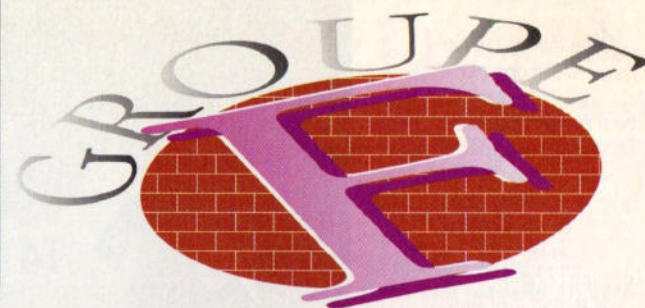




JORGE SOLARI

Il a 52 ans et est argentin. Jorge Solari fut l'ailier, puis le milieu de terrain de River Plate, Newell's Old Boys, Vélez Sarsfield et Estudiantes de la Plata. Avec la sélection nationale, Solari (le beau-père de Fernando Redondo) disputa la Coupe du monde 1966, en Angleterre. Devenu entraîneur, il dirigea d'abord Vélez avant de partir en Colombie (champion avec Barranquilla Junior). De retour au pays, il prit les commandes d'Independiente (champion d'Argentine en 1989) avant de devenir manager de Gimnasia y Esgrima de la Plata, puis entraîneur de Maradona lorsque celui-ci joua, l'an passé, pour Newell's. Jorge Raul Solari, surnommé «El Indio» (l'Indien) en raison de son faciès, a été recommandé aux autorités saoudiennes, début 94, par le président argentin, Carlos Menem. Il succéda au Néerlandais Léo Beenhakker. Solari offre généralement un jeu ordonné et équilibré. Dans ses valises, il a emmené son frère Eduardo Miguel (entraîneur-adjoint) et son fils, Jorge junior (préparateur physique). Une véritable affaire de famille!

LE SÉLECTIONNEUR



Portée à bout de bras par un gouvernement soucieux de soigner son prestige, l'Arabie Saoudite devra, pour sa première Coupe du monde, témoigner de la bonne santé du Royaume. Mais ses arguments sportifs sont bien minces.

THIERRY HUBAC

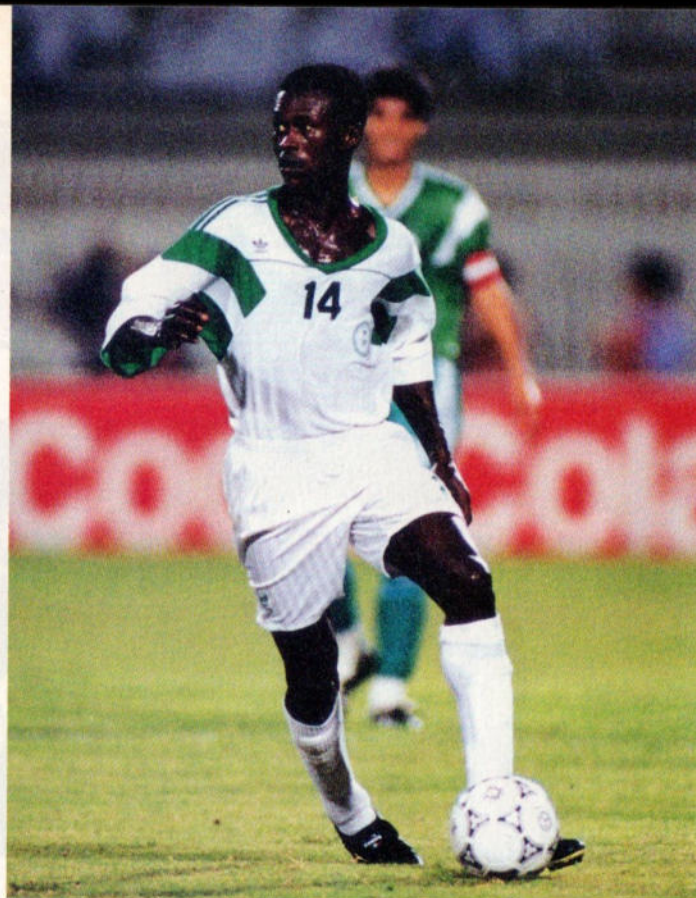
L'Arabie Saoudite est demeurée invaincue tout au long des éliminatoires de la World Cup (ici l'attaquant Hamzah Falatah contre l'Irak lors du tour final). Mais il lui faudra se montrer bien plus convaincante aux Etats-Unis, face à des adversaires d'un tout autre calibre.

Pouvoir politique et force de l'argent. En décidant de faire du football une vitrine exemplaire du Royaume, les autorités saoudiennes, toujours soucieuses de soigner leur prestige à l'étranger, ont consenti les plus gros efforts. Son Altesse Royale, le Prince Fayçal Bin Fahd Bin Abdulaziz (fils du Roi Fahd), ministre de la Jeunesse et des Sports et président de la Fédération saoudienne de football, bénéficie d'une autorité suprême et de moyens financiers illimités. Sous son impulsion, le football d'Arabie Saoudite s'est érigé en maître incontesté dans la région du Golfe, s'installant

ARABIE SAOUDITE

...Il ne faut pas se fier à son apparence désinvolte ou à sa frêle silhouette. Lorsque le pied gauche de Khaled Messad Al Muwallid entre en action, le jeu s'éclaire. Le jeune (22 ans) milieu de terrain d'Al Ahly, meneur de jeu de la sélection, est l'un des plus sûrs espoirs du football saoudien. Excellent tireur de coups francs et de pénalités, il a inscrit quelques uns des buts décisifs de l'Arabie Saoudite lors des éliminatoires de la World Cup. Celui du succès contre la Corée du Nord, lors du deuxième match du tour final (2-1), a notamment permis à son équipe de se placer dans des conditions idéales. Reste à savoir comment ce joueur prometteur, mais fragile sur le plan psychologique, pourra supporter la pression d'une Coupe du monde. Autres éléments de grande valeur de l'équipe nationale du Royaume, les toniques attaquants Sami Al Jaber (21 ans) et Fahad Mehalal (23 ans). Aussi à l'aise dans l'axe que sur les côtés, ce dernier laisse apprécier, lorsqu'il réussit à canaliser son impétueux tempérament, une merveilleuse technique et un étonnant opportunisme devant le but, où son jeu de tête est souvent dévastateur.

A SUIVRE...



ensuite parmi les plus grandes puissances de la zone asiatique. Depuis dix ans, les résultats sont à la hauteur d'une politique sportive grandiose: côté structures, le pays s'est doté d'un stade somptueux, l'un des plus beaux et des plus fonctionnels du monde, le «King Fahd International Stadium» de Riyad (80 000 places), qui accueille notamment le Mondial Juniors en 1989 et l'officieuse Coupe Intercontinentale des Nations trois ans plus tard. Puis a monté un championnat professionnel qui connaît aujourd'hui un succès retentissant et qui octroie aux joueurs un salaire moyen de 40 000 francs par mois, sans parler des multiples avantages «en nature». Côté terrain, les performances ne se sont pas faites attendre: double vainqueur de la Coupe d'Asie des Nations (1984 et 1988) et finaliste malheureuse en 1992, championne du monde Cadets en 1989, l'Arabie Saoudite a obtenu une récompense attendue et minutieusement planifiée, couronnée en octobre dernier par une première qualification pour une Coupe du monde. L'apothéose. A l'aube du tour final de la zone Asie, disputé au Qatar, le Prince Fayçal avait annoncé la couleur: «Le moment est venu pour nos joueurs de prouver leur suprématie». La pression exercée par le gouvernement (le Roi lui-même était tous les jours en contact téléphonique avec la délégation) et la constante ingérence politico-technico-tactique des dirigeants dans la vie et la préparation de l'équipe ont d'ailleurs poussé le sélectionneur brésilien Candido, excédé, à démissionner en plein milieu du tournoi. Forts du pouvoir de persuasion de leurs pétrodollars, les responsables saoudiens, une fois

la qualification assurée (sous l'intérêt de l'obscur Mohamed Al Khrasi, sorti d'un placard le temps d'un match décisif contre l'Iran), ont approché quelques uns des meilleurs techniciens de la planète, dont Tele Santana, optant finalement pour Leo Beenhakker. Mais le caractère entier et la farouche indépendance du Néerlandais ont rapidement heurté les sensibilités royales: quelques semaines plus tard, Beenhakker était remplacé par l'Argentin Jorge Solari. Celui-ci hérite d'un groupe jeune et inexpérimenté qui, même s'il n'a perdu aucun de ses onze matches éliminatoires, n'a pas prouvé grand chose face à des adversaires d'une consternante faiblesse. L'opposition sera toute autre aux Etats-Unis: il faudra faire preuve d'un état d'esprit plus conquérant et corriger les multiples défauts de jeu pour espérer grappiller au moins un point. Si les Saoudiens ne manquent pas de bons joueurs, souvent très à l'aise sur le plan technique, ils laissent apparaître d'énormes lacunes dans le domaine collectif et témoignent d'une grande fragilité psychologique. Solari, qui ne bénéficiera sans doute pas des pleins pouvoirs en matière de choix des joueurs, devra avant tout s'employer à donner un style à sa formation, tout en la responsabilisant. Lui apprendre notamment à occuper les espaces, à gagner les duels et à développer un football cohérent, non plus basé sur le seul talent de quelques individualités mais bien sur la force d'un véritable groupe.

LA FICHE

Superficie: 2 150 000 km²
Nombre d'habitants: 15 500 000
Capitale: Riyad

Fédération: Saudi Arabian Football Federation
Fondée en 1959, affiliée à la FIFA en 1959
Président: Fayçal Bin Fahd Bin Abdulaziz
Licenciés: 9 600 - Clubs: 154

Palmarès: vainqueur de la Coupe d'Asie des Nations en 1984 et 1988.

Passé en Coupe du monde: néant.

Qualification pour la World Cup 1994:

Premier tour:

Arabie Saoudite-Macao: 6-0 et 8-0
Arabie Saoudite-Malaisie: 1-1 et 3-0
Arabie Saoudite-Koweït: 0-0 et 2-0

Tour final:

Arabie Saoudite-Japon: 0-0
Arabie Saoudite-Corée du Nord: 2-1
Arabie Saoudite-Corée du Sud: 1-1
Arabie Saoudite-Irak: 1-1
Arabie Saoudite-Iran: 4-3

Le sélectionneur: Jorge Solari (Argentine)

Le groupe probable:

Gardiens: Mohamed Al Deayea (21 ans, Al Taieeb, 27 sél.), Hussein Al Sadig (20 ans, Al Qadessia, 14 sél.).

Défenseurs: Salom Al Alwi (21 ans, Al Shabab, 30 sél.), Abdullah Al Dosari (24 ans, Al Ittifaq, 53 sél.), Mohammed Al Khilawi (22 ans, Al Ittihad, 16 sél.), Abdulrahman Al Roomi (24 ans, Al Shabab, 67 sél.), Mohamed Al Jawad (31 ans, Al Ahly, 177 sél.), Saleh Al Dawod (25 ans, Al Shabab, 20 sél.), Mohamed Al Karni (25 ans, Al Riyad, 4 sél.).

Milieux de terrain: Ahmed Madani (24 ans, Al Ittihad, 77 sél.), Fouad Amin (21 ans, Al Shabab, 46 sél.), Mansour Al Muainea (23 ans, Al Hilal, 16 sél.), Khaled Al Muwallid (22 ans, Al Ahly, 35 sél.), Mansour Al Mosa (21 ans, Al Najma, 29 sél.), Khalid Al Temawi (25 ans, Al Hilal, 4 sél.), Hamzah Saleh (27 ans, Al Ahly, 9 sél.).

Attaquants: Sami Al Jaber (21 ans, Al Hilal, 24 sél.), Majed Abdullah (35 ans, Al Nasr, 165 sél.), Saeed Owairan (26 ans, Al Shabab, 22 sél.), Fahad Mehalal (23 ans, Al Shabab, 29 sél.), Nezar Al Abaas (27 ans, Al Ittihad, 1 sél.), Hamzah Falatah (21 ans, Ohud, 32 sél.).

ARABIE SAOUDITE



La sélection saoudienne est animée par quelques bonnes individualités, à l'image de Al Muwallid (14), Al Dosari (2), Owairan (10), Al Alwi (7) et Mehalal (11). Mais le jeu collectif et l'esprit d'initiative laissent parfois à désirer.



Dans cette optique, il pourra notamment s'appuyer sur la maturité du leader et capitaine de la sélection, Majed Abdullah (35 ans), l'homme aux 165 sélections. Revenue de blessure, la grande vedette saoudienne espère être au top l'été prochain. Et il est plutôt confiant quant aux possibilités de son équipe: «Nous avons désormais une plus grande maîtrise et une meilleure approche tactique. Aux Etats-Unis, nous devons démontrer que le football d'Arabie Saoudite a réalisé de gros progrès». Et Ahmed Madani, le pugnace défenseur d'Al Ittihad de conclure: «Allah nous a donné la force de nous qualifier. Puisse-t-il nous donner la force d'aller encore plus loin!»



LA STAR: MAJED ABDULLAH

Dans son pays, il est une légende vivante. Son célèbre numéro 9 est partout: dans le cœur des plus fidèles supporters, sur le maillot de milliers de gamins, mais également dans tous les stades, au détour de banderoles dédiées à sa gloire. Né le 11 janvier 1959, «papy» Majed Abdullah est le capitaine et le symbole de la sélection saoudienne et certainement l'un des meilleurs joueurs du Golfe. Remarquable technicien, capable d'orienter le jeu par une passe ou une remise lumineuse, d'inscrire des buts pleins d'audace, il a gagné, tout au long de son brillant parcours, tous les trophées possibles et s'est vu honorer des plus prestigieuses distinctions. Il ne lui manquait qu'une qualification à la Coupe du monde, que l'Arabie Saoudite avait jusqu'alors manquée d'un cheveu. Blessé au genou lors du premier match du tour final des éliminatoires, en octobre dernier au Qatar, Majed Abdullah poursuit depuis six mois une rééducation intensive afin d'être remis en temps et en heure afin de guider ses troupes lors de la World Cup. Car il n'envisage pas un seul instant de manquer un rendez-vous qu'il attend depuis toujours. Pour le «Platini du Moyen-Orient» (également surnommé le «Pelé saoudien»), la World Cup sera l'apothéose d'une carrière exemplaire, malheureusement émaillée par de nombreuses blessures.



PHASE ELIMINATOIRE

PAYS ORGANISATEUR
Qualifiés d'office: **ETATS-UNIS**
TENANT DU TITRE
Qualifiée d'office: **ALLEMAGNE**

ZONE EUROPE

GROUPE 1

Estonie-Suisse **0-6**; Suisse-Ecosse **3-1**; Italie-Suisse **2-2**; Ecosse-Portugal **0-0**; Malte-Estonie **0-0**; Ecosse-Italie **0-0**; Suisse-Malte **3-0**; Malte-Italie **1-2**; Malte-Portugal **0-1**; Ecosse-Malte **3-0**; Portugal-Italie **1-3**; Italie-Malte **6-1**; Suisse-Portugal **1-1**; Italie-Estonie **2-0**; Malte-Suisse **0-2**; Portugal-Ecosse **5-0**; Suisse-Italie **1-0**; Estonie-Malte **0-1**; Estonie-Ecosse **0-3**; Ecosse-Estonie **3-1**; Portugal-Malte **4-0**; Estonie-Portugal **0-2**; Ecosse-Suisse **1-1**; Estonie-Italie **0-3**; Italie-Ecosse **3-1**; Portugal-Suisse **1-0**; Portugal-Estonie **3-0**; Italie-Portugal **1-0**; Malte-Ecosse **0-2**; Suisse-Estonie **4-0**.

Classement:
1. ITALIE: 16 points (22-7); **2. SUISSE:** 15 pts (23-6); **3. Portugal:** 14 pts (18-5); **4. Ecosse:** 11 pts (14-13); **5. Malte:** 3 pts (3-23); **6. Estonie:** 1 pt (1-27).

GROUPE 2

Norvège-Saint-Marin **10-0**; Norvège-Pays-Bas **2-1**; Pologne-Turquie **1-0**; Saint-Marin-Norvège **0-2**; Angleterre-Norvège **1-1**; Pays-Bas-Pologne **2-2**; Turquie-Saint-Marin **4-1**; Angleterre-Turquie **4-0**; Turquie-Pays-Bas **1-3**; Angleterre-Saint-Marin **6-0**; Pays-Bas-Turquie **3-1**; Saint-Marin-Turquie **0-0**; Pays-Bas-Saint-Marin **6-0**; Turquie-Angleterre **0-2**; Angleterre-Pays-Bas **2-2**; Norvège-Turquie **3-1**; Pologne-Saint-Marin **1-0**; Saint-Marin-Pologne **0-3**; Pologne-Angleterre **1-1**; Norvège-Angleterre **2-0**; Pays-Bas-Norvège **0-0**; Angleterre-Pologne **3-0**; Norvège-Pologne **1-0**; Saint-Marin-Pays-Bas **0-7**; Pays-Bas-Angleterre **2-0**; Pologne-Norvège **0-3**; Turquie-Pologne **2-1**; Turquie-Norvège **2-1**; Pologne-Pays-Bas **1-3**; Saint-Marin-Angleterre **1-7**.

Classement:
1. NORVEGE: 16 points (25-5); **2. PAYS-BAS:** 15 pts (29-9); **3. Angleterre:** 13 pts (26-9); **4. Pologne:** 8 pts (10-15); **5. Turquie:** 7 pts (11-19); **6. Saint-Marin:** 1 pt (2-46).

GROUPE 3

Espagne-Albanie **3-0**; Irlande du Nord-Lituanie **2-2**; Eire-Albanie **2-0**; Albanie-Lituanie **1-0**; Lettonie-Lituanie **1-2**; Lettonie-Danemark **0-0**; Irlande du Nord-Albanie **3-0**; Eire-Lettonie **4-0**; Lituanie-Danemark **0-0**; Lettonie-Espagne **0-0**; Danemark-Eire **0-0**; Irlande du Nord-Espagne **0-0**; Lituanie-Lettonie **1-1**; Albanie-Lettonie **1-1**; Irlande du Nord-Danemark **0-1**; Espagne-Eire **0-0**; Espagne-Lettonie **5-0**; Albanie-Irlande du Nord **1-2**; Espagne-Lituanie **5-0**; Danemark-Espagne **1-0**; Eire-Irlande du Nord **3-0**; Danemark-Lettonie **2-0**; Lituanie-Albanie **3-1**; Eire-Danemark **1-1**; Espagne-Irlande du Nord **3-1**; Lettonie-Albanie **0-0**; Lituanie-Irlande du Nord **0-1**; Albanie-Eire **1-2**; Danemark-Albanie **4-0**; Lituanie-Espagne **0-2**; Lettonie-Irlande du Nord **1-2**; Lettonie-Eire **0-2**; Lituanie-Eire **0-1**; Danemark-Lituanie **4-0**; Albanie-Danemark **0-1**; Irlande du Nord-Lettonie **2-0**; Eire-Lituanie **2-0**; Albanie-Espagne **1-5**; Danemark-Irlande du Nord **1-0**; Eire-Espagne **1-3**; Irlande du Nord-Eire **1-1**; Espagne-Danemark **1-0**.

Classement:

1. ESPAGNE: 19 points (27-4); **2. EIRE:** 18 pts (19-6); **3. Danemark:** 18 pts (15-2); **4. Irlande du Nord:** 13 pts (14-13); **5. Lituanie:** 7 pts (8-21); **6. Lettonie:** 5 pts (4-21); **7. Albanie:** 4 pts (6-26).

GROUPE 4

Belgique-Chypre **1-0**; Roumanie-Iles Féroé **7-0**; Roumanie-Galles **5-1**; Iles Féroé-Belgique **0-3**; Iles Féroé-Chypre **0-2**; Rep. Tchèque et Slovaque-Belgique **1-2**; Galles-Iles Féroé **6-0**; Rep. Tchèque et Slovaque-Iles Féroé **4-0**; Belgique-Roumanie **1-0**; Chypre-Galles **0-1**; Roumanie-Rep. Tchèque et Slovaque **1-1**; Belgique-Galles **2-0**; Chypre-Roumanie **1-4**; Chypre-Belgique **0-3**; Chypre-Rep. Tchèque et Slovaque **1-1**; Galles-Belgique **2-0**; Roumanie-Chypre **2-1**; Chypre-Iles Féroé **3-1**; Rep. Tchèque et Slovaque-Galles **1-1**; Belgique-Iles Féroé **3-0**; Rep. Tchèque et Slovaque Roumanie **5-2**; Iles Féroé-Galles **0-3**; Iles Féroé-Rep. Tchèque et Slovaque **0-3**; Galles-Rep. Tchèque et Slovaque **2-2**; Iles Féroé-Roumanie **0-4**; Roumanie-Belgique **2-1**; Galles-Chypre **2-0**; Rep. Tchèque et Slovaque-Chypre **3-0**; Belgique-Rep. Tchèque et Slovaque **0-0**; Galles-Roumanie **1-2**.

Classement:

1. ROUMANIE: 15 points (29-12); **2. BELGIQUE:** 15 pts (16-5); **3. Rep. Tchèque et Slovaque:** 13 pts (21-9); **4. Galles:** 12 pts (19-12); **5. Chypre:** 5 pts (8-18); **6. Iles Féroé:** 0 pt (1-38).

GROUPE 5

Grèce-Islande **1-0**; Hongrie-Islande **1-2**; Luxembourg-Hongrie **0-3**; Islande-Grèce **0-1**; Russie-Islande **1-0**; Russie-Luxembourg **2-0**; Grèce-Hongrie **0-0**; Grèce-Luxembourg **2-0**; Hongrie-Grèce **0-1**; Luxembourg-Russie **0-4**; Russie-Hongrie **3-0**; Luxembourg-Islande **1-1**; Russie-Grèce **1-1**; Islande-Russie **1-1**; Islande-Hongrie **2-0**; Hongrie-Russie **1-3**; Islande-Luxembourg **1-0**; Luxembourg-Grèce **1-3**; Hongrie-Luxembourg **1-0**; Grèce-Russie **1-0**.

Classement:

1. GRECE: 14 points (10-2); **2. RUSSIE:** 12 pts (15-4); **3. Islande:** 8 pts (7-6); **4. Hongrie:** 5 pts (6-11); **5. Luxembourg:** 1 pt (2-17).

GROUPE 6

Finlande-Bulgarie **0-3**; Bulgarie-France **2-0**; Finlande-Suède **0-1**; Suède-Bulgarie **2-0**; France-Autriche **2-0**; Autriche-Israël **5-2**; Israël-Suède **1-3**; France-Finlande **2-1**; Israël-Bulgarie **0-2**; Israël-France **0-4**; Autriche-France **0-1**; Autriche-Bulgarie **3-1**; Bulgarie-Finlande **2-0**; France-Suède **2-1**; Bulgarie-Israël **2-2**; Finlande-Autriche **3-1**; Suède-Autriche **1-0**; Suède-Israël **5-0**; Finlande-Israël **0-0**; Suède-France **1-1**; Autriche-Finlande **3-0**; Bulgarie-Suède **1-1**; Finlande-France **0-2**; Bulgarie-Autriche **4-1**; France-Israël **2-3**; Suède-Finlande **3-2**; Israël-Autriche **1-1**; Autriche-Suède **1-1**; Israël-Finlande **1-3**; France-Bulgarie **1-2**.

Classement:

1. SUEDE: 15 points (19-8); **2. BULGARIE:** 14 pts (19-10); **3. France:** 13 pts (17-10); **4. Autriche:** 8 pts (15-16); **5. Finlande:** 5 pts (9-18); **6. Israël:** 5 pts (10-27).

ZONE AFRIQUE

PREMIER TOUR

GROUPE A

Algérie-Burundi **3-1**; Burundi-Ghana **1-0**; Ghana-Algérie **2-0**; Burundi-Algérie **0-0**; Ghana-Burundi **1-0**; Algérie-Ghana **2-1**; forfait Ouganda.

Classement:

1. ALGERIE: 5 points (5-4); **2. Ghana:** 4 pts (4-3); **3. Burundi:** 3 pts (2-4).

GROUPE B

Cameroun-Swaziland **5-0**; Swaziland-Zaïre **1-0**; Zaïre-Cameroun **1-2**; Swaziland-Cameroun **0-0**; Zaïre-Swaziland non disputé; Cameroun-Zaïre **0-0**; forfait Liberia.

Classement:

1. CAMEROUN: 6 points (7-1); **2. Swaziland:** 3 pts (1-5); **3. Zaïre:** 1 pt (1-3).

GROUPE C

Zimbabwe-Togo **1-0**; Egypte-Angola **1-0**; Togo-Egypte **1-4**; Zimbabwe-Egypte **2-1**; Angola-Zimbabwe **1-1**; Togo-Zimbabwe **1-2**; Angola-Egypte **0-0**; Egypte-Togo **3-0**; Zimbabwe-Angola **2-1**; Angola-Togo non disputé; Togo-Angola **0-1**; Egypte-Zimbabwe **0-0**.

Classement:

1. ZIMBABWE: 10 points (8-4); **2. Egypte:** 8 pts (9-3); **3. Angola:** 4 pts (3-4); **4. Togo:** 0 pt (2-11).

GROUPE D

Nigeria-Afrique du Sud **4-0**; Afrique du Sud-Congo **1-0**; Congo-Nigeria **0-1**; Afrique du Sud-Nigeria **0-0**; Congo-Afrique du Sud **0-1**; Nigeria-Congo **2-0**; forfait Libye.

Classement:

1. NIGERIA: 7 points (7-0); **2. Afrique du Sud:** 5 pts (2-4); **3. Congo:** 0 pt (0-5).

GROUPE E

Côte-d'Ivoire-Botswana **6-0**; Niger-Côte-d'Ivoire **0-0**; Botswana-Niger **0-1**; Botswana-Côte-d'Ivoire **0-0**; Côte-d'Ivoire-Niger **1-0**; Niger-Botswana **2-1**; forfait Soudan.

Classement:

1. CÔTE-D'IVOIRE: 6 points (7-0); **2. Niger:** 5 pts (3-2); **3. Botswana:** 1 pt (1-9).

GROUPE F

Maroc-Ethiopie **5-0**; Tunisie-Bénin **5-1**; Bénin-Maroc **0-1**; Ethiopie-Tunisie **0-0**; Ethiopie-Bénin **3-1**; Tunisie-Maroc **1-1**; Bénin-Tunisie **0-5**; Ethiopie-Maroc **0-1**; Maroc-Bénin **5-0**; Tunisie-Ethiopie **3-0**; Bénin-Ethiopie **1-0**; Maroc-Tunisie **0-0**.

Classement:

1. MAROC: 6 points (6-3); **2. Tunisie:** 5 pts (6-2); **3. Bénin:** 1 pt (1-8).

GROUPE G

Gabon-Mozambique **3-1**; Mozambique-Sénégal **0-1**; Gabon-Sénégal **3-2**; Mozambique-Gabon **1-1**; Sénégal-Mozambique **6-1**; Sénégal-Gabon **1-0**; forfait Mauritanie.

Classement:

1. SENEGAL: 6 points (10-4); **2. Gabon:** 5 pts (7-5); **3. Mozambique:** 1 pt (3-11).

GROUPE H

Madagascar-Namibie **3-0**; Namibie-Zambie **0-4**; Madagascar-Zambie **2-0**; Namibie-Madagascar **0-1**; Zambie-Namibie **4-0**; Zambie-Madagascar **3-1**; forfait Tanzanie.

Classement:

1. ZAMBIE: 6 points (11-3); **2. Madagascar:** 6 pts (7-3); **3. Namibie:** 0 pt (0-12).

GROUPE I

Guinée-Kenya **4-0**; Kenya-Guinée **2-0**; forfaits Gambie et Mali.

Classement:

1. GUINEE: 2 points (4-2); **2. Kenya:** 2 pts (2-4).

DEUXIEME TOUR

GROUPE A

Algérie-Côte-d'Ivoire **1-1**; Côte-d'Ivoire-Nigeria **2-1**; Nigeria-Algérie **4-1**; Côte-d'Ivoire-Algérie **1-0**; Nigeria-Côte-d'Ivoire **4-1**; Algérie-Nigeria **1-1**.

Classement:

1. NIGERIA: 5 points (10-5); **2. Côte-d'Ivoire:** 5 pts (5-6); **3. Algérie:** 2 pts (3-7).

GROUPE B

Maroc-Sénégal **1-0**; Zambie-Maroc **2-1**; Sénégal-Maroc **1-3**; Sénégal-Zambie **0-0**; Zambie-Sénégal **4-0**; Maroc-Zambie **1-0**.

Classement:

1. CAMEROUN: 6 points (7-3); **2. Zimbabwe:** 4 pts (3-6); **3. Guinée:** 2 pts (4-5).



ZONE ASIE

PREMIER TOUR

GROUPE A

Jordanie-Yemen **1-1**; Pakistan-Chine **0-5**; Jordanie-Irak **1-1**; Yemen-Pakistan **5-1**; Jordanie-Chine **0-3**; Yemen-Irak **1-6**; Pakistan-Irak **0-8**; Yemen-Chine **1-0**; Irak-Chine **1-0**; Jordanie-Pakistan **3-1**; Chine-Pakistan **3-0**; Yemen-Jordanie **1-1**; Irak-Jordanie **4-0**; Pakistan-Yemen **0-3**; Chine-Jordanie **4-1**; Irak-Yemen **3-0**; Chine-Yemen **1-0**; Irak-Pakistan **4-0**; Chine-Irak **2-1**; Pakistan-Jordanie **0-5**.

Classement:

1. IRAK: 13 points (28-4); **2. Chine:** 12 pts (18-4); **3. Yemen:** 8 pts (12-13); **4. Jordanie:** 7 pts (12-15); **5. Pakistan:** 0 pt (2-36).

GROUPE B

Taiwan-Syrie **0-2**; Iran-Oman **0-0**; Iran-Taiwan **6-0**; Oman-Syrie **0-0**; Iran-Syrie **1-1**; Oman-Taiwan **2-1**; Oman-Iran **0-1**; Syrie-Taiwan **8-1**; Taiwan-Iran **0-6**; Syrie-Oman **2-1**; Taiwan-Oman **1-7**; Syrie-Iran **1-1**; forfait Birmanie.

Classement:

1. IRAN: 9 points (15-2); **2. Syrie:** 9 pts (14-4); **3. Oman:** 6 pts (10-5); **4. Taiwan:** 0 pt (3-31).

GROUPE C

Corée du Nord-Vietnam **3-0**; Qatar-Indonésie **3-1**; Corée du Nord-Singapour **2-1**; Qatar-Vietnam **4-0**; Corée du Nord-Indonésie **4-0**; Vietnam-Singapour **2-3**; Qatar-Singapour **4-1**; Vietnam-Indonésie **1-0**; Indonésie-Singapour **0-2**; Qatar-Corée du Nord **1-2**; Indonésie-Qatar **1-4**; Vietnam-Corée du Nord **0-1**; Singapour-Corée du Nord **1-3**; Vietnam-Qatar **0-4**; Indonésie-Corée du Nord **1-2**; Singapour-Vietnam **1-0**; Indonésie-Vietnam **2-1**; Singapour-Qatar **1-0**; Corée du Nord-Qatar **2-2**; Singapour-Indonésie **2-1**.

Classement:

1. COREE DU NORD: 15 points (19-6); **2. Qatar:** 11 pts (22-8); **3. Singapour:** 10 pts (12-12); **4. Indonésie:** 2 pts (6-19); **5. Vietnam:** 2 pts (4-18).

GROUPE D

Hong Kong-Bahreïn **2-1**; Liban-Inde **2-2**; Bahreïn-Corée du Sud **0-0**; Liban-Hong Kong **2-2**; Inde-Hong Kong **1-2**; Liban-Corée du Sud **0-1**; Inde-Corée du Sud **0-3**; Liban-Bahreïn **0-0**; Bahreïn-Inde **2-1**; Hong Kong-Corée du Sud **0-3**; Bahreïn-Liban **0-0**; Corée du Sud-Hong Kong **4-1**; Inde-Bahreïn **0-3**; Corée du Sud-Liban **2-0**; Hong Kong-Liban **1-2**; Corée du Sud-Inde **7-0**.

Classement:

1. COREE DU SUD: 15 points (23-1); **2. Bahreïn:** 9 pts (9-6); **3. Liban:** 8 pts (8-9); **4. Hong Kong:** 5 pts (9-19); **5. Inde:** 3 pts (8-22).

Bahreïn-Hong Kong **3-0**; Inde-Liban **1-2**; Hong Kong-Inde **1-3**; Corée du Sud-Bahreïn **3-0**.

Classement:

1. COREE DU SUD: 15 points (23-1); **2. Bahreïn:** 9 pts (9-6); **3. Liban:** 8 pts (8-9); **4. Hong Kong:** 5 pts (9-19); **5. Inde:** 3 pts (8-22).

GROUPE E

Macao-Arabie Saoudite **6-6**; Malaisie-Koweït **1-1**; Macao-Koweït **1-11**; Malaisie-Arabie Saoudite **1-1**; Koweït-Arabie Saoudite **0-0**; Malaisie-Macao **9-0**; Koweït-Malaisie **2-0**; Arabie Saoudite-Macao **8-0**; Koweït-Macao **8-0**; Arabie Saoudite-Malaisie **3-0**; Macao-Malaisie **0-5**; Arabie Saoudite-Koweït **2-0**.

Classement:

1. ARABIE SAOUDITE: 10 points (20-1); **2. Koweït:** 8 pts (21-4); **3. Malaisie:** 6 pts (16-7); **4. Macao:** 0 pt (1-46).

GROUPE F

Japon-Thaïlande **1-0**; Sri Lanka-Emirats Arabes Unis **0-4**; Japon-Bangladesh **8-0**; Thaïlande-Sri Lanka **1-0**; Sri Lanka-Bangladesh **0-1**; Emirats Arabes Unis-Thaïlande **1-0**; Japon-Sri Lanka **5-0**; Emirats Arabes Unis-Bangladesh **1-0**; Japon-Emirats Arabes Unis **2-0**; Thaïlande-Bangladesh **4-1**; Thaïlande-Japon **0-1**; Emirats Arabes Unis-Thaïlande **3-0**; Bangladesh-Japon **1-4**; Thaïlande-Emirats Arabes Unis **1-2**; Bangladesh-Emirats Arabes Unis **0-7**; Sri Lanka-Thaïlande **0-3**; Bangladesh-Thaïlande **1-4**; Sri Lanka-Japon **0-6**; Bangladesh-Sri Lanka **3-0**; Emirats Arabes Unis-Japon **1-1**.

Classement:

1. JAPON: 15 points (28-2); **2. Emirats Arabes Unis:** 13 pts (19-4); **3. Thaïlande:** 8 pts (13-7); **4. Bangladesh:** 4 pts (7-28); **5. Sri Lanka:** 0 pt (0-26).

TOUR FINAL

Corée du Nord-Irak **3-2**; Arabie Saoudite-Japon **0-0**; Iran-Corée du Sud **0-3**; Corée du Nord-Arabie Saoudite **1-2**; Japon-Irak **1-2**; Irak-Corée du Sud **2-2**; Corée du Nord-Japon **0-3**; Iran-Irak **1-2**; Corée du Sud-Arabie Saoudite **1-1**; Irak-Arabie Saoudite **1-1**; Japon-Corée du Sud **1-0**; Iran-Corée du Nord **2-1**; Corée du Sud-Corée du Nord **3-0**; Arabie Saoudite-Irak **4-3**; Irak-Japon **2-2**.

Classement:

1. ARABIE SAOUDITE: 7 points (8-6); **2. COREE DU SUD:** 6 pts (9-4); **3. Japon:** 6 pts (7-4); **4. Irak:** 5 pts (9-9); **5. Iran:** 4 pts (8-11); **6. Corée du Nord:** 2 pts (5-12).



ZONE CONCACAF

PRE-PRELIMINAIRES

Rép. Dominicaine-Porto Rico **1-2**; Porto Rico-Rép. Dominicaine **1-1**; Ste-Lucie-St-Vincent et Grenadines **1-0**; St-Vincent et Grenadines-Ste-Lucie **3-1**.

Qualifiés pour le tour préliminaire: PORTO RICO et SAINT-VINCENT ET GRENADINES.

TOUR PRELIMINAIRE

Bermudes-Haïti **1-0**; Haïti-Bermudes **2-1**; Jamaïque-Porto Rico **2-1**

STATISTIQUES CHAMPIONS

LES BUTEURS

1. G. Müller (RFA): 14 buts
2. Fontaine (France): 13 buts
3. Pelé (Brésil): 12 buts
4. Kocsis (Hongrie) et Rahn (RFA): 11 buts
6. Cubillas (Pérou), Lato (Pologne) et Lineker (Angleterre): 10 buts
9. Eusebio (Portugal), Jairzinho (Brésil), Rummenigge (RFA), Rossi (Italie), Seeler (RFA) et Vava (Brésil): 9 buts
15. Ademir (Brésil), Leonidas (Brésil), Schiaffino (Uruguay) et Stabile (Argentine): 8 buts
19. Careca (Brésil), Maradona (Argentine), Rep (Pays-Bas), Szarmach (Pologne), Szentgyörgyi (Hongrie) et Tichy (Hongrie): 7 buts...

Parmi les joueurs susceptibles de disputer la World Cup 94, voici ceux qui peuvent espérer améliorer leur score:

1. Maradona (1990: 0; 1986: 5 buts; 1982: 2 buts) et Careca (1990: 2; 1986: 5): 7 buts
3. Völler (1990: 3; 1986: 3): 6 buts
4. Matthäus (1990: 4; 1986: 1): 5 buts
5. Milla (en 1990): 4 buts
6. Scifo (1990: 1; 1986: 2) Brehme (1990: 2; 1986: 1) et Klinsmann (1990: 3): 3 buts (et plusieurs joueurs à 2 buts).

Le Français Lucien Laurent a marqué le premier but de la Coupe du monde. Cela se passait à Montevideo, en Uruguay, contre le Mexique, le 13 juillet 1930. L'Allemand Andreas Brehme, lui, a inscrit, sur penalty, le 1 443^e (et dernier pour l'instant) but, le 8 juillet 1990 à Rome, en finale contre l'Argentine.

Le 100^e but avait été inscrit par le Suédois Jonasson en 1934, le 500^e par l'Allemand Rahn en 1958 et le 1 000^e



Avec 14 réalisations lors des éditions 70 et 74, l'Allemand Gerd Müller reste le meilleur buteur en Coupe du monde. Et l'Allemagne, le pays le plus capé (trois titres) à égalité avec l'Italie et le Brésil...

par le Néerlandais Rensenbrink en 1978. A qui le 1 500^e?

L'attaquant allemand Uwe Seeler est le seul joueur à avoir marqué au cours de quatre Coupes du monde: 2 buts en 1958, 2 en 1962, 2 en 1966 et 3 en 1970. Son compatriote Gerd Müller est le meilleur buteur en phase finale: 14 buts (10 en 1970 et 4 en 1974). Mais le Français Just Fontaine reste le joueur qui a inscrit le plus grand nombre de buts en une seule phase finale: 13 en 1958.

Le but le plus rapide a été marqué par l'Anglais Bryan Robson, à la 27^e seconde du match Angleterre-France, disputé à Bilbao, au Mondial 1982, en Espagne. C'est au cours de cette même Coupe du monde qu'a été inscrit le plus grand nombre de buts par une équipe au cours d'un même match (Hongrie-El Salvador: 10-1) et sur l'ensemble du tournoi (146).

La moyenne de buts par match la plus élevée (5,38) remonte à la pha-

se finale de 1954 disputée en Suisse, tout comme le match le plus prolifique (Autriche-Suisse 7-5). Quant à la finale la plus riche en buts, il s'agit de Brésil-Suède: 5-2 en 1958.

L'Argentine est la première sélection à n'avoir inscrit aucun but lors d'une finale (0-1 devant la RFA), en 1990. Enfin, le meilleur buteur lors d'une finale fut l'Anglais Geoff Hurst: trois buts contre la RFA en 1966.

VICTOIRES

Ce sont l'Allemagne (1954, 74 et 90), le Brésil (1958, 62 et 70) et l'Italie (1934, 38 et 82) qui ont remporté le plus grand nombre de Coupes du monde. Pelé est le joueur qui détient le record des titres mondiaux puisqu'il a participé aux trois Coupes du monde victorieuses du Brésil, même s'il n'a pas joué la finale de 1962 en raison d'une blessure.



OFFRE SPECIALE "WORLD CUP 94"

1 AN de "foot-passion"
(12 numéros Onze Mondial - 216 F)

+ le super sac de sport Onze Mondial...
(116 F)

Pour vous seulement 199 F⁺
au lieu de 332 F⁺



Large, profond, muni d'une poche latérale multi-usages, votre sac Onze Mondial, fabriqué en exclusivité pour la Coupe du Monde 94, vous accompagnera partout, sur le terrain de vos "exploits" sportifs comme sur celui de vos loisirs... Super pratique, le sac Onze Mondial: vous ne pourrez plus vous en passer!

Magazine champion sur tous les terrains de foot: Onze Mondial. La preuve: dans Onze Mondial, chaque mois, vous suivez tous les événements qui font l'actualité du foot, en France comme dans le monde entier.

Avec des reportages "en direct", des photos à couper le souffle, des interviews exclusives des plus grandes stars du Foot Mondial, la rubrique lucarnes... plus les fameuses fiches-joueurs pré-découpées à collectionner, le Club du mois, un Super Poster par numéro et des découvertes surprenantes dans tous les pays où le Foot compte. De quoi satisfaire les exigences des plus passionnés!

Alors profitez vite de l'offre exceptionnelle d'abonnement qui vous est aujourd'hui réservée: 12 numéros plus un super sac de sport pour 199 F au lieu de 332 F, soit plus de 40% de réduction...

Sur le terrain de l'abonnement aussi, Onze Mondial est vraiment champion!

Onze Mondial sort le grand jeu!

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à Onze Mondial - Service Abonnements - 90, rue de Flandre - 75947 Paris Cedex 19.



CT 812 C1
Je désire profiter de votre offre exceptionnelle, valable 2 mois seulement, pour m'abonner à Onze Mondial pendant 1 an (12 numéros) au tarif exceptionnel de 199 F et recevoir* le super sac de sport Onze Mondial.

Je joins mon règlement par:

☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat

* Vous recevrez votre sac Onze Mondial sous pli séparé, 5 à 6 semaines après réception du premier numéro de votre abonnement. La présente offre comprend l'abonnement d'un an à Onze Mondial (216 F) et le sac de sport Onze Mondial (116 F). Ces 2 articles peuvent être vendus séparément.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal [] [] [] [] [] []

Ville _____

OFFRE RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES

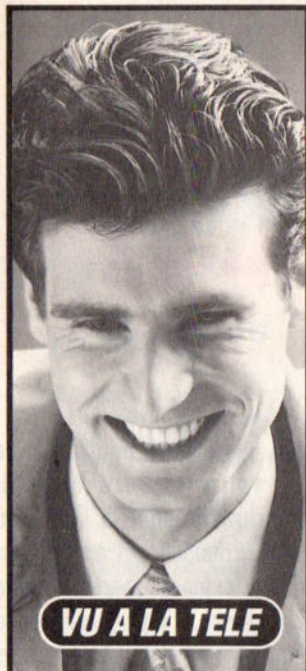
(France Métropolitaine exclusivement)

Contre vos douleurs avant et après l'effort



LABORATOIRES PIERRE FABRE SANTÉ





VU A LA TELE

CHEVEU APRES CHEVEU

L'IMPLANTATION ARTIFICIELLE

Développée en Allemagne, elle est pratiquée couramment dans nos centres spécialisés. Les résultats sont spectaculaires et immédiats.

L'IMPLANTATION NATURELLE

Micro-slits permet la repousse définitive et naturelle de vos vrais cheveux. Indolore, progressif et en douceur.

Sous contrôle médical

MEDIC HAIR Centres
1er Groupe Européen d'implantologie

PARIS (10^e) : 12, rue St Quentin
Tél: (1) 46.07.04.87
MARSEILLE : 3, avenue Cantini
Tél: 91.83.06.07
MULHOUSE : 1, Passage Central
Tél: 89.45.70.00
STRASBOURG : 25, Fossé Tanneurs
Tél: 88.22.64.52

Téléphoner pour RDV ou retourner ce bon pour obtenir des informations sans engagement

Nom
Adresse
Tél.

STATISTIQUES INFOS

PARTICIPATIONS

Le Brésil est le seul pays à avoir participé aux quatorze phases finales de la Coupe du monde. Les tri-campeons précèdent l'Italie et l'Allemagne (12 participations), l'Argentine (10) et le Mexique (9).

Mais au nombre de rencontres disputées, c'est l'Allemagne qui détient le record. Son bilan: 68 matches joués, 39 victoires, 15 nuls, 14 défaites, 145 buts pour et 90 contre.

Le gardien de but mexicain Antonio Carbajal est le joueur qui a participé au plus grand nombre de phases finales: 5 (de 1950 à 1966). Mais sur les onze rencontres qu'il a effectuées, il n'a remporté qu'une victoire (contre la Tchécoslovaquie en 1962).

L'Allemand Uwe Seeler et le Polonais Wladislaw Zmuda sont les joueurs qui ont participé au plus grand nombre de matches de phase finale: 21, en quatre Coupes du monde.

Au palmarès des villes, Mexico sort vainqueur: elle a accueilli le plus grand nombre de matches de phase finale (23, en 1970 et 1986).

SPECTATEURS

C'est le Mondiale 1990, disputé en Italie, qui a attiré le plus grand nombre de spectateurs: 2 450 480, officiellement recensés (moyenne de 47 125

spectateurs par match). La plus grande affluence enregistrée reste, bien entendu, l'apanage du stade Maracanã à Rio qui, le 16 juillet 1950, accueillit 199 854 personnes très exactement pour le match Brésil-Uruguay (en fait, la véritable finale d'une épreuve jouée selon une formule championnat).

CURIOSITES

Le plus jeune vainqueur de la Coupe du monde reste le Brésilien Pelé (17 ans et 8 mois en 1958, en Suède). Mais l'Irlandais du Nord Norman Whiteside fut le plus jeune joueur à disputer un match de phase finale (17 ans et 42 jours en 1982, en Espagne). A l'inverse, le gardien de but italien Dino Zoff est le vainqueur le plus âgé (40 ans et 4 mois en 1982, en Espagne).

Quatre joueurs ont joué la Coupe du monde avec deux pays différents: Monti (Argentine 1930, Italie 1934), Santamaria (Uruguay 1954, Espagne 1962), Puskas (Hongrie 1954, Espagne 1962) et Altafini (Brésil 1958, Italie 1962). A noter que Monti a perdu la finale avec l'Argentine en 1930 et l'a gagnée avec l'Italie quatre ans plus tard.

Le joueur le plus rapidement expulsé d'une Coupe du monde fut l'Uruguayen Batista. C'était à Nezahualcoyotl, au Mexique. Le 13 juin 1986, contre l'Ecosse, il ne passa que 55 secondes sur le terrain, après avoir méchamment tacle un adversaire. L'arbitre qui sortit ce

fameux carton rouge était le Français Joël Quiniou.

Le Soviétique Viktor Serebrianiikov a été le premier joueur remplacé en phase finale (par Anatoli Puzach) lors du Mondial 1970 au Mexique, à l'occasion de Mexique-URSS (0-0).

L'édition suédoise de 1958 reste celle des premières. On y enregistra le premier score vierge, à l'issue de la 110^e rencontre de phase finale (Angleterre-Brésil 0-0, le 11 juin 1958 à Göteborg). C'est aussi la première (et encore unique) fois qu'une équipe s'est imposée hors de son continent d'origine: le Brésil. C'est enfin la seule fois que les quatre représentants du Royaume-Uni (Angleterre, Ecosse, Irlande du Nord et Pays de Galles) disputaient, la même année, une phase finale de Coupe du monde.

Plus près de nous, la première sélection à avoir été éliminée en phase finale de Coupe du monde après une séance de tirs au but fut la France, en 1982 (par la RFA en demi-finale).

Quant à l'Italien Antonio Cabrini, il est le seul joueur à avoir manqué un penalty lors d'une finale de Coupe du monde (contre la RFA en 1982 à Madrid). Le Cameroun a été, en 1990 en Italie, la première sélection africaine à se qualifier pour un quart de finale de Coupe du monde (2-3 contre l'Angleterre après prolongation).

Double «exploit» de l'Argentine lors de la dernière finale de Coupe du monde, contre la RFA. En effet, pour la première fois à ce niveau, un joueur a été expulsé. Il s'agit de Monzon (63'). Vingt-trois minutes plus tard, Dezotti connaissait le même sort et rejoignait prématurément son coéquipier au vestiaire.



TOUS LES RESULTATS DES PUPILLES AUX SENIORS DE LA D1 A LA D4

...ET AUSSI...



TOUS LES RESULTATS
DES LIGUES ET DISTRICTS



LES CALENDRIERS
DE TOUS LES CHAMPIONNATS

3615 ONZE



1993/1994

Avec
36 68 68 11
et sur Minitel:
36 15 ONZE

CONCOURS
TELEMATIQUE
du
CHALLENGE
DE L'OFFENSIVE

Jouez et gagnez

des places de football pour
les matches de D1 saison
94/95, des voyages, des
tee-shirts, des pins, et pleins
d'autres lots à gagner.
Alors vite, jouez !

ATTENTION



d é m é n a g e

Pour toute correspondance,
vous devez maintenant
nous écrire à:

ONZE MONDIAL
10, rue Thierry Le Luron
92300 Levallois Perret.

STATISTIQUES LE PALMARES



1930 en Uruguay:
URUGUAY-Argentine: 4-2
(Dorado, Cea, Iriarte et Castro pour l'Uruguay; Peucelle et Stabile pour l'Argentine)

Meilleur buteur: Stabile (Argentine), 8 buts

1934 en Italie:
ITALIE-Tchécoslovaquie: 2-1 a.p.
(Orsi et Schiavio pour l'Italie; Puc pour la Tchécoslovaquie)

Meilleur buteur: Nejedly (Tchécoslovaquie), 5 buts

1938 en France:
ITALIE-Hongrie: 4-2
(Colaoussi (2) et Piola (2) pour l'Italie; Titkos et Sarosi pour la Hongrie)

Meilleur buteur: Leonidas (Brésil), 8 buts

1950 au Brésil (poule finale):

URUGUAY-Brésil: 2-1
(Schiavino et Gigghia pour l'Uruguay; Friça pour le Brésil)

Meilleur buteur: Ademir (Brésil), 9 buts

1954 en Suisse:

RFA-Hongrie: 3-2
(Morlock et Rahn (2) pour la RFA; Puskas et Csibor pour la Hongrie)

Meilleur buteur: Kocsis (Hongrie), 11 buts

1958 en Suède:
BRESIL-Suède: 5-2
(Vava (2), Pelé (2) et Zagalo pour le Brésil; Liedholm et Simonsson pour la Suède)

Meilleur buteur: Fontaine (France), 13 buts

1962 au Chili:

BRESIL-Tchécoslovaquie: 3-1
(Amarildo, Zito et Vava pour le Brésil;

Masopust pour la Tchécoslovaquie)

Meilleurs buteurs: Garrincha et Vava (Brésil), Sanchez (Chili), Albert (Hongrie), Ivanov (URSS) et Jerkovic (Yougoslavie), 4 buts

1966 en Angleterre:

ANGLETERRE-RFA: 4-2 a.p.
(Hurst (3) et Peters pour l'Angleterre; Haller et Weber pour la RFA)

Meilleur buteur: Eusebio (Portugal), 9 buts

1970 au Mexique:

BRESIL-Italie: 4-1
(Pelé, Gerson, Jairzinho et Carlos Alberto pour le Brésil; Boninsegna pour l'Italie)

Meilleur buteur: G. Müller (RFA), 10 buts

1974 en RFA:

RFA-Pays-Bas: 2-1
(Breitner et G. Müller pour la RFA; Neeskens pour les Pays-Bas)

Meilleur buteur: Lato (Pologne), 7 buts

1978 en Argentine:

ARGENTINE-Pays-Bas: 3-1 a.p.
(Kempes (2) et Bertoni pour l'Argentine; Naninga pour les Pays-Bas)

Meilleur buteur: Kempes (Argentine), 6 buts

1982 en Espagne:

ITALIE-RFA: 3-1
(Rossi, Tardelli et Altobelli pour l'Italie; Breitner pour la RFA)

Meilleur buteur: Rossi (Italie), 6 buts

1986 au Mexique:

ARGENTINE-RFA: 3-2
(Brown, Valdano et Burruchaga pour l'Argentine; Rummenigge et Völler pour la RFA)

Meilleur buteur: Lineker (Angleterre), 6 buts

1990 en Italie:

RFA-Argentine: 1-0
(Brehme pour la RFA)

Meilleur buteur: Schillaci (Italie), 6 buts



Le duel Lothar Matthäus-Juan Simon, lors de la finale RFA-Argentine, en Italie en 1990, tourna à l'avantage de l'Allemand... Tout comme le score final.

LES ARBITRES

Après une série de tests, la FIFA a retenu les 46 arbitres suivants:

24 arbitres de champ:

Europe: Fabio Baldas (Italie, 45 ans), Manuel Diaz Vega (Espagne, 40 ans, employé de banque), Philip Don (Angleterre, 42 ans, professeur), Bo Karlsson (Suède, 43 ans, employé de banque), Hellmut Krug (Allemagne, 38 ans), Peter Mikkelsen (Danemark, 34 ans, professeur), Leslie Mottram (Ecosse, 43 ans), Pier-Luigi Pairetto (Italie, 42 ans, vétérinaire), Sándor Puhl (Hongrie, 39 ans), Joël Quiniou (France, 43 ans, informaticien), Kurt Röthlisberger (Suisse, 43 ans, professeur), Mario van der Ende (Pays-Bas, 38 ans, professeur).

Asie: Jama Al-Sharif (Syrie, 37 ans), Ali-Mohamed Buisaim (Emirats Arabes Unis, 34 ans, employé ministériel).

Amérique du Sud: Ernesto Filipi Cavani (Uruguay, 43 ans, professeur), Francisco Lamolina (Argentine, 43 ans, commerçant), Renato Marsiglia (Brésil, 43 ans, informaticien), Alberto Tejada Noriega (Pérou, 37 ans, médecin), Jose Torres Cadena (Colombie, 42 ans, attaché commercial).

Afrique: Neji Jouini (Tunisie, 44 ans, homme d'affaires), An-Yan Lim Kee Chong (Mauritanie, 34 ans, douanier).

Amérique du Nord et Centrale: Arturo Angeles (Etats-Unis, 40 ans, ingénieur), Rodrigo Badilla (Costa Rica, 37 ans, employé commercial), Arturo Brizio Carter (Mexique, 38 ans, avocat).

22 juges de touche:

Europe: Carl-Johan Christensen (Danemark), Jan Dolstra (Pays-Bas), Mikael Everstig (Suède), Valentine Ivanov (Russie), Michal Listkiewicz (Pologne), Sándor Marton (Hongrie), Luc Mattys (Belgique), Roy Pearson (Angleterre), Domenico Ramicone (Italie), Tapio Yli-Karro (Finlande).

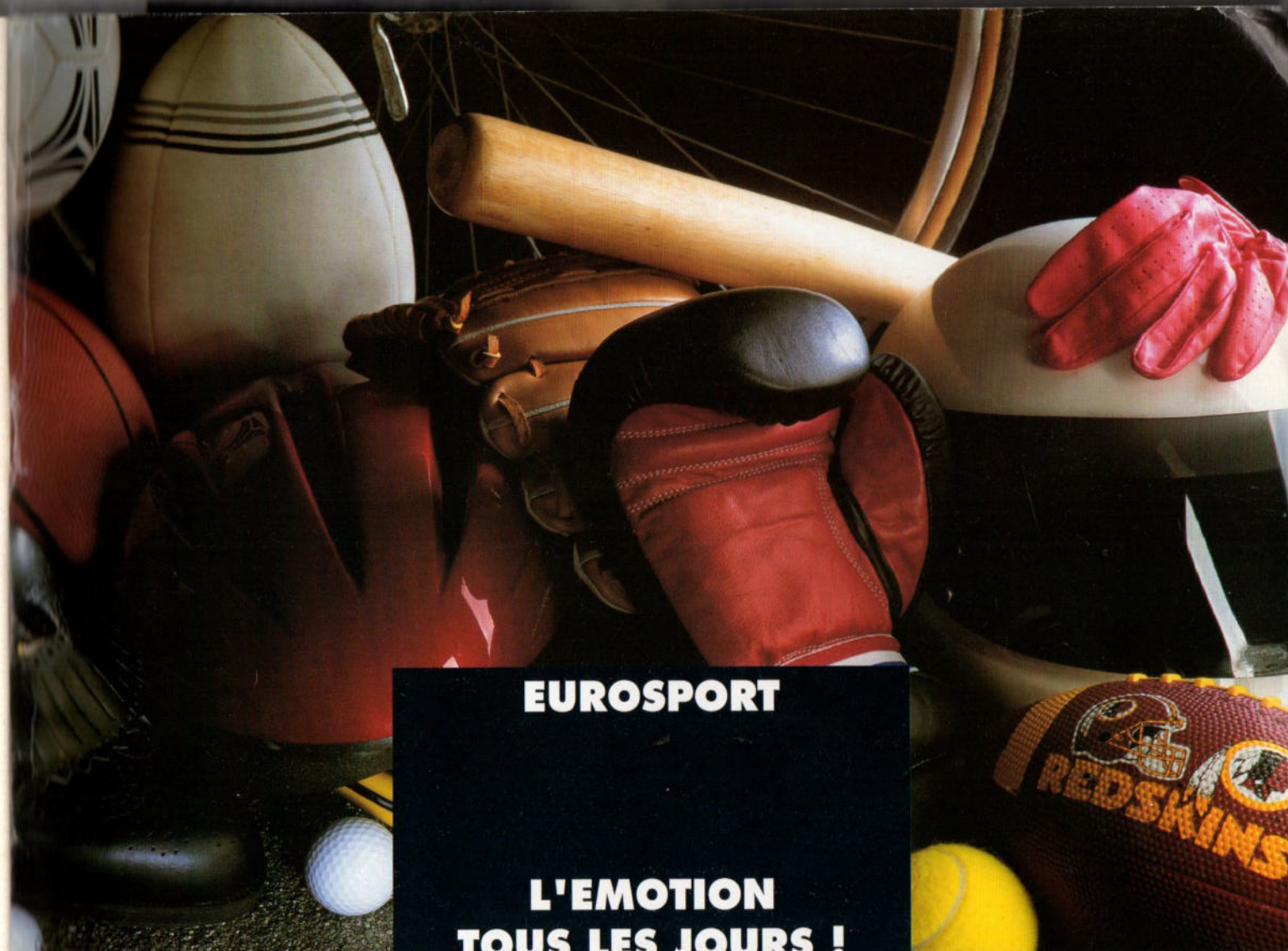
Asie: Yousif Al-Ghathan (Bahrein), Mohammed Fanaei (Iran), Hae-Yong Park (Corée du Sud).

Amérique du Sud: Paulo Alves (Brésil), Ernesto Taibi (Argentine), Venancio Zarate (Paraguay).

Afrique: Abdel-Magid Hassan (Egypte), El-Jilali Rharib (Maroc).

Amérique du Nord et Centrale: Raimundo Calix Garcoa (Honduras), Douglas James (Trinidad et Tobago).

Océanie: Eugene Brazzale (Australie), Gordon Dunster (Australie).



EUROSPORT

**L'EMOTION
TOUS LES JOURS !**

SUR LE CABLE ET SUR CANALSATELLITE N°VERT 05 05 20 20

EUROSPORT



IECS



**Concilier le football
et les études
SPORT-ETUDES**

- Cours petites unités

- Contrôle continu

- Suivi strict - Rattrapage scolaire

**SECTION
MONITORAT**

- Préparation au Brevet d'Etat

BEES - Effectif réduit

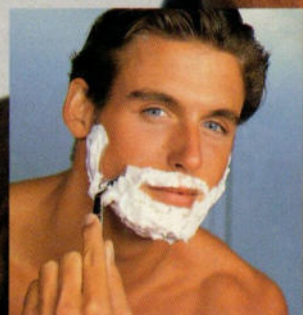
- Suivi personnalisé

pour tous renseignements
IECS 170 av. du Président Wilson - 93100 MONTREUIL
Tél : 48.59.89.74

GARNIER
PARIS

LABORATOIRES

L'EFFICACITÉ ET LE SOIN DE LA PEAU
EN UN SEUL GESTE !



START

SOINS ACTIFS HOMME

MOUSSE A RASER &
SOIN ACTIF **2 en 1**

► **L'EFFICACITÉ D'UN RASAGE HAUTE PERFORMANCE.**

Formule brevetée haute glisse : la Mousse à raser START permet une glisse parfaite du rasoir et assure le plus précis des rasages.

Protection rapprochée : sa texture mousse-crème dépose sur la peau un film protecteur qui l'isole des agressions de la lame et évite ainsi les risques de coupures et de dessèchement.

► **LE SOIN ADAPTÉ A CHAQUE TYPE DE PEAU.**

Enrichie en actifs spécifiques, chacune des mousses START prend soin d'un type de peau. Pour les peaux jeunes ou grasses, du Thiolane aux propriétés séborégulatrices et un agent anti-bactérien pour assainir la peau en douceur et prévenir l'apparition des boutons et points noirs. START existe aussi pour les peaux normales, les peaux sensibles, et les barbes dures.

